

LA TRADUCTION DES *DIALOGE GREGOIRE LO PAPE*, XIII^e SIÈCLE : ESSAI D'ÉTUDE SYSTÉMATIQUE

Préliminaires

L'article proposé ici fait suite à une première esquisse présentée sous forme de communication aux Journées d'études « Décrire le passage du latin au français à travers l'analyse d'un corpus bilingue », Colloque international organisé par Céline Guillot et Ann Carlier, École Normale Supérieure de Lyon, 25-26 avril 2013, et sous forme de conférence plénière au colloque *Diachro VI. Le français en diachronie*, colloque international à l'Université catholique de Leuven, 17-19 octobre 2012, « Les premières traductions hagiographiques en français : premiers jalons d'une étude prospective », dont les Actes sont publiés sous le titre *Le français en diachronie : nouveaux objets et méthodes*, Peter Lang, Série « Science de la communication », 9-33 (Buridant 2015). Cet article proposait une première étude des *Dialoge Gregoire lo Pape* édités par W. Foerster (désormais DialGregF, sigle du DEAF) comparés à la traduction de la *Vie de saint Eustache* éditée par J. Murray (SEustPr1M), comme contribution à une nouvelle approche de l'histoire du français et en prologue à un programme de recherche portant sur le destin des traductions des deux traductions, illustrée par un schéma programmatique (Buridant 2015). Je me propose ici d'approfondir et d'élargir l'analyse des *Dialoge* en exploitant plus précisément les éléments de l'enquête précédente, sur la base d'un vaste relevé systématique de leur vocabulaire et de leur syntaxe comparés à l'original latin, opéré à partir de la base CORPTEF pour les livres I et II et complété par mes propres ressources pour les livres III et IV, analyse qui met en lumière la remarquable richesse de ce document et tout son intérêt original pour l'histoire du français et de la traduction.

1. Prémices philologiques

– Notice 264 du Répertoire de *Transmedie*, volume 2, tome 1

Traduction très proche de l'original latin divisée comme lui en quatre livres subdivisés en différents récits (*incipit* : « En un jor de presseiz de mult grandes noises des alquanz seculiers »). Elle a été faite entre la première moitié du XIII^e siècle et le début du XIII^e siècle. La langue du traducteur est le wallon et ce dernier semble originaire de Liège ou de la région liégeoise. Il est possible que le traducteur soit le même que celui des autres textes contenus dans ce même manuscrit (soit un *Sermo de Sapientia* qui démarque en partie l'*Elucidarium* d'Honorius Augustodunensis, mais aussi d'autres oeuvres de saint Grégoire, les *Moralia in Job fragmenta* et un fragment d'homélie du même saint Grégoire (II, XXXXVIII, 16), proche d'un passage des *Dialogues* (IV, 38). A. Henry estime en outre que l'auteur de ce manuscrit est le même que le traducteur des *Sermones in Cantica* de saint Bernard contenu dans le manuscrit de Nantes, Dobrée 5.

Ms. : Paris BNF, fr. 24764, ancien ND 210 bis, f. 58r-173v, fin XIII^e s. - début XIII^e siècle.

– Edition : W. Foerster, *Li Dialoge Gregoire lo Pape. Altfranzösische Uebersetzung des XII. Jahrhunderts der Dialogen des Papstes Gregor, mit dem lateinischen Original, einem Anhang : Sermo de Sapientia und Moralia in Job Fragmenta*. Halle-Paris, Lippert (Niemeyer) – Champion, 1876, p. 1-282. Ms. de référence : Ms. BN fr. 24764, ancien NDF 210 bis, début 13^e siècle. L'ordre suivi par Foerster n'est pas celui du ms., où les différents morceaux se présentent comme suit : f. 1v-57r : Traduction partielle des *Moralia* de saint Grégoire ; f. 57r-57v, traduction d'un fragment d'homélie du même ; f. 58r-173r, les *Dialoge* ; f. 173v-184v, *Sermo de Sapientia*. Réimpression : Editions RODOPI Amsterdam, 1965, désormais cité sous le sigle du DEAF : **DialGregF**.

– Etudes philologiques : plusieurs analyses ont dégagé les caractéristiques philologiques, i. e. les traits spécifiques de la scripta, de la phonétique et de la morphologie du texte vernaculaire, sans s'occuper cependant des problèmes de traduction.

Maurice Wilmette (1900) : « Le dialecte du ms. f. fr. 24764, *Festgabe H. Suchier, Forschungen zur romanischen Philologie*, Halle : Niemeyer, 1900, 45-74 [Sous presse lors de la parution de l'étude suivante]

Examen de la copie et de ses traits dialectaux, p. 47 sq. La plus grande partie du *Dialoge* est l'oeuvre du même scribe (B), rapports avec son confrère (A). Examen des 50 premières pages des *Dialoge*, dont la transmission est due à une même main : faits phonétiques, p. 51-53

1. *aticu* > *age* : *corage* / *coraige* (cf. infra)

2. *avisset* > *aist* (*aissent*) et *ast* (*assent*) : *donast* / *enseignaist*

3. e fermé + y > ei (i) : *parfiz*, *siure* / *en mei*, *par mei*, *demei*, *celei*

4. o fermé + y > oi : *puis*, *vuit*, *nuit(z)* / *pois*, *oile*...

5. o ouvert > oe (o, u) : *ilokes*, *avoc*, *pople* / *poruec*, *cuer*, *vuelh*

Claude Buridant : Les *Dialoge Gregoire lo Pape* (DialGregF), essai d'étude systématique 2

6. o fermé > ou (o, u) : *lur, pluisor(s) / dous, dessoure, oisouse*

7. l + consonne tombe (se vocalise, se maintient) : *queiz, teiz, crueiz* mais *solre, falseit, grevalz, mioldres*

8. qu latin (q, c) : *queiz, queil(e)s, quant / alcanz, cant*

9. w germanique > gw (g) : *deguerpirent, guarir, guarison, deguasteir/ gardant* et autres formes du verbe.

Formes dites « contradictoires », qu'il faudrait plutôt appeler « alternantes » :

. *coraige* 1 fois sur 10 → *age* forme de l'original.

. protonique conservée dans certains mots et conservée dans d'autres de la même catégorie : *fendures* 178, 18, mais *vesture* 158, 9 / *vesteüre* 264, 2 ; *conutes* 155, 8 / *receute* 224, 3.

. double traitement de *l-r, m-l, m-r*, sans le *b* épenthétique en wallon, *volrent* passim ; *humle* 133, 16, mais un peu partout introduction d'une telle consonne.

Dialecte wallon tendant à simplifier *ll = l + yod* ou *ll* latins : *fil* pour *fille* ; incertitude dans les *Dialoge* : *falir, falent, defaloit / defailhement, defailhanz, voilet* < *vigilat / voilhet*, le mouillement traduisant l'influence du dialecte central.

Examen de la langue du traducteur

Vocalisme

. *atr* > *er* : *peres / ar* > *eir* : *are, atum, atem* > *-eir, -eit*. Cf. *ata* > *eie* : *doneie* 287, 9, 17

. distinction *-are / -yare* : *apereilhie* 8, 16 ; *comencie* 13, 5

. *abat* > *eve*, domaine de *eve* dans toute la province de Liège

. forme en *-ain*, ex. de *darrain* (cf. *derains, derraine* Liège XXIV)

. dérivés de *asqua* et *lingua* ne permettant pas de déterminer le dialecte des textes

. *able*, etc.

Consonantisme

Tableau récapitulatif, p. 73

	Traits généraux du wallon	Traits particuliers
-are	<i>er</i> (non <i>eir</i>)	
-yare		-i(r) Nord, l'Est liégeois étant exclu
-abat		-eve Nord et Nord-Ouest
-deteranum	<i>der(r)ain</i>	
-manducare		<i>mangier (mantié)</i> Nord-wallon
-acqua, lingua	<i>aiwe, lang(u)e</i>	
-abilem	-av(le) graphié <i>able</i>	Le sud du Luxembourg a <i>öl</i>
-impf. de <i>ester</i>	<i>astoit, oient</i>	<i>ins</i> Liège et Huy
-1 pl. préterit (-imes)		
-a protonique =	d'autres voyelles	
-ellu (<i>illu</i>)		<i>ea(l)</i> (Nord dt Est), <i>ia(l)</i> Ouest jusqu'à Huy inclusivement
-poena, minat, etc.	<i>po(i)ne, moine</i> , etc.	
-ö bref		<i>u(e)</i> au Nord, <i>ye, yoe, ü</i> au Midi
-soliculu	<i>soloil, soloz</i>	
-au		<i>o</i> au Nord ou à la hauteur de Huy et au Midi
-e + y		<i>ei</i> au Nord, <i>i</i> plus bas ; toutefois graphié <i>h(x)</i> au Nord (<i>ilhe, maihnie</i>)
-z = s		graphie septentrionale
-c(a)	<i>ch</i>	

Conclusion, p. 74

De ces constatations, il ressort nettement que le dialecte du ms. 24674 est wallon, qu'il est Nord-wallon, à l'exclusion de Huy (traitement de *-ellu*, de *o* ouvert et de *au*) et probablement de l'Est liégeois (*-yare* > *ir*) ; il ne reste donc que Liège et son territoire à prendre en considération ; là s'élevaient de nombreux monastères où un clerc a fort bien pu composer nos traductions (i. e. des *Dialoge* et autres).

Leo Wiese (1900) : *Die Sprache der Dialoge des papstes Gregor, mit einem Anhang : Sermo de Sapientia und Moraliu in Job fragmenta*, Halle, Niemeyer. La traduction, comme les textes composant le manuscrit, s'inscrit dans un ensemble plus vaste de traductions de textes religieux, théologiques ou hagiographiques paraissant composés dans le diocèse de Liège, dont *Li ver del Juise*, le *Poème moral*, où saint Grégoire tient une place de choix. C'est à ces textes, entre autres, que L. Wiese consacre cette étude pour dégager les caractéristiques wallonnes de leur langue, en s'appuyant sur les éditions disponibles à son

époque. [Soit au total : La langue des *Dialoge Gregoire*, p. 5-91 ; comparaison avec *PoèmeMorC* = éd. W. Cloetta, *Romanische Forschungen*, 3, 1886/7, 1-268, p. 91-94 ; comparaison avec JuiseF = *Li ver del Juise* éd. H. von Feilitzen, 1883, p. 94-96 ; comparaison avec SJulianeF, = *Vie de sainte Juliane*, publiée en Appendice de JuiseF, p. 96-98 ; la langue des *Sermons de carême en dialecte wallon*, éd. Emmanuel Pasquet, Bruxelles, 1888, p. 98-116 ; la langue du Cartulaire d'Orval, p. 116-136 ; la langue du *Sermo de Sapientia*, p. 137-156 ; la langue des *Moralia in Job fragmenta*, p. 157-194 ; la langue de l'*Homelieae fragmentum*, p. 194.] L'étude de L. Wiese obéit à un schéma classique, reproduit pour chaque texte : *Lautlehre, Formenlehre* assorti de quelques remarques de syntaxe et lexicologie, les *Dialoge* occupant une bonne moitié de l'ouvrage. Pour minutieuse qu'elle soit, dans l'analyse de ce texte, elle est parfois sommaire, incomplète ou imprécise. Ainsi de la négation : « Die Negation ist *ne* 6.24 vor Konsonanten, vor Vokal *n'* 81.5, einmal *non pas* 201.8 und einmal *non* allein. Die zweite Negation ist *mie* ungefähr eben so häufig als *pas*. Im 2. und 3. Buch 28 *mie*, 66 *pas*, im 4. Buch 70 *mie*, 99 *pas*. *Nisi* = *sen bon* 5.19 ; *ne quidem* = *ne – nes* 130.3 (61, § 111b). Est cependant passé sous silence le polyvalent *nient*, qui joue un rôle majeur en l'occurrence Ou encore peu pertinente : dans le paragraphe consacré aux pronoms personnels, il note bien l'emploi de la forme tonique du pronom personnel devant le verbe, mais sans précisions suffisantes et en enregistrant inutilement des emplois anté- ou postverbaux de ces formes avec prépositions (cf. infra) : « Häufig steht die betonte Form vor dem Verbum statt der unbetonten :

Dativ : *moi sovient* 6.9 ; *toi semble* 7.12 ; *je toi commandai* 16.7 ; *je toi racontai* 33.17 ; *lui avint* 34.1 ; *je toi proi* 45.12 ; 47.17 usw. ; in welcher Verbindung nur selten *te* steht, so 13.22 ; 52.12 ; 238.4 ; *lui demanderent* 51.4.

Accusatif : *toi tient* 5.12 ; *toi at doneit* 16.9 ; *toi suivrai* 22 ; *toi merveilhes tu* 24.10 ; *moi contristes* 46.10. Oder est steht im Dativ die betonte Form vor dem Verbum *a moi plaist* 10.161 ; *a lui fut comandeit* 23.15 ; *a moi doneiz* 46.6 ; nach dem Verbum *avint a toi* 5.12 ; *racontat a moi* 15.8 ; *ge comandai a toi* 15.21 ; *ge les donrai a toi* 16.16 ; *benistraï a toi* 33.5 ; *creiez a moi* 133.9 (61-62, § 143). L'anté- ou la postposition du pronom par rapport au verbe ne joue aucun rôle : devant ou derrière le verbe, c'est la préposition qui régit la forme tonique du pronom.

La rubrique syntaxe est des plus pauvres : caractérisant la traduction comme « wortgetreue », de manière dépréciative, il n'en relève qu'un phénomène marginal touchant l'alternance de genre de quelques substantifs : « Als wortgetreue Übersetzung aus dem Latein bieten die *Dialoge* nicht viel für die Syntax, doch seien einige Worte gesagt über den Wechsel des Geschlechtes, der sehr häufig bei denselben Worten begegnet, nicht nur bei solchen auf *-or*, wo es unmittelbare Anlehnung an das Latein ist, sondern häufig sind auch sonstige Femina, auch solche auf *-a*, als Maskulina gebraucht, was sich ja nicht aus dem Artikel *li*, sondern aus dem dabei stehenden Adjektiv, wenn dieses nicht einer Endung ist, ersehen läßt. Exempla : Wörter auf *-or* bald weiblich, bald männlich *cremor* 22.6 ; 122.20 / 164.8 ; 176.5 – *sa dolor* 56.12 ; 115.3 / *li dolors* 5.13 ; *lodolor* 5.7 – *li paors* 263.22 / *la paor* 121.23.

Dans la rubrique *Einige Eigentümlichkeiten des Textes* (89, § 149), il engrange sans méthode claire quelques caractéristiques du texte :

1. Wortbildungen mit dem doppelten suffix *illum + illum*, soit des diminutifs : *hommelez* 7.9 ; *vaisselet* 84.7 ; *corselet* 99.20 ; *drapelez* 134.25.

2. Eigentümliche Wörter, welche sich auch sonst in Texten des Osten un Nordostere finden wie *anaïses* 5.20 (*paene*) – *avisunkes* 44, 23 ; 65.11 = *vix* (*ad vixunquam + s*) – *maement* 66.12 (*maxime*) – *pluisemmes* 188.17 ; 229.24 (*maxime*) – *a la pardefin* 70.13 (*quanoque*) – *tammaint* 257.25 (?) – *senzfege* (*sine + s fidem*) – *ter* (*clivus*) 121.19 [noch wall. Tier W. Foerster] – *sclaide* (*grando*) 34.5 – *bonnens* (*stomachus*) 174.8 – *honines* 39.14 – *forsenneries* (*rabies*) 45.3 – *boisdivement* 135.10 – *atapir* 58.11 = *latere*.

3. Wechsel des Geschlechter bei manchen Wörtern, cf. § 139.

4. Früher Fallen der vortonigen Vokale im Hiatus.

. Substantiven auf *-atorem* : *siwor* 10.18 – *proior* 93.22 – *artefior* 180.24 – *meissonor* 243.10 – *navior* 277.3 – *devantalor* 277.13.

- auf *-ature* : *fermure* 165.6 – *parmellure* 28.17 – *vesture* 20.23 – *fendure* 178.18 – *retornure* 28.17 – *bature* 206.3 – *ferure* 206.14 – *laidure* 210.8 – *loiure* 270.13.

– *-atorium* : *calchoir* 34.20 – *portoir* 242.10

– *-aticius* : *lowis*

ferner *benizon* 70.1 ; *malizon* 129.23.

Un simple relevé embryonnaire, donc, étroitement dialectal et morphologique, sans ligne directrice (cf., par exemple, la richesse de la morphologie dérivationnelle, dont il sera question ci-dessous).

Dans la rubrique Lexicographie, enfin, L. Wiese fait aussi un simple relevé de mots rares ou non encore attestés dans la lexicographie de son époque, soit essentiellement chez Gdf : « Es seien noch einige seltener oder noch nicht belegte Vokabeln genannt ». Mais sans les insérer dans une étude systématique, dégageant des lignes de force, touchant la composition et la dérivation, par exemple :

- *aier* (*apud se*) 169.1 neben *ahier* 83.10 ; 152.13 [FEW XXIV, 181b s. v. ***ad retro** : af. *ahier* qn ou qch « chez, près de » (12. jh.), *arier* (1313 Haust Rég.)
- *altrien* 102.2 (*vicarius*) + *altrienement* 103.7, 257.11 [Gdf / TL I, 695 : deux seuls exemples]
- *auteur* (**auctatorem* = *auctore*), [in *auteur Deu*], 31.11 bei Gdf nicht belegt [depuis in TL I, 687 et FEW, XXV, 805b s. v. **actor** : *autor* (*du monde*) m. « créateur » BenSMAureH *auteur* DG 31, 11 / *actor* (160, 10) au sens d' « auteur » (d'un récit).]
- *botine* 251.1 (*inguine*) [depuis in TL, I, 1023, s. v. **bodine** et FEW, I, 423, s. v. ***bod**]
- *constableteit* 163.5 (*constyantia*) in Gdf. nicht belegt [depuis in TL 2, 746, s.v. **constableté** unique ex. des DialGregF, et FEW, 12, 222, s. v. **stabilis**, seul ex. ca. 1190 = DialGregF TL II, 746 + *constablement* 168, 10 ; 183, 10 ; 185, 10 (*constanter*, *constantissime*) et FEW XII, 222a s. v. **stabilis** af. *constablement* « avec constance » (ca. 1190). *constableté* f «constance» (ca. 1190) : seules attestations empruntées aux DialGregF]
- *desustrain* 124.8 (*inferior*) : abs. Gdf. [FEWXII, 365a, s. v. ***subterus** Af. mf. *Desostrain* adj. « inférieur (d'un objet par rapport à un autre objet) » (lothr. Wallon. Hain. ca. 1190 – Fross. Gdf. TL, HaustMédliég.); *desoutrain* (hain. 1470, Haynin) < spätlat. Typus **subterraneus**, gleich wie apr. *sobeiran* ein ***superianus** voraussetzt.
- *devantcessor* 124.8 (*praedecessor*), bei Gdf. nicht belegt [mais in Gdf II, 614c sous la forme *devancestre* et TL II, 1856, seul ex. Cas très intéressant de composé transposant le préfixe latin *ante-* par un préfixe populaire]
- *devenz* (*intra*) 31.23.
- *eseneir* (*nient eseneies vestures* = *illaesis* statt *aseneir* [enregistré depuis dans TL I, 577 v. **assener** avec ex. de JobGregF, 370.2, également *laesus* + *aseneiz*, 370, 2 .]
- *enheleteit* 74.1 (*celeritate*) [+ 78.23 (*velocitate*) [depuis in TL, IV, 1474, s. v. **isneleté** et FEW 17, 159b, s. v. ***snel** (ca. 1190-1580), donc grande postérité, attestée par le DMF]
- *empaluez* 141, 12, cf. *Ver sur la mort*, strophe 3) (*impaludatus* = *pollutus*) bei Gdf. nicht belegt [mais bien attesté dans Gdf. 3, 50c-51a, exemples nombreux ; depuis dans TL, III, 86-87, s. v. **empalüer** avec exemples, FEW 7, 532a, s. v. **palus**, 12.-13. Jh., souvent figuré dans un contexte moral]
- *gargarie* 243.10 (*zizania*) [depuis dans TL, 4, 1584-85, s. v. **jargerie** et autres exemples aux références bibliques plus ou moins explicites; FEW XXI, 143b s. v. **jarderie** « ivraie » (1170 – 13. jh.), *jarderie*, *garderie* (beide ca. 1170), *garberie* (ca. 1186), *gargarie* (Metz anfang 13. jh.)]
- *guervise* ? 96.5 (*tripedica*) [in Gdf. IV, 380b, IV, 380b, seul ex. non élucidé. Cf. cependant Vincenzo Ortoleva, « Lat. *tripedica* », *Indogermanische Forschungen*, 209, 114, 240-256 : l'objet porté par le diable déguisé en *mulomedicus* désignerait une entrave pour chevaux]
- *huige* 38.2 (*arca*), bei Gdf. nur die Bedeutungen : arche de Noé et réservoir de poisson [depuis dans TL, IV, 1202-03, s. v. **huche**, **hüge**]
- *malaisibleteiz* 73.21 (*difficultas*), bei Gdf. in *malaisibleteiz* zu ändern [depuis dans TL V, 970 s. v. **malaisibleté**, rectifié, FEW XXIV, 154a s. v. **adjacens**. Af. *malaisibleteiz* « difficulté »]
- *palazinous* 159.8 (*patalyticus*) [depuis dans TL VII, 87, s. v. **palacinos**. Gdf.V, 604a. FEW 7, 620b, s. v. **paralyticus**. Afr.]
- *poable* 141.4 (*possibile*) bei Gdf. nicht belegt [depuis dans TL, VII, 2039, s. v. **pöable**, seul ex. FEW 9, 234b s. v. **posse**. afr. *pouable* GdfLex. DEAF, s. v. **poable**, SbernCantG + AN]
- *rastel* 125.18, 23 (*rastrum*) bei Gdf. nur die Bed. : herse d'une porte de ville, ratelier d'armes, usw. [depuis dans TL VIII, 325-26 s. v. **rastel**, et FEW, 94a sq. s. v. **rastellus**] *rastel* 125.18; 125, 23....
- *recanissement* 118.2 (*ruditus*) [Gdf. VI, 660a, depuis dans TL, VIII, 412, s. v. **recharnisement** et FEW, 16, 325b, s. v. ***kinni**]
- *rechalfisant* (*recalescentibus*) 244.21 auf einen Inf. *rechalfire* weisend, bei Gdf. nicht belegt [depuis dans TL, VIII, 414, s. v. **rechauffer**, seul ex. de la forme inchoative avec poinr d'exclamation, FEW, VIII, 265-66, s. v. **excalefacere** n'enregistrant pas la forme. Af. *reschauffer* « chauffer de nouveau »] Mais le texte offre aussi *effervescere* (208, 6) → *enchalfiseir* (208, 8), autre attestation du verbe de base.
- *sabain* 147.9 ; 272.16 (*sabanum*) [TL, 9, 7, s. v. **sabain** : *Leintuch*, seuls exemples des DialGregF. FEW, XI, 1b, s. v. **sabanum** « leichnes tuch » II. Afr. *sabain* m. « linge pour essuyer ou envelopper » (ca. 1190) *sabane* (Violier des histoires rommaines, *cinct d'une sabane* V, 126. Glossaire : Cf. *Gesta Romanorum* :

sabano precinctum : « une toile »). Unter II vereinzelte Entlehnungen].

– *solable* 130.5 (*satiabilis*) [Abs. TL, IX, 786 s. v. **solable** ? FEW12, 35a, s. v. **solari**. II Mfr. *solable*, Mach.]
– *spoudres* 79.23 (*coruscus*) bei Gdf. nicht belegt : Etym nach Foerster : *spel* (*Funken*). [A rattacher à *pulvis coruscus* lat. méd. « éclair, foudre »: abs. Gdf. lire sans doute *sfoudres*, ce sui le rattacherait à l'ensemble des mots sans *s* prosthétique, FEW III, 841b s. v. **fulgur**. Af. mf. *esfoldre* « foudre » (Chrestien – 14. jh., besonders pik. Wallon, lothr.) af. *esfordre*.

– *tindeor* 191.21 ; 271.1 et 4 (*tinctor*, **tinctorius*), bei Gdf. nicht belegt [depuis dans TL, IX, 150, s. v. **teindëor** seul ex. tiré des DialGregF, FEW 12, 344a, s. v. **tingere** Afr. *tindeor*, TL 9, 150, FEW XIII/1, 343b, s. v. **tingere** : Ablt. Afr. *tindeor* m. « teinturier » (Mez, ca. 1190), *tandeur* 1348) , alütt. *tindeur*, et remarque 345a : Diese Bezeichnung des Färbers hat sich wenig ausgebietet, gegenüber dem von *teinture* abgeleiteten *teinturier*.

– *vernal* 178.15 (*clavis navis*) [Gdf. 8, 198b, et depuis TL XI, 298, s. v. **vernal**, seul ex. de DialGregF, FEW 14, 301a, s. v. **verno-** (gall.) erle. 2. Ablt. : *vernal* « gouvernail » Metz 1190]

C'est en référant à son article, cité supra mais non encore publié à la date de parution de celui de Wiese, que M. Wilmotte fait un compte rendu critique de ce dernier, dans la *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 22, 1900, 186-194. Les principaux reproches adressés à L. Wiese portent sur le manque de recours aux patois, sur lesquels lui-même s'appuie dans son analyse, permettant de confirmer la provenance liégeoise des *versions* (sic) du ms. 24764, et sur le recours aux sources beaucoup trop imprécis. Il souligne par ailleurs la maigreur des remarques de L. Wiese sur le vocabulaire, deux pages en tout (90-91) : auraient dû s'imposer les *unica* ou les mots dont la signification n'est pas signalée dans les dictionnaires [dans la lexicographie de son époque], et il relève pour sa part

– *depuliet* 10.23 (*vulgari*) [Gdf. 2, 520c, s. v. **depublier**, depuis TL 2, 1431 s. v. **depullier**]

– *suffianment* 67.5 [depuis dans TL IX, 714, s. v. **sofier**, FEW XII, 406a s. v. **sufficere** Afr. *suffianment* adv. ende 12. jh. – *raconteir* (attribuer, imputer)

– *croisteir* – *plyace* 75.11 (*in psiathio quod vulgo matta vocatur*) [Gdf. 6, 219c, depuis TL 7, 1160, s. v. **pliace**, FEW?]

– *respeus* 75.22 et 24 (*responsum*) [Gdf. 3, 116a, s. v. **respons**, TL VIII, 1070, s. v. **respons**, FEW 10, 312a, s. v. **respondere**, mais *respeus* Afr. uniquement dans *claims et respes* ?]

– *engrevir* 106.12, 226.5 (*ingravescere*) [Gdf. 3, 182b, TL 3, 411-12, s. v. **engrevir**, FEW 4, 261b s. v. **gravare engrevir** v. n. « s'aggraver », ca. 1200

– *palpier* 100, 2 ; 92, 18, 20 [un seul exemple dans Gdf. 5, 712b, s. v. **palpier**. Depuis dans TL 7, 112-113 ; FEW 7, 521b, s. v. **palpitare**, 1190)

– *esterner* 12, 4, ; 14, 18 ; 37, 8 (*posternere*) ; 106, 19 (*strata*) [Gdf. 3, 609c ; TL III, 1390-91, s. v. **esterner** ; FEW 12, 259b, s. v. **sternere**, *esternir* v. a. Fr. « étendre, renverser » (wall., pik.) sans la forme *esterner* (?). Aurait pu s'ajouter *honine*, 39, 14-15 (*eruca*), consigné dans les mots dialectaux [Gdf 4, 490a, s. v. **honine** ; TL IV, 1134, s. v. **honine** ; FEW 16, 265b, s. v. **hundina** (afrik.) Afr. mfr. *Honine* « chenille » (wallon, pik. 12. jh.). Ce travail serait à faire séparément, conclut-il. Tous ces mots ont donc été depuis largement consignés dans les grands ouvrages lexicographiques qui jalonnent l'histoire du lexique français, au premier chef TL, qui dépouille avec constance les DialGregF, où se retrouvent tous ces mots, et le FEW, qui retrace le plus souvent leurs attestations et leurs formes depuis leurs étymons.

Comme on le voit, les études consacrées aux DialGregF, au tournant du 20^e siècle, pour intéressantes qu'elle soient, en ont dégagé essentiellement les caractéristiques dialectales, phonétiques et morphologiques et accessoirement lexicales, sous forme de catalogue sans que soient soulignés au moins les aspects stylistiques du texte et réellement envisagés les rapports avec le texte-source, soit la traduction proprement dite, qui aurait pu éclairer les choix pratiqués dans ces différents domaines : c'est dire qu'après ces premiers jalons, l'étude de la traduction restait à faire. Sous l'étiquette lapidaire de « sklavische Wiedergabe des lateinischen Textes » que lui donne L. Wiese, et que reprend W. Foerster, elle est même jugée peu digne d'intérêt, alors que ce type de traduction, au plus près du texte-source, permet précisément une étude très systématique des ressources exploitées par la langue-cible dans ses transpositions. C'est donc, en quelque sorte, à une réhabilitation de cette traduction que je consacre cette analyse, affinant une première approche. Pour ce faire, plusieurs étapes préparatoires sont indispensables :

– une mise au point sur l'édition du texte-source.

– une analyse des caractéristiques du texte latin écrit par Grégoire, conditionnant la traduction.

B. Woledge et H. P. Clive, *Répertoire des plus anciens textes en langue française depuis 842 jusqu'aux premières années du XIII^e siècle*, Genève, Droz, 1964, p. 69-70.

A. Henry, « Notes lexicologiques d'ancien français », in *Etudes de langue et de littérature du Moyen Âge offertes à Félix Lecoy*, Paris, Champion, 1973, p. 197-212. [Ne concerne en fait que des vocables notables dans la traduction des 44 premiers sermons de saint Bernard sur le *Cantique des Cantiques* contenue dans le manuscrit du musée Dobrée de Nantes, vers la fin du XII^e siècle dans la région wallonne]

L'étude de la langue des *Dialoge* par L. Wiese, complétée par celle de M. Wilmotte, est l'une des sources majeures exploitées par L. Remacle dans *La segmentation dialectale de la Belgique romane au Moyen Âge*, premier chapitre de RemAWall = *Le problème de l'ancien wallon*, Liège, 1948., concluant que « le dialecte wallon est nettement et définitivement individualisé dès 1200 ou dès le début du 13^e siècle. » (RemAWall, 93).

Introduction de l'étude de Leo Wiese : « sklavische Wiedergabe des lateinischen Textes » (p. 1). Die Handschrift : BN fr. 24764 (cf. Foerster, *Einl.*, p. VIII). AuBer den Dialogen enthält diese Handschrift nach zwei in ihr als *Sermo de Sapientia* bezeichnete Predigten, ferner eine altfranzösische Übersetzung der Gregorschen *Moralia in Job* (éd. Le Roux de Lincy in seiner Ausgabe der *Quatre Livres des Rois*, Paris, 1841, 441-518).

Les traits spécifiques du wallon, plus précisément liégeois, se retrouvent largement dans le manuscrit A des *Ver del juïse*, datant du commencement du XIII^e siècle (Oxford, Bibl. Bodl., Canonici Mis. 74), autre oeuvre morale composée aux environs de 1140 : *Li ver del juïse, Sermon en ver du XIIIe siècle*, Uppsala, 1982. Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia, 33, désormais cité sous le sigle du DEAF : **JuïseR**, édition faisant suite à celle de Feilitzen. L'éditeur fait un relevé soigneux de la langue du copiste (36-39) se référant à l'ouvrage classique de Louis Remacle (Remacle 1948) et au PoèmeMorB (Bayot 1929). Les traits wallons de A ne touchent pas seulement la graphie proprement dite, mais touchent également des faits de syntaxe, ainsi que l'avait comme on le verra ci-dessous en traitant celle de DialGregF.

L'édition Foerster

Pour le texte latin, Foerster reprend l'édition établie par les bénédictins de Saint-Maur en 1705, en renonçant à l'établissement, au demeurant difficile, étant donné la complexité de la tradition manuscrite, de l'original suivi par le traducteur. L'édition bénédictine, oeuvre de dom Denys de Sainte-Marthe, repose sur une vingtaine de manuscrits français, dont la désignation est cependant trop vague pour qu'on puisse les retrouver sans peine. C'est cette édition que Migne a reproduite dans sa *Patrologie latine*, mais en en détachant le livre second, anticipé comme « Vie de saint Benoît », dans un autre tome. Foerster déclare ainsi : « Ich hatte es aber nicht mit einer kritischen Bearbeitung der Dialogen des lateinischen Kirchenvaters Gregorius, sondern mit einer kritischen Ausgabe der altfranzösischen Übersetzung einer seiner zahlreichen Schriften, welche das Material abgeben sollte für eine dialectische Specialuntersuchung, zu thun. Es blieb demnach nichts anderes übrig, als eine von den gedruckten Ausgaben heranzuziehen. Hier gab es nur eine Wahl und diese musste auf die jüngste und beste aller Ausgaben, die der Benedictiner vom heiligen Maurus (Paris 1705) – die späteren drucken nur diese, meist mit zahlreichen Druckfehlern ab – fallen. » (Introduction, X). Foerster se réserve d'introduire un certain nombre d'amendements dûment signalés dans les cas de distorsion manifeste entre l'original latin et sa transposition. **L'édition retenue par Foerster, donnée en correspondance en-dessous de la traduction française, est sans doute suffisante pour évaluer la traduction; c'est elle qui est retenue dans le corpus CORPTEF, réduit à la Vie de saint Benoît, et c'est à elle que je me réfère dans mon étude, donnant les références de l'édition latin/français.** On peut pourtant se demander si elle offre les meilleures leçons, par comparaison avec la dernière édition : celle procurée par le bénédictin Adalbert de Vogüé, moine de la Pierre-qui-Vire, s'appuyant sur les deux grandes éditions existantes des Bénédictins de Saint-Maur et de Moricca (1924), fondée, elle, sur deux manuscrits du VIII^e siècle, mais normalisant abusivement la graphie, et ayant recours, pour le livre II, à l'édition de R. Muttermüller (1880) : Grégoire le Grand, *Dialogues*, Paris : éditions du Cerf, 1978-1980, Collection des sources chrétiennes, 251-260 et 265.

Ainsi dans l'intervention de Pierre citée infra, où il demande un surcroît d'explication à Grégoire : *hoc planius exponi postulo* (Foerster, 60, 7), auquel répond *je demande ce estre espons plus engueilment, engueilment* (ibid., 60, 10-11) étant relevé par T.-L. 3, s. v. *igal*. La leçon *plenius*, de l'éd. A. de Vogüé est préférable : « plus pleinement, de manière plus approfondie ». Cette édition est particulièrement intéressante, non seulement par le texte latin, mais aussi par la traduction française donné en regard, qui permet une comparaison fort instructive entre l'original latin, la traduction en ancien français et la traduction en français moderne, à l'exemple de ce qui a été pratiqué par W. van Hoecke et ses émules à propos de la *Rhétorique à*

Herennius attribuée à Cicéron, les trois états et étapes du texte étant mis à profit pour des études de syntaxe et de morphologie évolutives du plus grand intérêt.

L'étude des *Dialogues* dans son ensemble est à présent largement facilitée par la consultation du *Thesaurus Gregorii Magni* élaboré par le Cetedoc, sous la direction de Paul Tombeur, qui présente l'*Enumeratio formarum* des formes contenues dans toutes les oeuvres de Grégoire : forme, fréquence dans tout le corpus grégorien, attestation chiffrée dans chacune des oeuvres (*Dialogues* : n° 1713 dans la *Clavis Patrum Latinorum*).

L'étude des *Dialogues*, dans sa traduction française, enfin, mériterait d'être étayée :

– par une description élémentaire du manuscrit qui la consigne, et en particulier de sa ponctuation, qui permettrait de voir quelles sont les articulations retenues par le copiste dans les séquences phrastiques : qu'en est-il, ainsi, de la ponctuation devant le très fréquent *Lequel* ou *Ki* ?

– par un aperçu critique de la ponctuation adoptée, en regard, par l'éditeur, qui suit assez systématiquement la ponctuation du modèle latin..., qui diffère aussi parfois de l'édition A. de Voguë. Ainsi, dans ce passage : *Cumque in monasterio regularis vitae custodiam teneret, nullique, ut prius, per actus illicitos in dextram laevamque partem deflectere a conversationis itinere liceret, suscepti fratres insane saevientes semetipsos prius accusare coeperunt, quia hunc sibi praeesse poposcerant, quorum scilicet tortitudo in norma eius rectitudinis offendebat.* (61, 3-8) → *Et quant en cel monstier astoit tenue la garde de reguleir vie, et a nului ne loisoit soi fleckir de la voie de conversation par nient loisables faiz en destre et en senestre partie als com anzois, li receut frere derveiemant forsenant soi meismes comencierent anzoiz acuseir ke il l'avoient demandeit a soi dessoure estre. Cui loist a savoir torture soi hortoit en la reule de sa droiture.* (61, 6-13). Dans l'éd. Foerster, un point détache carrément le dernier membre de phrase de ce qui précède.

Le texte latin

La deuxième étape de l'étude consiste à dégager les caractéristiques du texte latin écrit par Grégoire, conditionnant largement sa transposition, dans ses trois dimensions, qui devraient être prises en compte dans toute étude de traduction, soit :

- **architecture : comment est composé le texte et dans quel but ?**
- **facture : comment est fabriqué le texte et sur quels modèles ?**
- **texture : dans quel latin est-il composé, dans quel style ?**

les trois éléments étant étroitement imbriqués.

Sous des formes diverses, ces trois questions ont fait l'objet de nombreuses mises au point, rassemblées dans une perspective critique par Michel Banniard dans le chapitre III de *Viva voce*, traitant en particulier de la visée communicative des *Dialogues*, dans le cadre de la «pastorale en Italie lombarde».

Les principales conclusions de Michel Banniard sont capitales pour apprécier l'écriture de Grégoire dans ses *Dialogues* :

Architecture / architexture : les *Dialogues* de Grégoire ressortissent de la pastorale des fidèles, problème majeur de l'Église autour de 600. Ils sont destinés à l'édification, dans une mission kérygmatique (transmission de la parole sacrée) au coeur de la religion (1992 : 132). Débat chez les commentateurs et éditeurs des *Dialogues* radicalisant les positions, comme A. de Voguë, qui exagère l'opposition entre caractères populaires et caractères littéraires du texte (ibid. : 117), dans une position restrictive : les *Dialogues* viseraient pour lui une élite aristocratique et monacale, le caractère populaire qu'on attribue à cette oeuvre étant, pour lui, en grande partie illusoire (ibid. : 123). Mais la volonté de Grégoire est de s'adresser à la fois aux clercs et aux *pauperes / humiles*, deux catégories bien présentes à son esprit, comme dans les *Homélies* (ibid. : 165) : son oeuvre étant adaptée à la personnalité des individus. C'est en lettres d'or qu'il faudrait rappeler les principes fondamentaux de sa pastorale, énoncés dans la Préface du livre III de sa *Regula pastoralis* à l'adresse des évêques : *Saepe nazmque aliis officium, que aliis prosunt. Quia et plerumque herbae, quae haec animalia nutriunt, alia occidunt ; et lenis sibilus equos mitigat, catulos instigat. Et medicamentum quod hunc morbum imminuit, alteri vires iungit ; et panis qui vitam fortius roborat, parvulorum necat. Pro qualitate igitur audientium formari debet sermo doctorum, ut et ad sua singulis congruat, et tamen a communis aedificationis arte numquam recedat* → *Ce qui est utile aux uns nuit souvent aus autres. Les plantes qui nourrissent tels animaux en font périr tels autres. Un sifflement léger calme les chevaux, excite les jeunes chiens. Le remède qui abat telle fièvre, accroît les forces de tel autre. Le pain qui fortifie les vies robustes est mortel pour les tout petits. Le langage des docteurs doit se conformer à la nature de leurs auditeurs de façon à s'adapter à chacun pour ses besoins à lui et cependant ne jamais renoncer à l'art d'édifier une communauté.* (Traduction P. Riché, in Riché 1995, p. 49). Les *Dialogues*, que

d'aucuns « ont jugés « populaires » et peu dignes d'un lettré » constituent en quelque sorte une application pratique de ce principe de congruence communicative de la pastorale grégorienne à travers leurs quatre livres, le premier et le troisième consacrés à des notices brèves de saints italiens, le second à la vie de saint Benoît de Nursie, le quatrième à une méditation sur la mort et l'au-delà. (Riché 1995, 55)

2. Facture : Les *Dialogues* sont une association des enseignements et des développements moraux et théologiques et des *excerpta* de vies de saints, qui sont autant d'*exempla*, largement exploités dans la littérature populaire (Banniard, *ibid.* : 117), se rattachant donc au grand courant de la littérature hagiographique, car *ad amorem patriae celestis plus exempla quam praedicamenta succendunt* (Prol., 7, 13-14) → *plus ensprendent li exemple al amor del celeste pais ke li prechement* (Prol., 17-18)¹ « Si les commentaires de l'Écriture enseignent la vertu, les récits des miracles montrent comment elles se manifestent. Sur certains esprits, ces exemples vivants font plus d'effet que les leçons théoriques... Ainsi la narration des miracles apparaît moins comme une interruption des commentaires bibliques que comme leur complément naturel et quasi nécessaire. C'est une autre manière, singulièrement efficace, de promouvoir les mêmes fins : l'estime de la vertu, le mépris de soi, le désir de la vie éternelle ». (A. de Vogüé. *Dialogues* de Grégoire le Grand, I, Introduction, 30).

L'un des mérites de Grégoire, dans son enseignement, sous toutes ses formes, est ainsi d'avoir « mis la vie chrétienne en formules claires, pleines portatives », clés du succès dont il a joui au Moyen Âge (Battifol 1928, 112, cité par PoèmeMorB, CLXXIII). Les enseignements moraux et théologiques sont développés particulièrement dans les dialogues proprement dits, entre Grégoire et son interlocuteur, le diacre Pierre, en qui A. de Vogüé voit le sous-diacre du même nom, ancien détenteur de l'église romaine à Ravenne, et devenu diacre dans l'entourage du pape, ami de Grégoire de longue date et jouissant de toute sa confiance (Edition, I, Introduction, 44-45)². Jouant un peu le rôle de Monsieur Loyal du cirque et des confidents du théâtre classique – l'on peut songer aussi au Glaucon des dialogues platoniciens –, il présente des objections, demande des explications : ses questions provoquent des exposés doctrinaux, ses objections les font avancer. Ainsi, dans la *Vie de saint Benoît*, à propos de la Loi de Moïse : *Iam quidem prolati testimonii mihi aliquantum intellectus interlucet, sed tamen hoc plenius postulo exponi.* (60, 6-7). C'est à la faveur de ces échanges que sont développés par Grégoire les enseignements qui se dégagent des *exempla*, qu'offrent en particulier les vies de saints illustrant le « surnaturel familier » (Battifol 1928, 74) dont la *narratio* est souvent précédée de l'*expositio*, selon le modèle de l'Écriture sainte, ainsi que le dit Pierre lui-même dans le Prologue : *In expositione quippe qualiter invenienda atque tenenda sit virtus agnoscitur, in narratione vero signorum cognoscimus inventa et retenta qualiter declaratur.* (Cf. S. Boesch Gajano, 626). Les développements théologiques sont souvent marqués par un jeu d'opposition manichéiste entre le monde de la vertu et celui du mal, où joue la terminologie des contraires : *patientia* vs. *impatientia* (206, 8-9), *interiora tenebra* vs. *interna lux* (206, 13-14), *justitia* vs. *injustitia* (260, 13-14) → *justise* vs. *injustise* (260, 17, 18). Il en va de même dans les récits de miracles, dont Grégoire dégage la *senefiance*, car ils font signe par eux-mêmes. Ces miracles sont retracés selon des schémas narratifs modèles, comme on l'a souvent souligné : « Many scholars suggest that lives of saints, written in the early Middle Ages, were based upon a set of patterns or other saints' or heroes' lives. These writing did not follow the rules expected of modern historical research method, which did not evolve until the early 19th century. A certain « formula » or « authority » or *exemplum*, that the author was expected to follow was used. Most of the story of St Benedict's life is made up of a string of *exempla* that are regarded as true to give the reader a lesson. They were also filled with symbolism. Due this convention, we cannot be sure if any stories in the *Dialogues* are actually historical » (Ruth Clifford Engs, « St Benedict: Hidden meaning in his story »).

¶. **Texture** : le style des *Dialogues* est le *stilus humilis*, entendu, comme le souligne Michel Banniard, comme un style de compromis conforme aux exigences de la pastorale (1992 : 177). Ce style a pour caractéristique d'être intelligible à tout le public des auditeurs sans renoncer à une expression correcte : Grégoire ne crée pas une œuvre aristocratique et élitiste; le public visé est au moins aussi étendu que celui des *Homélies sur l'Évangile*. Mais il n'est pas dépourvu d'un minimum d'apprêt littéraire. Grégoire s'est, de

1 Cette formule, résumant le « théologisme pratique » constant de Grégoire, est citée par Pierre Battifol (Battifol 1928, 148) et rappelée par Véronique Dupont à propos de l'épisode de sainte Scholastique, sœur de saint Benoît : « Une *Vie* ce n'est pas une biographie au sens moderne du terme, c'est une « histoire » qui permet à l'auteur de passer un message spirituel... Grégoire met cela en évidence dans le Prologue des *Dialogues* pour justifier son propos... » (Dupont 2008, 62-63)

2 Selon P. Battifol, l'idée de mettre un récit en forme de dialogue a dû lui être suggéré par le précédent de la *Vis de saint Martin* de Sulpice Sévère, ou aussi bien par les *Conférences* de Cassien. (Battifol 1928, 140, note 3).

fait, trouvé dans l'obligation de satisfaire à deux nécessités distinctes : respecter, quelle qu'en soit la qualité, la forme des témoignages, afin d'en authentifier la réalité (respect de la *fides*) ; maintenir une qualité littéraire suffisante pour garantir la dignité de l'histoire (*decorum*). C'est donc un style de la juste mesure, le *sermo simplex* de la communication orale (ibid. : 171), qui est une langue de compromis, *iuxta uniuscuiusque qualitatem*, apte à une lecture à haute voix devant un public populaire de fidèles (Banniard 1986 : 483). Au total, « l'écriture de Grégoire, sous une forme spécialement adaptée, mais toujours latine et littéraire, assure la médiation entre le savoir à donner et le public à instruire. » (ibid. : 484).

C'est avec ces éléments en tête qu'on peut dégager quelques caractéristiques importantes du style des *Dialogues* en latin qui, à ma connaissance, a été assez peu exploré, en dehors de quelques études partielles, comme celles d'A. Vitale Brovarone (1974 :1975) étant entendu que l'on ne propose ici que des éléments qui demanderaient de longs développements.

1. Moralités et récit

Étant donné ce que l'on vient de dire, une frontière relative est à tracer entre :

– l'*expositio* théologique et doctrinale, à portée didactique, souvent illustrée de citations scripturaires, qui servent de caution et d'appui à l'argumentation, comme le souligne Pierre à l'occasion : *In objectione meae quaestiunculae patuit causa rationis* (83, 2) → *En l'objection de ma question est aouverte cause de raison* (83, 4-5), ce que A. de Vogüé traduit par : *Par l'objection de ma petite difficulté, votre raisonnement a tout éclairci* (191). Correspondent à ces passages didactiques, dans la bouche de Pierre, les termes *expositio* (105, 11) → *espositions* (105, 13), *exponere* (60, 7 ; 254, 6) → *espondre* (60, 11 ; 254, 8)³. Grégoire y révèle la *senefiance* des miracles, dans une sorte de maieutique appelant son disciple à *perscrutare rei gestae ordinem* (88, 15), son enseignement étant exprimé par *docere*; le récit des miracles est le support de l'édification, comme le souligne Pierre : *Magna sunt valde quae narras et ad multorum aedificationem profutura* (69, 3-4) → *Mult grandes sont les choses cui tu racontes, et si aideront a la edification des pluisors* (69, 4-5).

– cette édification s'accompagne volontiers de maximes généralisantes dégageant la leçon ou explicitant le symbolisme : *Vas autem sacra sunt fidelium mentes* (60, 9) et les passages narratifs désignés par la *narratio*, retraçant les miracles de saint Benoît. Pierre demande ainsi à Grégoire de revenir à la *narrationis ordo* (105, 13) → *l'ordene de la narration* (105, 15), après les commentaires : *Sed quaeso ut de vita tanti patris ad narrationis ordinem redeas* (64, 12-13) → *Mais ge te proi ke repaires al ordene de la narration* (64, 16) La formule est reprise plus loin, lorsqu'un frère fait à ses coreligionnaires le récit détaillé de ses pensées guidées par l'orgueil : *Qui requisitus a fratribus quid habuerit in corde, per ordinem narravit quanto superbiae spiritu intumuerat* (85, 18-19) → *... il racontat par ordene de com grant espir d'orguelh il avoit esteit enfleiz* (85, 23-24). Ou encore *per ordinem narrare* (104, 6) → *[raconter] par ordene* (104, 7-8). Ces passages narratifs développent des *exempla* théâtres de miracles dans la vie quotidienne.

Un riche jeu de connecteurs balise les deux modes du récit dans le texte latin. A la suite de C. Touratier, comme je l'ai fait ailleurs (Buridant 2007), on peut rappeler le rôle des connecteurs et leurs principales classes.

Sur le premier point : « Si l'on appelle un texte un ensemble fini d'énoncés qui a un commencement et une fin et dont les différents énoncés constitutifs forment d'une façon ou d'une autre un tout, on pourra appeler connecteurs les constituants d'énoncés qui sont chargés d'enchaîner entre eux chacun de ces énoncés et assurent ou contribuent à assurer la cohésion du texte donné. Le rôle de connecteur est donc un rôle textuel, et celui de conjonction de coordination un rôle syntaxique. Il importe de bien distinguer ces deux rôles, d'autant que le sémantisme des morphèmes concernés est souvent compatible avec les deux. » (Touratier 1994 : 543)

Sur le second point, plusieurs paramètres peuvent être pris en compte :

– les types syntagmatiques : « Au niveau syntagmatique, le latin distingue trois types de connecteurs : ceux comme *nam* qui se mettent en début de phrase, ceux comme *enim* et *tamen* ou *autem* qui, ne pouvant commencer la suite de mots qu'est une phrase, viennent normalement en deuxième position, et ceux dont la place est indifférente. »

– le classement des connecteurs, où l'on peut distinguer, pour le latin comme pour le français, à la suite de la *Grammaire méthodique du français* :

3 *Disserere* aussi dans l'interprétation du songe de Nabuchodonosor par le prophète Daniel, Livre IV, ch. L, 266, 17, traduit par *espondre* (266, 21).

. ceux qui ordonnent la réalité référentielle (connecteurs temporels et spatiaux), surtout employés dans le récit et la description ;

. ceux qui marquent les articulations du raisonnement (connecteurs argumentatifs, énumératifs et de reformulation), employés surtout dans les exposés d'idées.

Cette distinction se retrouve, pour l'essentiel, dans les deux grands modes du récit qui caractérisent les *Dialogues*, la *narratio* et l'*expositio*.

. Soit les connecteurs « logiques » marquant des relations diverses, qui appuient assez souvent la reprise d'un protagoniste, comme *autem* / *vero* / *ergo*; ce sont des connecteurs « faibles », en ce sens qu'ils ne constituent que des balises élémentaires de la progression de la diégèse :

Benedictus autem... sese cum lacrimis in orationem dedit (56, 11) → *Mais Benoiz... et a larmes soi donnat en orison* (56, 11). *Mox autem* nutricem suam blande consolatus, ei sanum capisterium reddidit...* (56, 14, *Moxque*) → *Et manes confortat sa norrice ducement, se li rendit sain lo tamis* (56, 16)

Vir autem Dei ad eundem locum perveniens in arctissimum specum se tradidit (57, 9-10) → *Mais li hom deu parvenanz a cel meisme liu donat soi en une molt estroite fosse* (57, 12-13)

Venerabilis autem presbyter... (58, 14) → *Mais li honorables prestes* (58, 17)

Non longe autem monasterium fuit (60, 18) → *Mais nient lonz astoit uns monstiers* (61, 1)

Pompeianus autem (vero 66, 1, DialGregF)* → *mais Pompeianus* (66, 1)

Cf. encore *Vir autem Dei intra cellam positus* (68, 8) → *Et li hom de deu estisanz dedenz la celle (devent 68, 9)*

A cette progression se rattache aussi *tunc*, associé éventuellement à *etiam*, *quoque*, ponctuant les étapes, que balisent le plus souvent les procès des protagonistes:

Tunc quoque bonae spei suas soboles, Euticius Maurum, Tertullus vero patricius Placidum tradidit (64, 19, 25-65, 1) → *Dunkes alsiment de bone sperance lur esclates...* (64, 24-65,1)

Tunc collecti fratres ... venerunt (66, 11) → *Dunkes assembleit li freire... vinrent...* (66, 13-14).

A la différence, *cum* + imparfait marque un circonstant déclenchant une réaction. Un excellent exemple se trouve en II, III, où trois *cum* se succèdent dans cette fonction : *Cumque in eodem monasterio regularis vitae custodiam teneret... suscepti fratres insane saevientes semet ipsos prius accusare coeperunt...* (61, 3-6) → *Et quant en cel monstier astoit tenue la garde de reguleir vie, ... li receut frere derveiemment forsenant soi meismes commancierent anzois accuseir* (61, 6-10) – *Cumque sibi sub eo conspicerent illicita non licere..., tractare de eius morte aliquid conati sunt* (61, 8-11) → *Et quant il veoient desoz lui nient loisoir a soi les choses nient loisables,... il soi penerent de traitier aucune chose de sa mort* (61, 12-16) – *Et cum vas vitreum... ad benedicendum fuisse oblatum, extensa manu Benedictus signum crucis edidit, et vas quod longius tenebatur eodem signo rupit* (61, 11-12) → *Et quant cil vaiseaz de voire... asteit offerz al seant peire del monstier a benir..., Benoiz par estendue main donat l'ensenge de la croiz, et li vaiseaz ki lonz asteit tenuz rumpit de cel(le) meisme ensenge.* (61, 16-21). *Cum* balise ainsi une chaîne d'actions et de réactions. Ce type de séquence est en concurrence avec l'ablatif absolu : *Recedente igitur tentatione vir Dei quasi spinis erutis ex culta terra de virtutum segete feracius fructus desit* (60, 16-17) → *Gieres quant s'en fu aleie la temptacions, li hom de deu als com spines fors geteies de la enhaucie terre, del bleif des vertuz donat fruit plus portablement* (60, 22-24). *Cumque die alia ad eum pro necessitate aquae praedicti fratres reediissent, dixit...* (66, 18-19) → *Et quant en l'altre jor furent repairet a lui li devant dit frere por la besonge d'aigue, dunkes dist il...* (60, 16 – 17). On verra que la séquence en *quant.. (si)* principale s'est considérablement développée dans la transposition.

Mais surtout le très riche éventail des relatifs qui constituent souvent la trame continue assurant le passage d'un protagoniste ou d'un objet à un autre dans une séquence. Ainsi dans le chapitre II, II, *De capisterii fracti reparatione* :

capisterium → *quod super mensam incaute ... fractum est* → *Quod mox rediens nutrix illius ut ita invenit . Benedictus... qui ab oratione surgens surgens ita iuxta se vas sanum repperit* → *capisterium reddidit, quod fractum tulerat* → *Quae res in eodem loco a cunctis est agnita* → *quod annis multis illic ante omnium oculos fuit* (56, 8-21) : balises que reproduit la traduction dans l'emploi du relatif composé *le quel*, souligné par la ponctuation retenue par Foerster, sans que l'on sache pourtant si elle correspond aux témoins de la tradition manuscrite.(Cf. infra). On distinguera sur ce point, deux types de relatifs : le relatif que l'on peut qualifier d'« interne », qui introduit une véritable subordination dépendant d'une proposition principale, dans cet exemple : *praedicta nutrix illius ad purgandum triticum a vicinis mulieribus praestari sibi capisterium petiit, quod super mensam incaute derelictum casu accidente fractum est, sic in duabus partibus inveniretur divisum* (56, 7-10); le relatif que l'on peut qualifier d'« externe », en décrochement par rapport à une

proposition antécédente, ouvrant une phrase en équivalence d'un démonstratif, comme l'a souligné fort justement la *Grammaire de Port-Royal* en en faisant une particularité du latin : « Façon de parler où les Latins se servent souvent du relatif, en ne lui donnant presque que la force d'un pronom démonstratif et en lui laissant fort peu de son autre usage, de lier la proposition dans laquelle on l'emploie, à une autre proposition. C'est ce qui fait qu'ils commencent tant de périodes par le relatif, qu'on ne saurait traduire dans les langues vulgaires que par le pronom démonstratif, parce que la force du relatif, comme liaison, y étant presque perdue, on trouverait étrange qu'on en mît un. » Avec deux exemples d'illustration : un du panégyrique de Plinie et l'autre de Cicéron, *Orat. V, in Verrem*, où *Quorum ergo de acerbissima morte* peut être facilement remplacé par *de illorum morte* (*Grammaire de Port Royal*, 315). Les traits distinctifs de ce genre de relatif, valant pour le latin comme pour le français, ont été bien rassemblés par P. Kunstmann, parlant judicieusement de ses « effets de rallonge ou de relance » :

- la distance par rapport à l'antécédent
- l'expansion de la relative par d'autres propositions qui lui sont coordonnées au moyen de conjonctions ou d'adverbes de coordination
- la structure énumérative de la phrase
- les parallélismes entre les membres de phrase et notamment entre termes introducteurs de propositions
- l'intercalation de propositions (particulièrement d'énoncés rapportés) entre l'antécédent et le relatif
- l'enchâssement d'une proposition dans la relative, immédiatement après le pronom. (Kunstmann 1997, 518)

Une des caractéristiques de ce type de relatif est surtout de reprendre en anaphore le référent antérieur en en faisant le thème d'un nouveau procès, comme ici, à la suite de la phrase précédente : *Quod mox rediens nutrix illius ut ita invenit, vehementissime flere coepit...* (56, 10-11). Comme ici, la phrase engagée par le relatif comporte souvent une proposition subordonnée insérée ou son équivalence : *Quod mox rediens – Quo dum fugiens pergeret* (57, 6) – *Cuius cum desiderium cognovisset* (57, 7) – *Quod dum servo Dei ab eodem monasterii patre, quem constituerat nuntiatum fuisset, dixit* (65, 13) – *Quod vir sanctus de celle conspiciens...* (70, 17). C'est aussi souvent une temporelle de perception entraînant une réaction : *Quem mox ut urbatus rusticus, clamare coepit...* (99, 7) – *Quod ut mox Dei maulus audivit, valde constrictatus est dicens...* (99, 11) – *Quibus visis, in cunctis suis moribus puella mutata est...* (217, 13-14) → *Quant cez choses ot veu la meschine, en toptes des constumes soi muat* (217, 17-18). On constate d'autre part que le relatif est souvent disjoint de son antécédent, et parfois à bonne distance, en particulier quand il réfère aux interlocuteurs après un discours direct, comme dans cet exemple : *Cumque die alia ad eum pro necessitate aquae praedicti fratres redissent, dixit...* **Qui** euntes rupem montis quam Benedictus praedixerat iam sudentes invenerunt. (66, 18-67, 4) : **Qui** renvoie aux *fratres* auquel s'adresse le discours. On constate enfin que ce type de relatif est volontiers accompagné de *videlicet* ou *scilicet*, qui souligne l'identité du référent comme le ferait *ipse* : *Quae videlicet quarum abundantia in extenso prius lacu colligitur* (57, 4) – *Qui videlicet Romanus non longe in monasterio sub Adeodati patris regula degebat* (57, 11-12) – *Ex quo videlicet tempore, sicut discipulis ipse perhibebat* (59, 2-60, 1).

Le pronom relatif, amorçant « le décrochage typique de la relative explicative », est alors « un élément à simple valeur de renvoi, capable d'ouvrir une phrase nouvelle », comme le soulignent R. Martin et M. Wilmet à propos de son équivalent *lequel* en moyen français, qui sera examiné infra dans la traduction (Martin & Wilmet § 449). Les phrases alors amorcées ne sont pas à proprement parler des relatives subordonnées, mais des propositions indépendantes engagées par un relatif anaphorique ayant valeur de démonstratif. Ce type de relatives est marqué par une ponctuation forte, soit un point dans le texte latin repris par Foerster, et dans l'édition A. de Voguë, non sans quelques divergences, sans que l'on sache cependant s'il s'agit de la ponctuation des manuscrits de référence. On peut remarquer sur ce point que ce type de « relatif lourd » fait partie des éléments du style archaïque reconstitué par Jean-Pierre Chabrol dans *Le bouc du désert*, reconstituant la jeunesse d'Agrippa d'Aubigné, dans le passage suivant : « Veillant dans son lit pour attendre son précepteur, ouït entrer dans la chambre, et puis en la ruelle de son lit, quelque personne de qui les vêtements frottaient contre les rideaux, **lesquels** il vit tirer aussitôt, et une femme fort blanche, qui lui ayant donné un baiser froid comme glace, se disparut. Morel arrivé le trouva ayant perdu la parole : et ce qui fit depuis croire le rapport de telle vision fut une fièvre continue qui lui dura quatorze jours. » (*Le bouc du désert*, Paris : Gallimard, 1975 : 19).

. A ce large éventail de connecteurs faibles et de jalons balisant le récit s'opposent des connecteurs qu'on peut

appeler « forts », soulignant des relations logiques appuyées, marquées par des correspondants spécifiques dans la traduction, soit *nam* (en seule position initiale), *itaque* et *igitur*.

Nam, rendu systématiquement par *quar* : *Quadam vero die dum solus esset, tentator affuit. Nam nigra parvaque avis quae a vulgo merula nominatur, circa eius faciem volutare coepit* (59, 6-7) → *Mais par un jor quant il astoit souz, si fut presenz li tempteires. Quar uns noirs oiseaz et petit ki del pople est apeleiz merle, comenat a voleir entor sa face* (59, 7-8) : est donnée ici l'interprétation symbolique du corbeau.

De même pour *quippe*, à valeur explicative, en seconde position : *Aetatem quippe moribus transiens nulli voluntati animum dedit...* (55, 2) → *Quar il trespasanz son eage par coustumes, ne donat son corage a nul delit...* (55, 2) : explicitation du thème bien connu, ouvrant la vie de saint Benoît, du *puer senex* – *Longe quippe ab hominibus positus, quia die eodem Paschalis solemnitas ignorabat* (58, 13-14) → *Quar il mis lonz des hommes ne savoît que en cel meisme jor asteit la pascale sollempniteiz* (58, 15-16) – *Liber quippe a tentationis vitio, iure iam factus est virtutum magister* (60, 3-4) → *Quar il frans del visce de temptation, par droiture ia fust faiz maistre des vertuz* (60, 5 – 6).

De même *ergo*, *itaque* et *igitur*, rendus par *gieres* dans la traduction, enregistré par T.-L. 4, dont une majorité d'exemples empruntés aux *Dialogues* :

Electi ergo cum adhuc in tentatione sunt, subesse eos ec servire necesse est (60, 10) → *Gieres li ellit cant il encor sont en la temptation, si lur est mestiers desoz estre et servir* (60, 13 – 15) – *Depectis itaque litterarum studiis... sanctae conversationis habitum quesivit* (55, 8 – 10) → *Gieres despitez les estuides des lettres..., quist l'habit de sainte conversation* (55, 11-13) – *Venerabilis igitur Benedictus in illa sollicitudine habitavit secum* (63, 9) → *Gieres li honorables Benoiz en cele solteit meist avec soi* (63, 13).

Il est remarquable que ces connecteurs logiques forts, et des satellites du même type, se concentrent particulièrement dans les passages didactiques où Grégoire prodigue et développe son enseignement en réponse aux questions de Pierre, en débouchant sur des leçons générales sous forme de maximes et de références aux saintes Ecritures. On retiendra deux des passages les plus marquants sur ce point :

– le premier où Grégoire explicite ce que signifie *secum habitare*, que pratique l'homme de Dieu en dédaignant les attaques de ses correligionnaires : s'y succèdent en un raisonnement serré les outils de la démonstration : *Nam* → *quar...* *quia* → *quar...* *dunkes* (en plus du latin)... *tamen* → *nekedent...* *igitur* → *gieres ...ergo* → *Por ice* conclusif (62, 4-18 → 62, 7-25).

– le second, succédant au premier, où Grégoire, toujours sollicité par Pierre, explicite les deux manières de *extra nos ducere* : *quia* → *car...* *itaque* → *poruec...* *ergo* → *gieres...* *igitur* → *gieres...* *nam* → *quar...* *nam* → *quar...* *itaque* → *gieres...* *quia* → *car...* *unde* → *De ce est ke...* *etenim* → *quar...* *unde...* → *de ce est ke* conclusif (63, 3-64,1 → 63,5 → 64,1)

Ces passages, entre autres, ne sont pas sans rapports avec les *Moralia in Job* de Grégoire, dont les fragments de traduction, édités par W. Foerster à la suite des *Dialogues*, sont sans doute du même auteur : les gloses explicatives greffées sur le livre de Job sont aussi marquées par un argumentaire serré farci de connecteurs « forts ». La traduction, dans un cas comme dans l'autre, transpose ce large éventail de connecteurs, comme en témoignent les quelques exemples sélectionnés.

Bien sûr, à côté de la palette de conjonctions enrôlées dans les connecteurs, Grégoire emploie aussi *quia*, à côté de sa valeur explicative, comme introducteur de complétive, en concurrence de l'infinitif, derrière les verbes de perception au sens large, selon une pratique largement répandue en latin médiéval. Parmi les passages les plus significatifs, on retiendra celui-ci, où *quia* est employé avec sa double valeur : *Scio quia pascha est, quia videre te merui. Longe quippe ab hominibus positus, quia die eodem paschalis solemnitas esset ignorabat* (58, 12-14); *quia*, dans la seconde complétive, permet l'emploi du subjonctif marquant la pesée critique de *ignorare*, ce qu'aplanit cependant la traduction → *Ge sai ke paske est, car ge deservi toi veoir. Quar il mis long des hommes ne savoît que en cel meisme jor astoit la pascale sollempniteiz* (58, 15-17). Ou encore : *intellexit protinus vir Dei quia potum mortis habuerat...* (61, 16-17) → *Enhelement entendit li hom de deu ke il avoit lo boire de la mort...* (61, 22-23). S'opposent à ces exemples des complétives à l'infinitif : *aliquem bestiam esse crediderunt* (58, 20); *conspicerent illicite non licere* (61, 8); *conspiceret adesse* (64, 7). Il s'agira de voir si cette concurrence se reflète dans la traduction.

Cela dit, que ce soit dans l'*expositio* ou dans la *narratio*, un type de phrase revient souvent chez Grégoire : la phrase fortement étagée dans une progression faite d'éléments subordonnés où l'ablatif absolu et les participes jouent un rôle majeur par rapport à un noyau superordonné représenté par le verbe final, illustrant l'ordre circulaire du latin. Ainsi dans ces exemples : *Despectis itaque litterarum studiis, relicta domo rebusque patris soli Deo placere desirans, sanctae conversationis habitum quaesivit* (55, 8-10) → *Gieres despitez les estuides des lettres, laissie la maison et les choses de son pere, al soul deu desiranz*

plaisir, quist l'abit de sainte conversation (55, 11-13) → *Il abandonna l'étude des lettres, laissa la maison et les biens de son père. Désireux de plaire à Dieu seul, il se mit en quête de l'habit pour mener une sainte vie* (V, 127). *Quod vir sanctus [de cella] conspiciens, lapsusque adhuc tenerioribus discipulis pertimescens, idque pro sua solius persequutione fieri pertractans, invidiae locum dedit...* (70, 16-18 → *La queile chose li sainz hom regardanz, et lo chaement cremanz encor as plus tenres disciples, et parpensanz ceste chose estre faite por la sue persecucion, il donat liu a l'envie...* (70, 23-25) → *Du monastère, Benoît vit la chose, et il craignit la chute de ses disciples les plus faibles. Comprenant que cette persécution ne visait que lui seul, il céda la place à l'envie.* (V, 165). On voit, sur ces deux exemples, l'éclatement paratactique que fait subir à la phrase originale la traduction moderne, au regard de la traduction médiévale, dont on examinera ci-dessous les différents modes de transposition.

2. Le vocabulaire de Grégoire le Grand dans les *Dialogues* : théologie, *realia* et spécificité médiévales

Sans prétendre dégager un lexique exhaustif des *Dialogues* en latin, l'on peut dégager quelques éléments qui le caractérisent. en distinguant les champs lexicaux majeurs où il se déploie.

Dans les moralités en particulier, mais aussi dans le récit, mettant en scène des moines, au premier chef Benoît, Grégoire emploie un riche vocabulaire ressortant du religieux, ce que D. Norberg désigne par le « christianisme lexicologique », important des termes venus du grec ou reprenant des termes du latin classique chargés d'un nouveau contenu, présentant une modification sémantique due à l'idéologie chrétienne, touchant le culte et les rites chrétiens (Norberg 1968, 99). On peut les classer en s'inspirant du tableau de G. Matoré à l'appui de son étude de vocabulaire sur la religion médiévale (Matoré 1985, 65), en signalant à l'occasion leur enregistrement dans le *Mediae Latinitatis Lexicon minus* de J. F. Niemeyer (N) et leurs équivalents dans les traductions françaises médiévale et contemporaine dans l'éd. de Vogüé :

- *Deus* : *creator* – *redemptor* – *paraclitus* (*confortere*) – *angelus* – *gratia* (*gratiarum actio*) *resurrectio* – vs. *malignus spiritus* – *sanctus*, *sanctitas* – *tentator* – *tentatio*
- *fides* – *caritas* – *pietas* – *compatio* / *compati* – *humilitas* – *abstinere* – *continentia* – *devotio* – *haeresis* – *contemplatio* – *confessor* (169, 3) → *confessor* (169, 3) – *martyr* (169, 10, 19 ; 170, 2-3 ; 180, 18 ; 187, 5, 6, 9 ; 221, 5 ; 270, 7) → *martre* (169, 12, 22 ; 170, 3 ; 180, 23 ; 187, 6, 7, 10 ; 209, 23 ; 221, 5 ; 269, 15 ; 270, 9) – *persecutio* – *peccator* – *peccatum* (*pechiet*, 273, 6 ; 291, 15) – *culpa* (*colpe*, 174, 24 / *culpe*, 219, 9 ; 237, 5 ; 254, 18, 24 ; 255, 1 ; 270, 22 ; 274, 24 ; 281, 10, 15) / *pechiet*, 181, 13 ; 273, 4) – *abominare* (274, 12 ; 275, 4) → *escomengier* (274, 16 ; 275, 4-5) – *absolutio* (*absolution*, 268, 10 ; 272, 12 ; 275, 19 ; 279, 3, 23 / *desloiemet* 278, 1 ; 281, 17) – *damnatio*, *damnare* – *avaritia* – *luxuria* – *paenitentia* – *eleemosyna* → *almone* (247, 11 ; 248, 6 ; 256, 24) – *paradisus* – *purgatorium* – *infernum*.
- *missa* (*solemnia*) *paschalis* (*dies*, *festas*) – *vigiliae* – *obsequium* (*reverentiae*) *praebere* (239, 13) – *ministerium* / *ministrare* – *sacramentum* (207, 2) → *sacrament* (207, 4) – *hostia* (*offrande*, (272, 7 ; 273, 11 ; 275, 19) – *sacrum colloquium* – *oblatio* (*oblation*, 272, 6, 22) – *oratio* (*continua*) / *orare* – *homilia* → (*h*)*omelie* (216, 13) – *hymnus** – *psalmodia* → *psalmodie* (215, 24 ; 216, 2 ; 221, 19), *psalmista* → *psalmiste* (258, 223) – *antiphona* (240, 12) → *antevene* – *hymnus* – *responsio* – *praedicatio* / *praedicamentum*, *praedicator* – *benedictio** / *benedicere* – *signare* – *communio* → *communio* (276, 1) / *excommunicatio* / *excommunicare* – *blasphemia* – *viaticum* (215, 15) → *voiage* (215, 19 : hapax in TL, XI, 619) *ordinare* / *ordinatio* – *consecratio* – *conversio*.
- *catholica ecclesia* – *episcopium* – *ecclesia* – *parochia* – *oratorium* – *monasterium* – *cella* – *refectorium* – *cellarium* – *hospitus* (87, 17 → *osteil des hostes*), vs. *fanum* (N) « temple païen » (72, 13) → *monstier* (72, 14)
- *clericus* – *antistes** / *episcopus** – *coepiscopus* – *abbas** / *pater monasterii* – *diaconus* – *dispensator ecclesiae** – *prepositus* (274, 9 ; 275, 14) → *provost* (274, 11) « chef d'une communauté religieuse » (N) – *congregatio* – *monachus* – *sanctimoniales femina* – *regularis vita* – *presbyter/presbytera** (207, 17) → *prestresse* – *compresbyter* – *apostolus*, *apostolicus* – *discipulus* : *disciple* (204, 13 ; 213, 19 et passim) – *diaconus* → *diakene* (222, 17, 18 ; 255, 20) – *subdiaconus*. Mais aussi les fonctions rattachées à la vie communautaire, comme *mansionarius**, « sacristain, marguiller », économe chargé de l'entretien de l'église abbatiale » (Cf. Niemeyer, *Lexikon* s. v. **mansionarius**, 640), ou encore *custos** « moine chargé de l'entretien de l'église abbatiale » (ibid., s. v. **custos**, 299), *costre(s)* / *costor* pouvant répondre à ce dernier (159, 5 ; 165, 4 ; 167, 10 ; 268, 21 ; 270, 12) ou au premier (25, 22, Titre ; 159, 3, Titre), ou encore à *custos* (166, 2 ; 167, 5 ; 269, 16, 19 ; 271, 5, 6),

concurrent la traduction *mansionarius* (26, 3 ; 159, 10-11) → *mansionaire* (26, 5), mais aussi *masuier* (159, 12) (Cf. T-L, V, 1243, s. v. **masuier**).

[Les termes marqués d'un astérisque font l'objet d'une note dans l'éd. d'Adalbert de Vogüé, référencées dans la *Table des mots latins et grecs*, III, 350-53. Ainsi, *antistes* (6 fois) prévaut dans les livres I et II, *episcopus* (25 fois) dans la suite.]

Des lexèmes du latin médiéval prennent, dans le domaine religieux, et dans la vaste littérature hagiographique, dont les *Dialogues*, une importance particulière, comme *conversatio* « conduite, manière de vivre » (N) et son verbe *conversare* (N) : *eximia conversatio* désigne ainsi la conduite sublime d'Honorat, servant d'exemple à toute la contrée : *vita illius circumquaque exempla eximiae conversationis* (9, 7) → *exemples de mult halte conversation* (9, 9). Benoît, à ses débuts, se met en quête de l'habit (de moine) pour mener une sainte vie : *sanctae conversationis habitum quaesivit* (54, 9) → *quist l'habit de sainte conversation* (54, 13). Lui correspond le verbe *conversare* (106, 5), traduit par *demorer* (106, 5).

Dans ce vaste champ, des termes ont pris un sens singulier :

- *anonna* « alimentation journalière » des moines (N) (70, 10) → *pain qu'il avoit acconstumeit* (70, 15-16) → *ration* (V, 163).
- *melotis* « habit de moine » (N, cet exemple) (69, 2) → *les peaz de mon abeit* (69, 3) → *la peau de bique de l'abbé* (V, 159)
- *psiathium, quod vulgo matta (natta) vocatur* « natte de couchage » (N) (75, 8) → *plyace, ki del pople est appel pople est apeleiz nate* (75, 13, TL, VII, s. v. *pliace*, sans doute à rectifier en *psiace*) → *le psiathium – c'est à dire la natte* – (V, II, 175 et note 2 signalant les gloses analogues chez d'autres auteurs et le laissant intact dans la traduction) : La *matta* sert de tapis de prière comme de matelas).
- *responsum* « affaire à expédier, commission » (N, exemple tiré de la règle 51 des *Benedicti Regula*, correspondant au cas de figure exposé dans ce chapitre : *Mos etenim cellae fuit ut quoties ad responsum aliquod egrederentur fratres, cibum potumque extra cellam minime sumerent. Cumque hoc de usu regulae sollicitè servaretur, quadam die ad responsum fratres egressi sunt...* (75, 15-18) → *Quar il estoit constume en la cele, ke quantes foiz li frere eissoient fors por alcun repeus (l. repons), ke il ne prendroient mie mangier et boivre defors la cele* (75, 21-23) → *quelque course* (V, 175).

Les *exempla* de saint Benoît se déroulent aussi dans la vie quotidienne du VI^e siècle, et ici aussi le vocabulaire engrange des termes qui se sont développés en latin médiéval :

- désignant un nouveau type d'agglomération : *vicus* « bourgade »
- désignant une nouvelle fonction : *spatharius* « porte-glaive » (N, cet exemple) (78, 7) → *chevalier* (78, 8) → *écuyer* (V, 181) – *comes*
- désignant des *realia* divers : *solarium* « galerie » (N) (71, 4-5) → *solier* (71, 4-6) → *terrasse* (V, 165), parmi lesquels des néologismes dénommatifs : *mappula* « serviette, mouchoir » (N), *defossum* « fosse » (N), *frutetum* « buisson » (N), *capisterium* « tamis » (N, cet exemple), et surtout trois termes qui glosent des termes du registre littéraire « neutre » du *sermo humilis* par leurs correspondants dans la langue parlée quotidienne. L'on a mentionné plus haut l'exemple de *psiathium*. On relève aussi, dans le fameux épisode du « merle et du buisson d'épines » : *nigra parvaque avis, quae a vulgo merula nominatur / vocatur* (59, 6-7) → *uns noirs oiseaz et petiz ki del pople est apeleiz merle* (59, 8-9) ; *duo lignea vascula quae a vulgo flascones vocantur* (84, 6) → *dous vaisselz de fust plains de vin ki del pople sont apeleit flaisches* (84, 6-7) → *barillet* (V, 195). Ces exemples n'ont pas manqué de soulever des questions sur le public visé par Grégoire : pour A. de Vogüé, les deux derniers exemples témoignent de précautions pour parler de ces *realia* devant un public cultivé, auquel s'adresse principalement Grégoire : « S'il parlait pour le peuple, se sentirait-il obligé d'introduire ainsi des mots réputés 'vulgaires' ? » (éd., I, Introduction, p. 33). Traitant du cas des mots populaires, Michel Banniard voit sans doute plus juste. Soulignant que *a vulgo dicitur* employé par Grégoire relève d'une traduction non pas « comme on dit vulgairement », mais « comme on dit usuellement », il observe que l'opposition se situe non entre un registre élitiste (recherché) et un niveau vulgaire (exclu), mais entre différents niveaux de parole d'une même communauté (Banniard 1992, 118, note 47), *merula* et *flasco* faisant assurément partie de la langue parlée quotidienne de toutes les couches sociales, urbaines ou rurales : « leur irruption dans le récit affecte celui-ci d'un caractère réaliste, comme l'imitation de la syntaxe populaire le fait dans d'autres

passages » (ibid., 118). Ailleurs encore, dans un souci de réalisme, Grégoire mentionne l'étymologie de *falcastrum* « faucille, serpe », qui figure chez Isidore : *ferramentum quod ad falcis similitudinem falcastrum vocatur* (N) (67, 9-10) → *un ferement ki est apeleiz falcastres par la semblance d'une faz* (67, 11-12) → *une sorte de faucille emmanchée qu'on appelle faussard* (V. 157). Les *Lexiques français du Moyen Age* reprendront le mot : *Abavus*, IV-V, 333 : *falcare* : *faucher* – *Aalma*, 133 : *falcastrum* : *sarcler a sarcler herbes*.

Dans ce réalisme du quotidien, des champs lexicaux sont privilégiés, tel celui de la vie agricole et pastorale, des maladies, guéries miraculeusement, comme elles le seront dans les *Miracles de saint Louis* (cf. le cas du *frenetike forseneiz* au ch. XXXV du Livre III, p. 176-178)

Autant d'indices du « réalisme » de Grégoire et de sa confluence, en entendant par là sa « moyenneté » de style, intégrant aussi les traits du latin médiéval et du latin classique. L'on a relevé plus haut la concurrence de *antistes* et *episcopus*. On peut y ajouter *manducare* / *comedere* dans le livre II : 30 occurrences sous les formes *manducare* – *manducarent* – *manducandum*, au regard de *comedere* : 16 occurrences sous les formes *comedere* – *comedisse* / *comedas* – *comedistis* / *comedisti* les concurrents pouvant varier d'un manuscrit à l'autre (XII. *De servis Dei qui cibum contra regulam sumpserunt* éd. V., 120 / *comederant*, Foerster, XII, 75, 13).

Les traits médiévaux du vocabulaire peuvent s'observer aussi dans le développement de l'emploi de *foras*, associé au verbe *trahere*, qui fonctionne à la manière d'un verbe support : *foras* [*trahere*] (65, 16, 18) → [*traire*] *fors* (65, 18, 21), doublant le préfixe dans l'exemple suivant : *egrediebatur foras* (65, 7) → *eissit fors* (65, 7-8). Ou encore [*exire*] *foras* (90, 9) → [*aler*] *fors* (90, 11), construction singulière, mais qui se multipliera dans la traduction, comme on le verra, en concurrence de préfixes dont on pourra mesurer en quelque sorte l'efficacité. Des traits analytiques peuvent s'observer aussi dans le recours que fait Grégoire à des locutions composées d'un verbe de base et de son complément :

Notable peut être aussi la tendance à l'emploi des dérivés verbaux qui peuvent correspondre à un sens spécifique en latin médiéval, comme *agnoscere* « apprendre, être informé de quelque chose », courant dans les *Dialogues*, au regard de *cognoscere* (55, 12; 56, 17, etc.). On relèvera dans ce cas *pertractare* « méditer, réfléchir » : *idque pro sola persecutione fieri pertractans* (N) (70, 17-18) → *et parpensanz ceste chose estre faite par la sue soule persecution* (70, 24-25) → *comprenant que cette persécution ne visait que lui seul* (V., 165); *perpendere* « comprendre par réflexion » (N) (76, 8-9). Ou encore *surripere* « soustraire, enlever subrepticement » (var. *subreperere*) (57, 13) → *sostraire* (57, 13). Le verbe *suboriri* a pris le sens de « se produire, naître, survenir » (N) (82, 2). *Coangustare* a pris le sens intensif abstrait de « opprimer, tourmenter » (N) : *fames... omnes alimentorum indigentia coangustabat* (86, 5-6) : *une famine... et une grand besonge de norrissementz toz destrindoit* (86, 5-6). A l'occasion, Grégoire semble utiliser à des fins expressives le jeu des préfixes, en allitération dans ce passage : *Quod vir sanctus [de cella] conspiciens, lapsusque adhuc tenerioribus discipulis pertimescens, idque pro sua solius persecutione fieri pertractans, invidiae locum dedit...* (70, 16-18) → *La queile chose li sainz home regardanz, et lo chaement cremanz encor as plus tenres disciples, et parpensanz ceste chose estre faite por la sue soule persecucion, il donat liu a l'envie...* (70, 23-25). Plus généralement la préfixation, verbale en particulier, est bien représentée dans le latin de Grégoire : *cum-* dans *concurrere* (64, 18) – *consedere* (58, 10); *de-* dans *demigrare* (72, 7); *e(x)-* dans *educere* (62, 19; 69, 3) – *egredi* (68, 6; 75, 16, 18) – *erumpere* (73, 6) – *exuere* (59, 6); *in-* dans *inardescere* (70, 11); *inter-* dans *interjacere* (206, 2) → *entregesir* (206, 1) – *interlucere* (60, 7) → *entreluire* (60, 10) – *intervenire* (244, 12) → *entervenir* (244, 13); *ob-* dans *obambulare* (78, 12) → [*aller*] *entor son leiz* (78, 12) – *obsequentes* (78, 14) → *les entor servanz* (78, 16); *per-* dans *percurrere* (60, 14) – *perducere* (69, 17; 115, 19; 132, 8; 251, 1) → *parmeneir* (69, 22; 115, 22; 132, 9; 251, 1) – *perhibere* (60, 1); *prae-* dans *praedicere* (61, 3; 75, 15) – *praenuntiare* (79, 7) → *devant [nuncier]* (79, 8) / *denuntiare* (209, 8) → *nuncier* (209, 9) – *praesumere* (71, 11); *pro-* dans *projicere* (74, 6); *sub-* dans *subesse* (60, 10) – *subrigere* (72, 11); *trans-* dans *transire* (79, 8; 246, 10; 249, 3; 265, 9) → *trespasseir* (79, 10; 246, 12; 249, 5; 265, 9). Des préfixes peuvent ainsi se greffer sur des verbes de sens sémantique large, à la limite de verbes supports, comme *ponere*, *super-* / *post-* s'opposant dans le passage suivant : *Cum vero post annos multos omnes priores illius de hac luce migrassent, et minores suos sibimet superponi in sacris ordinibus cerneret, verba Dei quasi ex longo tempore oblitus postposuit* (80, 17- 81, 1) → *Mais quant après pluisors ans tot li priours de celui furent aleit de ceste lumiere, et quant il veoit ses menors estre mis dessoure soi es sainz ordenes, il mist en arier les paroles del homme deu, als com del long tens obliez...* (80, 22-81, 1) → *Mais au bout de plusieurs années, quand il vit que tous les anciens étaient morts et que ses cadets le devançaient dans les ordres sacrés, il négligea les paroles de l'homme de Dieu, comme oubliées en raison*

du long temps écoulé... (V, II, 187) : s'observe, dans la traduction moderne, la déperdition de l'opposition formelle marquée par la préfixation latine originale. Grégoire exploite d'ailleurs la préfixation dans une forme de paromion, opposant deux bases à préfixes contraires dans deux membres de phrase parallèles, et ce dans deux passages similaires : *quibusdam longe manentibus sanctissimi sui obitus denuntiavit diem, praesentibus indicens ut audita per silentium tegerent, absentibus indicans quod vel quale eis signum fieret quando eius anima de corpore exiret.* (106, 5-7). Si le parallélisme est respecté dans la traduction médiévale, hormis la transposition synthétique de *praesentes* vs. *absentes* (cf. infra), elle est totalement diluée dans la traduction en français moderne : *L'année même où il devait sortir de cette vie, il annonça le jour de sa mort très sainte à quelques disciples qui vivaient avec lui, comme à d'autres qui habitaient loin. Il demanda à ceux qui étaient présents de ne pas ébruiter ce qu'ils avaient entendu, et indiqua aux absents quel signe se ferait quand son âme sortirait de son corps* (V., 243). Parallélisme repris un peu plus loin : *Tunc itaque sancti viri obitum sicut praesentes discipuli viderunt, ita absentes ex signo quod eis praedictum fuerat agnoverunt* (106, 19-107, 1). C'est une autre figure, celle de la *commutatio*, que Grégoire exploite encore dans l'introduction de la vie de saint Benoît, sous le signe du *puer senex*, lorsque celui-ci abandonne la maison familiale pour se consacrer à la vie religieuse : *Recessit igitur scienter nesciens, et sapienter indoctus* (55, 10-11) → *Dunkes s'en alat sachantment nient sachanz et sagement nient apris.* (55, 14) → *Ainsi il se retira, savamment ignorant et sagement inculte* (V., 127). Figure de la *commutatio* des contraires – *scientia indocta* vs. *docta ignorantia* – que Grégoire reprend ailleurs : *Comparemus, si placet, cum hac nostra indocta scientia illius doctam ignorantiam* (185, 18-19) → *Comparons, s'il vous plaît, sa docte ignorance avec notre science mal docte* (V., 425). Ailleurs encore, Grégoire joue de l'opposition *illicitus* – *licere* : *Cumque sibi sub eo conspicerent illicita non licere...* (61, 8), en exploitant la dérivation, dont on peut relever les principaux témoins.

La préfixation adjectivale / adverbiale en *in-* / *im-* / *il-* est ainsi largement représentée : *illicitus* (61, 4, 8) → *nient loisable* (61, 8, 12) – *illicite* (59, 19) → *nient loisablement* (60, 1); *immobilis* (73, 15; 155, 19) → *nient moble* (73, 18; 155, 24) – *immobiliter* (71, 3) → *nient moblement* (71, 5); *incomprehensibilis* (81, 19; 82, 4) → *nient compréhensible* (81, 25; 82, 1); *investigabilis* (82, 1) → *nient entrechanchable* (82, 1); *inobediens* (95, 4; 95, 13) → *nient obeissant* (95, 5) / *inobedient* (95, 16) – *inobedientia* (94, 19 ; 223, 12-13, 15, 18) → *inobedience* (94, 23 ; 223, 16, 19, 23) – *innumerus* (106, 15 ; 218, 5) → *cui hon ne poist conteir* (106, 5) / *nient racontable* (218, 5). Ici encore, il s'agira de voir quel sort lui est réservé dans la traduction médiévale, dont on voit ici quelques options.

Au total, le *stylus humilis* de Grégoire dans les *Dialogues*, et particulièrement dans la *Vie de saint Benoît*, pourrait être marqué par la confluence : confluence entre la latinité classique et la latinité médiévale, que ce soit dans la facture des phrases, fortement hiérarchisées, mais concaténées aussi par un riche jeu de connecteurs logiques et temporels offrant des créneaux analytiques, ou dans le vocabulaire, riche de tout l'apport du religieux et des évolutions sémantiques renouvelant le lexique. Ce *stylus humilis* n'est pas exempt de raffinement rhétorique, comme on a pu l'observer à l'occasion, en signalant l'emploi de figures de rhétorique comme le *paromion* et la *commutatio*. Mais aussi d'une certaine lourdeur, relevant du style juridique, qu'A. de Vogüé qualifie de « style de notaire », avec l'abus des renvois redondants, dont les déictiques *idem*, *ipse*, les *praedictus*, *quem praedixi*, *quem praefatus sum*, *cujus superius memoriam feci*, etc. des mentions de ce genre pouvant se cumuler dans une même phrase (A. de Vogüé, *Dialogues*, I, Introduction, 81-82). Comment tout cela est-il transposé dans la première traduction médiévale éditée par W. Foerster, illustrée déjà par des exemples choisis ?

La première traduction médiévale

Comment la traduction médiévale éditée par W. Foerster rend-elle les caractéristique majeures du texte latin ? L'appréciation de Foerster lui-même, moins négative que celle de L. Wiese, rappelée supra, est stimulante, mais trop générale : « Die durchaus wörtliche und daher oft dunkle Uebersetzung der Dialogen lässt eine eingehende und fruchtbare Beschäftigung des lateinischen Original zu. » (Introduction, X). Elle mérite d'être largement nuancée par un examen systématique appréciant le degré d'imprégnation de la langue-source et le degré d'innovation de la langue cible, qu'il s'agisse de la syntaxe ou du vocabulaire, en ne se limitant pas au pur égrenage des néologismes de forme ou de sens dans ce domaine.

Ce relevé, jugé sommaire par M. Wilmotte, qui propose quelques ajouts, pourrait être largement complété, comme le montrent ces deux autres exemples :

- *manoir* 67. 16, 23; 68. 1 «poignée, manche» TL, V, 1084, s. v. **manoir**, seuls exemples des DialGregF. FEW VI, 289b s. v. **manus**. Af. *manoir* m. «poignée, manche» (Metz, ca. 1190). DMF :

aucune attestation.

- *aguesse* 103. 24 : *l'entendue aguece des oez : intentam oculorum aciem*. TL, I, 215, s. v. **agüeece**, exemples au sens figuré. FEW, XXIV, 128b s. v. **acutus** scharf. Af. mf. *agüeece* « pointe » H Mond, « finesse, perspicacité » (ca. 1190); *agüesse* (1372) « qualité de ce qui est aigu, âcre ». Gdf I, 169c Corbichon, *Propriété des choses*, II, 19 : *l'aguesse de science qui en lui regne*. DMF, s. v. **aguësse**. « finesse, perspicacité ». Exemple de la traduction du *Décameron* par Laurent de Premierfait (1434, 35) : *et si congnoissons plus amplemant Dieu estre envers nous plein de piteuse largece parce que aulcunement nous ne pouons veoir par la forte aguece de nostre mortel oueil les secrez de la pensee divine*.

Mais surtout, il faut distinguer, dans le relevé de L. Wiese et les compléments que l'on peut lui annexer, différentes composantes :

– les particularités de l'aire wallonne liégeoise tant sur le plan formel que lexical :

. sur le plan formel, des graphies spécifiques à cette aire, enregistrées, entre autres, dans le texte témoin de la troisième partie de la *Grammaire de l'Ancien Français* de Schwan-Behrens, (Texte XVI, Liège 1279) et la présence de formes comme *huige*, *enheleteit*; on pourrait y ajouter une forme comme *holpiz* (< *vulpes*) (40, 22 ; 41, 1). Et surtout les formes répertoriées par RemAWall., référant aux DialGrgF en mettant à profit l'étude de L. Wiese. Ces particularités recoupent largement les caractéristiques graphiques et phonétiques de JuiseR, composé dans le dernier quart du 12^e siècle et conservé dans un manuscrit du début du 13^e siècle, dans la région de Liège :

. absence de *e* prosthétique dans une large éventail de mots, généralement non noté après une finale vocalique avec des formes alternantes en *es-* ailleurs, comme le signale aussi K. Pope (RemAWall, 40 sq., §2 ; Pope 1952, App., 492, X, qui renvoie précisément à DialGregF et à PoemeMorB) : *sclaide* (*grandine*) (34, 5), seul exemple de cette forme sous *esclaide* in TL, 3, 910 – *sclistre* (101, 8) (*coruscus*) / *esclistres* (101, 16). – *spines* (*spinas*) (60, 23) / *espines* (59, 20) – *la spesseece* (*densitas*) (24, 16 ; 67, 15) – *sperance* (*spes*) (64, 25 ; 116, 22 ; 238, 3 *promittere* ; 266, 11) – *space*, *spaze* ou *spasce* (*spatium*) (29, 23 ; 39, 19 ; 70, 14 ; 128, 20 ; 146, 6 ; 206, 1, 6 ; 210, 10) – *space de dous ans/dous jors* (*biennium/biduum/temporis*) (166, 5 ; 229, 8 ; 281, 23) / *espaze de voie* (*itineris spatium*) (77, 3) ; *espaze/espace de vie* (*spatia vitae*) (227, 16 ; 267, 17, 21) ; *espazes* (134, 14) – *espasce /espace* (93, 18 ; 242, 6) – *spargere* (141, 3) → *spardre* (141, 3) – *spawentablement* (*terribiliter*) (35, 12-13) / *espawenteir* (42, 5 ; 211, 8), *espawentable* (187, 16) – *sperance* (41, 5 ; 139, 13/ 116, 22 ; 124, 1) – *sperare* (202, 1 ; 206, 10) → *spereir* (202, 1 ; 206, 13) – *splendanz* (*fulgentes*) (38, 16) – *straindre* (*constringere/perstringere*) (27, 15 ; 214, 25) – *spireir* (196, 22 ; 199, 2) : *spirare* – *steir* sous les formes *steir* (211, 7 ; 236, 15) : (*stare, consistere*), *stiut* (132, 20 ; 223, 17) : (*stetit*), *stiurent* (215, 22 ; 216, 17), *stant* (256, 13), *estont* (259, 18) : *consistere / circumsteterunt* – *steuent* (214, 23) : *assisterent* – *steivet* (267, 3) : *stabat / esteir* (212, 11) : *stare* – (*soi*) *sterneir* (173, 11 ; 184, 1) : *sternere / se prostrare* (138, 4) → *soi meisme esterneir* (138, 5) – *sternere* (143, 12) → *soi esterneir* (143, 14 ; 184, 1) – *exstinguere* (203, 120 ; 258, 8) → *esteindre* (203, 13) / *staindre* (258, 10) – *stola* (225, 5, 7) → *stole* (225, 6, 9) / *estole* (225, 9) – *strange gent / parole* (*barbara gens / locutio*) (160, 16 ; 229, 5) / *estrange* (*peregrinus*) (246, 23) – *stroite* (*angustus*) (143, 4 ; 164, 1) – *studieir* (*studire*) (49, 3) *studioiant* (*studens*) (230, 1) – *studioient* (*student/studeant*) (44, 10 ; 221, 22) – *studiat* (*studuit/studebat*) (86, 10 ; 118, 22 ; 140, 11 ; 161, 2 ; 209, 7 ; 212, 19) – *studioierent* (*studuerunt*) (75, 6) – *studiouse* (*studiosa*) (214, 5) – *studiousement* (*studiose*) (105, 18 ; 241, 5) / *estudiat* (*studebat*) (47, 19) – *studium* (111, 8 ; 112, 8 ; 125, 12 ; 127, 5 ; 138, 2 ; 160, 18 ; 204, 18) → *estuide* (111, 10 ; 112, 10 ; 125, 14 ; 127, 6 ; 138, 2 ; 160, 22 ; 204, 20). Et aussi, pour *angustia* (166, 7) → *strece* (166, 10) ; *gladius* (163, 17 ; 184, 6 ; 185, 9 ; 222, 12, 17) / *spatha* (184, 4) → *speie* (163, 21 ; 184, 5, 6 ; 185, 12 ; 222, 14) / *espeie* (222, 20) – *gremium* (170, 3 ; 188, 9) → *escors* (170, 4) / *scorz* (188, 12). On relève aussi *espawentable / spawentable* (187, 16 ; 236, 2 ; 253, 7) : *terribilis* (187, 13 ; 236, 2 ; 253, 6) – *episcopus* (209, 1) → *veske* (209, 1 ; 235, 3) / *eveske* passim et *episcopium* (209, 11 ; 272, 4) → *veschiet* (209, 13 ; 272, 9)

. graphie *ei* notant l'aboutissement de /a/ accentué libre : *amendeir* (v. 3) – *turneit* (v. 4) – *jeteit* (v. 35) – *entendeiz* (v. 21) – *teil* (v. 33), aboutissement de *-ale* (RemAWall, 42-43, § 4)

. diphtongaison de entravé : *nierz* (RemAWall, 49, § 11)

. *ě + yod > é* « ei » : *medicu > meide* (RemAWall, § 13)

. Lat. *in-* > w. *è* : avec des graphies inverses comme *enspris = espris* « allumer » (RemAWall, 56 sq., § 16)

. groupe **ib'l** > *îl, ûl* : base *tribulare* → *detriulat* ; *nebula* > *niule* (RemAWall, 77 sq., § 41)

. absence d'une consonne épenthétique *b* ou *d* : *esponre* (RemAWall, 78, § 42)

. les flexions du singulier de l'indicatif imparfait *-abam, -abas, -abat > -eve, -eves...* : nombreux ex. dans

DialGegF (RemAWall, 81-82, § 45)

. graphie *z* pour rendre <s> dans *za = ça*

. participe passé en *-ut*.

On notera aussi avec intérêt l'emploi des formes toniques du pronom personnel devant les formes finies du verbe, courant aussi dans les DialGregF, en plus des formes impersonnelles, plus largement répandues en ancien français (cf. GNAF révisée), mais qui se retrouve dans un large ensemble de textes wallons, comme PoèmeMorB, JuiseR, SermCarP, comme on y reviendra *in fine*.

– sur le plan lexical, la présence de lexèmes circonscrits à l'aire wallonne, plus spécialement liégeoise, tels que les a enregistrés le FEW, comme *aier/ahier*, certains même ne figurant que dans DialGregF, comme *manoir* « manche d'outil », ou *altrien – altrienement*, qu'il faut cependant replacer dans l'ensemble des dérivés en *-ien* de ce texte, que l'on retrouve dans *deventrien* « intérieur » (TL II, 1862-63, s. v., **deventrien**, cf. **dedentrien** ; FEW I, 6a, s. v. **ab intro**) : *deventriene* (*vision*) – *lumiere* (*intimus magister/intimae mentis visio / lux interior / *interna visio interna lux / interana regula / intima sapor* (10, 2 ; 104, 22; 105, 9; 175, 12 ; 206, 17 ; 262, 19 ; 267, 11), ou *deventrienes parties* (*interioribus*) (165, 7) ; aussi dans le *Sermo de sapientia* (303, 9, 11, 40), vs. *exterior* (115, 7; 204, 16) / *externus* (149, 17 ; 206, 13-14) → *deforain* (115, 9 ; 204, 20 / 149, 21 ; 206, 17) / *deforien* (303, 31) – *devantrien* « antérieur » (TL II, 1858, s. v. **devantrain** : *pristinæ salutis* (47, 10) → *la devantriene salut* (47, 12) ; *priora* (111, 4) → *devantriennes choses* (111, 6). Mais aussi *promerain* : *prioribus temporibus* (132, 2) → *promerains tens* (132, 2) vs. *darrain* : *extrema* (*tempora*) (132, 3 ; 136, 13) → *darrains* (*tens*) (132, 4 ; 136, 16). Et *supernus* (165, 19 ; 249, 15) → *souverain* (166, 1 ; 249, 21) vs. *inferior* (258, 18 ; 259, 1) → *desustrain* (259, 1, 2). Soit donc un ensemble d'adverbes locatifs/temporels en *-ain/-ien* pour « avant » vs. « après », « intérieur » vs. « extérieur », « inférieur » vs. « supérieur ». Cf. aussi *caelestis* (178, 3) → *celestiène* (178, 3) [TL II, 101, s. v. **celestien**. FEW 2, 34b, s. v. **celestis** : 12.-16. jh. Häufig] vs. *terrenus* (226, 10 ; 230, 1) → *terrien* (226, 11 ; 230, 2)

– et des lexèmes répandus dans une aire plus large, tel *fluet* traduisant *fluvius* (246, 1, 7, 10, 10 ; 249, 1, 4) / *flumen* (247, 4) → *fluet* (246, 1, 9, 13 ; 247, 5 ; 249, 3, 6) [TL III, 1955, s. v. **fluet**. FEW 3, 643b, s. v. ***fluod** (anfrk.) « fluss, flut » A.fr. *Fluet* « fleuve » (ostfr.) 12.-13. jh]] – *chalre* alternant avec *chalar*, cas de concurrence intéressante entre forme dialectale et forme de large diffusion areale : *calor* (60, 12-13 ; 210, 15) / *ardor* (232, 9) ; 297, 8 → *chalre* (60, 16-17 ; 210, 17 ; 232, 13 ; 297, 10) / *calor* (60, 13 ; 251, 4) → *chalar* (60, 13 ; 251, 5) [FEW, 2, 102b, s. v. **calorare**. Ablt. Awallon. Apik. *Chaurre*. Cf. cependant G. Paris *Rom.* XIX, 30, *calöre* nach *frigöre*.

Dans bien des cas, cependant, la traduction française de DialGregF apparaît, dans le domaine lexical, comme une oeuvre pionnière : nombre de ses lexèmes, ayant une large diffusion dans l'histoire du français, y sont employés pour la première fois, ou sont au nombre des toutes premières attestations, comme l'enregistre le FEW, sous *DG* ou les dates ca. 1190 / 12. jh.

Le vocabulaire montre sans doute une forte imprégnation du latin, qui pourrait se manifester à différents niveaux, à commencer par le plus régional : l'absence de *e-* prosthétique devant le groupe *s* + occlusive peut renforcer la parenté avec le latin,

Plus largement, dans la persistance de consonnes dans les mots savants, comme dans le maintien de *b*, signalé par L. Wiese : *b* vor Konsonanten noch geschrieben in gelehrten Wörtern : *obscure*, 51.7, *substance*, 201. 25. Cf. aussi *abstinence* (8, 12 ; 136, 1 ; 216, 11) : *abstinence* (8, 10 ; 136, 1 ; 216, 8) non relevé par T-L cependant dans DialGregF.

La traduction est aussi très latinisante dans le traitement des noms propres, qui peuvent être maintenus sous leur livrée latine, avec leur déclinaison :

- noms propres de personnes : *Marcus et Lucas* (7, 19) → *Marcus et Lucas* (7, 25) – *Cucce* – *Venantii quondam patricii in Samnii partibus fuit* (8, 8) / *in Samniae partibus* (V, 18) → *Il fut une ville Venantii ki jadis fut patrices es contreies de Samnii* (8, 10) – *Buccellinus* (12, 2) → *Bucillenus* (11, 25) – *Yuns quoque bonae spei suas soboles, Euticius Maurum, Tertullius vero Placidum tradidit: e quibus Maurus iunior cum bonis polleret moribus, magistri adiutor coepit existere; Placidus vero puerilis adhuc indolis gerebat annos.* (64, 18-65, 3) → *Dunkes alsiment de bone sperance lur esclates Euticius donat Maurum, Tertullius li patrices donat Placidum. Des queiz Maurus li plus joves par tant ke il valoit de bones constumes, si comenzat estre aidieres de son maistre; mais Placidus portoit encor les enfantins ans de bone enfance.* (64, 24-65, 1).
- noms propres de lieu : *in eo loco qui Fundi dicitur* (9, 6) → *en icel liu ki est diz Fundi* (9, 7) /

praepositus eiusdem Fundensi monasterii (10, 21) → *provoz de cele meisme abie Fundense* (10, 21) (sans doute Fondi, en Campanie, cf. éd. V, 20, note 3) – *fluvium nomine Vulturum* (11, 8) → *fluet Vulturum* (11, 10) → *le fleuve Vulturne* (V, 25).

Le maintien du latin peut être le signe de l'ignorance du correspondant français, et à l'inverse la transposition française signe de sa notoriété ou de sa facilité de transposition : *[abbas] monasterii quod appellatur Balneum Ciceronis* (16, 17-18) → *monstier ki est apeleiz li bains de Ciceron* (16, 20) → *monastère Balneum Ciceronis* (V, 38!). Le surnom du moine Félix, *Corvus*, dans le texte latin suivi par le traducteur, est même traduit : *Felix qui appellatur Corvus* (15, 8) / *Curuus* (V, 34) → *Feliz ki astoit apeleiz Corbeaz* (15, 7). J'ai tenté de dresser ailleurs les options qui peuvent se présenter à un traducteur dans la transposition de l'onomastique latine (Buridant 2013).

Mais c'est surtout l'ensemble du vocabulaire abstrait et intellectuel, et le vocabulaire religieux en particulier, qui est transposé sous forme de mots savants, sans évolution phonétique, qui se pressent en particulier dans les développements doctrinaux et théologiques, comme au chapitre XXXIV du Livre III, traitant des différentes *Manieres de la compunction* = *Quot sunt compunctionis genera* (174-176). Ainsi de l'énorme ensemble des dérivés en *-(a)tio* / *-(a)tionem* donnant lieu aux transfuges savants en *-tion* : *absolutio* (268,7 ; 271, 16) → *absolution* (268, 10 ; 272, 2) – *habitatio* (140, 18 ; 143, 10 ; 224, 15) → *(h)abitation* (140, 21 ; 143, 13 ; 224, 20), s'intégrant dans une riche famille / *manandie* (cf. infra) – *admonitio* (77, 10 ; 83, 6 ; 95, 16 ; 244, 4) → *ammonition* (95, 16) / *somunte* (77, 13 ; 83, 7 ; 244, 5) – *admiratio* (17, 1) → *ammiration* (17,1) – *adulatio* (21, 11) → *adulation* 21, 14) – *allegatio* (202, 19 ; 203, 5 ; 203, 17) → *affirmation* (203, 7) / *affermance* (202, 24) / *confermance* (203, 22) – *commendatio* (169, 17) → *commendation* (21) – *compunctio* (172, 6 ; 174, 15, 17, 18, 19 ; 175, 1, 11 ; 176, 6, 10 ; 192, 6 ; 264, 10 ; 280, 6, 13) → *compunction* (172, 7 ; 174, 19, 21, 22, 23 ; 175, 2, 14 ; 176, 7, 12 ; 192, 7-8 ; 264, 11 ; 280, 7, 16) – *compungere* (40, 14 *compuncta mater* ; 175, 2) → *avoir compunction* (40, 17) / *compoindre* (175, 3) – *conditio* (196, 125 ; 199, 1, 13) → *condition* (196, 19 ; 199, 1, 18) – *confusio* (252, 14) → *confusion* (252, 18) – *congregatio* (15, 6 ; 17, 19 ; 211, 14) → *congregation* (15, 6 ; 17, 22 ; 211, 14) – *conjuratio* (114, 6) → *conjuraton* (114, 9) – *consecratio* (165, 16 ; 168, 18) → *consecration* (165, 22 ; 168, 22) – *contemplatio* (5, 15 ; 149, 11 ; 264, 11) → *contemplation* (5, 20 ; 149, 14 ; 264, 12) – *contritio* (280, 7-8) → *contricion* (280, 9) – *conventio* (21, 17) → *convention* (21, 20-21) – *conversatio* (8, 10 ; 130, 11 ; 132, 7 ; 137, 14 ; 204, 19 ; 245, 1 ; 250, 17) → *conversation* (8, 13 ; 130, 13 ; 132, 7 ; 137, 18 ; 204, 24 ; 245, 1 ; 250, 23) – *conversio* (281, 19) → *conversion* (282, 1) – *corruptio* (262, 12) → *corruption* (262, 16) – *damnatio* (... 268, 8 ; 275, 1) → *dampnation* (165, 23 ; 167, 21 ; 171, 23 ; 191, 11 ; 263, 2, 16 ; 268, 11 ; 274, 24) – *definitio* (196, 17 ; 198, 6, 17 ; 199, 3) → *diffinition* (196, 23 ; 198, 8, 22 ; 199, 4) – *delectatio* (42, 3 ; 197, 18 ; 249, 8, 9, 11-12, 13 ; 250, 6) / *voluptas* (198, 10 ; 252, 4) → *delit* (42, 5 ; 197, 23 ; 198, 13 ; 249, 11, 13 ; 252, 6) / *delectation* (249, 16, 19 ; 250, 7) Cf. *delectari* (113, 4 ; 249, 15) → *delitier* (113, 5 ; 249, 20) : concurrence de la formation savante et populaire – *derogatio* (44, 7) → *detractation* équivalent savant sur une autre base (44, 8) – *desolatio* (241, 2-3) → *desolation* (241, 3) – *devotio* (144, 10) → *devotion* (144, 13) – *districtio* (262, 14) → *distriktion* (262, 17) – *dilectio* (176, 16 ; 185, 14 ; 187, 1 ; 203, 4) → *dilection* (176, 20 ; 186, 24 ; 203, 6) / *amor* (185, 16) – *directio* (118, 10) → *direction* (118, 10) – *discretio* (105, 18-19) → *discretion* (105, 22) – *discutio* – *dispensatio* (41, 4 ; 87, 5 ; 164, 11 ; 206, 3 ; 258, 2) → *dispensation* (41, 4 ; 87, 5 ; 206, 5 ; 258, 3) / *largeteit* (164, 13-14) concurrence d'un terme de formation populaire – *dispositio* (174, 9) → *disposition* (174, 12) – *aedificatio* (13, 17 ; 149, 19 ; 178, 2 ; 186, 3 ; 188, 12 ; 224, 15 ; 248, 6 ; 250, 12) → *edification* (13, 21 ; 149, 24 ; 178, 2 ; 186, 4 ; 188, 15 ; 224, 15 ; 248, 9 ; 250, 15) et son correspondant verbal (*super*)*aedificare* (150, 4 ; 248, 5, 9 ; 255, 3, 5-6) → *edifier* (150, 2 ; 248, 7, 14 ; 255, 5) / *suredifier* (255, 8) – *elatio* (120, 19 ; 173, 12) → *elation* (120, 23 ; 173, 14) – *expositio* (7, 9) → *esposition* (7, 13) – *exhibitio* (24, 1) → *exhibition* (23, 24) – *illusio* (266, 3, 8, 12 ; 267, 7) → *illusion* (266, 5, 9, 15 ; 267, 10) – *imperfection* (214, 5) → *imperfection* (214, 8) – *institutio* (106, 1) → *institution* (105, 24) – *intentio* (44, 4 ; 230, 2) → *intention* (44, 4) / *entention* (230, 3), mais aussi *entente* (136, 3) – *manifesta ratio* (64, 12) : *manifestatio* (64, 14) – *narration* (passim) → *narratio* / *racontement* (cf. infra) – *objectio* (83, 2) → *objection* (83, 4) – *oblatio* (90, 7 ; 161, 14, 16 ; 273, 11 ; 276, 3 ; 278, 17 ; 279, 2, 15) → *oblation* (90, 8 ; 161, 17, 19 ; 278, 22 ; 279, 2, 19) / *offrande* (273, 11 ; 276, 4) – *ocasion* (90, 8, 18 ; 161, 17, 19) – *occupatio* (5, 3, 11) → *occupation* (5, 5, 15) – *optio* (241, 14, 16 ; 242, 1) → *option* (241, 17, 18 ; 242, 1) – *perditio* (122, 10 ; 274, 17) → *perdition* (122, 13 ; 274, 21) – *perfection* (214, 8) – *persecution* (161, 24 ; 162, 1, 15 ; 163, 22-23 ; 164, 2, 6, 11 ; 170, 17) en rapport avec *parsivre* – *praedicatio* (72, 18 ; 207, 1) → *predication* (72, 24) / *preechement* (207, 2) – *praesumptio* (175, 5 ; 270, 17) → *presumption*

(175, 7 ; 270, 21) – *purgatio* (255, 8-9, 13 ; 274, 7) → *purgation* (255, 12, 18 ; 274, 10) – *refectio* (37, 3 ; 49, 10 ; 119, 10 ; 181, 15, 17 ; 209, 8 ; 278, 13) → *refection* (37, 2 ; 49, 10 ; 119, 13 ; 181, 20, 23 ; 209, 10 ; 278, 17) – *responsio* (243, 15) → *responsion* (243, 19-20) – *resurrectio* (196, 6 ; 149, 1 ; 224, 2 ; 225, 4) → *resurrection* (196, 8 ; 224, 2 ; 225, 5) / *relevement de la char...* *relevement de l'anrme* (149, 1-2) – *revelatio* (190, 6-7 ; 191, 11-12 ; 225, 14 ; 226, 12 ; 228, 4-5 ; 248, 11 ; 257, 3 ; 264, 3, 6 ; 266, 5, 12 ; 267, 5, 7 ; 268, 16-17) → *revelation* (190, 9 ; 191, 13 ; 225, 15, 20 ; 226, 14 ; 228, 5 ; 248, 16 ; 257, 3 ; 264, 4, 5 ; 266, 6, 17 ; 267, 7, 10 ; 268, 21) – *satisfactio* (114, 12 ; 231, 11 ; 243, 15) → *satisfaction* (114, 16 ; 231, 14 ; 243, 19) – *suspicio* (198, 25) → *suspicion* (198, 25) – *tentatio* (17, 5 ; 26, 13 ; 121, 15 ; 123, 3 ; 144, 2 ; 197, 7-8 ; 199, 17 et passim) → *temptation* (17, 5 ; 26, 18 ; 121, 13 ; 123, 5-6 ; 144, 4 ; 197, 10 ; 199, 23 et passim) avec restitution de la base latine) et *tentare* (197, 22) → *tenteir* (197, 22) – *tribulatio* (167, 13 ; 255, 7) → *tribulation* (167, 17 ; 255, 7) – *veneratio* (129, 7 ; 158, 11) → *veneration* (158, 15 : depuis BenSMAure, FEW 14, 238b s. v. *venerari*) / *honorance* (129, 8) – *visitatio* (18, 15 ; 69, 12) → *visitation* (69, 15-16) / *visitement* (18, 17) – *vocatio* (241, 6 ; 244, 2) → *vocation* (241, 7) / *apelement* (244, 2), et *revocatio* (244, 2) → *rapelement* (244, 2). Pourrait s'y ajouter *inclusio* (144, 1) → *inclusion* (144, 2) – *compassio* (56, 12 ; 112, 7 ; 147, 14 ; 149, 12 ; 262, 12-13 ; 275, 11) (*compassus/compassio/compati*). Non sans concurrence, et correspondance cependant, de dérivés de facture populaire : *temptation* a comme correspondant *tempteire* (59, 7) cf. infra; *orizon/orison* (17, 6) est la forme courante pour *oratio* (17, 5 ; 125, 18 ; 132, 21 ; 137, 22 ; 11 ; 173, 17 ; 177, 22 ; 214, 6 ; 216, 10 ; 217, 1 ; 219, 20 ; 251, 19 ; 262, 11 ; 280, 13), *beneizon* (31, 2 ; 68, 13), *benizon* (70, 1 ; 74, 1 ; 87, 21 ; 91, 16 ; 147, 22 ; 175, 18 ; 180, 17 ; 272, 25) pour *benedictio*, *malizon* (140, 5) pour *maledictio* (140, 3), *parzon* (62, 17) pour *partitio*, *raison* (188, 14 ; 196, 10 et passim) pour *ratione* (188, 14 ; 196, 14 et passim. En équivalence, *actio* (253, 8) → *fait* (253, 10) – *exsultatio* (278, 3-4) → *leece* (278, 5) – *iteratio* (114, 5) → *recomenzal* (114, 8) – *seditio* (197, 4) / *inquietudo* (166, 18) → *noise* (166, 23 ; 197, 6). Il est remarquable que coexistent à l'occasion des mots de facture savante et leurs dérivés populaires, comme *oblation* (90, 8, 18) et *obleie* (90, 16), à quelques lignes de distance. Ou encore *ocasion* (6, 1 ; 17, 25 ; 162, 20) / *ochison* (8, 1), pour *occasio* (6, 1) (Cf. Burdy é013). Aussi dans le cas de *intention* 44, 4) / *entente* (136, 3) ; *obedience* (74, 10) – *inobedient* (95, 16) / *nient obeissant* (95, 5), dans une formation analytique dont il sera question ci-dessous. Une périphrase rend occasionnellement un lexème latin en *-atio* préfixé : *praenotatio* (7, 2) → *lo soul devant escriement des noms* (7, 2-3).

Cet important stock de mots savant sen *-tion*, se prolongent dans une postérité plus ou moins longue, s'effaçant parfois devant des concurrents dans leur sens premier, à l'exemple de *conversation*, promis à un destin limité au sens de « genre de vie, conduite, vie en société », comme le prouve le copieux article du DMF sous cette vedette, mais progressivement éliminé en ce sens.

On peut y ajouter *animadversio* (216, 15) → *animadversion* (216, 18) – *processio* (42, 3) → *procession* (42, 6) – *sessio* (162, 4) → *session* (162, 5) / *sessio* (116, 2) → *sise* (116, 2) [Cf. FEW 11, 393a, s. v. *sedere* formes *sise* wall.] – *consperio* (120, 9, 10) → *consperion* (120, 12, 13) – *defensio* (170, 12 ; 171, 2) → *defension* (170, 14) / *defense* (171, 3) – *descriptio* (227, 4) → *description* (227, 8), mais aussi *incisio* (*vitalium*) (131, 18 ; 173, 16) → *trencison* (131, 21 ; 173, 19).

Des lexèmes en *-atio*, *-itio*, *-sio*, *-stio*; *-actio* ont aussi des correspondants populaires, comme on a pu l'observer dans plusieurs exemples, souvent en concurrence : *cogitatio* (266, 4, 16 ; 267, 4, 5 ; 280, 12, 13) → *pense* (266, 6, 20 ; 267, 6, 7 ; 280, 15) / *cogitation* (280, 17) cf. *cogitare* (266, 18 ; 274, 7) → *penseir* (266, 23 ; 274, 9) – *combustio* (269, 2) / *ignis* (235, 13) → *arsin* (232, 16 ; 235, 21 ; 250, 6 ; 259, 18 ; 260, 2, 7 ; 269, 2) s'intégrant dans la famille de *ardoir* – *distinctio* (196, 12) → *devise* (196, 16) – *immolatio* (273, 10 ; 280, 1) → *sacrefice* (273, 12 ; 280, 1) – *indignatio* (19, 15) → *aïrement* (19, 20) – *dedicatio* (41, 20) → *dicaze* (42, 1) – *deformatas* (210, 11) → *laidure* (210, 19) – *dilatatio* (224, 6) → *respit* (224, 8) – *festinatio* (123, 3) → *haste* (123, 3) – *festine* (128, 12 ; 186, 5 ; 229, 3) / *sub celeritate* (227, 19) → *hastivement* (128, 15 ; 186, 6 ; 227, 24 ; 229, 4), les transpositions savantes de *festinatio* et sa famille n'apparaissant que tardivement, épisodiquement (Cf. DMF et ex. de Gdf. 3, 772 a-b), aussi dans *omni festinatione* (128, 15) → [*aleir*] *tote haste* (128, 17) en emploi circonstanciel – *ostensio* (13, 6 ; 51, 17 ; 245, 3 ; 257, 4) → *demo(n)strance* (13, 7 ; 51, 17 ; 245, 5 ; 257, 3) – *inundatio* (125, 9 ; 130, 1) → *undeie* (125, 11 ; 130, 1) – *jussio* (178, 7) → *comant* (178, 8) – *prohibitio* (148, 6) → *defense* (148, 8) – *probatio* (246, 9) → *provance* (246, 11). *Guarison* (177, 10 ; 256, 10) s'impose pour *curatio* (177, 7) / *salus* (256, 10). Deux formes répondent à *mansio* (216, 10, 11 ; 224, 6 ; 241, 9 ; 243, 2, 3, 4, 6) → *manandise* (216, 12) / *mansion* (216, 13 ; 224, 8 ; 241, 10 ; 243, 2, 3, 4, 6 ; 248, 4, 7).

La morphologie dérivationnelle est particulièrement productive dans la traduction, par les possibilités de transfert qu'elle offre, comme le prouvent ces quelques exemples de suffixation, sans négliger

même les formes jugées aberrantes par L. Wiese : *amertonde* (*amaritudinem*) dans le *Sermo de Sapientia* 294. 20 (TL, I, 348, s. v. **amertume**), est ainsi enregistré par le FEW XXIV, 391a s. v. **amaritudo** « tristesse » (ca. 1190) avec en note 2 le commentaire suivant : « Diese Form ist im wallonisch gefärbten *Sermo de Sapientia*, einem Anhang zu den *Dialogen des Papstes Gregor*, belegt. Es handelt sich wohl um eine korrumpierte Bildung zum lat. *amaritudine*. Solche Fälle kommen in diesen Text öfter vor. S. noch L. Wiese, *Die Sprache...* 142 u. 156. (Halle 1900. « Dans quelle mesure peut-on parler de « formes corrompues »? A côté de *amaritudo* (274, 13, 19) → *amertume* (274, 16-17, 23).

A côté de la dérivation en *-(a)tion* est largement répandue aussi la dérivation nominale en *-ment* : *alimenta* (85, 10; 94, 8) → *norrissement* (85, 13; 94, 8) – *incendium* (59, 20) → *esprendement* (59, 20) / *ensprendement* (60, 2) – *gemitu* (30, 2 ; 175, 18 ; 179, 17) → *sospirement* (30, 3) / *gémissement* (175, 23 ; 179, 20) – *lassitudo* (107, 8) → *lassement* (107, 11) – *luctus* (75, 4 ; 198, 3, 5, 15 ; 210, 13) / *fletus* (147, 9 ; 213, 9 ; 258, 8 ; 264, 9) / *lamentum* (187, 15) → *ploement* (75, 6 ; 147, 11 ; 187, 15 ; 198, 3-4, 6, 20 ; 210, 14 ; 213, 10 ; 258, 11 ; 264, 11) – *machina* (202, 11) → *appareilhement* (202, 14) – *susceptio* (44, 7-8, 17) → *recivement* (44, 9, 17) – *praecipitium, ruina* (55, 8; 9, 11 75, 3 ; 121, 6 ; 122, 14 ; 123, 8 ; 143, 16) → *trebuchement* (55, 11; 9, 11 ; 75, 4 ; 121, 6 ; 122, 19 ; 123, 8 ; 143, 19) – *vestimentum* (222, 6-7 ; 226, 1, 3) → *vestment* (222, 7 ; 226, 1-2, 4-5), cf. aussi *vesture*, pour ne citer que les noms les plus représentatifs. Cette dérivation semble l'emporter occasionnellement sur la dérivation en *-tion*, plus intégrable à une base populaire : *condescensio* (6, 3) → *condescement* (6, 3) – *comparatio* (7, 3) → *comparement* (7, 4) – *vexatio* (42, 3) / *cruciatus* (183, 9, 12 ; 225, 2 ; 261, 9) → *crucièrement* (42, 18 ; 183, 11, 15 ; 225, 3 ; 261, 11) et famille de *cruciare* → *crucieir* – *depraedatio* (222, 5) → *derrobement* (222, 5). Des formations savantes et populaires peuvent être en concurrence, comme dans *relatio/narratio* → *racontement* (7, 16 ; 28, 25; 80, 5; 151, 2; 126, 2 ; 158, 4 / *narratio* → *narration* (49, 9; 64, 16; 175, 16 ; 210, 8) – *ordinatio* (156, 16 ; 207, 14 ; 208, 2) → *ordination* (156, 20) / *ordenement* (207, 17 ; 208, 2).

De même la dérivation nominale en *-(i)té*, sous la forme *-(i)teit* / *-eteit* : *adversitas* (188, 6) → *adversiteit* (188, 8) – *adversa* (219, 15) → *les contraires choses* (219, 18-19) – *aequalitas* (240, 5) → *engueileteit* (240, 6) – *asperitas* (14, 12 ; 46, 3 ; 177, 2) → *aspreteit* (14, 14 ; 46, 4 ; 177, 2) – *auctoritas* (21, 8 ; 116, 18 ; 246, 20 ; 249, 16) → *auctoriteit* (21, 11) / *autoriteit* (246, 24 ; 249, 16) – *benignitas* (282, 1) → *benigniteit* (282, 2-3) – *caecitas* (44, 17 ; 66, 3 ; 193, 4, 9 ; 206, 6, 16) → *avogleteit* (44, 22 ; 66, 4 ; 193, 7 13 ; 206, 7, 20) – *brevitas* (111, 5) → *brieteit* (111, 5) – *caritas* (37, 4 ; 45, 19 ; 160, 19 ; 178, 9 ; 179, 20 ; 206, 7 ; 272, 1 ; 275, 13 ; 277, 18) → *cariteit* (37, 4 ; 45, 12 ; 160, 23 ; 178, 10 ; 180, 1 ; 272, 1 ; 275, 16 ; 277, 23) – *celebritas* (236, 14) → *celebriteit* (236, 17) – *crudelitas* (223, 9 ; 261, 5) → *cruelteit* (223, 11 ; 261, 6-7) *dignitas* (176, 10) → *digniteit* (176, 13) – *diversitas* (190, 8-9 ; 259, 14 ; 260, 3) → *diversiteit* (190, 11 ; 225, 17* ; 259, 17 ; 260, 3) – *divinitas* (219, 7) → *diviniteit* (219, 8) – *falsitas* (15, 4 ; 267, 12) → *falseteit* (15, 4 ; 267, 16) *familiaritas* (41, 21) → *familiariteit* (41, 21) – *gravitas* (159, 5 ; 216, 8 ; 217, 14 ; 265, 8 ; 269, 8) → *maurteit* (159, 6 ; 216, 10 ; 217, 19) / *graviteit* (265, 10 ; 269, 9) – *hilaritas* (265, 2) → *haititeit* (265, 2) *hospitalitas* (44, 6 ; 127, 5 ; 212, 13 ; 213, 1 ; 229, 19) → *(h)ospitaliteit* (44, 7 ; 127, 6 ; 212, 17, 24 ; 230, 1) – *humilitas* (12, 17 ; 26, 11 ; 137, 8 ; 227, 8 ; 228, 13 ; 265, 8 ; 281, 10 et passim) → *humiliteit* (12, 2 ; 26, 16 ; 137, 11 ; 227, 10 ; 228, 15 ; 265, 9-10 ; 281, 13 et passim) – *infirmetas* (48, 20 ; 124, 2 ; 149, 2, 12 ; 159, 16 ; 162, 4 ; 174, 1, 8 ; 200, 3) / *aegritudo* (169, 14 ; 174, 7 ; 212, 8) / *molestia* (173, 17) → *enfermeteit* (48, 24 ; 124, 3 ; 149, 2, 12 ; 159, 20 ; 162, 5 ; 169, 17 ; 173, 21 ; 174, 2, 9, 11 ; 200, 5 ; 212, 9) – *feritas* (46, 9) → *fierteit* (46, 12) – *iniquitas* (261, 11 ; 262, 4) → *iniquiteit* (261, 14 ; 262, 4) – *maiestas* (175, 9 ; 218, 16 ; 219, 3) → *magesteit* / *maesteit* (175, 11-12 ; 218, 19 ; 219, 4) – *mortalitas* (196, 6 ; 218, 16 ; 227, 6) / *clades* (245, 14) → *mortaliteit* (196, 7, rectifier *moraliteit*, 8 ; 218, 19 ; 227, 7 ; 245, 19) vs. *immortaliteit* (196, 6) ; *largitas* (153, 10 ; 245, 2 ; 248, 4 ; 256, 19) / *dispensatio* (164, 11) → *largeteit* (153, 12 ; 164, 13-14 ; 245, 2-3 ; 248, 6 ; 256, 24) – *moraliteit* (196, 7 – 8) – *multiteit* (41, 17 ; 72, 17 ; 145, 14 ; 163, 16) : *multitudo* (TL, VI, 432); *la multiteit des entour servanz* (78, 16) : *obsequentum frequentia* (78, 14) / *multitudine* (39, 14; 84, 19-20 ; 145, 7 ; 163, 7 ; 165, 8 ; 188, 1 ; 215, 4, 6) / *mutitudene* (166, 8) : *multitudo* (TL, VI, 433), où s'observe la concurrence de la forme calque du latin à côté de la forme *multiteit* (41, 17 ; 187, 19-20), qui semble limitée aux *Dialogues*. cf. aussi *solitudinem* (187, 19-20 ; 244, 10-11) → *solteit* (187, 23 ; 244, 11), de même que la formation originale *entrechangjableteiz* (94, 4) : *varietas* (94, 4) (seul exemple dans TL, III, 148) – *munditia* (141, 1) → *netteit* (140, 23) – *necessitas* (28, 11 ; 125, 13 ; 143, 5 ; 181, 1 ; 250, 15 ; 272, 7) → *necessiteit* (28, 12 et 93, 10, 12, 19 ; 125, 14, 143, 6 ; 181, 2 ; 250, 18-19 ; 272, 14) – *novitas* (Prol. I, 6, 18 ; 210, 1) → *novelerie* (Prol. I, 6, 24) / *noviteit* (209, 24) [Concurrence de la base *novel*. TL I, ; 868, s. v. **novité**, seul ex. des DialGregF. FEW 7, 212b, s. v. **novus**, afr. *novité*. DEAF, s. v. **novité** → TL] – *orbitas* (99, 2) → *veveteit* (99, 4) – *paupertas* (34, 1 ; 219, 15 et

passim) → *povretheit* (34, 2 ; 219, 18 et passim) – *perversitas* (70, 15) → *perversiteit* (70, 22) – *pietas* (131, 4 ; 166, 12 ; 181, 9 ; 244, 5 ; 248, 8) → *pieteit* (131, 4 ; 166, 16 ; 181, 13 ; 244, 5 ; 248, 11) – *plenitudo* (71, 18 ; 185, 13 ; 266, 3) → *planteit/plenteit* (71, 24 ; 185, 15 ; 266, 5) – *potestas* (122, 1 ; 223, 8, 9) → *poesteit* (122, 3 ; 223, 9, 11) – *pravitas* (134, 15 ; 169, 19 ; 269, 12) → *malvaistiet* (134, 21 ; 169, 23 ; 269, 14) sur une autre base (cf. *pravus* → *malvais*) – *prosperitas* (112, 13) → *prosperiteit* (112, 16) – *propinquitas* (29, 4 ; 257, 7) → *voisineiteit* (29, 6) / *prochaineiteit* (257, 8) – *puritas* (141, 5) → *purteit* (141, 5) – *qualitas* (267, 6,) → *qualiteit* (267, 8) – *quantitas* (145, 19 ; 243, 7, rectifier *qualitas* ?) → *quantiteit* (145, 24 ; 243, 8) – *sanctitas* (176, 15-16 ; 183, 13 ; 184, 11 ; 216, 8 ; 222, 14 ; 223, 1 ; 256, 1) → *sainteit* (176, 20 ; 183, 17 ; 184, 12 ; 216, 9 ; 222, 16 ; 223, 2 ; 255, 24) – *securitas* (133, 19 ; 175, 5 ; 265, 2) → *segurteit* (133, 23 ; 175, 7 ; 265, 2) – *serenitas* (140, 12 ; 167, 1 ; 230, 7, 8) / *claritas* (209, 16 ; 214, 19 ; 215, 7, 9 ; 228, 4 ; 239, 6 ; 249, 14) → *clarteit* (140, 14 ; 167, 1 ; 209, 19 ; 214, 25 ; 215, 8, 12 ; 228, 4 ; 230, 9, 10 ; 239, 7 ; 249, 20) – *severitas* (206, 4) → *severiteit* (206, 4) – *simplicitas* (25, 7 ; 137, 17 ; 139, 4, 18 ; 141, 5 ; 172, 5 ; 176, 17 ; 179, 19 ; 210, 20 ; 227, 8 ; 228, 12) → *simpliciteit* (25, 9 ; 137, 22 ; 139, 7, 22 ; 141, 5 ; 172, 7 ; 176, 22 ; 179, 22 ; 210, 23 ; 227, 10 ; 228, 14) – *sinceritas* (247, 1) → *entiertheit* (247, 1) – *singularitas* (216, 8) → *singulariteit* (216, 10) – *solemnia* (164, 19 ; 166, 7 ; 167, 7 ; 276, 17) → *sollempniteit* (*des messes*), 90, 6 ; 164, 24 ; 166, 10 ; 167, 10 ; 276, 20) / *pascale* (58, 17) – *stabilitas* (25, 3 ; 124, 4) → *stabiliteit* (25, 4 ; 124, 5) – *mansuetudo* (14, 12, 17 ; 29, 7 ; 45, 2 ; 115, 15 ; 128, 3) / *suavitas* (167, 2, 5 ; 213, 7 ; 215, 8 ; 216, 18, 19 ; 246, 3-4 ; 265, 5) / *fragrentia* (215, 14 ; 216, 3 ; 216, 17 ; 230, 17) → *suaviteit* / *suableiteit* (14, 15, 20 ; 29, 9 ; 115, 15 ; 128, 3 ; 167, 4, 7 ; 213, 7 ; 215, 9, 10, 17 ; 216, 4 ; 216, 18, 21, 23 ; 230, 17 ; 246, 5, 6 ; 265, 4) / *traitableiteit* (45, 3). Cf. *lenis* (216, 2) → *sueif* (216, 3) – *subtilitas* (199, 18 ; 225, 13, 17 ; 226, 11 ; 262, 15) → *subtiliteit* (200, 1 ; 225, 18, 23 ; 226, 12 ; 262, 19) – *tarditas* (105, 12) → *tardiviteit* (105, 13) – *utilitas* (11, 3 ; 36, 8 ; 140, 7 ; 188, 15 ; 198, 7 ; 205, 4 ; 233, 15 ; 253, 20) → *utiliteit* (11, 3 ; 36, 9 ; 140, 8 ; 188, 19 ; 198, 9 ; 205, 5 ; 233, 19 ; 254, 1) – *unanimitas* (256, 4) → *uniteit* (256, 4) – *veritas* (44, 3 ; 170, 5, 16, 18 ; 171, 2 ; 179, 19 ; 198, 12 ; 199, 18 ; 224, 9 ; 231, 6 ; 232, 12 ; 242, 19 ; 254, 12 ; 260, 8 ; 262, 1 ; 269, 8 ; 281, 4) → *veriteit* (44, 3 ; 170, 6, 18, 22 ; 171, 3 ; 179, 22 ; 198, 16 ; 199, 24 ; 224, 13 ; 231, 9 ; 232, 17 ; 242, 24 ; 254, 16 ; 260, 11 ; 262, 2 ; 269, 8 ; 281, 6) – *vanitas* (196, 18 ; 267, 10) → *vaniteit* (196, 24 ; 267, 14-15) – *voluntas* (188, 14 ; 220, 1 ; 250, 15 ; 262, 2) → *volenteit* (188, 19 ; 220, 1 ; 250, 19 ; 262, 3). *Solemnia* (*missarum*) (36, 15 ; 116, 20) est rendu par *solempniteit* (36, 22 ; 116, 23). La désinence peut se greffer sur des bases populaires : *aerumna* (193, 4) → *chaitiviteit* (193, 6) – *species* (210, 17) → *bealteit* (210, 128). Mais à *familiaritas* (20, 1 ; 179, 20 ; 207, 16) répond *privance* (20, 2 ; 179, 23 ; 207, 20), la base *privé* se retrouvant dans *priveement*, à *soliditas* (115, 3) → *fermeiteit* (115, 4), à *exspectatio* (213, 1-2) → *atente* (213, 1) / *entiertheit* (247, 1), à *sinceritas* (247, 1) → *entiertheit* (247, 1), à *inanitas* (266, 3) → *vuidece* (266, 3). La suffixation en *-teit* se retrouve dans *solitudo* (121, 20 ; 143, 7) → *solteit* (122, 1 ; 143, 8). On relève aussi avec intérêt la forme *bieneurteit* (225, 1, 2 ; 231, 18 ; 243, 2, 7) pour *beatitudine*, dont les premières attestations sont précisément dans DialGregF, comme dans SBernAn²F (Cf. TL, I, 969, s. v. **bieneürté** et FEW, XXV, 894b et 897-899b s. v. **augurium** « félicité des élus »).

Remarquable est ainsi la série des substantifs en *-ment* qui alignent sur un même patron dérivationnel les mots latins correspondants, offrant une alternative pour certains dérivés en *-(a)tio* :

- *comparatio* (7, 20) → *comparement* (7, 4, 20)
- *concio* (197, 3) → *derainement* (197, 5) cf. la famille
- *concussio* (100, 2) → *debotement* (100, 2)
- *condescensio* (6, 3, 5 ; 200, 5) → *condescendement* (6, 3 ; 200, 8)
- *consideratio* (237, 4) → *esgardement* (237, 4-5)
- *constitutio* (14, 18) → *établissement* (14, 22)
- *constructio* (186, 12) → *estorement* (186, 15)
- *correptio* (206, 9 ; 242, 15-16) → *chastoiement* (206, 11) / *amendise* (242, 20) / *correctio* (261) → *emendise* (261, 10) avec variante de suffixe
- *deliberatio* (198, 16) → *proposément* (198, 21-22)
- *despectio* (27, 16) → *despiteiment* (27, 21-22)
- *dissolutio* (190, 10 ; 212, 3-4 ; 224, 13 ; 231, 9) → *desloiment* (190, 12-13 ; 212, 4 ; 224, 18 ; 231, 12)
- *ereptio* (251, 15 ; 275, 11) → *delivrement* (251, 17 ; 275, 13)
- *exercitatio* (131, 19) → *encitement* (131, 23)
- *increpatio* (86, 9 – 10 ; 123, 15 ; 161, 1 ; 168, 20) → *chosement* (86, 11 ; 123, 20 ; 161, 2 ; 168, 24) [Gdf 4, 568b, s. v. **increpacion** : mf., en particulier chez Oresme. DMF, s. v. **increpacion**, ex. chez Oresme. DEAF, 1188-89, 2^e t. 13^e s. RègleSBenDouceD 2, 174, (DialGregF -)] équivalent populaire bien ancré, cf. TL

II, s. v. **choser et chosement**], *corripere* (160, 11) / *asperere* (161, 10) → *choseir* (160, 13 ; 161, 11), noyau d'une famille.

- *fatigatio* (134, 13) / *lassitudo* (23, 10) → *lassement* (134, 17 ; 23, 12)
- *incantatio* (42, 17) → *enchantement* (42, 23)
- *locutio* (197, 13) → *parlement* (197, 16)
- *multiplicatio* (33, 8) → *multipliement* (33, 11)
- *narratio* (7, 12, 17 ; 10, 18 ; 16, 18 ; 137, 12 ; 146, 18 ; 160, 2, 3, 7) / *relatio* (25, 7 ; 115, 9 ; 205, 18) → *racontement* (7, 16, 22 ; 10, 23 ; 16, 19 ; 137, 15 ; 146, 22 ; 160, 2, 3, 9) / (25, 8 ; 115, 11, 205, 21), à côté de *narratio* (49, 7) / *relatio* (168, 3) → *narration* (49, 9 ; 168, 3)
- *ostentatio* (44, 12) – *prisement* (44, 14)
- *praedicatio* (148, 15 ; 207, 1) / *praedicamentum* (7, 13 – 14) → *preechement* (7, 18 ; 148, 20 ; 207, 2)
- *perceptio* (106, 11) → *recivement* (106, 13)
- *reparatio* (30, 7) → *restoremment* (30, 7 ; 224, 4)
- *resuscitatio* (191, 1 ; 244, 2) → *resuscitement* (190, 24-191, 1 ; 244, 3)
- *restitutio* (190, 6 ; 224, 3) → *restoremment* (190, 7)
- *sublevatio* (179, 7) → *alegement* (179, 9)
- *visitatio* (18, 18) → *visitement* (18, 17)
- *vivificatio* (149, 16) → *vivifiement* (149, 20)

Et autres cas, où la désinence *-mentum* du latin favorise évidemment le transfert :

- *alimentum* (125, 19) → *norrissement* (125, 24) – *amplexus* (210, 14) → *embracement* (210, 16) – *augmentum* (5, 14 ; 6, 14 ; 231, 2) → *aoisement* (5, 11 ; 6, 20 ; 231, 2) – *ausus* (20, 1 ; 41, 16 ; 43, 19 ; 179, 20) / *audacia* (211, 8) → *osement* (20, 2 ; 41, 21 ; 43, 25) / *hardement* (179, 23 (211, 9) – *ingressus* (155, 12) / *gressus* (246, 11) → *alement* (155, 18 ; 246, 14) – *ascensus* (103, 11) → *aprochement* (103, 12) – *calceamentum* (16, 4 ; 272, 9) → *chalcement* (16, 4 ; 272, 16) – *experimentum* (189, 3 ; 194, 3 ; 8, 13-14, 17) → *esperiment* (189, 2 ; 194, 3, 10, 17, 22) / *esprovanca* dans les substantifs en *-ance* – *lapsus* (70, 16) / *casus* (145, 1) → *chaement* (70, 23 ; 145, 2) – *clamor* 104, 4) → *criement* (104, 5) – *condimenta* (29, 12) → *condimentz* (29, 16-17) – *contactus* (50, 2) / *tactus* (176, 19) → *atochement* (50, 4 ; 176, 24) – *cultus* (72, 14) → *cultivement* (72, 16) – *detrimentum* (137, 6 ; 214, 17 ; 255, 6) → *empirement* (137, 8 ; 214, 16 ; 255, 9) – *nimietas* (92, 11) → *engressement* (92, 14) – *exercitatio* (131, 23) → *encitement* (131, 23) – *ferramentum* (20, 7-8) → *ferrement* (20, 8) – *fortis* = *nisu forti* (184, 6) → *par grant efforcement* (184, 7) – *intellectus* (265, 8) → *entendement* (265, 9) – *interitum* (28, 8) → *destruement* (28, 3) – *incrementum* (214, 12) → *encroissement* (214, 16) – *iracundia* (14, 1 ; 37, 10 ; 139, 20) → *corrocement* (14, 1 ; 37, 12 ; 139, 24) – *irrisio* (112, 7) → *escharnissement* (112, 9) – *judicium* (128, 1 ; 256, 6 ; 258, 3) / *examen* (129, 13) → *jugement* (128, 2 ; 256, 6 ; 258, 4) / (129, 13) → *jugement* (129, 17) – *lamentum* (139, 7 ; 147, 9 ; 148, 4 ; 173, 6 ; 186, 14) → *guaiment* (139, 10 ; 147, 11 ; 148, 7 ; 173, 8 ; 186, 17) [TL IV, 45-46, s. v. **gaiment** ; FEW V, 139b, s. v. **lamentare**. Afr. mfr. *guaiment* 12. - 15. jh. Selten] – *obitum* (32, 9 ; 124, 10) / *transitum* 189, 12 sq. ; 210, 5 ; 212, 1 ; 213, 11) → *trespasement* (32, 13 ; 124, 7 ; 189, 15 sq. ; 210, 5 ; 211, 1 ; 213, 13) – *odoramentum* (265, 5) → *odorement* (265, 6) – *ausus* (20, 1 ; 43, 24) → *osement* (20, 2 ; 43, 25) – *panes* (150, 10) / *vestmentum* (150, 18-19 ; 272, 9) → *vestment* (150, 11 ; 150, 21 ; 272, 16) – *placitum* (281, 11) → *plaisement* (281, 14) – *regimen* (13, 19) → *gouvernement* (13, 24) – *sacrilegium* (121, 18) → *escomengement* (121, 21) – *sacramentum* (207, 2) → *sacrament* (207, 4) – *salus* (169, 12 ; 185, 11 ; 209, 10 ; 238, 3 ; 250, 16 ; 254, 7) → *salvement* (169, 15 ; 250, 20 ; 254, 9) / *la salut* (185, 13 ; 209, 10 ; 238, 4) – *stupor* (215, 2) → *esbahissement* (215, 2-3) – *tactus* (209, 7) → *tochement* (209, 9) – *tormentum* (170, 17-18 ; 190, 16-17 ; 232, 7 ; 233, 8 ; 237, 16 ; 238, 5, 7 ; 240, 3 ; 242, 12, 15, 17 ; 244, 6 ; 245, 1 ; 260, 8) / *supplicium* (190, 14 ; 196, 8 ; 237, 5, 7, 8 ; 244, 13 ; 247, 16, 18 ; 260, 9 ; 261, 11, 13 ; 262, 6, 8 ; 275, 10) → *torment* (170, 21 ; 190, 18, 21 ; 196, 11 ; 232, 10 ; 233, 11 ; 237, 6, 8, 10, 16 ; 238, 6, 12 ; 240, 3 ; 242, 15, 19, 22 ; 244, 7, 14 ; 245, 2 ; 247, 19, 22 ; 260, 11 ; 261, 261, 14, 16 ; 262, 8, 10-11 ; 275, 12) – *torquere* (238, 18) / *punire* (247, 18 ; 261, 11) → *tormenteir* (238, 24 ; 247, 22 ; 261, 14). La série des cris d'animaux est particulièrement révélatrice de la productivité de ce type de dérivés : *les ruissemenz des leons, les balissemenz des bestes, les recanisssemenz des aines, les siflemenz des serpens* (118, 1), alignant sur un même suffixe les différents lexèmes du latin : *rugitus leonum, balatus pecorum, ruditus asinorum, sibilos serpentium* (117, 19 – 118, 1).

La désinence *-ance* confirme la productivité mise en relief par A. François, pouvant être, employée, ici encore, dans des alternances concurrentielles :

- *aestimatio* (51, 19 ; 159, 7 ; 231, 7 ; 253, 7 ; 258, 7 ; 259, 2) → *aesmanca* (51, 19 ; 159, 8 ; 231, 9 ; 253, 9 ;

258, 8 ; 259, 3)

– *allegatio* (202, 19 ; 203, 5 ; 203, 17) → *affermation* (203, 7) / *affermance* (202, 24) / *confermance* (203, 22)

– *ostensio* (13, 6 ; 51, 17 ; 245, 3 ; 257, 4) → *demo(n)strance* (13, 7 ; 51, 17 ; 245, 5 ; 257, 3)

– *probatio* (246, 9) → *provance* (246, 11)

– *veneratio* (129, 7 ; 158, 11) → *veneration* (158, 15) / *honorance* (129, 8)

– *augurium* (266, 11) → *divinance* (266, 14)

– *benevolentia* (281, 10) → *benivolence* (281, 13) [TL I, 922, s. v. **benivolence**. FEW I, 325, s. v. **benevolus**. DEAF élect. **Benivolence** SbernCantG, VignayµOisivG...]

– *dubium* (230, 17-18 ; 276, 11 ; 280, 1) → *dotance* (230, 20 ; 276, 12 ; 280, 1) – *sine/procul dubio, profecto, absque dubitatione* / *nimirum* (183, 1 ; 188, 15 ; 194, 16 ; 195, 1, 9 ; 202, 7 ; 223, 5 ; 224, 11 ; 231, 5 ; 239, 15 ; 247, 10 ; 248, 4 ; 249, 13 ; 253, 1, 20 ; 260, 10 ; 267, 5 ; 270, 9 ; 274, 1 ; 280, 15) → *senz dotance* (183, 1-2 ; 188, 18 ; 194, 20 ; 195, 1, 10 ; 202, 9 ; 223, 6 ; 224, 15 ; 231, 7 ; 239, 18 ; 247, 12 ; 248, 6 ; 249, 18 ; 253, 1-2, 24 ; 267, 7 ; 270, 10-11 ; 280, 19) / *loinz de dotance* (260, 13) – *dubietas* (193, 13) → *dotance* (193, 18) / *voirement* (274, 2)

– *effectus* (245, 13) → *effisance* (245, 16)

– *experimentum* (193, 17 ; 229, 7 ; 266, 7) (193, 12 ; 229, 6 ; 266, 6) → *esprovance* (193, 17 ; 229, 7 ; 266, 7) / *esperiment* sous les substantifs en *-ment*

– *ignorantia* (256, 18) → *ignorance* (256, 22)

– *memoria* (49, 9 ; 143, 1 ; 146, 1 ; 179, 14 ; 252, 2 ; 256, 9) → *ramembrance* (49, 11 ; 143, 1-2 ; 146, 1 ; 179, 16 ; 252, 4 ; 256, 10) en particulier dans *memoriam facere* → *faire remembrance* / *recolere* 194, 2 ; 246, 16) → *ramanbreir* (194, 2 ; 246, 18-19) / *reminiscere* (273, 16) → *revenir* (273, 13)

– *mora* (48, 3 ; 50, 13 ; 251, 11) → *morance* (48, 3) / *demorance* (50, 17 ; 251, 12)

– *obsequium* (122, 1 ; 217, 10, 13, 16) → *porsivance* (122, 2) / *servise* (217, 13, 17, 22)

– *patientia* (212, 18 ; 214, 3 ; 219, 16 ; 253, 3) → *soffrance* (212, 21) / *patience* (214, 4 ; 219, 19 ; 253, 3) vs. *impatientia* (214, 11) → *impatience* (214, 15)

– *providentia* (145, 16) → *porveance* (145, 21)

– *similitudo* (141, 5-6) / *species* (207, 8) → *semblance* (141, 5-6 ; 207, 10)

– *custodia* (192, 6) → *gardance* (192, 7) / *custodia* (206, 12 ; 280, 5) → *garde* (206, 14)

principatum (52, 1) → *prinzame* (52, 1) est le seul exemple de TL avec point d'interrogation. Lire *prinsance* ?

Plus limitée est la dérivation en *-ure* parmi les suffixes s'offrant au traducteur : *claustra* (165, 9) → *closures* (165, 11) [TL II, 503, s. v. **closure**. FEW 2, 754b, s. v. **clusura**, Afr. mfr. *closure* « cloison, séparation »] – *fragmentum* (181, 18 ; 182, 2) → *brisure* (181, 24 ; 182, 2) – *jus* (112, 5 ; 116, 7 ; 241, 11) → *droiture* (112, 6 ; 116, 8 ; 241, 13) – *percussio* (206, 12) → *ferure* (206, 14), cf. famille et *bature* – *reflexio* (28, 13) → *retornure* (28, 17) – *rima* (178, 15) → *fendure* (178, 18) – *sectio* (131, 17) → *trencheure* (131, 19) – *verber* (206, 3, 7) → *bature* (206, 3, 9) – *vestis* (142, 16 ; 150, 17) / *vestitus* (248, 14) / *stola* (209, 15 ; 217, 8 ; 258, 1 ; 264, 1) → *vesture/vesteure* (142, 16 ; 150, 20 ; 209, 17, 18 ; 217, 10 ; 226, 19* ; 248, 20 ; 258, 1 ; 264, 2) en concurrence de *vestment*.

Dans les substantifs d'agent, à côté de la forme savante en *-(a)tor*, comme dans *auteur* – *creator* (163, 15 ; 175, 18 ; 194, 11) → *creator* (163, 19 ; 175, 22) avec *creatura* (163, 15) → *creature* (163, 19) / *creere* (194, 14) – *executor* (24, 21) → *executor* (23, 25), la forme populaire en *-iere* / *-eor* est la plus répandue, comme dans *creere* supra : *accuseires* (152, 13) – *aidieres* (65, 2) – *auditor* (21, 6) → *ascolteur* (21, 9) – *concionator* (197, 3-4, 6, 9 ; 198, 18 ; 199, 17) → *derainiere* (197, 4, 8, 12 ; 198, 24 ; 199, 23) Cf. famille – *contemptor* (256, 2) → *despitieres* (256, 2) de la riche famille de *despitier* – *cultor* (187, 10 ; 256, 1) → *enhaneor* (187, 23) / *cultiveires* (256, 1) – *debitor* (261, 14) → *deteor* (261, 17-18) – *deceptor* (267, 10) → *decevor* (267, 14) – (sovrain) *esgardeor* – *pechiere* – *praedicator* (81, 8 ; 170, 2 ; 200, 6) → *preechieres* (81, 9 ; 170, 2 ; 200, 10). Cf. aussi *artifior* (180, 24 ; 181, 12, 25 ; 230, 21) / *artefiors* (180, 24) / *artifieres* (214, 10) : *artifex* – *defensor* (22, 10 ; 191, 17 ; 233, 13 ; 270, 5) → *defenderes/defendeor* (22, 13 ; 191, 20 ; 233, 17 ; 270, 7) – *interfector* (50, 17 ; 184, 2) / *carnifex* (184, 6, 12 ; 223, 10) → *oc(c)iseor* (50, 22 ; 184, 12) / *ocieres* (184, 2, 6 ; 223, 12) – *nauta* (192, 4) → *navior* (192, 4) [FEW 7, 62b, s. v. **navigare** afr. mfr. *Navieur* (wallon, hain. 13. jh., etc.) DMF, s. v. **navieur**] – *nutritor* (130, 10 ; 159, 15) → *norrecier* (130, 13 ; 159, 18) – *possessor* (161, 5 ; 187, 20) → *possiere* (161, 6 ; 187, 24) – *victor* (164, 13) → *venkeor* (164, 16). On trouve *deceveor* (132, 24) : *impostor* (132, 20) – *faitres* (91, 6 ; 216, 7 ; 281, 14) / *faiteor* / *faitor* (6, 23 ; 41, 661, 24 / 141, 4 ; 163, 7 ; 167, 18 ; 216, 23 ; 235, 4) : *conditor* / *auctor* –

rachateor/rachateres (6, 17 ; 35, 21 ; 52, 15 ; 69, 10 ; 71, 21 ; 154, 17 ; 178, 19 ; 185, 18-19 ; 224, 14 ; 234, 3 ; 259, 9) : *redemptor*, et *rachatement* (194, 15 ; 205, 3) : *redemptio* – *aideor* (173, 15) : *adjutor*, *faindeor* (132, 24 ; 133, 3) : *simulator* (132, 20 ; 133, 2) – *vengieres* (133, 4) : *ultor* (133, 3) sur des bases populaires. Cf. aussi *illusor* (267, 9) → *eschernissor* (267, 13). Et *antecessor* (277, 10) → *devantalor* (277, 13) : transposition par équivalence populaire, exemple dans TL, II, 1856, s. v. **devantaleor** et Gdf. Idem. FEW 24, 8b, s. v. **abante**. Zuss. *devantalor* « prédécesseur ».

Le suffixe féminin *-esse* apparaît dans *presbytera** (207, 17) → *prestresse*.

On relève à l'occasion la formation en *-age* pour désigner une fonction, un état : *discipulatus* du latin médiéval (N « état de disciple ») (10, 21) → *discipulage* (10, 17), seul exemple dans TL, II, 1605, s. v. ***descipulage** – *hereditas* (194, 14 ; 239, 4) → *hiretage* (194, 18 ; 239, 5) – *presbyterium officium* (39, 2) → *office de prestage* (38, 24), premier exemple dans TL, 7, 1823-24 – *servitium* (112, 6, 9 ; 114, 16) → *servage* (112, 7, 12 ; 114, 16) – *status* (159, 18) → *estage* (159, 21)

On peut repérer aussi une petite série de dérivés en *-ise* : *credulitas* (194, 15-16 ; 232, 18) → *creandise* (194, 20 ; 232, 23) [TL II, 1020, s. v. **creandise**, deux seuls ex. de DialGregF, absent Gdf. Et FEW] – *inquisitio* (Prol., 7, 1 ; 20, 3 ; 41, 7 ; 122, 5 ; 197, 7, 8 ; 200, 3 ; 231, 3 ; 243, 15) / *petitio* (41, 7 ; 135, 12) / *exactio* (233, 16) / *quaestio* (257, 18) → *demandise* (Prol., 7, 2 ; 20, 4 ; 41, 10 ; 122, 6 ; 135, 16 ; 197, 9, 11 ; 200, 4 ; 231, 4 ; 233, 20 ; 243, 19 ; 257, 23) / *inquisitio* (197, 17) → *demandison* (197, 21), seuls exemples dans TL II, 1361, s. v. **demandise** au sens de « demande, question » et s. v. **demandison** « questionnement ». Le FEW 3, 36a, s. v. **demandare** enregistre *demandise* et *demandison* en afr. – *paenitentia* (51, 9 ; 169, 12 ; 185, 14 ; 261, 18 ; 262, 1 ; 281, 13, 17) → *penitence* (51, 12 ; 261, 23) / *repentise* (169, 14 ; 185, 17 ; 262, 1 ; 281, 17, 22). Cf. *resipiscere* (262, 2) → *soi repentir* (262, 2). TL VIII, 803-804 s. v. **repentise** ne donne que deux ex. de DialGregF ; le FEW, IX, 119a, s. v. **poenitere** l'enregistre en afr. mfr. ca. 1190, correspondant aux DialGregF.

Le seul exemple de diminutif en *-on* : *igniculus* (208, 7) → *fouzon* (208, 9) [Gdf. 4, 118b s. v. **fouzon**, hapax. FEW absent.

Seul exemple de diminutif en *-ette* : *caligula* (12, 10) → *chalcette* (12, 11) V, II, « chaussure ».

Dans les adjectifs, la dérivation en *-able* peut avoir la valeur active : *consciis* (161, 9) → *consachable* (161, 10) – *fallax* (243, 12 ; 260, 15) → *decivable* (243, 15 ; 260, 21) – *mendax* (118, 10) → *menzongnable* (118, 13) – *modestus* (148, 6) → *mesurable* (148, 8) – *noxius* (140, 5 ; 141, 19) → *nuisible* (140, 7 ; 141, 22) – *salubris* (135, 17) / *salutaris* (192, 5) → *salvable* (135, 17 ; 192, 6) – *tremebundus* (236, 12) → *tremblable* (236, 14) / *amicus* (143, 9) → *amiable* (143, 11) – *exsecrabilis* (142, 2) → *escomeniable* (142, 2) – *noti sui* (208, 11) → *sei conissable* (208, 14) substantivé – *profugus* = *tempore profugi* (171, 8) → *fuiable* (171, 11) « persécution » trad. P. Antin, II, 393 – *judicabilis* (262, 11) → *juiable* (262, 14) – *reprehensibile* (136, 3, 17) → *reprennable* (136, 4, 22) – *possibile* (141, 5) → *poable* (141, 4), cf. supra – *reus* (236, 8) → *colpable* (236, 9) – *transitoria* (163, 3) → *trespassable* (163, 4-5).

La désinence *-ible* est épisodique : *placidus* (220, 5) → *plaisible* (220, 6) – *tacitus* (135, 1) → *taisieble* (135, 1)

Le suffixe *-al* < *alis* se greffe sur *prestre* dans *prestral* : *sacerdotale* (130, 11) → *prestral* (130, 14) [TL X, 1823-24 s. v. **prestral** et **prestrage**, tous deux dans DialGregF, FEW 385a, s. v. **presbyter**, ex. unique chez Golein. DMF, s. v. **prêtral**, in Foulechat et Golein. *sacerdotal* < *sacerdos* FEW, 11, 34a, n'apparaît que vers 1325. *Prestral* et *prestrage* forment ainsi le noyau d'une famille.] Sur *apostolicus* dans *apostolicus* (185, 17 : *apostolicam praeceptum*; 255, 18 ; 256, 7 : *apostolica sedes*) → (185, 20-21 : *apostolical comant* ; 255, 18 ; 256, 7 : *apostolical sege/sege apostolical*) / sur *apolstol-* dans *apostolica* (82, 25 : *apostolica sententia*) → (82, 25 : *apostolaz sentence*) et (21, 7 : *apostolica sedes*) → (21, 9 : *sege apostolal*) [TL I, 465, s. v. **apostolical**, deux ex. de GregDialF. FEW 25, 19b, s. v. **apostolicus**]. Cf. aussi *dalmair* < *dalmaticus*. Sur *meschine* dans *puellaris* (217, 14) → *meschinal* (217, 19) [Gdf abs. TL V, 1593 s. v. **meschinal** seul ex. FEW 19, 127b-128a : abs. DEAF + avec renvois lexicographiques] – *mysticus* (207, 3) → *misterial* (207, 5). On note pour *quotidianus* (276, 12 ; 279,) → *cascunjornal* (276, 14 ; 279, 12, 13) / *quotidianus* (264, 7) → *cotidien* (264, 9) [FEW 2, 482b, s. v. **cata** afr *chascunjornal* « quotidien »]. Il se présente sous la forme *-al* ou *-eil* : *corporali presentia* (10, 11) → *corporal presence* (10, 11) et adv. *corporaliter* (10, 9-10) → *corporalment* (10, 12) – *poenalis* (191, 3 ; 208, 18 ; 243, 13 ; 250, 8, 11 ; 256, 14 ; 257, 19) → *poinal* (191, 4 ; 208, 22 ; 243, 17 ; 250, 11 ; 256, 16 ; 258, 1) / *poinable* (250, 14) – *virgineus* (218, 4) → *virginal* (218, 3) / *carnalis* (235, 5) → *charneil* (235, 6) ; *carnalis* = *facta carnalium* (149, 12) → *les faiz des charneiz* (149, 15) – *nocturnus* (169, 7, 9 ; 211, 3 ; 226, 15 ; 264, 12 ; 265, 6, 9, 20) → *nuitreneil* / *nuiterneil* (169, 8, 11 ; 211, 3 ; 226, 18 ; 264, 13 ; 265, 6, 11, 24) [TL VI, 906, s. v. **nuitreneil**, 2 ex. de DialGregF, FEW 7,

163b, s. v. **noturnus** Afr. *nuiternel* adj. « de nuit » (PsOxf. Ps Cambr) Metz ca. 1190 = DialGregF. DEAF + SbernCanG] – *spiritualis* (210, 11) *spiritalis* (211, 4 ; 250, 8) → *spiritueil* (210, 12 ; 211, 5 ; 250, 14) / *espiritueil* (250, 11) – *temporalis* (185, 9) → *temporeil* (185, 11). On relève aussi *corporalment* (Mais *australis* = *terra* – (175, 14 ; 176, 2) → *terre d'oestre* (175, 19 ; 176, 3), *austral* n'apparaissant qu'au 1^{er} tiers du 13^e s. (FEW 25, 1065a, s. v. **auster**, cet exemple, et 1077b, s. v. **australis**).

Le suffixe -homographe *eil* < -*elis* se trouve dans *fidelis* (210, 7 ; 233, 12 ; 256, 3 ; 277, 8 ; 279, 17) → *feeil* (210, 7 ; 233, 15 ; 256, 3 ; 277, 11 ; 279, 21) [FEW 3, 502b, s. v. **fidelis** Afr. mfr. *Feeil* 12. - 15.jh.]

La dérivation adverbiale en *-ment* est très productive, répondant le plus souvent aux adverbes neutres en *-e* ou *-iter* du latin : *abundanter* (86, 11) / *ubertine* (35, 8) → *plantivousement* (86, 13 ; 35, 10) – *quoque* (169, 5) → *alsiment* (5. 20; 17, 13 ; 169, 6 et passim – *anxie* (26, 17 ; 275, 2) → *angoisseusement* (26, 24 ; 275, 2) – *aperte* (52, 7, 8 ; 167, 12 ; 235, 14 ; 238, 5 ; 239, 14 ; 248, 3 ; 269, 3 ; 276, 7 ; 278, 19) / *patenter* (198, 11 ; 267, 4) → *aovertement* (52, 7, 11 ; 198, 15 ; 248, 4) / *overtement* (167, 15 ; 238, 7 ; 239, 16 ; 267, 6 ; 269, 4 ; 276, 8 ; 278, 24) / *apertement* (235, 16-17) – *arctius* (262, 13) → *plus estroitement* (262, 16) – *assidue* (29, 5) → *assiduellement* (29, 5) – *beate* (263, 4 ; 263, 12) → *bieneusement* (263, 6, 8-9) – *benigne* (135, 16 ; 172, 13 ; 178, 20) → *benignement* (135, 16 ; 172, 16 ; 178, 23) – *breviter* (202, 3 ; 268, 9) → *briement* (202, 4 ; 268, 12) – *carnaliter* (42, 13 ; 218, 14) → *charneilment* (42, 19 ; 218, 17) – *certe* (221, 4) / *certissime* (277, 8) → *certainement* (221, 5 ; 277, 10) – *communiter* (274, 4, 5-6) → *communement* (274, 5, 7) – *congrue* (26, 12) / *idonee* (248, 17) → *covenablement* (26, 17 ; 248, 24) – *continue* (143, 14) → *senz entrelaissement* (143, 17) – *corporali praesentia* (10, 9) / *corporaliter* (195, 13) → *corporal* (10, 11) / *corporalment* (10, 12) / *corporeilment* (195, 17) – *crudeliter* (120, 13 ; 127, 14) → *crueilment* (120, 16-17 ; 127, 16) – *delectabiliter* (141, 17-18) → *delitablement* (141, 20) – *devotus* (16, 14) → *devotement* (16, 14) – *diligenter* (271, 7) → *diligentement* (271, 10) – *dissimiliter* (150, 15 ; 260, 4) → *dissemblablement* (150, 17-128) / *dissemblanment* (260, 5) – *essentialiter* (196, 10 ; 263, 4) – *essentialment* (196, 13 ; 263, 9-10) – *etiam* (35, 13) / *quoque* (170, 14) → *essiment* (35, 16 ; 170, 16) – *familiariter* (17, 2 ; 124, 9 ; 132, 11 ; 168, 6 ; 187, 2) → *priveement* (17, 1 ; 124, 10 ; 132, 13 ; 187, 1) / *familiarément* (168, 7) – *exigue* (31, 1) → *petitement* (31, 2) – *fideliter* (145, 16 ; 159, 6 ; 170, 9) → *feolment* (145, 21 ; 159, 6 ; 170, 11) – *fidenter* (164, 8 ; 282, 2) → *fianment* (124, 10 ; 282, 3) – *fortiter* (137, 4 ; 164, 7 ; 170, 15) / *vehementer* (170, 15 ; 171, 4 ; 252, 8 ; 256, 12 ; 263, 17) → *fortment* / *forment* (137, 5 ; 150, 8 ; 164, 9 ; 170, 18, 19 ; 171, 5 ; 252, 10 ; 256, 14 ; 264, 1) / *robustius* (137, 5) → *plus fortement* (137, 7) – *forte* (161, 10 ; 181, 7) → *asprement* (161, 11) / *par aventure* (181, 9-10) – *fraudulenter* (135, 7) → *boisdivement* (135, 10) – *caute* (135, 18) → *voisousement* (135, 24) – *districtus* (262, 11) → *plus destroitement* (262, 14-15) – *graviter* (141, 7 ; 181, 4 ; 208, 2) / *gravius* (223, 9) → *(plus) griement* (141, 7 ; 181, 6 ; 208, 3 ; 223, 10) – *humiliter* (114, 8 ; 123, 7 ; 133, 16 ; 137, 2, 5 ; 174, 5) → *humlement* (114, 11 ; 123, 11 ; 133, 20 ; 137, 3, 7 ; 174, 6) – *incaute* (135, 14 ; 144, 12) → *malvoisement* (135, 20-21) / *nient visdement* (144, 15) – *instanter/instantius* (75, 9 ; 114, 4 ; 181, 2 ; 188, 3 ; 199, 11 ; 254, 7-8) → *(plus) enchalzanment* (75, 13 ; 114, 6 ; 181, 3-4 ; 188, 4) ; 199, 15) / *enchalzant* (254, 10) – *indubitanter* (90, 16) → *nient doutanment* (90, 21) – *importune* (59, 7) → *engressement* (59, 9) – *inhianter* (30, 11 ; 122, 8) → *(molt) desiranment* (30, 11 ; 122, 3) – *feracius* (80, 17) → *plus portablement* (60, 24) – *laboriose* (233, 11) → *laboriousement* (233, 11) – *latenter* (135, 5) / *occulte* (15, 14 ; 57, 2 ; 72, 20 ; 253, 10, 16 ; 274, 12) → *repunsement/reponsement* (15, 15 ; 57, 4 ; 72, 24 ; 135, 6 ; 253, 12, 19 ; 274, 15) – *libere* (175, 19) → *franchement* (175, 24), *liberius* (177, 18) → *plus delivrement* (177, 22) – *licenter* (Prol., 5, 7) → *loialement* (Prol., 5, 7) – *longanimiter* (253, 3) → *longement* (253, 4) – *magnopere* (112, 3) → *ententivement* (112, 2) – *male* (218, 8, 15 ; 275, 20) → *malvoisement* (218, 9, 15) / *malement* (275, 24) – *manifeste* (265, 6) → *manifestement* (265, 7) – *mediocriter* (25, 19 ; 276, 10) → *moienement* (26, 1 ; 276, 10) – *misericorditer* (206, 12 ; 236, 20) → *merciablement* (206, 15 ; 236, 20) – *moleste* (180, 180, 7) → *grevablement* (180, 9) – *negligenter* (167, 9) → *negligentement* (167, 12) – *perfecte* (173, 10 ; 177, 20 ; 187, 7 ; 196, 8 ; 247, 11, 14, 11 ; 249, 11 ; 257, 14) → *parfitement* (173, 12-13 ; 177, 25 ; 187, 8 ; 196, 11 ; 247, 11, 17 ; 249, 15 ; 257, 16) – *pie* (38, 3) → *piement* (38, 2) – *incaute casu accidente* (56, 9) → *malvoisement par aventure* (56, 8) – *nuper* (39, 11 ; 171, 18) → *novelement* (39, 11 ; 172, 21-22) – *celeriter* (40, 15) / *protinus* (15, 19 ; 19, 11 ; 30, 19 ; 114, 11 ; 242, 2) / *mox* (123, 15) / *velociter* (188, 4) / *concitus* (241, 16) → *enhelement/isnelement* (40, 15 ; 15, 23 ; 19, 14 ; 30, 24 ; 114, 11 ; 123, 15 ; 188, 5 ; 241, 19 ; 242, 2) – *plane* (52, 2) → *engeuilment* (52, 2) – *plene* (181, 16 ; 204, 7 ; 212, 15) → *plainement* (181, 20 ; 204, 9 ; 212, 18) – *praeclare* (264, 1) → *clerement* (2364, 2) – *quidem* (119, 10 ; 212, 7 ; 223, 8 ; 227, 17 ; 268, 14 ; 271, 10) → *voirement* (119, 21 ; 212, 8 ; 223, 9 ; 227, 22 ; 268, 18 ; 271, 17) – *remisse* (218, 14) → *enuisiement* (218, 17) – *salubriter* (95, 14) →

salvablement (95, 17) – *scier* (161, 18) → *sachantment* (161, 22) – *secretius / secreto* (65, 16 ; 113, 6 / 114, 2 ; 146, 19 ; 174, 2) → *secretement* (113, 9 ; 114, 4) / *secreiement* (65, 19 ; 146, 23 ; 174, 3) – *sedule* (228, 9 ; 234, 16 ; 273, 15) → *ententivement* (228, 10) / *assidueiement* (234, 18) / *soniousement* (273, 19) – *insane* (61, 6) → *derveiemment* (61, 9) – *sic* (124, 1) / *etiam* (234, 5) → *voirement* (124, 1 ; 234, 5) – *silenter* (119, 2 ; 135, 2) → *coiement* (119, 3 ; 135, 2) – *similiter* (149, 10 ; 196, 16 ; 201, 7) → *semblablement* (149, 13) / *sanblanment* (196, 21) ; *dissimiliter* (201, 7) → *dissemblanment* (201, 9) – *simpliciter* (172, 8) → *simplement* (172, 10) – *singulariter* (275, 7 ; 279, 11) → *singuleirment* (275, 8 ; 279, 14) – *socialiter* (241, 9) → *compagnablement/companiablement* (241, 10, 11) – *solidius* (137, 7) → *plus fermement* (137, 9) – *sollicite* (75, 17 ; 135, 19 ; 139, 6 ; 201, 9 ; 255, 9 ; 276, 2) → *sonjusement* (75, 23 ; 135, 24 ; 139, 9 ; 255, 12 ; 276, 3), *sollicitus* (209, 10) → *sonjous* (209, 11) – *spiritualiter* (242, 10) → *spiritueilment* (242, 12) – *studiose* (20, 1 ; 45, 12 ; 105, 16 ; 212, 14 ; 241, 5) → *studiousement* (20, 1 ; 45, 12 ; 105, 18 ; 212, 17 ; 241, 5) – *temere* (258, 15) → *folement* (258, 18) – *terribiliter* (35, 10) → *spawentablement* (35, 12-13) – *subito* (16, 3 ; 166, 16 ; 209, 14 ; 214, 18 ; 215, 16 ; 216, 17 ; 222, 8 ; 228, 14 ; 251, 16 ; 278, 11) / *repente* (165, 7 ; 166, 21 ; 181, 7 ; 213, 3 ; 244, 6 ; 267, 17 ; 277, 14) / → *sodainement* (16, 2 ; 165, 9 ; 181, 10 ; 209, 16 ; 213, 2 ; 214, 24 ; 215, 21 ; 222, 9 ; 228, 17 ; 244, 6 ; 251, 17 ; 267, 22 ; 277, 18-19 ; 278, 14) – *splendide* (237, 11) → *splendianment* (237, 14) – *subtiliter* (177, 14 ; 196, 15 ; 211, 18 ; 241, 6 ; 248, 13 ; 263, 19 ; 274, 1), *subtilius* (122, 18) → *(mult) subtilment* (177, 18 ; 122, 24 ; 196, 20 ; 211, 22 ; 241, 6 ; 248, 18 ; 263, 19 ; 274, 2) – *sufficenter* (231, 3) → *sufficienment* (231, 4) – *vehementer* (50, 19 ; 180, 10 ; 182, 4 ; 236, 14) / *dure* (223, 6) → *durement* (50, 24) ; 223, 7 / *forment* (180, 13 ; 182, 4 ; 236, 16) – *veraciter* (118, 13 ; 194, 8 ; 202, 1 ; 208, 16) / *vere* (221, 18) → *vraiment* (118, 13-14 ; 221, 22) / *veritablement* (194, 10 ; 202, 1 ; 208, 19-20) – *vigilanter* (172, 15) – *vicinius* (262, 13) → *plus voisinement* (262, 13) – *summopere* (172, 18) / *sollicite* (234, 8), *sollicitus* (214, 13) → *(plus) soniousement* (172, 18, 22 ; 214, 17 ; 234, 8). La traduction observe la distinction entre *mente* au sens plein et son avatar adverbial : *devota mente* (96, 13-14) → *par devote pense* (96, 15) – *vero mente* (82, 12) → *par pense* (82, 16) / *devote* (82, 8) → *devotement* (82, 10). Au regard de cet ensemble en *-ment*, *aequanimiter* (274, 4) → *par engeuil corage* (274, 6) *frequenter* (141, 6) → *sovent* (141, 6) – *reverenter* (218, 2 ; 267, 3) → *par reverence/quant il a reverence* (218, 2 ; 267, 4).

Témoigne de la vitalité d'un lexème sa capacité à s'inscrire dans un réseau de dérivés, une famille plus ou moins étoffée, pouvant ou non correspondre à une même base latine comme on peut largement l'illustrer.

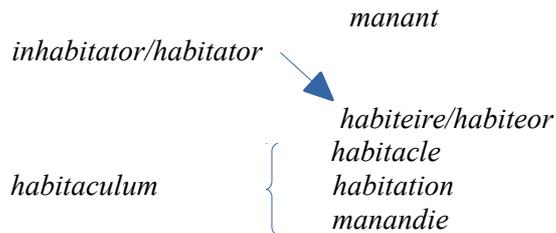
- *aleir – alement*
- *aoire* (206, 9) : *augere* – *aoisement* (206, 13) : *augmentum*
- *brisier* : *frangere* – *brisure* : *fractura* (47, 11) et *mari naufragium* (52, 4) → *brisure de neif* (52, 6)
- *comant* : *praeceptum / mandatum* (138, 19 ; 207, 1) / *jussum* (206, 24) – *comandement* : *comendatio* – *comander* : *jubere, commendare*
- *cultivement* (72, 16) : *cultus* – *cultiveir* (72, 14) : *colere*.
- *comant* : (130, 8 ; 142, 5 ; 145, 19 ; 185, 21 ; 226, 3) : *praeceptus* (130, 6 ; 142, 4 ; 185, 21 ; 226, 2) / *jussum* (145, 15) – *comandeir* (142, 4 ; 217, 22) : *praecipere* (142, 4) / *jubere* (217, 16)
- *confort* : *confort* (40, 10 ; 84, 2 ; 138, 6 ; 150, 23 ; 206, 19 ; 216, 6 ; 274, 13) : *consolatio / solatium* – *conforteir* (40, 9 ; 56, 11 ; 66, 16 ; 93, 16 ; 173, 9 ; 181, 5 ; 209, 22 ; 215, 14 ; 216, 16 ; 227, 15) : *consolari / solari* – *conforteres* (108, 6) : *paraclitus*.
- *conversation* (8, 13 ; 130, 13 ; 132, 7) : *conversatio* (8, 10 ; 130, 11 ; 132, 7) – *converseir* (132, 15 ; 150, 2) : *conversari* (132, 12 ; 150, 2)
- *cri* : *crier* – *criement* (104, 5) : *clamor* – *crior* (73, 1) : *clamor*.
- *departir* (173, 16 ; 174, 23 ; 279, 20) : *dividere* (173, 14 ; 174, 19) / *partire* (279, 16) – *departison* (175, 1) : *divisio* (175, 1).
- Un des exemples les plus remarquables est celui de la base *despit-* qui fournit une riche famille de dérivés répondant en partie à son correspondant latin :
 - . *despicere* (45, 5 ; 46, 13 ; 112, 14 ; 116, 4 ; 120, 15, 17 ; 130, 6 ; 188, 4 ; 203, 6) / *spernere* (*sprevit*) (161, 15) / *negligere* (171, 17 ; 219, 9) → *despitier* (45, 8 ; 46, 18 ; 112, 17 ; 116, 4 ; 120, 15, 21 ; 130, 6 ; 161, 17 ; 171, 20 ; 188, 6 ; 203, 6 ; 219, 9)
 - . *despicabilis* (21, 1) → *despitabile* (21, 2)
 - . *despectio* (27, 16) → *despitement* (27, 21-22)
 - . *contemptus* (136, 1) → *despitieres* (136, 1)

- *derainier* (197, 7) – *derainement* (197, 5) – *derainiere* (197, 4, 8, 12 ; 198, 24 ; 199, 23) : *concionare* (197, 5) – *concio* (197, 3) – *concionator* (197, 3-4, 6, 9 ; 198, 18 ; 199, 17)
- *destrivler* (71, 6) – *destrivement* (75, 5).
- *destruire* : *destruere* – *destruement* (28, 9) : *destructio*.
- *doter* – *dotance* – *dotable* (250, 6) : *dubius* – *dotablement* – *dotanment*.
- *eissir* – *eissue* (213, 1 ; 216, 16 et passim)
- *enciter* (20, 22 ; 264, 10) : *excitare* (20, 19 ; 264, 11) – *encitement* (131, 23) : *exercitatio* (131, 19).
- *enferme* (206, 14) : *infirmus* – *enfermeteit* (48, 24 ; 124, 3 ; 149, 2, 12 ; 159, 20 ; 162, 5 ; 169, 17 ; 173, 21 ; 174, 2, 9, 11 ; 200, 5 ; 209, 8 ; 211, 6) : *infirmitas*, et *aegritudo* / *molestia*
- *enhorter* (122, 17) : *exhortare* (122, 13) – *enhortement* (169, 20) : *cohortatio* (169, 17).
- *espawentement* (143, 12 ; 166, 18) / *espauentement* (166, 21 ; 167, 3 ; 213, 3) : *terror* (143, 10 ; 166, 16, 18 ; 167, 2 ; 213, 3) – (*par manaces*) *espauenteir* (168, 9 ; 169, 16 ; 215, 10 ; 221, 17 ; 270, 14) : *minis terrere* (168, 8 ; 220, 21), *terruere* (215, 8 / *perterrere* (169, 13) / *terrere* (179, 2 ; 221, 14) – *exterrere* (270, 14) – *espawentable* / *spauentable* (187, 16 ; 236, 2) : *terribilis* (187, 13 ; 236, 2)
- *forsenerie* (129, 14 ; 130, 5 ; 171, 1) : *furor* (129, 11 ; 130, 4 ; 171, 1) – *forseneir* (169, 3 ; 178, 14 ; 221, 12 ; 226, 2 ; 241, 17, 18) : *infremere* (169, 2) / *saevire* (178, 13) / *insanire* (226, 2 ; 241, 20, 22) – *foresneiz* (177, 13 ; 260, 19) : *insanus* (177, 10 ; 260, 19)
- *enheleteit* (113, 10-11) : *celeritas* (113, 8) / *velocitas* – *enhelement* : *protinus*, *celeriter* (40, 18).
- *eschernir* – *eschernissement* – *eschernissable*.
- *escolorgement* (122, 13-14) : *lapsus* (122, 9) – *escolorgeit* (144, 20) : *elapsus* (144, 17)
- *escomenier* : *excommunicare* – *escomengement* : *excommunicatio*.
- *espaurir* – *espavementement* – *espavantable* / *espoventeir*.
- *faire* – *faitres* / *faiteor*, *faisement* dans *gratiarum actio* (69, 19) → *faisement de grasces* (69, 19)
- *leece* (136, 5 ; 173, 2 ; 210, 14) / *liece* (198, 2) : *laetitia* (136, 4 ; 173, 3 ; 198, 2) ; 210, 12 – *soi esleecier* / *esleecier* (135, 21 ; 211, 9 ; 225, 9 ; 231, 19 ; 238, 23 *soi esleecier*) : *exsultare* (135, 16 ; 211, 8) / *laetari* (225, 9) / *laetificare* (231, 14) – *leecier* (198, 21) : *laetari* (198, 15) / *soi esjoir* (243, 5) : *laetari*
- *frinte* (116, 3) = *fremitus* (116, 3) – *frinteir* (38, 6 ; 43, 2) = *perstrepere* (38, 7 ; 43, 1) – *tumultuosus* (197, 4) → *frintous* (197, 5) – *tumultuans* (197, 6) → *frintant* (197, 9)
- *ocision* (131, 7) : *caedes* (131, 6) – *ocire* (129, 3 ; 145, 12 ; 182, 14 ; 184, 16, 19 ; 250, 4) : *occidere* (139, 2 ; 145, 10 ; 184, 14, 16) / *interficere* (182, 11) / *necare* (250, 4)
- *privance* – *priveement*
- *feindre* – *feintise*.
- *forceneir* – *forcenerie*.
- *habiteir* : *habitare* (138, 6 ; 141, 13, 16 ; 145, 10 ; 145, 23 ; 205, 1 ; 271, 4 ; 272, 4) / *maneir* (272, 9) – *habiteires/habiteor* (37, 13 ; 121, 8 ; 166, 13) : *inabitator/habitor* (37, 11 ; 121, 9 ; 166, 17) – *habitanz* (246, 4) : *habitantes* (246, 6) – (*h*)*abitation* : *habitation* (140, 21 ; 143, 13 ; 224, 20) / *inhabitation* (117, 6 ; 224, 14) / *habitaculum* (123, 15) / *habitaclie* : *habitaculum* (133, 16 ; 165, 14 ; 214, 1 ; 246, 9 ; 248, 24 ; 249, 8 ; 253, 1 *habitaclie de sa char*) / *manandie* (91, 15 ; 118, 12 ; 187, 18) / *domus* (202, 10 ; 224, 15 ; 228, 10, 13, 16 ; 229, 2, 11 ; 236, 6 ; 241, 10 ; 243, 2 ; 246, 6 ; 247, 19 ; 248, 9) → *maison* (202, 13 ; 224, 19 ; 228, 13, 15, 19 ; 229, 3, 13 ; 236, 7 ; 241, 13 ; 243, 1 ; 246, 7 ; 247, 24 ; 248, 13) – *inhabitor* (37, 11 ; 124, 19) → *habiteires* (37, 13) / *manant* (124, 23) – *incola* (125, 12) → *manant* (125, 14). Exemple remarquable de concurrence entre une base calquée du latin et une base populaire, appartenant sans doute à une strate plus familière du vocabulaire excluant le calque d'*incola*. Cf. le *Lexique Aalma* et Godefroy, III, 564a, sous *incole*, qui n'apparaît qu'au 15^e siècle et de manière très limitée :

Si brusla la ciré de Sefhoris, laquelle il prist et mist en servitude tous les incoles et habitateurs d'icelle (Bourgoing, Bat. Jur, 5, éd. 1530) – *Et mes incoles m'ont faict estre rebelle A mon seigneur souverain de Savoye*. (Frère Jean Gagy, *La Defloration de la cité de Genevve*. Poésies françaises des XVI^e et XVII^e siècles), et plus loins : *les habitans et les incoles de l'Orbe* (ibid., p. 98).

Soit le schéma :

incola }



mansio

mansion

Aalma, 5.805 – 5.806 – 5.807 : *incola* : *habiteur survenu* – *incolatus* : *habitation, mansion, peregrinacion* – *incolo* : *habiter, demorer*.

familia (235, 1 ; 252, 13) → *maihnie* (234, 22 ; 252, 16) – *pater familias* (50, 18) → *uns peres de maihnies* (50, 10) – *major familiae* (246, 12) → *major de la maihnie* (246, 15)

- base *hort-* : *dehorter* – *dehortement* – *enhorter* – *concutere* (124, 3 ; 215, 4) → *estre dehorteit* (124, 4-5 ; 215, 4) – *concussio* (124, 4) → *dehortement* (124, 4) – *exhortari* (47, 15) / *conari* (168, 8) / *suadere* (204, 8) → *enhorter* (47, 19 ; 168, 9 ; 204, 9).
- *humiliteit* – *humlement*
- *labor* (75, 15 ; 181, 2) – *laborer* 74, 21) : *laborantes fratres* / *traveilhier* au sens de « travailler », *li traveilhant*.
- *lasseir* (57, 2) – *lassement* traduisant à la fois *fatigatio* et *lassitudo*
- *maistre* (9, 20 ; 14, 12 ; 14, 21) : *magister* – *maisterie* / *maistrie* (10, 2 ; 36, 13 ; 60, 5) / *magisteire* (9, 25 ; 133, 19) : *magisterium* : cas intéressant où coexistent la forme latinisante et la forme populaire.
- *manoir* vb. (76, 1 ; 62, 23 ; 218, 4 ; 236, 6 : *habitare* / : *manere* (177, 7, 229, 3 ; 236, 8) / *remanoir* : *manere* (179, 11 ; 255, 7) / *remanere* (186, 13 ; 210, 4 ; 215, 3, 17) / *subsistere* (206, 8) / *superesse* (248, 14) – *maneor* dans *eius loci incolae* (56, 18) → *li maneor de cel liu* (56, 18) – *parmanoir* – *parmanable* et *comparmanable*.
- *ordineir* (156, 20) – *ordination* (156, 20) / *ordenement* (207, 17) : *ordinatio* – *ordene* (227, 6 ; 243, 4 ; 256, 3 ; 278, 12) : *ordo*
- *oseir* – *osement*.
- *paisible* – *paisibleiteit* – *paisiblement*
- *porveoir* (119, 5 ; 274, 10) : *providere* (119, 2 ; 274, 8) – *porveance*
- *preechier* – *prechement* / *predication*.
- *prophete* – *prophetie* – *prophetal*.
- *raconteir* : *narrare* (125, 5, 6 ; 128, 6 ; 129, 8 ; 211, 22) – *racontement* – *racontable* (211, 21) : *memorable*.
- *Reguerredon* (224, 23 ; 231, 16 ; 238, 22 ; 243, 3, 7) : *retributio* (224, 18 ; 231, 13 ; 238, 16 ; 243, 2, 8) – *reguerredoneir* (212, 21-22) : *remunerare* (212, 18) – *reguerredoneres* (216, 7) : *retributor* (216, 6)
- *repondre* (24, 16 ; 113, 22 ; 127, 7 ; 135, 14 ; 191, 8 ; 229, 10, 16 ; 247, 14 ; 257, 3 ; 266, 9) = *occultare* (24, 12 ; 247, 11 ; 266, 7) / *abscondere* (113, 17, 127, 7 ; 135, 11 ; 219, 1 ; 274, 4) / *latuere* (191, 7 ; 257, 2) – *reponsement* / *responcion* (7, 1) = *responsio* (7, 2) / *en repons* (237, 2) : *in occulto trebuchier* – *trebuchement*.
- *savoir* – *sachable* – *sachanment* : *scier*.
- *semondre* – *semonte*.
- **studioier** (*studire*) (280, 12) – *studioiant* (230, 1) – *studioient* (*student/studeant*) (44, 10 ; 221, 22) – *studiat* (*studuit/studebat*) (49, 3 ; 86, 10 ; 118, 22 ; 140, 11 ; 161, 2 ; 209, 7 ; 212, 19) – *studioierent* (*studuerunt*) (75, 6) *stude* (275, 15) → *studioie* (275, 18) – **studioise** (*studiosa*) (214, 5) – **studioisement** (*studiose*) (105, 18) / *estudiat* (*studebat*) (47, 19) – **estuide** (111, 10 ; 112, 10 ; 125, 14 ; 127, 6 ; 138, 2 ; 160, 22 ; 204, 20) : *studium* (111, 8 ; 112, 8 ; 125, 12 ; 127, 5 ; 138, 2 ; 160, 18 ; 204, 18)
- *taisible* (*tacitus*, 161, 13) – *taisiblement*
- *torment* (150, 24 ; 173, 12) = *tormentum* / *vexatio* – *tormenter*

- *travailh* (208, 24) : *fatigatio* (208, 19) – *traveilhier* / (160, 14 ; 172, 13 ; 180, 5, 8, 15, 20 ; 181, 2, 3 *travaillant* désignant les ouvriers affectés à la restauration d'une église) / *travailhier* (173, 6; 203, 11) : *vexare* (160, 11 ; 172, 11 ; 173, 6 ; 203, 15 ; 236, 16) : *fatigare* (206, 15) en concurrence de *lasseir* / *laborare* (180, 4, 6, 19 ; 181, 2 ; 203, 5 ; 278, 11) – *soi travailhier* (160, 18) : *conari* (160, 15) – *travaillor* / *traveilhant* (243, 6) : *laborans* – *travaillement* (172, 23) : *vexatio* (172, 19) – *laboriosus* (188, 13) → *traveilhous* (188, 17) – *laboriose* (233, 14) → *traveilhousement* (233, 14). Polysémie de *travailhier* répondant aux correspondants latins marquant soit le tourment et la souffrance, soit l'activité utile. Mais aussi *operari* (248, 11, 12 ; 257, 1) → *ovreir* (248, 16, 18 ; 257, 1) / *laborare* (248, 14) → *laboreir* (248, 19)
- *trespasseir* (215, 16) – *trespassement*
- *utiliteit* – *ut(i)lment*
- *veoir* – *veable* – *veablement*.

A la diversité des lexèmes latins, dont les nuances de sens ne sont pas nécessairement évidentes, peut répondre aussi un lexème ou des lexèmes de même base, témoignant certainement de leur ancrage dans le lexique courant : *vastare* (125, 1 ; 187, 17 ; 227, 6 ; 228, 13 ; 244, 10) / *depopulari* (111, 10 ; 245, 15) / *consumere* (175, 5 ; 236, 20 ; 237, 3 ; 251, 1 ; 269, 1) → *deguasteir* (111, 14 ; 125, 25 ; 175, 6 ; 187, 21 ; 227, 6 ; 228, 16 ; 236, 23 ; 237, 3 ; 245, 19 ; 250, 23) / *guasteir* (244, 11) / *consumeir* (269, 1) : base courante – *urgere* (125, 12 ; 132, 15) / *cogere* (143, 17 ; 180, 1 ; 203, 17 ; 253, 15 ; 258, 10 ; 263, 9) / *stringere* (150, 7 ; 270, 11) → *estraindre* (150, 9 ; 270, 13) / *constringere* (129, 13 ; 244, 20 ; 258, 9), *se constringere* (256, 16-17) / *compellere* (131, 4 ; 143, 18 ; 163, 12 ; 183, 2 ; 184, 15 ; 202, 19 ; 244, 23 ; 253, 14-15 ; 260, 16 ; 263, 13) / *urgere* (220, 10) / *cogere* (166, 19) → *destraindre* (125, 14 ; 129, 13 ; 131, 4 ; 132, 18 ; 143, 20, 21 ; 163, 15 ; 166, 24 ; 180, 1 ; 183, 2 ; 185, 18 ; 202, 24 ; 203, 23 ; 220, 13 ; 253, 17, 18 ; 258, 12, 13 ; 260, 20) / *soi estraindre* (256, 19) – *constringere* (147, 7), *constrictus* (252, 17-18) → *constraindre* (147, 9), *contristeit* (252, 22) – *distringere* (*districtus*) (140, 4 ; 260, 17) → *destraindre* (*destroit*) (140, 6 ; 260, 23), *districtus* (262, 11) → *plus destroitement* (262, 14-15) : réduction au lexème de base le plus courant. De même *cremor* et *cremir* : *formido* (122, 15 ; 175, 5, 11 ; 179, 18 ; 237, 3-4) / *metus* (124, 1 ; 264, 15) / *timor* (161, 18 ; 169, 13 ; 175, 2 ; 176, 4 ; 184, 10 ; 207, 13 ; 208, 19 ; 215, 5 ; 220, 14, 16) → *cremor* (122, 20 ; 124, 1 ; 161, 21 ; 169, 16 ; 175, 3, 6, 14 ; 176, 5 ; 179, 21 ; 184, 11 ; 207, 16 ; 208, 25 ; 215, 6 ; 220, 18, 20 ; 237, 4 ; 264, 17) – *formidare* (124, 2 ; 160, 17 ; 275, 8) / *metuere* (128, 12) / *pertimescere* (121, 18 ; 170, 1 ; 175, 4 ; 176, 9 ; 208, 18 ; 236, 10-11 ; 245, 1 ; 263, 12 ; 264, 6) / *timere* (161, 9 ; 191, 11 ; 209, 18 ; 210, 16 ; 215, 11 ; 227, 11 ; 228, 17 ; 229, 14 ; 235, 19 ; 236, 14 ; 244, 7 ; 263, 17 ; 264, 3 ; 269, 16) / *extimere* (256, 14) / *trepidare* (236, 9 ; 264, 15) → *cremir* / *cremoir* (124, 2 ; 160, 21 ; 128, 15 ; 121, 21 ; 161, 10 *soi cremir de* ; 170, 1 ; 175, 5 ; 208, 22 ; 209, 22, 23 ; 210, 18 ; 211, 8 ; 215, 14 ; 227, 14 ; 228, 20 ; 229, 18 ; 235, 23 ; 236, 11, 13, *soi cremoir* 17 ; 244, 8 ; 245, 2 ; 256, 14 *soi cremir* ; 263, 17 ; 264, 4, 5, 15 ; 269, 19 ; 275, 9) / *recremir*, 176, 10 ; 191, 13 ; 258, 13) – *pavere* (236, 12) / *expavere* (185, 11) → *cremoir* (185, 13 ; 236, 14) / *expavere* (191, 11) → *aveir paor* (191, 12) : base qui tend à l'emporter, pour les différents lexèmes latins exprimant la peur, à côté de *spawentablement* (*terribiliter*) (35, 12-13) / *espawenteir* (42, 5 ; 211, 8), *espawentable* / *espawentable* (*terribilis*) (187, 16 ; 229, 14-15 ; 241, 7) – *trepidare* (264, 5) → *trembleir* (264, 3)

Le lexique de la traduction se signale aussi par des compositions originales transposant des lexèmes latins par des composés adaptés : *favor* (57, 2 ; 184, 9) → *bienvoloirs* (57, 3 ; 184, 10) – *perfidus* dans *perfidae mentis* (78, 6) → *senzfege pense* (78, 6-7) – *Ariana perfidia* (97, 7 ; 168, 20) / *heretica perfidia* (170, 1 ; 168, 20) / *perfidia* (43, 2 ; 170, 17 ; 195, 11) → *arriene* / *heretical senzfegeirie* (43, 3 ; 97, 8 ; 170, 1 ; 168, 24 ; 170, 20 ; 195, 14) / *haeresis* (169, 16) → *herisie* (169, 19) – *perfidus* (127, 8, 11 ; 168, 17 ; 169, 11, 18) → *senzfege* (127, 9, 13 ; 168, 20 ; 169, 13, 22) [Dans TL IX, 488-489, s. v. **senzfege**, **senzfegeirie** ; Gdf 7, 380 ab, idem, seuls exemples de DialGregF, et PoemeMor B, *senzfoiges* 660, *senzfege* 3779, Bayot, Introduction, Etude de la langue, LXXX. Wiese, 89, § 149.2 – *unigenitus filius* (35, 18) → *li unsengenreiz filz* (35, 23).

La formation diminutive offre des transpositions du latin : *unus homuncio* (7, 7) → *uns hommele[i]z* (7, 8-9).

Le superlatif est aussi le lieu de concurrences entre dérivation synthétiques ancrées sur le latin, et formes analytiques «externées» avec adverbe *tres* ou *moult* : *altissimus* (118, 9) → *altisme* (118, 7) – *sanctissimus Equitius nomine* (16, 19) → *li saintisme hom Equices* (1, 23) – *sanctissimus* (46, 1) → *saintisme* (46, 2) – *sacratissimus* (173, 19 ; 236, 4) → *tressaintisme* (173, 24 ; 236, 5) – *maxime* (63, 15 ; 188, 13) → *plusemes* / *pluisemmes* (63, 21 ; 188, 17) in TL, VII, 2033-34 et Gdf, VI, 233a : seuls exemples chez

Grégoire, *Dialoge*. et *SermSapF*) – *minora (bona)* (136, 8) → **les menors** (136, 11) – *constantissimus* (169, 3) → *tresconstable* (169, 3) – *gravissima* (209, 5) → *moult grieve* (209,5) *infimis* (Prol. I, 6, 18) → *tres basses choses* (Prol., I, 6, 22) – *minima* (41, 6) / *extrema* (275, 7) *trespetites choses* (41, 7 ; 275, 8) – *Vir reverentissimus Libertinus* (10, 15) → *li tres redotables beirs Libertins* (10, 20) ; *reverentissimo Valentino* (24, 18) → *le tres redotable Valencinien* (24, 24) – *beatissimus* (115, 12 ; 116, 13) → *tres bieneurez/bieneurous* (115, 14 ; 116, 15) – *benignissimus* (211, 9) → *mult benigne* (211, 10) – *ei ipso familiarissimus fuit* (10, 18 – 11, 1) → *a lui fut tres priveiz* (10, 24 – 11, 11) – *gravissima* (230, 3) → *molt grieve* (230, 4) – *levissimus* (255, 12) → *treslegier* (255, 16) – *maiorum facta* (111, 1) → *les faits des plus granz* (111, 2) – **maiora bona** (136, 8) → *les plus grandes dones* (136, 10), *mais major familiae* (246, 12) → *major de la maihnie* (246, 15) – *senior* (115, 13) → *plus vielhar* (115, 15) – *optimatissimum* (125, 8) → *cest tresmanifesteit miracle* (125, 9) – *immanissimus* (127, 9, 14) / *maximus* (137, 8) → *tres grand* (127, 10, 25 ; 137, 11) – *crudelissimus* (129, 2, 9 ; 149, 4) → *tres crueil* (129, 3, 11 ; 149, 4) – *minimus* (136, 19 ; 137, 8 ; 254, 17 ; 255, 12, 13) → *tres petit* (136, 24 ; 137, 11 ; 254, 22 ; 255, 16, 18) – *nigerrimus* (252, 7) → *tresnoir* (252, 10) – *nobilissimus* (270, 2) → *tresnobles* (270, 4) – *notissimus* (218, 13) → *mult conuz* (218, 15) – *rectissimus* (255, 18) → *tres droit* (255, 23) *speciosissimus* (247, 5) → *tresbeaz* (247, 6) *studiosissimus* (150, 3) → *trestudious* (150, 2) – *superioris partes* (209, 11) / *superior pars* (278, 7) → *les plus hautes parties* (209, 12-13) / *la sovraïne partie* (278, 9-10) – *tenuissimus* (208, 5) → *tresteneue alaine* (208, 7) – *taeterrimus* (246, 13 ; 247, 3-4 ; 270, 9-10) → *tresnoirs* (246, 16 ; 247, 4 ; 270, 12) – *vehentissimus timor* (220, 14) → *tresgrant cremor* (220, 18) – *vehentissima clades* (227, 6) → *tresforte pestilence* (227, 8) – *cum fletu vehementissimo* (230, 4-5) → *a mult fort plorement* (230, 5) – *clade vehentissima* (245, 14-15) → *par mult grande mortaliteit* (245, 19) – *veracissimus* (270, 2) → *treshonorables* (270, 4). De même pour les adverbes : *cautissime* (244, 18) → *moult visousement* (244, 19) – *devotissime* (272, 12) → *tresdevotement* (272, 20) – *studiosissime* (264, 8) → *tresstudieusement* (264, 9)

La préfixation verbale – et parfois nominale – est un lieu très intéressant des options de la traduction : le choix est possible en français, entre la transposition préfixale ou l'équivalence externée par une particule adverbiale, processus analytique qui deviendra courant dans l'évolution; c'est l'occasion d'observer l'exploitation opérée dans la traduction d'un « créneau analytique » du latin à travers l'emploi de *foras* passé au statut d'adverbe (cf. supra), et à l'inverse la productivité de certains préfixes au regard des particules.

La particule *fors* est certainement emblématique du transfert à une particule externée de la préfixation étendue à partir du latin. Le passage suivant peut l'illustrer, qui mérite d'être cité en entier :

*Cumque in eadem ecclesia missarum solemnna celebrarentur, atque ex more diaconus clamaret : Si quis non communicat, det locum : nutrix earum que pro oblationem Domino offerre consuerat, eas de sepulcris suis **progredi** et **exire** de ecclesia videbat. Quod dum saepius cerneret, quia ad vocem diaconi clamantis **exibant foras**, atque intra ecclesiam permanere non poterant, ad memoriam reduxit quae vir Dei illis adhuc viventibus mandavit. Eas quippe se communionem privare dixerat, nisi mores suos et verba corrigerent... Quae dum oblatio pro eis fuisset immolata, et a diacono juxta morem clamatum est, ut non communicantes ab ecclesia **exirent**, illae **exire** ab ecclesia ulterius visae non sunt.* (90, 5-16) → *Et quant om celebrait les sollempniteiz des messes en cele meisme glise, et li diakenes crioit solunc sa constume : Se alcuns ne soi acomenget, il doins liu; la norrice de celes ki por eles avoit aconstumeit offrir oblation al sanior, ele les veoit **eissir fors** de lur fosses et **aleir fors** de lur fosses et aleir fors de la glise. La queile chose cant ele sovent veoit, k'eles a la voiz del diakene criant **aloient fors** et k'eles ne porent pas parmanoir devenz la glise, dunkes li repairat a memoire queiles choses lur avoit mandeit li hom de Deu, cant eles encor vivoient. Quar il avoit dit ke il lur tolroit la communion se eles n'amendassent lur constumes et lur paroles... La queile oblations cant eles fu sacrifie et cant solunc la constume fut crieit del diakene, ke cil ki n'acomengent mie **iroient fors** de la glise, dunkes ne furent pas iceles veues mais **aleir fors** de la glise.* (90, 5 -20)

L'original présente pour les cinq occurrences du procès « sortir » : *progredi*, *exire* seul et *exire foras*, soit deux préfixés seuls et le préfixé renforcé par *foras* adverbial. La traduction emploie systématiquement *fors*, soit avec *eissir*, renforcé, soit avec le verbe *aller*, de sémantisme large, muni alors de son vecteur spatial : d'un seul exemple du latin, l'on est passé à un emploi systématique. Le passage est très instructif, avec l'extension de *fors*, soulignant un mouvement de sortie ou orientant un verbe « incolore », sans doute sur le modèle de *foras*. *Fors* + verbe est ainsi une particule majeure dans la traduction, pour *exire*, et pour toutes sortes de procès marquant une sortie, comme dans cet autre passage :

*Cum subito superna gratia respectus ad semet ipsum reversus est atque urticarum et veprium juxta densa succrescere fruteta conspiciens, **exutus** indumento nudum se in illis spinarum aculeis et urticarum incendiis*

proieci, ibique diu volutatus toto ex eis corpore vulneratus exiit, et per cutis vulnera eduxit a corpore vulnus mentis : quia voluptatem traxit in dolorem. (59, 14-19) → *Quant il sodainement regardeiz de la souveraine grasce retornat a soi meisme, et il regardanz la deleiz croistre spes boissons d'urties et de roinsses trast fors son vestiment, et soi nud gettat en iceaz aguilhons des espines et es esprendemenz des urties. Et la longement tornoiez eissit fors par tot son cors plaiez, et par les plaies de son cuir menat fors par son cors la plaie de sa pense, car il trast lo delit en dolor.* (59, 17-23). Aux trois verbes préfixés en *ex-* latins, *exuere*, *exire* et *educere*, répondent trois verbes flanqués de la particule *fors* en français. On retrouve *fors* en correspondance de préfixés latins sur la base *rumpere* : *erumpere* (9, 9 ; 128, 15) transposition serrée rendant un compte étroit de la préfixation / *prorumpere* (94, 2) → *rompre fors* (9, 11 ; 128, 18 / 94, 2); sur la base *ducere* : *educere* (31, 20 ; 59, 18; 62, 19 ; 187, 15 ; 190, 18 ; 222, 12 ; 240, 15 ; 244, 1) / *producere* (38, 16 ; 71, 12) / *deducere* (175, 1) / *edicere* (124, 14) → *fors traire* (38, 17 ; 222, 14) ; *fors meneir* (32, 2 ; 59, 12; 63, 2 ; 187, 17 / 71, 16 / 175, 1 ; 190, 23 ; 239, 15 ; 240, 20 ; 244, 1-2) ; *fors meitre* (124, 18). Sur la base *cludere*, *excludere* (194, 1) → *fors clore* (193, 19). Sur la base *flare* : *efflare* (106, 13) → *soffler fors* (106, 15). Sur la base *vellere* : *evellere* (145, 6 ; 253, 1) → *fors ragier* (145, 9 ; 253, 1). Sur la base *crescere* : *excrescere* (29, 11) → *fors croistre* (29, 13, p. passé *cregut*) ; sur la base *mittere* : *emittere* (51, 2) → *metre fors* (51, 3). Sur la base *trahere* : *subtrahere* (50, 2-3 ; 186, 3 ; 202, 7 ; 215, 12 ; 229, 10 ; 241, 4) / *abstrahere* (270, 15 ; 272, 9) → *traire fors* (50, 2 ; 270, 18-19) / *sostraire* (186, 3, 19 ; 202, 9 ; 215, 15 ; 229, 13 ; 241, 4) / *traire* (272, 16). En correspondance à *extra tendere* (129, 16) / *extrahere* (243, 16-17 ; 253, 18) → *fors traire* (129, 20 ; 243, 20 ; 253, 22). *Fors* marque ainsi plus largement tout mouvement d'extériorisation : *pronunciare* (82, 14, 17; 83, 1) → *fors annoncer* (82, 18, 21; 83, 2).

Plus largement, le relevé des occurrences de *eissir* montre que le verbe est flanqué de *fors* dans le double de cas : *exire* → *eissir* seul (50, 13 ; 74, 7; 84, 13; 90, 19; 106, 9 ; 179, 6 ; 212, 2 ; 252, 9 ; 275, 6 ; 276, 18 ; 279, 10) / *egredi* → *eissir* seul (102, 15) / *procedere* (266, 14, 16) → *eissir* seul (266, 14, 20) ; mais *digredi* (46, 10) / *egredi* (20, 8 ; 30, 15 ; 132, 15 ; 140, 13 ; 216, 16 ; 244, 17) – *emanere* (230, 16) / *procedere* (112, 11) → *eissir fors* (46, 13 ; 20, 9 ; 30, 15 ; 132, 18 ; 140, 14 ; 216, 21 / 112, 11 ; 230, 17-18 ; 244, 19) / *exire* → *eissir fors* (59, 21; 90, 9; 92, 15; 101, 22-23 ; 148, 11). La particule peut être présente dans le latin de Grégoire (cf. supra) : *egredi foras* (65, 7; 66, 3; 68, 5; 75, 2, 24; 101, 21). Cf. aussi *prorumpere* (143, 4) → *eissir fors* (143, 4).

L'on relève de très nombreuses transpositions adverbiales ou prépositionnelles de verbes préfixés du latin : *repellere* (*repulsa*) (21, 12; 73, 19 ; 121, 11) → [*boteir*] *arriere* (21, 15; 73, 20) / *reboteir* (121, 13–*expulere* (43, 12 ; 43, 17 ; 44, 13; 80, 13 ; 120, 16 ; 123, 17 ; 193, 6) / *repulere* (19, 4) / *expellere* (18, 17 ; 251, 19 ; 270, 8) / *pellere* (41, 13 ; 143, 8) et *pellere ex* + compl. (143, 8) → [*boteir*] *fors* dans tous les cas hormis *pulsare* (184, 2) / *repellere* (281, 4) → *boteir* seul (184, 2 ; 281, 5) et *deboteir* (41, 16). A la variation préfixale sur une même base répond en français un jeu de particules adverbiales ou prépositionnelles qui l'externalisent en orientant le procès dans l'espace : *sus/jus* – *arier* / *avant* / *devant* – *encontre* – *desoure* / *desoz* dans : *antecedere* (50, 12) / *anteire* (214, 2) → *aler devant* (50, 16 ; 214, 2) – *introgressus* (47, 8) → *li devanz entreiz* (47, 10) – *praeesse* vs. *subesse* (9, 18) → *estre dessoure* vs. *estre dessuz* (9, 22) – *occurrere* (50, 15) → *aller a l'encontre* (50, 19-20). A préf. + *ponere*, ou *ponere* simple, verbe de sémantisme très large, répond ainsi le verbe *metre* + particules : *sibi superponere* (80, 18 – 19) → *metre dessoure soi* – *sibimet superponi* (80, 18 – 19) → *estre mis desoure soi* (80, 28) – *postponere* (81, 1 ; 188, 15 ; 198, 13) → *metre (en) arier* (80, 24 ; 188, 18-19 ; 198, 17) – *deponere* (16, 10 ; 34, 16 ; 88, 23; 101, 16) / *submittere* (127, 17) → *jus metre* (18, 10 ; 34, 22 ; 78, 18-19 - 101, 16 ; 127, 19) / *deponi* (64, 5) → *estre jus laissiet* (64, 5 – 6), en écho de *mittere foras* (75, 8) → *fors metre* (75, 12), mais aussi *edere* (116, 18 ; 148, 7-8 ; 171, 7 ; 172, 7 ; 177, 10), et *deponere* (11, 17 ; 184, 7, 16, 17) → *metre sus* (11, 21) / *fors mettre* (171, 9 ; 172, 7-8 ; 177, 12 ; 271, 8) / *jus mettre* (184, 8, 19, 20) et *emittere* (214, 19 ; 215, 12 ; 271, 6) → *fors metre* (214, 24 ; 215, 12) – *promere* (197, 4) → *fors metre* (197, 4) – *subdere* (281, 10) → *mettre dessuz* + compl. (281, 13). Voir aussi *praemittere* (81, 18) / *apponere* (181, 15-16, 18) → *devant metre* (81, 18 ; 181, 21, 24), *praeesse* (29, 7) → *estre desoure* (29, 9). Un verbe de large sémantisme comme *geteir* est flanqué des particules *fors* ou *jus* en correspondance des préfixés latins sur des bases de même sens : *jus* dans *projicere* (11, 5; 85,7; 92, 2) / *abjicere* (70, 9 ; 210, 18) / *evertere* (75, 2) / *ejicere* (233, 1) → *getteir jus* (11, 6; 85, 7; 91, 19; 92, 2 / 70, 14 ; 210, 21 / 75, 2) / 233, 1-2) – *prosternere* (40, 23) → *jus esterneir* (40, 24) – *prostrare* : *prostratus jacere* (12, 5) → *gesir sus esterneiz* (12, 4) / *prostratus* (37, 7-8 ; 144, 5) → *jus esterneiz* (36, 8 ; 144, 8) / *abaissiet* (251, 16) – *abscindere* (17, 8 ; 178, 13-14) / *amputare* (130, 19 ; 222, 18) / *decidere* (219, 19) → *trenchier jus* (17, 9 ; 130, 19 ; 178, 16 ; 219, 23 ; 222, 20) – *deflectere* (127, 16) → *jus flechier* (du *haterel*, i. e. de la nuque) (127, 19). *Fors* dans *erumpere* (9, 11 ; 163, 18 ; 180, 14 ; 208, 7)

→ *rumpre fors* (9, 11 ; 163, 22 ; 180, 17-18 ; 208, 8) – *projicere foras* (91, 15), *projicere ultra* (92, 2), *projicere* seul (95, 2; 96, 8; 99, 6 ; 269, 17) / *excolere* (60, 16) / *ejicere* (48, 18 ; 133, 4, 6 ; 230, 5) / *exhalare* (245, 20) → *geteir fors* (91,19; 92, 2; 95, 1; 96, 9; 99, 6 / 60, 22 / 48, 21 ; 133, 5, 8 ; 230, 6 ; 246, 2), *effugere* (41, 11) → *chacier fors* (41, 15), *educere* (245, 18) / *producere* (182, 7) → *meneir fors* (182, 9 ; 245, 22). *Surgere* est traduit quasi-systématiquement par (*soi*) *lever sus* (11, 19 ; 23, 16 ; 56, 14; 58, 14; 78, 22; 79, 4; 88, 4; 98, 3 ; 123, 3 ; 147, 22 ; 159, 20 ; 182, 23 ; 183, 3 ; 184, 2 ; 226, 3 ; 265, 13), à côté de *se elevare* (148, 5) / *surrexit* (61, 17) → *soi levat* (61, 24) ; à *erigere* (117, 2) répond *dressier sus* (117, 3) / *elever* (136, 24). Pour *accedere* (79, 3 ; 173, 4) → *avant venir* (79, 3), pour *obsequentum frequentia* (78, 14) → *la multiteit des entor servanz* (78, 14) / *aprochier a* (173, 5, 13, 20) : *accedere* / *propinquare*. Emploi des particules d'autant plus intéressant qu'il répond, dans bien des cas, à un verbe préfixé qui n'aura que plus tard un correspondant synthétique dans la langue, sous l'effet de la latinisation. Parmi les cas exemplaires, celui de *geteir fors* très largement polysémique, pour *exhalare* (245, 20) → *geteir fors* (246, 2), *exhaler* n'apparaissant qu'à partir du 14^e siècle, comme l'enregistre le FEW, III, 293b, s. v. **exhalare** : *exhaler* « dégager une odeur, un gaz », seit 14.jh.

Les préverbes ont leurs particules attirées :

- **ab-** marquant la disjonction : *jus* : *abscindere* (67, 11) → *tailher jus* (67, 12).
- **circum-** marquant l'encerclement : *environ* : *circumstare* (51, 2 ; 208, 14-15) → *[e]steir environ* dans *steu[ue]nt environ* (51, 2), *stiurent environ* + complément (183, 20 ; 208, 11) – *circumplecti* (201, 10) → *environ anbrachier* (201, 14)
- **ad-** marquant l'adjonction: *adjungere* (73, 8 ; 184, 17 ; 220, 4 ; 259, 4 ; 278, 278, 8) → *joindre après* (73, 10 ; 184, 20 ; 220, 4 ; 259, 5) / *adjoindre* (278, 10)
- **con-** marquant l'association : *ensemble* : *colligare* (253, 17) → *loier ensemble* (253, 21) – *commanere* (213, 20) → *maneir ensemble* (213, 23) – *commiscere* (257, 13) → *melleir ensemble* (257, 13) – *conflugere* (127, 122) → *corre ensemble* (127, 13) – **convocare** (61, 17 ; 207, 2) → *[apeleir] ensemble* (61, 24-25 ; 207, 3) – *consedere* (58, 10; 101, 7) → *seoir ensemble* (58, 12; 101, 11) – *convenire* (10, 7) → *venir ensemble* (10, 8 – 9). Mais aussi *avec* : *comitere* (230, 9) → *sevir avec* (230, 10). En concurrence avec *con-* dans *colligere* (103, 18 ; 224, 11 ; 227, 1) → *com colhiz/concoilhies* (103, 22 ; 244, 15 ; 226, 24). A côté de *concordare simul* (276, → *concordeir ensemble* (276, 8). A l'équivalence par *ensemble* s'oppose le maintien de *con-*, quand le préfixe latin marque l'intensif, comme dans *conqueri* (101, 14) → *soi... complaindre* (101, 18), ou quand il est fait corps avec une base dans un sémantisme transcendant son sens premier, comme dans *conjicere* « conjecturer » (104, 14) → *congeteir* (104, 14) : la traduction joue ici, comme ailleurs, un rôle de révélateur. Mais *par-* peut rendre aussi l'intensité, comme dans *conturbare* (275, 6) → *parturbleir* (275, 7), cf. infra. On notera aussi, dans la dérivation nominale : *compresbyter* (213, 12-13) → *compreste* (213, 15) – *condiscipula* (214, 2, 16) → *compangesse disciple* (214, 3, 21), mais *conservus* (255, 6 « serf du même maître » / « compagnon de service ») → *peir serf* (255, 8).
- **ex-** marquant l'éjection : *eiicere* (143, 10) → *defors getier* (143, 12)
- **prae-** marquant la précession : **praecedere** dans *praecedentes* (7, 15 ; 208, 17) → *[les] devant alanz* (7, 20 ; 208, 22); *praevenire* (20, 11) → *devancier* (20, 13-14) ; mais aussi dans *praeire* (120, 2) → *devant aleir* (122, 2) – *praenotatio* (7, 2) → *lo devant escrisement* (7, 2-3) – *praeparare* (83, 12 ; 272, 8-9) → *devant apareilhier* (83, 16) / *appareilhier* (272, 16) – *praedicere* (9, 5 ; 10, 12; 75, 15 ; 225, 10, 11 ; 226, 10 ; 240, 9 ; 267, 11 ; 272, 2) → *devant dire*, en particulier dans *le/les devant dit/diz XXX* anaphorique d'un item déjà mentionné (9, 6 : 10, 15-16 ; 75, 18 ; 225, 13, 14-15 ; 226, 12 ; 227, 3 ; 233, 24 ; 240, 10 ; 242, 9 : 246, 11 ; 267, 15 ; 272, 8) – *praefatus* (120, 8) → *devant dit* (120, 9) – *praelibare* (228, 6) → *devant gosteir* (228, 7) – *praenoscerere* (229, 16) → *devant conoistre* (229, 21). Dans un même passage se pressent ainsi *praedicere*, *praevidere* et *praescire*, rendus tous trois par des équivalents avec *devant* : *devant dire*, *devant veoir*, *devant sçavoir* (226, 9, 11 → 226, 10-16). Mais aussi, marquant la supériorité : *monasterio praeesse* (55, 14) → *estre dessoure le mostier* (55, 17); *praeesse* (122, 8) → *estre dessore les autres* (122, 12) – *sibi praeesse* (61, 5 – 6 ; 137, 19) → *(a) soi dessoure estre* (61, 10-11 ; 137, 24) – *praevidere* (226, 11) → *devant veoir* (226, 13) – *praescire* (226, 12) → *devant savoir* (226, 14). Remarquable est la concurrence entre *pre-* et *devant* dans la traduction de *predestinare* – *predestination* : *predestinare* (33, 8, 10) → *predestineir* (33, 11) – *predestinatio* (32, 19) → *predestination* (32, 26 – 33, 1) vs. *predestinare* (32, 14, 15) → *devant destineir* (32, 18, 20) – *predestinatio* (32, 16 ; 33, 9) → *la devant destination* (32, 21 ; 33,

- 13), le tout alternant dans le même passage. On signalera aussi *praesumere* (12, 17 ; 14, 14 ; 23, 16 ; 41, 9 ; 121, 5 ; 162, 17 ; 165, 13 ; 173, 1 ; 223, 16 ; 260, 14) → *presumeir* (12, 21 ; 14, 17 ; 23, 19 ; 41, 7 ; 42, 10 ; 121, 6 ; 173, 1 ; 223, 20 ; 260, 18) / *presumir* (162, 20) ; 165, 16). On relèvera aussi la transposition originale de *praedecessor* (124, 8) → *devantcessor* (124, 8), *prae-* traduit aussi par *devant* dans *praedictus* (10, 19) → *ki ci devant fut nomeiz* (10, 24).
- **se-** marquant la disjonction : *seponere* (219, 10) → *metre d'une part* (219, 11)
 - **sub-** marquant l'infériorité : *subesse* (60, 10) → *desoz estre* (60, 14), *subjacere* (235, 5) (« être soumis à ») → *gesir dessuz* + complément (235, 6) ou la succession : *subsequi* (216, 11) → *sivre après* (216, 14) / *sorvenir* (245, 8) – *subjungere* « ajouter » (141, 12 ; 198, 12 ; 211, 11 ; 266, 6) → *joindre après* (141, 13 ; 198, 16 ; 211, 13 ; 266, 8)
 - **pro-** : *prosalire* (14, 13) → *sailhir jus* (14, 15) ; *provolvere* (32, 5) → *jus abaissier* (32, 9) – *pronuntiare* (82, 5) → *fors nuncier* (82, 7) – *projicere* (131, 3 ; 191, 18 ; 271, 13, 15 ; 274, 16) → *getier fors* (131, 3 ; 271, 16, 19) / *geteir* (191, 21 ; 274, 20)
 - **ob-** et ses variantes: *eius profectibus obviare* (69, 12) → *encontre aller a ses exploiz* (69, 16) – *occurrere* (116, 9 ; 188, 11) → *encontre corre* (116, 10) / *contrecurre* (188, 15, mais aussi en écho à la construction analytique concurrentielle en latin : *obviam factus est* (96, 2) → *[venir] encontre* (96, 3) – *contra ire* (48, 9) → *encontre aller* (48, 11) – *obstare* (218, 19 ; 259, 12) : *steir encontre* dans *sta encontre*, impér. (218, 24-25) – *objectare* (41, 13) / *obsistere* (230, 4 ; 246, 11) → *encontrester* (41, 17 ; 230, 4) / *contrester* (246, 13 ; 259, 15-16)
 - **super-** : *superponere* (230, 14) → *metre dessore* (230, 16) /

Dans le même ordre d'idée s'observent des transpositions analytiques « glossairistiques » en *cil qui* pour des préfixés latins n'ayant pas de correspondants français : ces équivalents sont effectivement des procédés ex-plicatifs répandus dans les glossaires. Ainsi de *conviator* (N « compagnon de voyage ») *cil qui voie faisoit avec lui* (77, 2) → *cil qui aloit avoc lo religious home* (77, 9-10) et plus loin : *conviator tuum* → *cil qui aloit avec toi* (77, 18). *Viator* est rendu aussi par une circonlocution : *alter viator* (76, 20) → *uns altres voie faisanz* (76, 20). L'équivalent périphrastique peut aussi transposer des participes : *praesentes... et secuturi omnes* (56, 18 – 19) → *cil qui astoient present ... et cil ki devoient venir* (56, 19 -20).

Il semble y avoir parfois surtraduction : *a(d)-* dans *astare* est ainsi réactivé par *devant esteir*, alors qu'il signifie simplement « être debout » : *Cumque is qui ligatus venerat coepisset subito astare solutus...* (98, 7) → *Et quant icil ki asteit loiez de la corde comenzast sodainement desloiez devant esteir...* (98, 9-10).

Milite pour le fonctionnement adverbial l'antéposition de la particule, disjointe du complément : *a ministerio recedere* (80, 17 → *arier aleir del servise* (80, 21).

Il est remarquable qu'à l'opposé, la préfixation latine ou ses équivalents est bien préservée dans l'expression des phases du procès, de l'ingressif au perfectif:

- ingressivité en *a-* : ingression factitive : *compescere* (69, 12 ; 79, 8 ; 260, 12) → *apaisentier* (69, 12 ; 79, 9 ; 260, 15) – perfectivité en *par-* / *per-* : *peragere* (117, 1 ; 132, 16), mais *agere* (138, 17 ; 251, 2) → *demeneir* (138, 21 ; 251, 2) – *perfacere* (117, 1 ; 122, 13 ; 272, 11) / *peragere* (179, 3 ; 276, 18) → *parfaire* (117, 1 ; 122, 13 ; 132, 19 ; 179, 4 ; 272, 17 ; 276, 20) – *percurrere* (60, 14) → *parcurre* (60, 19-20) – *pertractare* « méditer » (70, 24) (N) → *parpenser* (70, 17) – *explere* (14, 6 ; 48, 3, 20 ; 50, 14 ; 52, 12 ; 58, 17 ; 77, 9) → *paremplir* (14, 7 ; 48, 3, 23 ; 50, 14 ; 52, 16 ; 58, 21 ; 77, 12) – *persistere* (92, 9 ; 99, 14) → *paresteir* (92, 12 ; 99, 16) – *perducere* (69, 17 ; 115, 3, 19 ; 123, 17, 19 ; 136, 13 ; 251, 1 ; 253, 12) / *deducere* (179, 4) → *parmeneir* (69, 22 ; 115, 3, 22 ; 123, 22, 24 ; 136, 17 ; 251, 1 ; 253, 14 / 179, 5) – *permanere* (90, 9 ; 92, 8 ; 205, 3 ; 280, 15) → *parmanoir* (90, 11 ; 92, 10 ; 205, 3) / *soi gardeir* (280, 18) ; *perennis* (32, 16 ; 175, 10 ; 211, 2) / *aeternus* (120, 2 ; 123, 15 ; 133, 14 ; 163, 3 ; 175, 4, 13 ; 188, 3 ; 189, 2 ; 206, 3 ; 208, 18 : *aeternorum** ; 211, 2 ; 224, 16 ; 228, 4 ; 233, 5 ; 239, 4 ; 243, 2 ; 244, 19 ; 248, 4 ; 250, 6) ; 260, 9 ; 262, 5, 6, 8 ; 279, 11) / *perpetuus* (216, 10 ; 223, 5 ; 262, 2 ; 263, 7) → *parmanable* (32, 22 ; 120, 2 ; 123, 20 ; 133, 18 ; 160, 23 ; 163, 4 ; 175, 5, 13, 14 ; 188, 4 ; 189, 2 ; 206, 3 ; 208, 23 ; 216, 12 ; 223, 6 ; 224, 21 ; 228, 4 ; 233, 7 ; 239, 4-5 ; 243, 2 ; 244, 19-20 ; 248, 5 ; 250, 7 ; 260, 12 ; 262, 6, 8, 10, 22 ; 263, 11 ; 279, 15) et *in aeternam* / *in aeternum* (148, 17 ; 261, 14, 15) / *in perpetuum* (196, 7 ; 261, 10) → *parmanablement* (148, 23 ; 196, 9 ; 261, 2, 17, 18) – *coaeternus* (35, 19) → *comparmanable* (35, 23) – *perpendere* (71, 14 ; 92, 2, 4 ; 203, 15) → *parpenser* (71, 19 ; 91, 3, 5 ; 203, 20) / *aspicere* (62, 17) → *porpenser* (62, 25) – *permiscere* (257, 15) → *parmelleir* (257, 17) et *permixtio* (257, 19) → *parmellure* (257,

19) – *perscrutare* (274, 2) → *parquerre* (274, 3) – *pertingere* (221, 16) → *paratochier* (221, 20) – *perturbare* (144, 16 ; 177, 11, 20) → *partrubleir/parturbleir* (144, 19 ; 177, 13, 24) à côté du simple *turbare* (178, 18) → *turbleir* (178, 22) – *paresteir* sous les formes *paresteir* (92, 12); *parstiut* (99, 16); *parstiurent* (163, 5 ; 164, 12); *parstisant* (170, 19), correspondant à *persistere*, *perstitit*, *perstiterunt*, *persistentes*, seuls ex. enregistrés par TL VII, 248, s. v. **parester**. Aussi dans *crebrescere* (140, 8) → *parsoneir* (140, 10), d'un prestige qui se répand – *exsequi* (36, 12 ; 196, 15 ; 268, 2) / *insequi* (149, 7) / *persequi* (164, 13) → *parsivre* (36, 15 ; 149, 9 ; 164, 16196, 20 ; 268, 1-2). Pour *pergere* (181, 5), cependant, l'idée de marche au hasard est rendue par *aller de za et de la* (181, 8). *Par-* préfixe également des adjectifs : *perspicuas* (57, 4) → *parveables* (57, 6) – *pervigilis* (101, 19) → *parveillable* (102, 1). Et aussi *fin* dans *pardefin* « la fin des fins » : *diu* (70, 8) / *aliquando* (79, 8) / *tandem post multa pericula* (277, 16) → *a la pardefin* (70, 8 / 79, 9 / 277, 19).

La préfixation est bien installée également dans l'emploi du préfixe *de-/des-*, objet d'une analyse globale par R. Martin (Martin 2006), en correspondance formelle ou non avec le latin :

- l'intensité : *deridere* (9, 3) → *degaber* (9, 4) – *deprecare* (103, 14 ; 232, 14) → *deproier* (103, 17 ; 232, 18) – *decrescere* (240, 9) → *descroistre* (240, 11) – *carere* (261, 4, 5) → *desavoir* (261, 5, 6) Hapax in TL, s.v. **desavoir**. FEW 4, 362b, s. v. **habere**, *desavoir* « manquer de » (hap. 12. jh.) exemple de date globale dans le FEW pour le seul ex. de DialGregF. DMF **desavoir** ex. Dictionarius Firmin Le Ver, 15^e s.] – *consumere* (62, 11 – 12; 74, 7 ; 150, 19 ; 236, 20 ; 255, 12) / *exterminare* (79, 17) → *deguaster* (62, 17; 74, 9 ; 150, 21 ; 236, 23 / 79, 17 ; 255, 17) – *negare* (61, 2 ; (181, 12 ; 182, 13 ; 185, 12 ; 224, 5, 13 ; 232, 17 ; 254, 15) → *denoier* (61, 4); 181, 16 ; 182, 16 ; 195, 14 ; 224, 6, 17 ; 232, 22 ; 254, 20)
- le renforcement de la séparation : *relinquere* (6, 15 ; 168, 9 ; 251, 19) → *deguerpir* (6, 20 ; 168, 10 ; 251, 21).

La préfixation en *sor-* issu de *super-*, marquant l'orientation vers le haut et le dépassement d'une limite, est largement productive : *excrescere* / *crescere* (35, 9; 151, 8 ; 216, 9 ; 217, 2) → *sorcroistre* (35, 11; 151, 10 ; 216, 9 ; 217, 3) – *sorlever* pour différents verbes latins préfixés marquant la superativité : *extolli* (57, 2) → *estre sorleveiz* (57, 3) – *elevare* (102, 11 ; 178, 13 ; 237, 16) → *sorleveir* (102, 14 ; 178, 15 ; 237, 21) – *sublevare* (95, 9; 105, 5 ; 206, 5-6) → *sorleveir* (95, 13; 105, 5 ; 205, 7) – *erigere* (185, 8) → *sorleveir* (185, 9) – *eminere* (185, 99) → *soraparoir* (185, 23) – *superare* (181, 18 ; 256, 4) → *sormonteir* (181, 23-24 ; 256, 4) – *superfundere* (34, 11) → *sorespandre* (34, 13).

Le préfixe *inter-*, exprimant le parcours d'un procès entre deux bornes réelles ou virtuelles, soit en aller et retour (mutualité et réciprocité), soit en inter-mittence avec le sens secondaire de procès non-entièrement accompli, peut se transposer d'un verbe latin. Ainsi de *interesse* (34, 1 ; 162, 21) → *enterestre* (34, 2 ; 162, 23) – *interlucere* dans cet exemple dans la bouche de Pierre : *Iam quidem prolati testimonii mihi aliquantulum intellectus interlucet : sed tamen hoc planius (mais plenius : meilleure leçon) exponi postulo* (60, 6-7) → *Ja certes li entendemenz del dit tesmoin entreluist a moi ke ke ce soit, mais nekedent ge demande ce estre espons plus engueilment* (60, 9-11. Cf. TL III, 662 : seul exemple) → *Oui, ce texte me dit (vaguement ajout) quelque chose, mais je demande un éclaircissement* (V, 139) – *interrumpere* (251, 7) → *entrerumpre* (251, 8) – Ou en équivalence de *prater* dans *pratermittere* (275, 16) → *entrelaissier* (275, 18-19). Mais *entre-* est déjà suffisamment autonome pour engendrer des créations françaises originales transposant le latin. Ainsi dans *interjacere* (206, 2) → *entregesir* (206, 1) – *inserere* (57, 17) → *entretistre* (57, 20) – *insertas digitis manus super mensam posuit* (101, 3) → *dunkes mist ele sor la table ses mains entretissues des doiz* (101, 6) → *les doigts entrelacés* (V, 233) – *alternare* (267, 6) → *entrecangier* (267, 8). Et surtout pour rendre *invicem* / *vicissim* ou *varietas* dans une formation dérivative sur la base *changier* : *varietas* (94, 4) → *entrechanjableteiz* (94, 4) – *invicem* (43, 15; 70, 15; 88, 3) / *vicissim* (257, 9) → *entrechanjablement* (43, 20 ; 70, 21; 88, 5 ; 257, 10) à côté de *in alteruterum* (257, 10) → *altrienement* (257, 11).

Le préfixe *tres-*, marquant le franchissement d'une limite ou le passage d'une limite à une autre, répond aux différents verbes préfixés du latin de même sens : *transducere* (111, 15) → *tresmeneir* (111, 11) → *tresmeneir* (111, 15) – *transferre* (174, 13) → *tresporteir* (174, 16) – *transire* (5, 15; 11, 18 ; 55, 2; 62, 9; 95, 13 ; 119, 19 ; 127, 7 ; 136, 1 ; 149, 19 ; 167, 17 ; 168, 15 ; 246, 20 ; 247, 2 ; 278, 14) / *praeterire* (15, 12 ; 63, 18; 105, 16 ; 122, 11 ; 194, 3) / *praeire* (150, 3) / *excedere* (62, 6) / *obire* (179, 17 ; 205, 11 ; 235, 12) / *transigere* (246, 1) / *migrare* (264, 12, 13) *evoluere* (275, 9, 18) → *trespasseir* (5, 20; 11, 22 ; 55, 2; 62, 9; 95, 13 ; 119, 25 ; 127, 7 ; 136, 2 ; 149, 24 ; 167, 22 ; 168, 18 ; 194, 3-4) / 15, 12 ; 63, 18 ; 105, 16; 122, 14 ; 246, 12, 21-247,1 / 122, 11 ; 62, 6 ; 179, 19 ; 205, 18 ; 235, 16 ; 246, 2 ; 247, 3 ; 264, 14, 15 ; 275,

11, 21 ; 278, 18 / *enhaucier* (112, 22 ; 113, 1) – *translucere* (257, 16) → *treshuisir* (257, 18) – *transverbere* (274, 13) → *trespencier* (274, 127). Cf. aussi *penetrare* (102, 16) → *trespencier* (102, 12). *Sor* lui fait concurrence dans *transcendere* (201, 10) → *sormonter* (201, 14).

La préfixation nominale latine en *in-* négatif et ses variantes est un haut lieu de résistance du français comme l'a souligné en particulier E. Thorné-Hammar (Thorné-Hammar, 1942). La traduction la rend par *nient*, négation polyvalente : *illicitus* (61, 4, 8 ; 161, 7 ; 207, 17 ; 250, 4) → *nient loisable* (61, 8, 12 ; 161, 8 ; 207, 22 : *les choses ki ne loisent mie* ; 250, 5), *illicite* apparaissant depuis 1359 d'après le DEAF – *illicite* (59, 19) → *nient loisablement* (60, 1) – *immobilis* (73, 15) → *nient moble* (73, 18) – *immobiliter* (71, 3) → *nient moblement* (71, 5) – *immortalis* (163, 14 ; 191, 9 ; 262, 17 ; 263, 1, 10) → *nient morteile* (163, 17 ; 191, 10 ; 262, 21 ; 263, 1, 15) – *imperitus* (197, 8 ; 214, 6) → *nient sage* (197, 10 ; 214, 8) – *incessanti motu* (116, 3) → *neant cessant movement* (116, 4) – *incognitus* (57, 11 ; 86, 14 ; 239, 4 ; 272, 8) → *nient conut* (57, 13 ; 86, 16 ; 272, 15) / *desconut* (239, 5) – *incomprehensibilis* (81, 19 ; 82, 4) → *nient compréhensible* (81, 25 ; 82, 1) – *incomparabiliter* (136, 2) → *nient comparablement* (136, 2), à côté de *incomparablement* (149, 23) – *incorporeus* (190, 11 ; 202, 5 ; 225, 16 ; 231, 16 ; 232, 1, 2, 3, 4, 5, 9, 10, 19 ; 233, 3, 7) → *nient corporeil* (190, 15 ; 202, 7 ; 225, 22 ; 231, 21 ; 232, 2, 3, 4, 6, 12, 14, 25 ; 233, 4, 8) – *incorruptibilis* (239, 14) → *nient corrumppable* (239, 17) vs. *corrumppable* (250, 5) – *incultus* (134, 11) → *qui ne sont pas enhaneit* (134, 14) – *incunctanter* (260, 7) → *nient dotanment* (260, 9) – *indefessus* (132, 17) → *nient lassez* (132, 21) – *indeficiens* (263, 10) → *nient defalant* (263, 15) – *indoctus* (185, 18 ; 185, 18) / *imperitus* (197, 8 ; 214, 6) → *nient sage* (185, 22 / 197, 10 ; 214, 8) – *indubitanter* (90, 16) → *nient doutanment* (90, 21) – *inestimabilis* (178, 11) → *nient aesmable* (178, 12) – *infinitus* (263, 11) → *nient fineiz* (263, 15) – *ignobilis* (133, 9) → *nient noble* (133, 11) – *ignotus* (156, 1 ; 190, 16 ; 240, 1) → *nient conut* (156, 2 ; 190, 19 ; 240, 1) – *illaesus* (150, 17) → *nient eseneie* (150, 20) – *impudens* (144, 7) → *nient vergondouse* (144, 8) – *inexplicabilis* (263, 11) → *nient desploiable* (263, 16) – *inflexibilis* (184, 8) → *nient ploiable* (184, 9) – *inhumatus* (245, 8) → *nient entereiz* (245, 10) – *injustus* (231, 14 ; 246, 10 ; 262, 10) → *nient juste* (231, 19 ; 246, 12 ; 262, 13) – *innocens* (24, 13 ; 134, 15) → *nient culpable* (24, 13) / *nient nuisable* (134, 23) – *inopinatus* (269, 18 ; 278, 3) → *nient porquidié* (269, 22 ; 278, 5) – *insatiabilis furor* (130, 4) → *nient soluble forsenerie* (130, 5) – *insolitus* (181, 8) / *inusitatus* (68, 11 ; 178, 11) / *insuetus* (235, 19) → *nient useie* (68, 12) / *nient acconstumeit* (178, 12 ; 181, 11 ; 235, 23) – *insolubilis* (255, 11 ; 271, 19 ; 279, 1) → *nient soluble* (255, 15 ; 272, 5) / *nient desloiable* (279, 2) – *intactus* (267, 18 ; 268, 18 ; 271, 10) → *nient atochié* (267, 23 ; 268, 23 ; 271, 12) – *intempesta nox* (117, 7) → *nient temprive nuit* (117, 22) – *intolerabilis* (245, 20) → *nient soffrable* (246, 2) – *invisibilis* (232, 9-10 ; 280, 3-4) → *nient veable / non veable* (232, 13 ; 280, 5) – *invitus* (73, 13 ; 141, 18) → *nient volentrius* (73, 13 ; 141, 18) – *investigabilis* (82, 1) → *nient entrechanjable* (82, 1) – *irrationabilis* (175, 16-17) → *nient rainable* (175, 21). Mais aussi *nesciendo* (161, 11 ; 279, 1) → *nient sachant* (161, 13-14 ; 279, 1). La formation en *nient* rend *absens* (77, 17) / *facta absentia* (84, 7) → *nient present* (77, 22 ; 84, 3). Ou encore *inoffenso pede operis* (36, 3) → *par nient horteit (lo pied) de nostre oeuvre* (36, 3). La formation en *non* peut lui faire concurrence : *invisibiliter* (189, 6 ; 201, 17) → *non veablement* (189, 7 ; 201, 22). Et aussi *des -* : *immoderatus* (254, 18) → *desmesureit* (254, 23). On relève aussi, comme équivalent : *immensus* (222, 10) → *desmesurei* (222, 17) – *infelix animus* (Prol., I, 5, 11) → *uns maleurous corages* (Prol. I, 5, 15) – *incolumis* (144, 20 ; 269, 18) → *haliegres* (144, 24 ; 269, 21) – *infidelis* (195, 1, 3, 4, 10, 11 ; 221, 5 ; 242, 16 ; 262, 7 ; 279, 16) → *mescreant* (195, 4, 5, 6, 12, 13 ; 221, 6 ; 242, 21 ; 262, 9 ; 279, 21) – *ingratus* (272, 13) → *hainous* (272, 20) – *immundus* (43, 8 ; 236, 13) → *ord* (43, 11 ; 236, 16). On relèvera *en pardons* (202, 13) : *incassus* (202, 6).

Dans les adverbes : *immortaliter* (279, 14) → *nient mortelment* (279, 14) – *incorruptibiliter* (279, 14) → *nient corrumppablement* (279, 18), mais aussi les équivalents avec *senz* : *incessanter* (228, 9 ; 278, 8) → *senz entrecessement* (228, 10-11 ; 278, 10-11) – *indesinenter* (49, 6 ; 138, 12) → *senz entrelaissement* (49, 7 ; 138, 15), et *inopinate* (50, 11) → *desquidiement* (50, 14) original, seul exemple de TL, 2, 1552 sur la base *cuidier* – *immoderate* (173, 2) → *demusereieement* (173, 2).

Dans les substantifs, on relève *incuria* (28, 5 ; 140, 3 ; 280, 13) → *nonchaloir* (28, 6 ; 140, 5 ; 280, 16).

Cette préfixation est aussi parfois rendue par une circonlocution en *cil ki* : *indociles* (64, 10) → *ceaz ki ne porent pas estre apris* (64, 12) → *incorrigibles* (V., 149). De même pour la traduction des neutres latins dans cette phrase qui explicite les synthétiques du latin : *Coepit vero inter ista vir Dei prophetiae etiam spiritu pollere, ventura praedicere, praesentibus etiam absentia nuntiare*. (75, 14-15) → *Mais entre cez choses comenzat li hom deu alsiment valoir d'espier de prophetie, devant dire les choses ki astoient a venir, a ceaz ki astoient present nuncier les choses ki n'astoient pas presenz*. (75, 17-19).

Particulièrement intéressant est l'emploi de *nient* *comprendable* pour *incomprehensibilis* 81, 24-25; 82, 15; 83, 1. Le premier exemple est une citation du Psaume 118, 13 qui se retrouve dans le *Pseudo-Turpin* avec la même formation : *O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei ! Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus et invertigabiles viae ejus !* (81, 19 – 82, 1) → *O haltece des richesses de sapience et de la science de Dieu ! Ke nient comprendable sont sei jugement, et nient entrechanjables ses voies !* Cette citation de saint Paul, *Epître aux Romains*, 11, 33, se retrouve dans le *Pseudo-Turpin* sous la même forme.

Passage intéressant aussi que ce dernier, où est exploitée avec *nient*, la variable dérivée *sachable* / *sachant* dans des propositions infinitives de type savant : *At contra Maurus pro solo eius imperio factum dicebat, seque conscium in illa virtute non esse quam nesciens fecisset.* (68, 18-20) → *Mais la rencontre Mors disoit ce estre fait por soul le sien coment, et soi nient estre sachable en icele vertut cui il eust faite nient sachant* (68, 21- 23).

La traduction use ainsi de l'outil commode qu'est alors la négation factotum polyvalente *nient*, forme forte de *ne*, dont le spectre d'emploi est très large :

- équivalent de *in-*, dans la transposition des dérivés négatifs du latin;
- équivalent de *non* devant adverbe : *non longe* → *nient lonz* (57, 14; 61, 1);
- équivalent de *non* / *minime* devant les formes verbales du mode quasi-nominal : *suis illorumque fratrum moribus convenire non posse praedixit* (61, 2-3) → *si devant dist nient pooir convenir az siens et az costumes de cez freres* (61, 4-5) – *Cumque sibi sub eo conspicerent illicita non licere* (61, 7-10) → *Et quant il veoient desoz lui nient loisoir a soi les choses nient loisables...* (61, 12 -13) – *Qua de re dixi eum voluisse aliquid, sed minime potuisse* (101, 20-102, 1) → *Por laqueile chose ge dis lui voloir aucune chose, mais nient pooir* (102, 2-3) – *nosmet ipsos minime videntes* (62, 10) → *nient veanz nos meismes* (62, 15) – *non ausus accedere* (79, 3) → *il nient oseiz avant venir* (79, 3).

Mal adverbial peut aussi transposer la préfixation en *in-* : *inconveniens* (81, 9) → *malcovenable chose* (81, 11) – *accidente* (68, 6) → *malvoisement* (68, 7). Il est employé dans des formations françaises originales, sur des bases étoffées de dérivés, comme *malaisibleteiz* (rectifié de *malafibleteiz*) (73, 21) : *difficultas* (73, 18). Ou dans cet exemple où cohabitent un équivalent français et une transposition latinisante : *diffidentem inobedientemque fratrem* (95, 13) → *lo malfiant et lo inobedient frere* (95, 16).

Tranchent sur ces formations analytiques quelques cas de préfixation en *in-* maintenues du latin, intacte ou phonétiquement transposée, comme dans *incomparabiliter* (149, 18) → *incomparablement* (149, 23) / *nient comparablement* (149, 23), *indigne* (118, 6) → *indignement* (118, 3) / *indignus* (141, 17) → *endigne* (141, 20), *immobilis* (202, 13) → *immobile* (202, 17). Dans un même passage voisinent les deux formations: *incirscriptum atque invisibilem* (201, 11) → *incirconscriit et non veable* (201, 15). Non sans concurrence parfois, comme dans *obedience* (9, 24; 47, 16 ; 68, 21; 71, 18; 74, 10; 214, 5 ; 246, 23) = *obedientia* (9, 19 ; 214, 3 ; 246, 22) / *inobedience* (94, 22 et passim) – *inobedient* (95, 16) / *nient obeissant* (95, 5).

La traduction, très serrée, n'emploie que très rarement le binôme synonymique comme instrument d'explicitation et de déploiement sémantique : *Quorum vero mens in Deo fixa est* → *Mais cil cui pense en Dieu est ferme et affichie* (108, 2-3), où il s'agit peut-être de souligner la fermeté de la foi en Dieu. Il peut correspondre à un doublet de l'original : *incolummem atque ut prius valentem* (75, 10) → *halegre et vaillant com anzois* (75, 14 -15), mais *incolumes* (77, 9) → *haliegre* (77, 12).

Dans le domaine du vocabulaire, en dehors des autres oeuvres traduites de Grégoire le Grand en wallon, il est un autre texte qui offre des similitudes avec les *Dialogues*, par la concurrence des décalques savants et des équivalents vulgaires, les *SermCarP*, collection de sermons de carême en français de facture populaire. Les dérivés en *-tion* du vocabulaire religieux en particulier y sont bien ancrés : *amonicion* – *cogitation* associé à *pensee* dans *Teles pensees ne teles cogitations* (p. 31) – *consolation* – *confession* – *consolation* – *dampnation* – *desperation* – *devotion* – *perdicion* – *remission* – *temptacion* – *tribulation*. Productive est la dérivation en *ment* : *desierement* (42 TL : 0 – FEW 3, 53b, s.v. **desiderare** : afr. mfr. *desirement*) – *nourrissement* – *plainement* (20, 21. TL : 0. FEW s. v. **plangere**) – *repentement* – *salvement*. On y relève aussi *obedience* (41), et *multitudine* (*multitudine de gent*, 37), qui n'est pas sans rappeler le *multitudene* des *Dialogues* (cf. supra). Le cas de la concurrence *penitence/penance* est à noter : *penance* est la forme courante, le seul exemple de *penitence* se trouvant dans la traduction d'une citation biblique : *Facite ergo dignos fructue penitentiae. Ce n'est autre chose : Faites digne fruis de penitence*. Et *penance* dans la phrase qui suit : *C'om se gart c'on ne rechaie mie après la confession en cel mal meismes dont om est en*

penance... (40). Dans les adverbes en *-ment*, on retrouve *sens entrecessement*, répondant, dans les *Dialogues*, à *incessanter* (30)

Dans le domaine du vocabulaire encore, on constate que la substantivation de l'infinitif est bien assurée pour traduire deux activités fondamentales de la vie humaine que sont manger et boire, et suffisamment substantivés pour admettre le pluriel. Soit : *cibum*, 58,11, 17; 75, 13, en particulier dans *cibum sumere* → *mangier*, 58, 14, 21; 75, 13 : *prendre mangier / cibum (corporis)* 59, 3; 76, 6 → *les mangiers (del cors)*, 59, 4; 76, 6 ; *alimenta vitae* (59, 4) → *les mangiers de vie* (59, 5) – *potum (mortis)*, (61, 16) → *le boire (de la mort)* (61, 16); *potiones* (76, 6) → *(les) boires* (76, 10).

L'emploi des démonstratifs, objet d'une mise au point de Céline Guillot et d'Anne Carlier, dans une large perspective historique partant du latin s'appuyant sur la théorie de la sphère personnelle, est marqué par une distribution systématique des formes en *cist* en en *cil*:

- **Formes en *cist*** :

. les formes en *cist* répondent au démonstratif *hic* du latin, réfèrent à un item englobant le réfèrent dans la sphère personnelle du locuteur : *spiritum huius mundi* (81, 14) → *l'espir de cest mont* (81, 18), i. e. le monde dans lequel nous nous trouvons, ce monde-ci en opposition à l'au-delà. *haec carnis (corruptibilis)* (90, 24; 91, 1) → *ceste char (corrumpable)* (90, 24 – 91, 1) : cette chair qui est celle de notre humanité.

. les formes en *cist* répondent au démonstratif *hic* du latin, réfèrent à un item immédiatement intégré à la sphère personnelle du locuteur dans le discours, à son *hic et nunc* : *Huius ego omnia gesta non didici, sed pauca quae narro, quatuor discipulis illius referentibus agnovi* (55, 11-12) → *Ge n'ai pas apris toz les faiz de cestui, mais poi de choses cui ge raconterai conois racontanz quatre disciples de celui...* (55, 14-16). Exemple remarquable où l'on observe bien l'opposition entre *cist* rapporté à la sphère personnelle du narrateur, et *celui* hors de sa sphère, rapporté aux disciples. De même dans cet extrait : *Nunquid piscem in his montibus tibi allaturi sumus ? Illo vero in loco pisces audiri consueverant, non videri.* (8, 15-16) → *Aporterons nos donkes a toi peissonz en icez monz ? Et en icel liu soloient li peisson estre oit, nient veur.* (8, 19-20). Exemple remarquable où l'on passe du *hic et nunc* du discours direct, « ces montagnes », à la désignation distanciée du lieu dans le récit. De même, dans cet exemple : *Omne hoc monasterium quod construxi, et cuncta quae fratribus praeparavi* (83, 12) → *Toz ciz mostiers cui je ai fait et tot cil cui ge devant apparailhai az freres* (83, 15 – 16) : opposition entre la monastère présent du *hic et nunc* et ceux du passé. De même en reprise, toujours dans le *hic et nunc* du narrateur/glossateur qu'est Grégoire, où l'on trouve le verbe *dire* : *Hunc ergo venerabilem virum secum habitasse dixerim, quia...* (62, 15 – 16) → *Por ice ai ge dit cest honorable (baron avoir mis avec soi, car...* (62, 22 – 23). En reprise encore, référant à un item présent dans la situation immédiate d'énonciation : *Tunc servo Dei cum gravi maerore indicatum est, qui manu sua protinus oblationem dedit dicens : Ite et hanc oblationem pro eis offerri Domino facite...* (90, 16-17) → *Li queiz manes de sa main donat une obleie faites por eles disanz : Aleiz, et ceste obleie faites por eles offrir al sanior...* (90, 15 – 17). Ou encore : *Quibus vir Dei manu sua protinus communionem dominici corporis dedit, dicens : Ite atque hoc dominicum corpus super pectus eius cum magna reverentia ponite* (91, 19 sq.) → *Az queiz li hom deu de sa main enhelement donat la communion del cors del sanior disanz: Aleiz, et cest cors del sanior a grande reverence metteiz sor son piz* (91, 23 sq.). Autres exemples : *hac voce* (99, 9) → *iceste voiz* (99, 11) – *in hac speculatione* (103, 17) → *ceste vision* (103, 21) – *in hoc splendore* (104, 1) → *en iceste clarteit* (103, 24)

. elles répondent aussi à *iste* quand il y a une opposition distributive entre *iste* et *ille* : *Ille itaque qui porcos pavit... iste vero quem angelus soluit* (63, 4-6) → *Icil ki paut les pors ... mais iciz cui li angeles desloiat...* (63, 7-9) – *haec et alios* (64, 3) → *icez et les altres* (64, 3) – *haec atque illos cibos* (76, 4-5) → *cez et ceaz mangiers* 76, 7).

- **Les formes en *cil*** :

. Les formes en *cil* répondent aux démonstratifs latin *is* et *ille*. Ce sont les formes courantes du récit n'impliquant pas la sphère personnelle du locuteur à l'opposé de *cist*. Dans les balises temporelles et spatiales dans les formes renforcées *idem* de *is* : *in eodem loco, in eodem monasterio, die eodem, eodem tempore, ex illo tempore, in eadem solitudine* rendus dans les formes renforcées ou non → *en icel liu, en cel mostier, cel meisme jor, en icel meisme tens, des icel tens, en cele meisme solteit... / in illa solitudine* → *en cele solteit*. S'oppose à *usque haec Lamgobardorum tempora* (56, 21 sq.) → *joskes a ces tens des Lumbars* (56, 22) : l'époque des Lombards dans laquelle vit le narrateur Grégoire.

. Elles sont employées comme antécédents de la relative en répondant à la corrélation *is qui* → *cil ki* ou équivalents : *eum quem quasi in ingressu mundi posuerat, retaxit pedem* (55, 6 – 7) → *retraist cel piet qu'il*

aveit mis a l'entrei del mont (55, 9 -10) – *praesentes et secuturi* (56, 18 – 19) → *cil ki astoient present et cil ki devoient venir* (55, 19 – 20).

. En dehors de ces cas, *cil* répond normalement à *ille* : *quatuor discipulis illius* (55,11-12) – *la cele de celui* (55, 20) – *la norrice de celui* (56, 56, 7) – *quatre disciples de celui* (55, 16) – *la cele de celui* (55, 20) – *la norrice de celui* (56, 10).

Le système trinaire du latin est ainsi réduit à un système binaire se distribuent ses fonctions entre deux séries opposées quant à la sphère personnelle.

Le domaine de la morpho-syntaxe est aussi le lieu d'observer la concurrence entre des constructions calquées du latin et des constructions analytiques en équivalence. Les deux types de constructions se font ainsi concurrence dans la traduction du complément génitif de personne latin, avec ou sans préposition. Soit le relevé statistique opéré dans la *Vie de saint Benoît* :

Complément non-prépositionnel

hom deu : **16 occurrences**

(57, 12, 21; 59, 13; 66, 3; 73, 7; 75, 10; 80, 21; 81, 3; 83, 13, 15; 85, 3, 14, 18; 88, 6; 99, 8; 101, 17; 102, 13; 103, 15.

(h)omme deu : **12 occurrences**

65, 11; 71, 7; 74, 4; 78, 21; 79, 2; 80, 24; 84, 6, 13; 86, 1; 88, 6; 89, 23; 93, 5-6.

serf deu : **3 occurrences**

88, 1; 90, 15.

Sous-total : 31 occ.

pere Deudoneit : **1 occ.**, 57, 15.

les freres lo moine : **1 occ.**, 95, 4

anceles deu : **1 occ.**, 85, 7

oratoire saint Johan : **1 occ.**, 72, 21

ensenge Jove : **1 occ.**, 72, 2

la entree lo roy Totyle : **1 occ.**, 79, 20

del miracle Scolastike : **1 occ.**, 100, 9

Total général : 38 occ.

Complément non-prépositionnel

hom de deu : **19 occurrences**

58, 15; 60, 21; 61, 22-23; 65, 9; 67, 10; 68, 9; 70, 5; 71, 11, 24; 72, 19; 79, 4, 18; 89, 24; 92, 10; 98, 4; 99, 18; 100, 16; 105, 18, 20.

homme de deu : **2 occurrences**

58, 10; 78, 9-10.

hom del sanior : **11 occurrences**

67, 21; 71, 20; 74, 10, 22; 79, 22; 84, 9; 88, 2; 94,13; 95, 3; 98, 16; 104, 14.

serf de deu : **2 occurrences**

88, 1; 90, 15.

serjant de deu : **10 occurrences**

59, 1; 65, 21; 66, 14; 84, 23; 86, 18; 95, 14-15; 97,4, 15; 99, 12, 17.

Sous-total : 44 occ.

la maison de cele femme, **1 occ.**, 76, 8

l'osteil de la femme, **1 occ.**, 76, 9

la voiz de Johan, **1 occ.**, 102, 8.

Total général : 47 occ.

Dans le noyau constitué par la relation d'appartenance majeure désignant Benoît comme le serviteur de Dieu, sous les vocables (*home / homme – serf / serjant*), la construction prépositionnelle l'emporte assez nettement, et c'est elle qui constitue la majeure partie des occurrences, l'absence de correspondants empêchant une comparaison terme à terme dans les autres cas.

Dans la syntaxe verbale, on relève la construction transitive de quelques verbes de mouvement répondant à celle des verbes latins correspondants, *ingredior* et *invadere*, qui semble circonscrite aux *Dialogue* : *ascendere* (209, 11, 12) → *monteir* (209, 12, 14, transitif dans ce dernier exemple : *ascendere domum* → *monteir la maison*) – *ostium egredi* (230, 6) → *eissir l'uiz de ceste maison* (230, 7) transitif aussi, un seul ex. de cet emploi dans TL, mais dans un contexte différent – *ingredi* et *intrare* : *oratorium* (12, 3) → *entreir l'oratoire* (12, 3) – *ingredi portam* (19, 12-13) → *entreir la porte* (19, 17) – *hospitium intrare* (147, 5-7) → *entreir son hosteil* (147, 6) – *porcum ingredere* (154, 11) → *entreir lo porc* (154, 14) – *intrare cellulam* (160, 14-15) → *entreir sa cele* (160, 17) – *ecclesiam ingredi* (236, 9) → *entreir la glise* (236, 11) – *ingressi oratorium Franci* (12, 4-5) → *Dunkes entrerent li Franc l'oratoire* (12, 3) – *Moxque portam idem pater ut ingressus est* (19, 12-13) → *Et manés que cil peres entrat la porte del mostier* (19, 16-17) / *Hic cum quadam die eius cellam fuisset ingressus* (83, 6-7) → *Iciz quant fut entrez an la cele de celui par un jor...* (83, 11-12) – De même *invadere* : *Qui statim de homine exuit, porcum quem jussus fuerat invasit* (154, 10-11) → *Li queiz* (le diable) *eissit del homme, si entrat lo porc cui li fut comandeit* (154, 14-15). Des exemples

d'entrer transitif sont enregistrés par T-L, III, 679, s. v. **entrer**, en dehors de HornP, 2972 : *entrer veut la cité*, Var. et 4546, *La cité sunt entré*. Dans ces derniers exemples, la construction transitive exprime l'idée de « pénétrer dans un lieu avec force, faire irruption dans », comme elle émergera encore en moyen français, enregistrée par le DMF s. v. **entrer** : *entrer un chasteau* (La Vigne, *Voyage de Naples*, p. 1495, 255), en particulier « avec des intentions belliqueuses » *entrer un fort pajis* (Lettres agn., 1394, 208), ce qui n'est pas le cas dans les *Dialogues*.

Dans le domaine de la syntaxe phrastique, la traduction transcrit la panoplie des connecteurs balisant les séquences phrastique par un riche appareil d'équivalents, dont certains semblent limités aux *Dialogues*.

– Soit les connecteurs qui ordonnent la réalité référentielle (connecteurs temporels et spatiaux), surtout employés dans le récit et la description :

. connecteurs « logiques » marquant des relations diverses, qui appuient assez souvent la reprise d'un protagoniste, comme *autem*, *vero*, connecteurs « faibles » constituant des balises élémentaires de la diégèse, rendus dans la traduction par *mais*, *et*. A cette progression se rattache aussi *tunc*, associé éventuellement à *etiam*, *quoque*, ponctuant les étapes, que balisent le plus souvent les procès des protagonistes, rendu dans la traduction par *dunkes*. A la différence, *cum* + imparfait, marque un circonstant déclenchant une réaction, rendu dans la traduction par (*Et*) *quant*. Ce type de séquence, on l'a relevé, est en concurrence avec l'ablatif absolu, dans des phrases qui peuvent être très hiérarchisées.

Appartiennent à ce type de connecteurs **les relatifs forts disjoints du latin**, commentés supra, qui contribuent à baliser la trame du récit en assurant le passage d'un protagoniste ou d'un objet à un autre dans une séquence phrastique. Est examinée ici leur équivalent dans la traduction, à partir d'un relevé systématique des pronoms et adjectifs relatifs portant sur un échantillon représentatif de *La vie de saint Benoît*, p. 56-72. Ce relevé permet les conclusions suivantes :

. La traduction transpose le relatif disjoint du latin par le relatif composé *lequel*, sous les formes du pronom *li queiz / lo queil*, ou de l'adjectif dans la reprise anaphorique étoffée *li queiz moines*, *la queile chose*. En dépit des remarques judicieuses de la *Grammaire de Port Royal* touchant le latin, ce type de relatif est souvent appelé « relatif de liaison », dans la mesure où il relie anaphoriquement la proposition qu'il ouvre à un élément de la proposition précédente, dont il fait le thème déclencheur du propos, usage qui se développera largement en moyen français (Kunstmann 1997). Cette transposition est accompagnée d'un point dans l'édition Foerster, sans que l'on sache, ici encore, si cette ponctuation correspond à une ponctuation forte du manuscrit. Ainsi dans ces exemple, transposant quand il y lieu le *videlicet* ou *scilicet* latin par *loist a savoir* : *Quod mox rediens nutrix illius ut ita invenit, vehentissime flere coepit* (56, 10) → *Lo queil manes quant trovat repairanz la norrice de celui, si comenzat durement a ploerir* (56, 9-11) – De même : *Li queiz soi sus levant de l'orison trovat lo vaissel deleiz soi ensi sain...*(56, 14-15) – (*La queile chose*) (56, 17) – *Li queiz tamis* (56, 21) – *Laqueile ilokes a savoir li habundances des aigues...* (57, 6)) – *Al queil liu cant il fuianz s'en alot...* (57, 8-9) – *Des queil loist a savoir tens* (60, 2) – *Li queiz nekedent...* (62, 19) – *Des queiz Maurus* (65, 1) – *La queile chose quant fut nuncie al serf Deu...*, *dunkes dist il* (65, 12-13) – *Li queiz moines..* (66, 4) – *Les queiz dulcément confortez ...* (66, 16) – 67, 3-4, 20; 70, 1, 4, 13, 23 (*La queile chose*) – 71, 18 (*De la queile chose avint...*) – 72, 4 (*Del queil mystere avint...*)

. Elle le transpose exceptionnellement par *ki* : *Qui liberiori genere ex Provincia Nursiae exortus, Romae liberalibus litterarum studiis traditus fuerat* (55, 4) → *Ki fut neiz de franche lignie de la contreie Nursie...* (55, 6) – Après le discours direct : *Qui protinus surrexit* (58, 6) → *Ki soi levat enhelement* (58, 8) – *Qui euntis rupem montis...* (67, 3) → *Ki s'en alerent...* (67, 3)

. Mais *li queil* est loin d'être limité à cette fonction : il peut aussi transcrire le relatif subordonnant d'une relative explicative rattachée à une principale rectrice : *praedicta nutrix illius ad purgandum triticum a vicinis mulieribus praestari sibi capisterium petiit, quod super mensam incaute derelictum casu accidente fractum est...* (56, 7-9) → *Li queiz tamis laissez sor la table malvoisement brisat...* (56, 7) – *sed ex eadem rupe in longissimo fune ligatum Romanus deponere panem consueverat: in quo etiam resti parvum tintinabulum inseruit...* (57, 15-16) / Autre leçon et autre ponctuation chez Vogüé : *in longissimo fune..., in qua etiam resti parvum tintinabulum inseruit* (V., 132) → *En la queile corde il entrteissit alsiment a une hart une petite clokete* (57, 20-21) – *hunc ... pastores invenerunt, quem dum vestitum pellibus inter fruteta cernerent* (58, 18-19) → *Lo queil cans il virent entre les boissons estre vestuz de peaz, sel creirent estre alaune beste* (58, 23-26) – *ad virum Dei deductus est, qui ipse stultitiam eius vehementer increpavit* (65, 8-9) → *Li queiz meismes alsiment sa folie durement chosat* (65, 10) – *stantem foris monachum repperit, quem pro caecitate cordis suis virga percussit* (66, 2-3) → *si trovat lo moine stant defors, lo queil il ferot d'une verge por l'avogleteit de son cuer.* (66, 3-4) – *Cumque in ea concavum locum fecissent, statim aqua repletus est:*

quae tem sufficienter emanavit ut nunc usque ubertim defluat / repletus est, quae... dans l'éd. de Voguë, 155 → *Et quant il orent fait en cele roche un caveit liu, manes fut raempliz d'aigue, la queile corut tant suffi[s]sanment k'ele joskes a or fluist plantivousement ...* (67, 4-6) – La présence de *videlicet* semble suffisante pour « déclencher » le relatif étoffé, comme pour *ubi* : *in lacum cecidit, ubi scilicet tanta erat aquarum profunditas ut spes requirendi ferramenti nulla iam esset.* (67, 15-16) → *En queil liu loist a savoir astoit si grande parfundece des aigues ke ja n'astoit pas alcune sperance de requerre lo ferrement.* (67, 16-18) – *ante eorum oculos nudas septem puellas mitteret, quae coram eis sibi invicem manus tenentes et diutius ludentes, illorum mentes ad perversitatem libidinis inflammarent* (70, 14-16) → *...envoioit devant lur oez set nues meschines les queiles devant eaz a soi entrechanjablement tenant les mains et mult longement jouant, enflammeroient lur pensees a la pervertiteit de covise* (70, 20-22)

C'est dire qu'au total le relatif composé *le quel* a un large éventail d'emplois, allant de la transposition du relatif disjoint du latin, amorce d'une proposition « thématique » engageant une nouvelle phrase, où il est l'équivalent d'un pronom, à la transposition du simple relatif subordonnant d'une principale. Le premier emploi n'est sans doute pas inconnu du très ancien français, comme le relève P. Kunstmann : « Le relatif composé *lequel*, création romane et savante.. apparaît dès le 12e siècle, dans les psautiers de Cambridge et d'Oxford, pour traduire le relatif dit de liaison latin. » Et il en cite deux exemples : *e guari mei de multes ewes e de la main des folz as estranges; la buche desquels ad parlé vanité, e lur destre si est destre de mençunge* (Psautier de Cqmbriage, 143.8; lat. : *Quorum eos...*) – *Kar forz e granz est li Sires, e reis granz sur tus deus. En la main delquel li fundement de la terre, e les haltes choses des munz de lui sunt.* (*Ibidem*, 94.4; lat. *in cuius manu...*) (Kunstmann 1997, 520). Après s'être répandu dans la langue des clercs, il foisonnera, trois siècles plus tard dans la langue des doctes, souligne-t-il encore et se retrouvera surtout dans les traductions latinisantes du moyen français, comme le relèvent C. Marchello-Nizia (1979: 163-164) et R. Martin et M. Wilmet (1980 : §§ 199, 2 et 454). Et S. Sandqvist relève précisément son emploi, en adjectif relatif, dans la traduction en rimes léonines des *Dyalogue saint Gregoire* du 14e siècle : « Dans notre texte, l'adjectif relatif, toujours écrit *le quel* en deux mots dans le ms. E, apparaît dans cet emploi surtout quand il détermine l'antécédent d'une relative » : *La queile char que je devise Neis es mauvez en nule guise Ne defaudra parfètement Pour peine ne pour dampnement.* (17179-82) » (Sandqvist éd. : 112).

- Soit les connecteurs qu'on peut qualifier de « forts », concentrés surtout dans les passages didactiques où Grégoire prodigue et développe son enseignement en réponse aux questions de Pierre, sorte de Glaucon platonique, en débouchant sur des leçons générales sous forme de maximes et de références aux Saintes Ecritures; ils soulignent des relations logiques appuyées, comme *nam* (en seule position initiale), *itaque*, *igitur*, de même que *quippe*, à valeur explicative, en seconde position. *Nam* est rendu systématiquement par *quar / car*, ainsi que *quippe*. Les connecteurs *ergo*, *itaque* et *igitur* sont rendus systématiquement par *gieres* (< *de ea re*), enregistré par TL, IV, 313 – 314, s. v. **gieres**, dont une majorité d'exemples empruntés aux *Dialogues*.

La syntaxe phrastique et le traitement de l'hypotaxe latine.

Des phrases sont effectivement entièrement calquées sur l'hypotaxe latine en maintenant l'ablatif absolu ou les participes circonstanciels, que ce soit dans la narration ou le développement moral interprétatif : *Cumque illud ipsi prius submissis cervicibus adorarent, eos quoque quos ceperant hoc adorare pariter compellebant.* (163, 11-12) → *Et quant il meisme de promiers abaissiez lur hatereaz aorassent lo chief, dunks destraindoient cealz alsiment cui il avoient pris ensemble aoreir lo chief.* (163, 13-16) – *Despectis itaque litterarum studiis, relicta domo rebusque patris, soli Deo placere desirans sanctae conversationis habitum quaesivit* (55, 8-11) → *Gieres despítiez les estuides des letres, laissie la maison et les choses de son pere, al soul deu desiranz plaisir, quist l'abit de sainte conversation.* (55, 10-12) – *Sed repente cunctae simul portae divinitus concussae, abiectis longius seris, apertae sunt...* (165, 8-9) → *Mais sodainement totes les portes ensemble de deu dehorteies, lonz getteies les fermures, furent ouvertes...* (165, 9-11) – *placuit ut in fide catholica introductis illic beati Sebastiani et sanctae Agathae martyrum reliquiis dedicari debuisset.* (166, 3-5) → *il plout k'ele deut estre consecreie en la foid universale, aporteies devenz illokes les reliques del bienurous Sebastien et de sainte Agathe des martres.* (166, 5-7) – *Peracta igitur celebratione missarum recessimus.* (166, 13-14) → *Gieres parfaite la celebration des messes, nos ralames.* (166, 17-18) – *patentibus ianuis nullus illic praesumeret intrare.* (167, 3) → *aouvertes les huisses nuz ne presumat entreir illokes.* (167, 4-5) – *Post paucos iterum dies, cum expletis missarum solemnibus extinctis lampadibus custos ec eadem ecclesia egressus fuisset, post paululum intravit...* (167, 7-8) → *Et lo pares après poi de jors, quant finies les sollempniteiz des messes, estintes les lampes li costres fut eissuz de la meisme glise, après un petit*

entra... (167, 9-11) – *Quadam namque die... facto vespere...* (172, 9) → *Par un jor, faite la vespreie...* (172, 10-11) / *Facto autem mane...* (172, 14) → *Et quant faite fut la matinee...* (172, 16-17). Cf. infra. – *Et post paululum completa oratione exiit* (174, 5-6) → *Et après un petit fineie l'orison s'en eissit.* (174, 7) – *ut diruptis visceribus moriatur* (177, 3-4) → *si ke il muert derompues ses entrailhes* (177, 3-4) – *Advesperascente autel die* (182, 12) → *Mais avesprissant lo jor* (182, 14) – *ea conditione interposita ut* (182, 15) → *ceste loi entremise ke...* (182, 19) – *et flexo genu tende cervicem* (184, 3) → *et flechies les genoilhes estent le haterel* (184, 4) – *sed tenso collo eductem contra se spatham intuens...* (184, 4) → *Mais estendut le col, veanz la treite speie encontre soi...* (184, 5) – *erecto in caelum brachioinflexibile remansit* (184, 7) → *et drecie la speie el ciel li braz remeist nient ploiables* (184, 8-9) : gestes figés d'une scène de martyr, dans un tableau opposant le supplicé à son bourreau – *dilectionem prius carnalem exprimens, curis postpositis...* (198, 13) → *en arrier mises les cures* (198, 17) – *mentis laxato sinu* (204, 14) → *alasciet lo sain de sa pense* (204, 15-16) – *quae mox aperto tecto oratorii egressa, aspicientibus fratribus penetravit caelum* (207, 5-7) → *Li queiz colons manes aouvert le toit del oratoire eissit, et eaz toz regardant tresperzat lo ciel.* (207, 7-8) – *Illa igitur recedente, crescente virtute corporis, cum magna coepit laetitia clamare...* (208, 8-9) → *Gieres quant cele s'en fut aleie, croisant la vertut al cors, a grande leece comenzat a crier...* (208, 9-11) – *Quam dum fervente mundi copia ad iterandum thalamum et opes et acra vocarent...* (210, 9-10) → *La queile quant bolissant l'abundance de cest mont...* (210, 10-11) – *Mox ergo ut eius maritus defunctus est, abjecto saeculari habitu...* (210, 18-19) → *Gieres manes ke ses barons fut morz, getteit jus lo seculer habit...* (210, 20-21) – *inclinato capite* (211, 9) → *par abaissiet chief* (211, 11) – *ubiunus ex Langobardis educto gladio praedictum venerabilem occidit virum.* (222, 11-12) → *u li uns des Lombars fors traite la speie ocist lo devant dit honorable home.* (222, 13-14) – *quorum unus educto gladio capus eius amputavit* (222, 17-18) → *Des queiz li uns fors traite l'espeie trenchat jus son chief.* (222, 19-20) – *Cumque post modicum, ingravescente molestia, esset defunctus* (226, 4-5) → *Et quant après engravissant le mal, fut mort* (226, 5) – *repente orto consilio exeuntes* (226, 7) → *manes neit lo conseilh eissirent* (226, 8) – *qui appropinquante vocationis die eadem clade percussus Ad extrema deductus est.* (227, 8-9) → *Li queiz aochant lo jor de sa vocation feruz de cele meisme pestilence fu meneiz a fin.* (227, 11-12) – *Nam dum appropinquante eius tempore gravissima aeris tempestas obsisteret* (230, 3-4) → *quant aprochant le temps de la mort une molt grieve tempeste del air encontrestisoit* (230, 3-5) – *Quod factum narrante me in homiliis, infirmis quibusdam venisset in dubium, die quadam, sedente me in conventu nobilium, ipsi artifices... adfuerunt* (230, 17-19) → *La queile faire chose quant moi racontant es omelies az alcanz enferz venist en dotance, par un jor quant je seoie en un covent de nobles hommes, dunkes furent present li artefeior...* (230, 19-21) : deux transpositions différentes de l'ablatif absolu dans la même phrase – *vincis manibus deductus* (234, 6-7) → *a loies mains ameneiz* (234, 7) – *Cumque mane facto surrexisset* (236, 8-9) → *Et quant faite la matinee fut leveiz...* (236, 8-9) – *quos in hoc mundo despecto Deo dilexerunt* (238, 18 – 239, 1) → *les queilz il ameirent en cest mo,t despitiéit deu* (238, 24-25) – *nisi quo prae ceteris locis in eius terrae insulis eructante igne tormentorum ollae patuerunt ?* (242, 11-12) → *ke devant altres lius es illes de cele terre fors bolissant lo fou les oles des tormenz sont aouvertes ?* (242, 14-15) – *laxatis quotidie sinibus excrescunt* (242, 13) → *par cascun jor croissent alasciez lur sainss* (242, 17-18) – *molestia corporis superveniente defunctus est* (245, 6) → *sorvenant lo mal del cors morut* (245, 8) ; *Transacto ponte amoena erant prata...* (246, 1) → *Et trespasseit lo pont* (246, 2) – *apertis oculis vidit taetros et nigerrimos spiritus* (252, 7) → *aouverz ses oez vit noirs et tresnoirs espirs devant soi esteir* (252, 9-10) – *Sed corporis superveniente molestia ad voitae extrema perductus est* (253, 11-12) → *mais sorvenant lo mal del cors fut parmeneiz a fin* (253, 13-14) – *sui ante mortem et eis cognoscentibus pia opera fecisset* (258, 5-6) → *ki devant la mort et eaz conissanz avoit fait piues oeuvres* (258, 7) – *a nobis sepultus, cunstis nobis ab eodem coemeterio exeuntibus...* (265, 15-16) → *nos tretoz eissanz se cel meisme cimiteire* (265, 18-19) – *Cui eiusdem civitatis episcopus accepto precio locum in ecclesia praebuit* (269, 9-10) → *A cui li eveskes de cele meisme citeit por pris louier donat liu en la glise* (269, 11-12) – *audiente custode* (271, 5) → *oant lo costor* (271, 7) – *Nobis autem alia curantibus atque dies evolutos non numerantibus...* (275, 17-18) → *Maiq noq porsonianz altres choses et nient contanz les trespasseiz jors...* (275, 20-21) – *dicente veritate* (281, 4) → *disant la veriteit* (281, 6) – *Veritatis autem attestante* (281, 12) → *tesmoniant la voiz de la veriteit* (281, 15, 16)

Sed Benedictus plus appetens mala mundi perpeti quam laudes, et pro Deo laboribus fatigari quam vitae huius favoribus extolli, nutricem suam occulte fugiens, deserti loci secessum petit, cui Sublacus vocabulum est, qui ab Romana urbe xl. fere milibus distans, frigidus atque perspicuas emanat aquas. (56, 21-57, 4) → *Mais Benoit plus desiranz soffrir les maz del mont ke les los, por Deu estre lassez de travalz que par les*

bienvoloirs de ceste vie estre sorleveiz, il fuianz sa norrice repunsement, requist un secreit d'un desert liu a cui est non Sublacus, li queiz lius estanz pres vint leues del borc de Romme gettet fors froides aigues et parveables. (57, 1-6). Ou encore cette phrase, relevée supra : *Quod vir sanctus [de cella] conspiciens, lapsunque adhuc tenerioribus discipulis pertimescens, idque pro sua solius persecutione fieri pertractans, invidiae locum dedit...* (70, 16-18) → *La queile chose li sainz home regardanz, et lo chaement cremanz encor as plus tenres disciples, et parpensanz ceste chose estre faite por la sue soule persecution, il donat liu a l'envie...* (70, 23-25).

Certaines séquences phrastiques sont entièrement calquées sur le latin :
sed ex eadem rupe in longissimo fune ligatum Romanus deponere panem consuerat (57, 15-16) → *Mais Romains de cele meisme roche en une loge corde loiet lo pain soloit metre* (57, 19-20)

La traduction des ablatifs absolus et participes présents / passés en proposition participiale détachée offre une alternative intéressante : ils peuvent être transposés tels quels, comme circonstants subordonnés ou transposés en propositions temporelles, s'intégrant alors dans des séquences en *quant*, qui est déjà le mode de transposition le plus courant dans les traductions du moyen français examinées par Anders Bengtsson, en dehors des traductions calques comme celles de Jean de Vignay, jeune traducteur dans sa traduction de *l'Epitoma rei militaris*. (Bengtsson 2006).

Le premier cas correspond souvent à une geste, une attitude expressive figée qui peut être exemplaire, à une époque où la « raison des gestes » et sa symbolique est primordiale comme extériorisation de l'âme. J.-C. Schmitt relève ainsi, parmi les mentions de prières les mains jointes, celle de sainte Scholastique, la soeur de saint Benoît, rapportée dans les *Dialogues* : « Voulant prolonger après la tombée de la nuit l'entretien spirituel qu'elle a eu toute la journée avec son frère, la sainte femme trouve le moyen de contraindre celui-ci à demeurer à ses côtés dans une prière à Dieu rapportée dans une séquence de gestes symboliques, qui déclenchent une tempête : *Sanctimonialis quippe* (éd. de Voguë : *autem*) *femina, cum verba fratris negantis audisset, insertas digitis manus super mensam posuit, et caput in manibus omnipotentem Dominum rogatura declinavit. Cumque de mensa levaret caput, tanta coruscationis et tonitruum virtus, tantaque inundatio pluviae erupit, ut neque venerabilis Benedictus, neque fratres qui cum eo aderant, extra loci limen quo consederant, pedem movere potuissent* (101, 3-8). (Schmitt 295). Sans doute cette action est-elle rapportée dans une séquence de temporelles + principale que le français transpose dans un balisage en *quant... dunkes... si* – *Quant... dunkes...* Mais plus loin elle est représentée *caput in manibus declinans* (101, 8) → *son chief abaissant entre ses mains* (101, 11-12), et répandant des larmes, dans une attitude d'orante. On trouve dans le même ordre d'idées, les gestes et attitudes dessinant le portrait hagiographique de Benoît dans l'épisode hautement symbolique illustrant la *virtus* du saint, celui de la fiole de verre brisée par un signe de croix : *extensa manu Benedictus signum crucis edidit, et vas quod longius tenebatur eodem signo rupit* (61, 13-14) → *Benoît par estendue main donat l'ensenge de la croiz, et li vaissez ki lonz astoit tenuz rumpit de cel(e) meisme ensenge.* (61, 19-21). Plus loin, il convoque les frères avec un visage serein, reflétant la paix de son âme : *atque illico surrexit et vultu placido, mente tranquilla, convocatos fratres allocutus est dicens* (61, 16-17) → *Et manes soi levat, et par plaisibles viaires, par plaisibles pense apelat ensemble les freres, si les apparlat disanz* (61, 24-25). On mesurera la « déperdition » que fait subir à la fixation des gestes la traduction moderne, les transposant presque tous en autant de procès actifs : *Benoît étendit la main pour tracer un signe de croix. Le carafon, qui était tenu à une certaine distance, se rompit à ce signe de croix... Alors il se leva sans sourciller, l'âme en paix. Il convoqua les frères et leur dit* (V, 143). Plus loin encore, saint Benoît, dans sa cellule, est aussi décrit dans une attitude d'orant, les yeux levés vers le ciel, lorsqu'il voit l'âme de sa soeur quitter son corps : *Cum ecce post triduum in cella consistens, elevatis in aera oculis vidit eiusdem sororis suae animam de eius corpore egressam in columbae specie caeli secreta penetrare.* (102, 10-12) → *quant ellevos après trois jors il estanz en la cele sorleveiz ses oez en l'air vit l'anrme de cele meisme sue seror estre issue de son cors et trespercier les secreies choses del ciel en la semblance d'un colon.* (102, 134-16). Ailleurs lorsque le corbeau de Dieu vient recevoir le pain des mains de Benoît : *Tunc corvus aperto ore, expansis alis circa eundem panem coepit discurrere, crocitare* (70, 4) → *Dunkes li corbeaz overte sa boche espandues ses eiles entor cel meisme pain comenzat a curre, crociter* (70, 8-9). Un autre passage peut aussi être cité à l'appui, où Benoît est décrit les yeux en l'air voyant l'âme de sa soeur scolastique quitter son corps : *Cum ecce post triduum in cella consistens, elevatis in aera oculis vidit eiusdem sororis suae animam de eius corpore egressam in columbae specie caeli secreta penetrare* (102, 10-12) → *quant ellevos après trois jors il estanz en la cele sorleveiz ses oez en l'air vit l'anrme de cele meisme seror estre issue de son cors et trespercier les secreies choses del ciel en la semblance d'un colon* (102, 13-16). Cette phrase pourrait être

facilement le support d'une miniature. Une très longue phrase truffée de participes présents, fixe l'attitude du saint en prière, comme en médaillon, que vient illuminer une vision : *Cumque vir dei Benedictus quiescentibus adhuc fratribus instans vigiliis nocturnae orationis tempora praevenisset, ad fenestram stans et omnipotem Deum deprecans, [subito] intempesta noctis hora respiciens, vidit fusam lucem desuper, cunctas noctis tenebras effugasse, tantoque splendore clarescere, ut diem vinceret lux illa quae inter tenebras radiasset.* (103, 12-17) → *Et quant li hom deu Benoiz, encore reposanz les freres, estanz es vigiles de la nuitreneile orison ot devanciet les tens, il estanz a la fenestre et deproianz lo tot poissant sanior, il regardanz en l'ouere de la nuit nient temprive, il vit l'espandue lumiere de dessore avoir eschaciet totes les tenebres de la nuit, et resclarcir de si grant clarteit, ke cele lumiere ki luisoit entre les tenebres vencoit lo jor.* (103, 15-21). Ailleurs, l'ablatif absolu fige une attitude d'humilité de la pieuse Musa devant l'apparition de la vierge Marie, au moment de rendre l'âme : *Die autem trigesimo cum hora eius exitus propinquasset, eandem beatam genetricem Dei cum puellis quas per visionem viderat ad se venire conspexit : Cui se etiam vocanti repondere coepit, et depressis reverenter oculis aperta voce clamare : Ecce, Domino, venio...* (217, 17 – 218, 3) → *Mais el trentisme jor quant la hore de sa eissue fut aprochie, dunkes regardat ele cele meisme bieneureuse mere de deu avoc ses puceles cui ele vit par la vision venir a soi. A cui alsiment soi apelant comenzat a respondre, et abaissiez les oez par reverence comenzat a crieir par aperte voiz : Voi, damme, ge vien.* (217, 23 – 218, 3) : Il est intéressant de constater que ces gestes ou attitudes, exprimés par l'ablatif absolu ou ses équivalents, sont encore maintenus par des équivalents dans la traduction du XIIe siècle en dialecte lorrain du *Dialogus anime conquerentis et rationis consolantis*, éd. F. Bonnardot : *Ego autem, humiliato vultu, deposita facie, sileo, taceo, incepto persisto silentio* → *Mais je, encliné lo chief, humilié lo viare, dimise la façon, mi tace et permagne en l'encomencé silence* (V, 13-14).

Le maintien des propositions participiales ne se limite pas à ce cas, et l'on peut en citer bien d'autres exemples, comme bien des exemples de maintien de participe passé ou participe présent qualifiant le sujet d'une principale, qui peut être distant de son verbe, comme pronom personnel ou relatif entre autres :

- Participe passé → participe passé:

Longe quippe ab hominibus positus, quia die eodem paschalis solemnitas esset ignorabat. (58, 13-14) → *Quar il mis lonz des hommes ne savoit que en cel meisme jor astoit la pascale sollempniteiz.* (58, 15-17). *Cum subito superna gratia respectus ad semet ipsum reversus est...* (59, 14) → *Quant il sodeinement regardeiz de la souveraine grasce retornat a soi meisme...* (59, 17-18)

- Participe présent → participe présent:

Aetatem quippe moribus transiens nulli voluntati animum dedit (55, 2-3) → *Quar il trespassanz son eage par constumes, ne donat son corage a nul delit.* (55, 3t4). *Sed cognoscentes Dei famulum, eorum multi ad pietatis gratiam a bestiali mente mutati sunt* (58, 20-59, 2) → *Mais il conissant lo serjant de deu, li pluisor d'eaz furent mueit a la grasce de pieteit de la bestial pense.* (58, 24-59, 2).

L'autre voie possible, donc, est de résoudre les participes ablatifs absolus, et plus largement les participiales en propositions temporelles, et à renforcer ainsi la part des séquences en concaténation, déjà nombreuses dans l'original:

Benedictus autem religiosus et pius puer cum nutricem suam flere conspiceret, eius dolori compassus, ablatis secum utrisque fracti capisterii partibus, sese cum lacrimis in orationem dedit... (56, 11-14) → *Mais Benoiz li religious enfes et pius, quant il veoit sa norrice ploreir, il eut compassion de sa dolor, si prist avec soi ambedous les parties del brisiet tamis, et a larmes soi donat en orison...* (56, 11-14). Phrase offrant un bon exemple d'étalement paratactique. Ou encore : *Difficultate igitur facta ad virum Dei missum est ut veniret, et orando hostem repelleret, ut lapidem levare possent.* (73, 19-20) → *Gieres quant faite fut la malaisibleteiz, dunkes fut envoiet al homme Deu, par ke il venroit, et en orant botereit arier l'anemi, par tant ke il poissent leveir la pieere* (73, 21-23). De même : *Post trium vero horarum spatium abjecto pane rediit* (70, 9) → *Et après lo spaze de trois hores repairat, cant il ot jus geteit lo pain* (70, 14-15). *Missisque foras fratribus cellam clausit* (75, 9) → *Et cant il ot les freres mis fors, si clost la cele* (75, 12-13). La traduction en *Quant...*, *si / dunkes* transpose ainsi des ablatifs absolus « transitionnels » en temporelles d'aspect achevé : *Benedictione etenim postulata atque percepta ad patris sui imperium concitus perrexit Maurus* (68, 12-13) → *Quar quant il ot demandeie beneizon et prise, al comant de son pere enhelement s'en alat Mors* (68, 12-14) – *Quo responso percepto ad horam conviator tacuit.* (77, 1- 2) → *Et quant il ot pris cest respeus, si soi taut a heure cil ki voie faisoit avoc lui.* (77, 1-2) – *Quo facto...*(102, 16) → *Quant ce fut fait ...* (102, 21). *Qua commendatione expleta defunctus est* (169, 17-18) → *Et quant il ot finie ceste commendation, dunkes morut.* (169, 21) – *Expensis vero rebus omnibus...* (222, 8) → *Et quant il totes choses ot despendues...* (222,

8-9) – *Quibus expletis...* (226, 20) → *Et quant ces choses furent faites...* (226, 24) – *His igitur dictis...* (235, 11) → *Gieres quant ces choses furent dites...* (235, 13) – *Mane autem facto* (270, 12) → *Mais quant faites fut la matinee* (270, 15). *Quo oblato restaurata nave perrexit ad Italiam* (278, 1-2) → *Et quant li sacrefices fut offerz, rapareilhie la nef s'en alat en Lombardie.* (278, 2-3). Ou encore en temporelles concomittantes : *Sed quia nemo in verbera illius gratia se destituente subsistit* (206, 7-8) → *Mais par tant ke nuz ne remaint en la bature de celui, quant la grasce lo deguerpist* (206, 8-9) – *Qui illis psallentibus orationi intentus animam reddidit.* (207, 4) → *Li queiz, quant cil chantoient ententius a l'orison rendit l'anrme.* (207, 5-6) – *illic nobis discedentibus* (265, 16) → *quant nos departins de la* (265, 20) Ou en temporelles de perception, dont on trouve des exemples dans le Livre I : *Quo audito, vir sanctus dedignando subrisit atque ait...* (18, 15) → *Quant ce oït li sainz hom, si rist en desdeniant et si dist ...* (18, 18). Et dans cet exemple remarquable où est dédoublée, en quelque sorte, la forte concentration hypotaxique du latin : *Quo viso miraculo compuncta mater, ipsa iam coepit agere ut daret qui sic celeriter posset quae petiisset accipere* (40, 14-15) → *Quant sa mere ot veut icest miracle, ele ot compassion, et ele meisme comenzat ja faire k'ele donroit ki si enhelement poist prendre les choses cui ele proiast* (40, 16-18) – *Quo viso vehementer extimuit* (256, 12) → *Lo queil quant il ot veut, forment soi cremit* (256, 11-12). Occasionnellement, le participe peut être transposé dans une proposition principale, en équivalence d'une temporelle : *reversus itaque ad patrem rem gestam retulit.* (68, 17) → *Il soi retornat a son pere, si racontat la chose ki faite astoit.* (68, 19) = *Quant il retornat a son pere...* – *Tunc evocato ad me eodem Pretioso monasterii nostri preposito tristis dixi...* (275, 11-12) → *Dunkes apelai a moi cel meisme Precious, lo provost de mon monstier, et dolanz dis a lui...* (275, 13-14). Etant entendu que le latin présente en concurrence, et assez souvent, des temporelles de perception avec des verbes comme *audire, conspicer* : *Quem mox ut orbatus rusticus aspexit, clamare coepit* (99, 9-10) → *Lo queil manes ke li vevez vilains lo vit, si comnzat a crieir* (99, 9-10) – *Quod ut vir Dei Constantius audivit* (27, 10) → *Quant ce oït li hom de Deu Constantius* (27, 13).

Les deux possibilités peuvent se trouver en concurrence dans des passages similaires : *Itaque ferro perduto, tremebundus ad Maurum monachum concurrat Gothus* (67, 15) → *Gieres quant il avoit perdu lo fer, si corut tremblanz a Mor lo moine* (67, 18-19) – *Die igitur alia expleta oratione vir Dei oratorium egressus, stantem foris monachum repperit* (66, 1-2) → *Gieres par un altre jor quant l'orisons astoit fineie, li hom deu eissit fors del oratoire, si trovat lo moine stant defors* (66, 2-3), phrase égrenant les participes en procès séquentiels – *Et oratione completa tres petras in loco eodem pro signo posuit* (66, 16-17) → *Et parfineie l'orison, en cel meisme liu mist trois pieres por ensenge* (60, 19-20).

Comme on le voit, la transformations des participes absolus en propositions temporelles ne fait que s'ajouter au fort contingent des propositions temporelles d'aspect achevé ou de perception traduites de l'original, générant des patrons de phrase en *quant... si / dunkes* qui vont devenir le « pain quotidien » de la prose narrative des chroniques et des romans médiévaux, comme on l'a maintes fois relevé, et en particulier J. Rychner (Rychner 1970). Ici comme ailleurs, la traduction exploite volontiers une séquence phrastique dont elle ne fait qu'étendre le domaine. Deux études complètent et affinent encore ces remarques :

- celle de Christiane Marchello-Nizia, portant sur un échantillon représentatif de la traduction des propositions subordonnées dans le corpus restreint de *La vie de saint Benoît*;
- celle d'Olga Spevak, portat sur l'ordre des mots dans le même corpus.

Qu'en est-il des propositions infinitives du latin, et en particulier des propositions infinitives dépendant de verbes régissant autres que ceux qui relèvent de la perception, matrices des propositions infinitives dites savantes si répandues en moyen français, comme l'a relevé C. Brucker (Brucker 1977 et Brucker-Demarolle 2010) : « Dans le passage de l'ancien au moyen français, la proposition infinitive « savante », avec des verbes régissants autres que ceux qui relèvent de la perception et avec, souvent, des verbes « subordonnés » à l'infinitif passif, devient une marque incontestable de l'évolution de la langue, qui, pendant plus de deux siècles, sera exposée à l'influence de la syntaxe latine. » (Brucker – Demarolle 2010, 165). Ce type de proposition est courante dans le texte latin, avec les verbes régisseurs de déclaration comme *dicere / respondere*, non sans concurrence parfois avec la complétive en *quia / quod* : *Ad utraque haec tibi superius sub brevitate respondi, dicens quod sancti viri in quantum cum Domino unum sunt, sensum Domini non ignorant.* (82, 6-7), naturellement rendue par : *Encontre cez dous choses ai a toi ci dessoure desoz brieteit respondut disanz ke li saint homme en combien il un sont avoc lo sanior, si sevent il lo sens del sanior* (82, 7-10). Les propositions en *quia / quod* étant très largement répandues derrière toutes sortes de verbes : *Intellexit protinus vir Dei quia potum mortis habuerat, quod portare non potuit signum vitae.* (61, 15-16) → *Enhelement entendit li hom de Deu ke il avoit lo boire de la mort, ki ne pout pas porter l'ensenge*

de vie. (61, 22-24) – *Et qua ratione credendum est quia rem incorpoream tenere ignis corporeus possit ?* (231, 15-16). Les propositions infinitives de type savant sont le plus souvent traduites par une proposition infinitive correspondante : *Qui diu negando distulit, suis illorum fratrum convenire non posse praedixit.* (61, 1-3) → *Ki longement lo respita en denoiant, si devant dist nient pooir convenir az siens et az constumes de ces freres* (61, 4-5) – *Hunc ergo venerabilem virum secum habitasse dixerim...* (62, 15-17) → *Por ice ai ge dit cest honorable (baron) avoir meis avec soi* (62, 22-23) – *Num quidnam Paulum mortem dicimus tenuisse...* (64, 6-7) → *Disons nos dunkes Paulum avoir cremut la mort* (64, 6-7), exemple intéressant préservant le nom propre sous sa forme accusative en latin. – *At contra Maurus pro solo eius imperio factum dicebat, seque conscium in illa virtute non esse quam nesciens fecisset.* (68, 18-20) → *Mais la encontre Mors disoit ce estre fait por soul le sien comant, et soi nient estre sachable en icele vertut cui il eust faite nient sachant* (68, 21-23) – *Qua de re dixi eum voluisse aliquid, sed minime potuuisse* (101, 20-192, 2) → *Por la queile chose ge dis lui voloir alcune chose, mais nient pooir* (102, 2-3). *Respondit monachus se minime dedisse* (94, 17) → *dunkes respondit li moines soi nient avoir doneit.* (94, 18) – *Sed si cuncta que in eius ecclesia gesta cognovimus evolueri conamur* (159, 19 – 160,1) → *Mais se nos volons racontertotes les choses que nos conissons en sa glise estre faites...* (159, 23 – 160, 1) – *Multos horum suspicor mrtirium subire potuisse* (161, 19) → *Ge aesme pluisors de cez pooir prendre martire* (162, 23) – *alia autem sacerdos et custodes ecclesie se audisse et vidisse testantur.* (166, 1-2) → *et li prestes et li costor de la glise tesmongent qoi avoir oit, soi avoir veut.* (166, 2-3) – *quanto et religatus agnoverat nil fuisse quod potuerit auferri.* (168, 15-16) → *en combie, il loiez avoit conut nule chose estre ce ke pout estre tolut.* (168, 18-19) – *Pater vero... commotus paenitentia hoc fecisse se doluit* (169, 11-12) → *Mais li peres... dolut ceste chose soi avoir fait* (169, 13-14) – *seniorem quendam episcopum repperi qui se adhuc eorum ora sine linguis loquentia vidisse testabatur* (171, 10, 11) → *un vielhar eveske ki tesmongieuet soi avoir veut lur boches parlanz ancor senz lengues* (171, 13-14) – *vitalis mihi spiritus funditus interdicti videretur* (173, 18-19) → *li espirs de vie astoit veu del tot a moi estre contrediz* (173, 22-23) – *ut in me probarem ea etiam de illo vera esse* (174, 14) → *ke ge en moi provai encor celes choses estre vraies de lui* (174, 17-18) – *quia eundem virum obuisse nuntiavit* (179, 16-17) → *il nunzat cel meisme homme avoir trespasseit* (179, 19) – *panes suos numero integro se a clibano rettulisse professae sunt* (181, 12-13) → *si regehissent par entire nombre lur pains del for soi avoir reporteit* (181, 16-17) – *quant il regardoit toz les Lumbars estre depresseiz de grand somme* (182, 22) *cele mort de la queile il sofferat moi estre ocis* (183, 13-14) – *ceste seule chose est diz avoir dite* (184, 5) – *Et nekedent ne creons nos pas toz les essliz estre sostraiz* (186, 15-16) – *Quia multos intra sanctae ecclesiae gremium constitutos post mortem carnis perpendo dubitare...* (188, 9-10) → *Par tant ke je pense les pluisors establiz el scorz de la sainte glise doteir de la vie de l'anrme après la mort...* (188, 12-13) – *ut hi qui suspicantur discant cum carne animam non finiri* (188, 12-13) → *cil ki aprendent ki aesment l'anrme fineir avoc la char* (188, 26) – *audivimus quidem caelesteme esse patriam... audivimus eorundem angelorum socios spiritus iustorum et perfectorum.* (193, 9-11) – *oons certes estre le celeste pais... nos oons les espirs des justes et des parfiz estre companions de ceaz meismes angeles.* (193, 13-16) – *Nam illum patrem illumque se habuisse matrem absque dubitatione testatur* (195, 8-9) → *Quar il tesmoget senz dotance celui avoir pere et celei mere.* (195, 10-11) – *animarum vitam post mortem carnis esse crediderunt* (203, 9) → *ki creirent la vie des anrmes estre après la mort de la char* (203, 12-13) – *questus est morientis cujusdam egredientem animam te non vidisse* (204, 2-3) – *toi complainssis toi nient avoir veut l'anrme d'un morant ki eissoit* (204, 2-3) – *vir venerabilis Benedictus... Germani eiusdem urbis episcopis animam nocte media in globo igneo ad caelum ferri ab angelie aspexit.* (204, 11-13) → *li honorables hom Benoiz...vit l'anrme de Germain lo veske estre porteie al ciel.* (204, 11-14) – *servi... ad caelum ferri animam viderunt.* (205, 13-14) → *li estisant... virent l'anrme d'un serf de deu al ciel estre porteie.* (205, 15-16) – *vicinum ei obitum denuntiavit* (206, 17) → *il li annunzat son trespassement estre voisin* (206, 21) – *Omnes vero fratres qui aderant ex ore eius exisse columbam viderunt.* (207, 5) → *Li queiz colons manes aouvert lo toit de oratoire eissit.* (207, 7-8) – *denuntiarunt eius exitum citius adfuturum* (209, 8) → *nuncierent sa issue tost devoir venir.* (209, 9) – *Cumque eam parentes eius mutatam esse mirarentur* (217, 15) → *Et quant ses peres et sa mere merveilhierent celei estre mueie* (217, 19-20) – *Quod factum dum alter conspiceret* (220, 2-3) → *et ce regardoit una altres estre fait* (220, 3) – *ac si se ferre non posse pondus sanctitatis eius diceret terra* (222, 13-14) → *alsi com la terre desist soi nient pooir porteur lo fais de sa sainteit* (222, 15-16) – *Qui ergo Christum in caelo esse non dubitat, nec Pauli animam esse non dubitat.* (224, 12-13) → *Gieres cil ki ne dotet pas Cristum estre el ciel, il ne denoiet pas l'anrme Paulon estre el ciel.* (224, 16-18) – *Et cum eundem virum curis saecularibus obligatum lucris treernis inhiantem...* (226, 9-10) → *Et quant nos savons cel meisme homme avoir esteit enloiet de seculers cures...* (226, 10-11) – *quos se etiam denuntiavit esse*

secutorum (227, 2-3) → *les queiz alsiment nunzat devoir sivre* (227, 4-5) – *Sed ad haec respondit cursus sui tempora esse complera, dicens apparuisse sibi juvenem, atque epistolas detulisse...* (227, 13-14) → *Mais a cez choses icil respondit les tens de son curs estre compliz, disanz un jovencel avoir aparut a soi et espistels avoir aporteit disant...* (227, 16-18) – *qui et eadem odoris fragrantia miro modo se repletos fuisse testati sunt* (231, 1) → *li queil tesmongierent soi avoir esté raempliz de cele suaviteit de l'odor...* (230, 24 – 231, 1) – *quia cum superius dictum sit esse iam sanctorum animas in caelo, restat procul dubio ut iniquorum quoque animae esse non nisi in inferno credantur.* (231, 4-6) → *quar quant un petit ci devant est dit les anrmes des saiz estre el ciel, dunkes remaint senz dotance ke alsiment les anrmes des felons ne soient creues estre se ern infer non* (231, 5-8) – *Si esse sanctorum animas in caelo sacri satisfactione credisti, oportet ut per omnis esse credas et iniquorum animas in inferno...* (231, 11-12) → *Se tu creis, Pirres, par la satisfaction de la sainte parole les anrmes des sainz estre el ciel, dunkes covient par totes choses ke tu croies les anrmes des felons estre en infer...* (231, 14-15) – *Teneri autem spiritum per ignem dicimus* (232, 6-7) → *Et l'espir disons nos estre tenu par lo fou* (232, 9) – *Dum ergo peccatorem divitem damnatum veritas in ignem perhibet* (232, 16) → *Gieres quant la veriteiz dist lo riche pecheor estre dampneit el fou* (232, 21-22) – *Quis sanum sapiens esse spiritus corporeos dixerit ?* (233, 2-3) → *Queiz hom saine chsosse savoranz aurat dit les espirs estre corporeiz ?* (233, 2-3) – *Gehennae ignem esse incorporeum an corporeum ?* (233, 3) – *Regehis tu lo fou d'infer estre corporeil u nient corporeil ?* (233, 3-4) – *Ignem gehennae corporum non ambigo* (233, 4) → *Ge ne dote pas lo fou d'infer estre corporeil* (233, 4-5) – *iam eum mortuum invenit* (235, 12-13) → *il lo trovat ja estre mort* (235, 14-15) – *Rogum vero construi Reparatus vedit* (235, 15-16) → *Reparatus vit lo fou estre fait* (235, 19) – *ipso eum momento cognoverunt exisse de corpore* (241, 6-7) → *conurent lui en cel meisme moment avoir eissut del cors* (241, 7-8) – *sed jam mortuum invenit* (242, 3-4) → *mais il lo trovat ja estre mort* (242, 3-4) – *Nam cum Paulus dicat Christum esse fundamentum...* (255, 2-3) → *Quar et quant Paulus dist Christum estre lo fundement...* (255, 4) – *Nonnulli namque in quadam terrarum parte infernum esse putaverunt ; alii vero hunc sub terra esse aestimant.* (258, 15-16) → *Certes li alcant quidierent l'infer estre en une partie des terres, et li altre lo quident estre dessuz la terre.* (258, 19-20) – *qui cum signatum esptem sigillis librum vidisse se diceret* (259, 2-3) → *li queiz quant il disoit soi avoir veut un livre saeleit de set seauz* (259, 3-4) – *Quaeso te unus esse gehennae ignis cerdendus est* (259, 13-14) → *Ge te proi doit l'om croire un estre lo fou d'infer* (259, 16-17) – *dicimus eos qui semel illic mersi fuerint semper arsuos ?* (260, 5) → *Disons... ceaz ki illokes une fie seront plonchiet toz tens devoir ardoir ?* (260, 5-6) – *quatenus tanto magis in aeternum gratiae divinae debitores esse cognoscant* (261, 13-14) → *en combien il voient parmanablement estre vengiez les malz les queiz il venkirent par sa aiue* (261, 18-19) – *solus paor egredientes iustorum animas purgat, sicut narrari de quodam sancto viro mecum frequenter audisti* (263, 16-17) → *li paors purget les eissanz anrmes des justes, alsi com tu sovent ois aveoc moi estre raconteit d'un saint homme* (263, 22-23) – *qui se scire suosque homines interfuisse testantur ei rei narranti nuperein Gennuensi urbe contingisse* (270, 3-4) → *li queilz tesmongent avoir esteit presenz a cele chose laqueile il racontent novelement estre avenue el borc de Genues.* (270, 4-6) – *Et tunc exauditum te esse cognosce* (273, 5-6) → *Et dunkes saches toi estre oit* (273, 6-7) – *Sed praedictus Justus cum iam se ad extremeum pervenisse cognovisset...* (273, 19-20) → *Mais li devant diz Justus quant il conut soi estre venu al fin ...* (273, 23-24) – Exemple de très longue phrase infinitive interrogative : *Quis enim fidelium habere dubium possit, in ipsa immolationis hora ad sacerdotis vocem caelis aperiri, in illo Jesu Christi mysterio angelorum chorus adesse, summis ima sociari, terrena caelestibus jungi, unumque ex visibilibus atque invisibilibus fieri ?* (279, 18 – 280, 4) → *Quar li queiz des feoz puet avoir en dota, ce en meisme l'oure del sacrefice a la voiz del preste estre overz les cieuz, en cel mysteire de Jhesu Crist les rengies des anges estre presanz, les basses choses estre accompagies as souveraines, les terrienes choses as celestes estre jointes, une chose voirement estre faite des choses veables et non veables ?* (279, 23 – 280, 5)

Des propositions infinitives savantes ou non sont cependant transposées en complétives conjonctionnelles : *Illi autem se nescire professi sunt.* (106, 18) → *Et icil dissent ke il ne savoient.* (106, 22). De même : *Cumque iam se conspiceret eius profectibus obviare non posse...* (69, 12-13) → *Et quant il veoit que il ne pout pas encontre aleir...* (69, 16-17) – *illo die invenerunt obiisse Dei famulum* (205, 15) → *il troverent en cel jor lo serjant de deu avoir trespasseit.* (205, 17-18) – *Nunquam se ad sanctae conversationis habitum venire, jurando, irascendo, deridendo testabatur.* (250, 17-18) → *Il tesmongieuet en jurant, en corrozant, en degabant, ke ja mais ne venroit al habit de la sainte conversation.* (250, 21-23)

On ne saurait quitter la syntaxe des DialGregF sans faire toute sa place à la remarquable morphosyntaxe des pronoms personnels régimes, que l'on peut rattacher aux caractéristiques wallonnes du

texte, corroborée par un autre témoin majeur, JuïseR, évoqué ci-dessus, soit leur emploi massif devant le verbe conjugué dans ses formes finies, qui peut être mis en rapport avec l'emploi parallèle de la forme tonique de la négation :

– **Relevé des formes fortes de la négation devant le verbe**, pour des verbes comme *pooir*, *savoir* au regard de la forme faible généralement employée : *Gieres de cui comparement tu es espris ge non sai* (7, 4-5) = *ignoro* – *ge non puis en nule maniere remanoir defors la cele* (101, 2-3) – *Trestuit vivent avoc toi, sire, ge souz non puis ici vivre devant toi* (38, 10-11) = *Omnes tecum vivunt, solus ego in domo hac vivere non possum* (7-8) / *Tuit vivent ici, ge souz en ceste maison ne puis pas vivre* (38, 6-7) = *Omnes hic vivunt, solus ego in domo hac vivere non possum* (38, 7-8) – *Plaist ice a toi, sire, ke je non puis pas mengier de la norrezon ma mere ?* (40, 23-24) = *Placet, Domine, ut de nutrimentis matris meae manducare non possim ?* (40, 19-20) – *Ge non puis en nule maniere remanoir defors la cele* (101, 2-3) = *Manere extra cellam nullatenus possum* (101, 1-2) – *ge non puis pas cestui mangier* (273, 3) = *ego hunc manducare non possum* (273, 2-3)

Dans le paragraphe consacré aux pronoms personnels, L. Wiese note bien l'emploi de la forme tonique du pronom personnel devant le verbe, mais sans précisions suffisantes et en enregistrant inutilement des emplois anté- ou postverbaux de ces formes avec prépositions : « Häufig steht die betonte Form vor dem Verbum statt der unbetonten :

Dativ : *moi sovient* 6.9 ; *toi semble* 7.12 ; *je toi commandai* 16.7 ; *je toi racontai* 33.17 ; *lui avint* 34.1 ; *je toi proi* 45.12 ; 47.17 usw. ; in welcher Verbindung nur selten *te* steht, so 13.22 ; 52.12 ; 238.4 ; *lui demanderent* 51.4.

Accusatif : *toi tient* 5.12 ; *toi at doneit* 16.9 ; *toi suivrai* 22 ; *toi merveilhes tu* 24.10 ; *moi contristes* 46.10.

Oder est steht im Dativ die betonte Form vor dem Verbum *a moi plaist* 10.161 ; *a lui fut comandeit* 23.15 ; *a moi doneiz* 46.6 ; nach dem Verbum *avint a toi* 5.12 ; *racontat a moi* 15.8 ; *ge comandai a toi* 15.21 ; *ge les donrai a toi* 16.16 ; *benistraï a toi* 33.5 ; *creiez a moi* 133.9 (61-62, § 143). L'anté- ou la postposition du pronom par rapport au verbe ne joue aucun rôle : devant ou derrière le verbe, c'est la préposition qui régit la forme tonique du pronom. A ce maigre bilan de L. Wiese, on peut substituer un relevé systématique couvrant l'ensemble de DialGregF :

Relevé des formes fortes du pronom régime devant le verbe : *aovertement soi demosterreit* (5, 6) = *se patenter ostenderet* (5, 4) – *Avint dunkes a toi aucune chose de chose novele, ke dolors toi tient plus ke soloit ?* (5, 12-13) = *Num quidnam novi tibi aliquid accidit, quod plus te solito moeror tenet ?* (5, 8-9) – *en combien il apparoit dessoure totes choses ki soi tornent* (5, 17-18) = *quantum rebus omnibus quae voluntur eminebat* (5, 13) – *Et quant il soi par le condescendement de pluisors az deforiens choses espart* (6, 3-4) = *Cumque se pro condensatione multorum ad exteriora appetit* (6, l. 3-3) Exemple où le pronom régi est détaché de son verbe sur le modèle latin : *se... sparserit = soi... espart* – *Coment la vertuz troveie et retenue soi demostret* (7, 16) = *qualiter declaratur* (7, 12) – *et soi ja restraindoit meismes d'oisouse parole* (8, 13) = *seque iam ab otioso quoque sermone restringeret* (8, 11) – *meismes se il soi quidet estre aucune chose* (7, 21) = *si se esse aliquid existimet* (7, 15) – *Tres tot soi merveilh(i)erent...* (9, l. 2) = *Mirati omnes* (9, 2) – *quant il soi semblanment presumet estre raemplit del saint espir* (10, 4-5) = *ne dum se quisque similiter sancto Spiritu impletum praesumit* (10, 4-5) – *Je toi proi ke tu dies a moi...* (10, 17) = *sed peto ut mihi dicas...* (10, 13-14) – *manes soi donat en orison* (11, 9) = *protinus se in orationem dedit* (7-8) – *et ensi soi cremirent atochier l'aigue del fluet* (11, l. 13-14) = *sicque aquam fluminis tangere... pertimescebant* (11, l. 12) – *avoc la foid de la femme soi asemblat la vertuz de l'un et de l'autre* (II, p. 13, l. 7-8) = *cum fide feminae virtus convenit utrorumque* (II, p. 13, l. 6-7) – *forment soi mervilhierent* (II, 14, 23-24) = *vehementer admirati* (14, 19) – *moi hortoi a un escamel de desoz les piez* (15, 1) = *in scabellum suppedaneo imegi* (15, 3-4) – *car ge moi haste a altres* (15, 10-11) = *qui ad alia festino* (15, 11) – *Enhelement li serpenz soi estendit en la voie tot en travers* (15, 23) = *Protinus serpens totum se in itinere in transversum tetendit* (15, 19-16, 1) – *tu as aemplit ce que je toi comandai* (16, 7) = *impleti quod jussi* (16, 7) – *Deux toi at doneit a moi* (16, 9) = *Tradidit te mihi Deus* (16, 8) – *proiat lui ke il soi donast al abeit Equice = petiit ab eo ut eum Equitio abbati committeret* (17, 20) – *cestui qui tu moi commandes, pere,* (17, 24) = *Hunc quem mihi commendas* (18, 1) – *ce que je toi proi = praestare quod presto* (18, 1) – *li clerc de cest sege apostolal ... soi plainssent disant* (21, 9-10) = *clerici hujus apostolicae sedis antisti adulando questi sunt dicentes* (21, 7-8) – *Ellevos je toi sivrai* (22, 12) = *Ecce ego... te subsequor* (22, 9-10) – *Il soi merveilhievent durement* (22, 13-14) – *Je toi envoiai por ameneir l'omme* (22, 17) = *Ego te misi hominem ducere* (22, 13) – *Filz, tu moi fais dolant* (23, 10-11) = *Contristas me, fili* (23, 9) – *Li queiz Juliens isnelement soi levat sus, si soi comandat en orison* (23, 20-21) =

Qui protinus surrexit, seque venerandi viri commendans orationibus ait (23, 16-17) – *Por coi **toi** merveilhes tu, Pieres ?* (24, 10-11) = *Quid miraris ?* (24, 9) – *or remaint ke tu **moi** avoc edifies de la humiliteit de ta pense* (26, 22-23) – *dunkes **soi** tornat al divin confort, et... **soi** donat ilokes en orison* (29, 19-20) = *ad divinum se solatium contulit, seque... in orationem dedit* (29, 15-16) – *si **soi** taut cele voiz* (31, 20) = *vox siluit* (31, 17) – *Ge **toi** conjur* (32, 10) = *Te adjuro* (32, 7) – *Ge **toi** ai establit pere de pluisors genz* (33, 4) – *Mult **soi** mervilhat* (34, 25) = *Patrem multarum gentium constitui te.* (33, 2-3) – *car en la sue povreteit **soi** conut encore estre anboissiet* (34, 8-9) = *in ipsa sua adhuc inopia sese angustiari cognovit* (34, 6-7) – *et manes **soi** repairat a la glise* (35, 8) = *moxque ad ecclesiam reddit* (35, 6) – *Par tant ke overte ochisons **soi** donat* (35, 20) = *Quia occasio apta se praebuit* (15-16) – *il **soi** retornat a cez meismes honines* (39, 15) = *ad easdem rerucas conversus* (39, 15) – *de cel lowier **soi** coverroit* (40, 3) = *ut se ante Dei obtentu mercedis oculos vestiret* (40, 3) – *Et li enfes deu isnelement **soi** donat en orison* (40, 13-14) = *Puer autem dei sese illic protinus in orationem dedit* (40, 11) – *Ce **moi** plaist ke tu dis* (41, 10) = *Placet quod dicis* (41, 8) – *del delit de la char ne **soi** pot tenir de son baron* (42, 4) = *a viro suo sese abstinere non potuit* (42, 2) – ***soi** efforcierent d'aidier a tens* (42, 21) = *ad tempus prodesse conarentur* (42, 16) – ***soi** efforcierent mult longuement li enchanteo de faire...* (42, 22) = *ibique diutius incantationibus agere malefici moliebantur* (42, 17) – *si **soi** donat... en orison* (43, 5) = *se in orationem dedit* (43, 4) – *ge **toi** demande* (45, 17) = *quaeso te* (45, 13) – *ge **toi** proi* (45, 18) = *rogo* (45, 15) – *ki **soi** hastievent az parties de Ravenne* (45, 24) = *qui ad partes Ravennae properabant* (45, 19-20) – *Tu **moi** contristes* (46, 10) = *Contristas me* (46, 8) – *Ne **moi** vuilhes pas contristeir* (46, 10-11) = *Noli me contristare* (46, 8) – *ge **toi** proi* (47, 1, 7) – *Rogo te* (47, 1) – ***soi** levat del lit* (47, 13) = *de lecto surgeret* (47, 11) – *la **soi** donat en orison* 48, 14-15) = *se in orationem dedit* (48, 12) – *dunkes **soi** levat* (48, 15) = *surrexit* (48, 13) – *li dui ki **moi** geterent fors del cors* (48, 21) = *duo... qui me eiicientes ex corpore* (48, 13) – *si **moi** solet de novele refection* (49, 12-13) = *dum nova refectione me satiet* (49, 10) – *Ne **toi** lasse mie* (50, 20) = *Noli fatigari* (50, 16) – *si **soi** donat en larmes en terre* (50, 24) = *se cum lacrimis in terram dedit* (50, 18-19) – *et **soi** crievet estre culpable de la mort de celui* (50, 24-51, 1) = *seque reum mortis illius clamaret* (50, 19-51, 1) – *li homme ki **moi** meneirent = qui me ducebant* (51, 5) – *Et quant il **moi** menerent* (51, 6) = *Cumque... me ducebant* (51, 4) – *ceaz qui **moi** traoient* (51, 8) = *me trahentibus* (51, 7) – *enhelement **soi** levat de la terre* (51, 10) = *protinus de terra surrexit* (51, 8-9) – *Ge **toi** proi* (51, 21) = *Rogo* (51, 19) – *dont **moi** puet ce estre demostreit* (51, 22-23) = *mihi ostendi potest* (51, 19) – *et a larmes **soi** donat en orison* (56, 13) = *sese cum lacrimis in orationem dedit* (56, 13-14) – *li habundance des aigues **soi** colt promiers en un estendut bruec* (57, 7) = *Quae illic videlicet aquarum abundantia in extenso prius lacus colligitur* (57, 4-5) – *Mais li hom deu parvenanz a cel meisme liu donat **soi** en une mult estroite fosse* (57, 12) = *in arctissimum specum se tradidit* (57, 12) postposé ! – *Ge **toi** proi* (60, 19) = *quaeso* (60, 14) – *ki **soi** levat isnelement* (58, 8) = *Qui protinus surrexit* (58, 6) – *a poines **soi** preudoit en son piz* (59, 15) = *et se in eius pectore amoris flamma vix caperet* (59, 12) – *et **soi** nud getat en iceaz aguilhons* (59, 19) = *nudum se in illis aculeis et urticarium incendiis projecit* (59, 16-17) – *Cui loist a savoir torture **soi** hortoit en la reule de sa droiture* (61, 11) = *quorum scilicet tortitudo in norma eius rectitudinis offendebat* (61, 7-8) – *il **soi** penerent de traitier aucune chose de sa mort* (61, 16) = *tractare de eius morte aliquid conati sunt* (61, 10-11) – *Et manes **soi** levat* (61, 24) = *atque illico surrexit* (61, 16) – *car **moi** ne poeiz vos pas avoir apres ces choses* (62, 3-4) = *quia posthac me habere minime potestis* (62, 1-2) – *Dunkes **soi** repairat al liu de la solteit...* (62, 4) = *Tuncque ad locum diletae solitudinis rediit* (62, 4) – *et il laissa **soi*** (62, 12) = *et se relinqueret* (62, 8) postposé – *si **moi** delivrat de la main d'Erode* (63, 3-4) = *et eripuit de manu Herodis* (63, 1) – *et icil de l'error de l'oeuvre **soi** colhit a son cuer* (63, 11) = *ab errore operis se collegit ad cor* (63, 7-8) – *en combien il **soi** gardat devenz les closures de sa pense* (63, 14) = *inquantum se intra cogitationis claustra custodivit* (63, 9) – *et **soi** volt estre jus laissiet repunsement* (64, 5-6) = *seque latenter deponi voluit* (64, 4-5) – *si **soi** gardat en altre liu a travailh avoc fruit* (64, 8-9) = *ad laborem se alibi cum fructu servavit* (64, 7-8) – *mais manes ke li frere **soi** furent abaissiet al estuide de l'orison* (65, 7) = *sed mox ut fratres ad studium orationis inclinassent* (65, 6-7) – *et quant... li fere **soi** donassent en orison* (65, 16-17) = *Cumque ... sese fratres in orationem dedissent* (65, 13-14) Subordonnée temporelle au subjonctif < latin – *et **soi** derivet az plus basses choses de cele haltece del mont* (67, 6-7) = *atque ab illo montis cacumine usque ad inferiora derivetur* (67, 5-6) – *il **soi** retornat a son pere* (68, 19) = *Reversus itaque ad patrem* (68, 17) – *Il **soi** ensprist a ocire les anrmes des disciples* (70, 19) = *se ad exstinguendas discipulorum animas accendit* (70, 12-13) – *li prestes ki **toi** persiwoit* (71, 10) = *presbyter qui te persequebatur* (71, 7) – ***soi** donat en gries guaemenz* (71, 11) = *sese in gravibus lamentationibus dedit* (71, 8-9) – ***soi** aportat az oez de cel meisme pere* (73, 1) = *eiusdem partis oculis sese ingerebat* (72, 20) – *de cui mort li anciens anemis **soi** creit laidengier Benoit* (75, 16) = *de cuius interitu antiquus hostis Benedicto*

insultare credidisset (75, 11-12) – **soi** ajoint a lui (76, 21) = *sese adjunxit* (76, 16) – *si soi taut a heure cil ki voie faisoit avoc lui* (77, 2) = *ad horam conviator tacuit* (77, 1) – *Voirement cil soi taut...* (77, 5) = *Tacuit quidem* (77, 4) – *a la tierce fie toi enhortat et si toi sormontast* (77, 19) = *tibi ad tertio persuasit et te ad hoc quod voluit persuasit* (77, 15) – **soi** getat jus a ses piez (77, 20) = *eius pedibus provolutus* (77, 16) – **soi** efforzat d'espier (78, 7) = *explorare conatus est* (78, 8) – **soi** donat en terre (79, 3) = *sese in terram dedit* (77, 3) – *a la pardefin toi apaisente de ta iniquiteit* (79, 9) = *iam aliquando ab iniquitate compescere* (79, 8) – *Li queiz manes soi abaissat a ses piez, si soi repentit folement avoir fait* (85, 8) = *Qui mox eius vestigiis provolutus stulte se egisse poenituit* (85, 6-7) – *Ge voldroie ke l'om moi enseniast...* (88, 17-18) = *Doceri velim...* (88, 13) – *Li queiz oant ces choses mult soi mervilhierent et il soi retornerent a lui* (88, 15-16) = *Qui haec audientes vehementer admirati ad praedictum sunt reversi* (88, 11-12) – *et sodainement lo pares soi trovat en Iudeie* (88, 25) = *seque repente in Iudea iterum invenit* (88, 14) – *ses cuers soi levado en halt* (89, 10) = *cuius cor sese in alta suspenderat* (89, 8) – *ke il soi moins despitent en cest mont ki soi ramembrent alcune chose avoir plus esteit des autres* (89, 17-19) = *ut minus se in hoc mundo despiciant, qui plus se ceteris aliquid fuisse meminerunt* (89, 14-15) – *Se alguns ne soi acomenget* (90, 7) = *Si quis non communicat* (90, 7) – *car de ce soi levat nostre enfermeteiz* (91, 8) = *qui inde surrexit ultra se infirmitas nostra* (91, 8) – *mais ne soi departeroit del monstier* (92, 21) = *nunquam se esse a monasterio recessurum* (92, 16) – *dunkes soi donat en orison* (95, 8) = *sese in orationem dedit* (95, 7) – **soi** comandat as orisons de celui. *Et li sainz hom ne soi levat pas de la lezon* (98, 12-13) = *se orationibus illius commendavit. Vit autem sanctus a lectione minime surrexit* (98, 9-10) – *tost soi donat en curs* (99, 7) = *sese in cursum concitus dedit* (99, 7-8) – *Et a cele meisme hore li hom deu ja soi retournevet de l'oeuvre del champ...* (99, 7-8) = *Eadem hora vir Dei agri opere jam cum fratribus revertebatur* (99, 9-10) – *mestiers est ke je toi raconte del honorable pere Benoit* (100, 13-14) = *necesse est ut tibi de venerabili patre Benedicto narrem* (100, 11-12) – *et entre les sainz parlemenz plus tardive hore soi traoit* (100, 21-22) = *et inter sacra colloquiis tardior se hora traheret* (100, 19-20) – *Ge te proi ke tu ne moi laisses pas en ceste nuit* (100, 24) = *Quaeso te ne ista nocte me deseras* (100, 19-20) – *ge proiai mon sanior et il moi oit* (101, 20-21) = *rogavi Dominum meum, et audivit me* (101, 16) – *et par les sainz parlemenz de la vie spiritueile soi soeleirent par altrien racontement* (102, 1-2) = *atque per sacra spiritualis vitae colloquia sese vicaria relatione satiarent* (101, 20) – *es souveraines parties soi mist Benoiz, et es plus basses parties de celei soi mist Servandus li diakenes* (103, 103, 10-12) = *in cuius turris superioribus se venerabilis Benedictus, in eius quoque inferioribus se Servandus diaconus collocavit* (103, 9-10) – *car ge moi haste a raconteir les faiz des autres* (105, 19) = *quia ad aliorum gesta evoluenda festino* (105, 16) – *par ke cil venget ki unkes ne soi depart del filh ?* (108, 9) = *ut ille veniat qui a filio nunquam recedit ?* (108, 6-7) – *la femme soi portat encontre* (112, 14-15) – *li honorables hom soi culchet en orison* (116, 23) – *Quant li hom de deu soi reposeuet* (117, 23) – *A la destre del honorable Sabin soi assist* (119, 1) – *Il soi penat de lui ocire* (119, 11) – *Ce ke tu moi dones a boire* (119, 16-17) – *cant il soi gardeuet* (121, 11) – **soi** levat sus (123, 3) – **soi** peneirent de deriveir celui par autres lius (125, 15) – *comandanz que il soi sevist* (125, 19) – *çaus ki orgoilhousement soi ellievent* (130, 8) – *Manes soi colchat li hom deu* (133, 8) – *Ne soi ellievent mie* (136, 14) – **soi** regardet estre destruite (137, 1) – **soi** meisme reprimet et **soi** repentit (141, 11) – **il soi** traist (143, 3) – **il soi** traveilhat (143, 10) – *si soi penat* (143, 12) – *li sergenz soi donat en trebuchement* (143, 19) – **il soi** donat en orison (144, 7) – **il soi** traist en la plus profonde partie (145, 10-11) – *quant li promiers soi traist en cel mont* (145, 22) – *si soi estraist* (146, 5) – *quant il... soi ot enclos* (146, 8) – **soi** travilhierent de mangier ses eiz (160, 18) – **soi** levat sus (147, 22) – **il soi** levat sus (148, 5) – **il moi** envoiat a toi, *par ke tu moi doives delivreir de ceste enfermeteiz* (159, 19-20) – *de sa felonie soi cremit* (161, 10) – *ce soi travilhierent a la fie faire* (164, 19) – **soi** reponst (165, 6-7) – **soi** traveilhat (168, 8) – **soi** convertit (169, 23) – **soi** levat (170, 11-12) – *ne soi taisoient pas* (170, 22) – *ne soi departoit de lui* (172, 22) – **soi** donat en guaiment (173, 8) – **soi** sternat en orison (173, 11) – *humlement de moi proiez donat soi a larmes en orison* (174, 6) – *celes don moi avoit sovenut* (174, 11-12) – *quant venanz a vespre moi sentoie estre si fort* (174, 14) – *Quar de promiers soi afflit en larmes* (175, 4) – *elle soi afflit en larmes* (176, 9) – **soi** plonchat la neiz (179, 7) – *uns moines ki moi ferit del dulong* (179, 18) – *Mais par tant ke tu longement ne toi merveilles* (182, 10) – *la queile chose soi povoir faire toi denoierent* (182, 16) – *li tot poissanz deu il toi delivret* (182, 23) – *li tot poissanz deu moi deliverrat* (183, 3) – *tot li Lombars... soi assemblerent* (183, 18) – *par ke il soi levast* (184, 2) – *Et li hom del sanior soi levat* (184, 3-4) – *Gieres proiez ke il soi levast, il soi levast* (184, 13) – *si moi doneiz toz les prisons* (185, 1) – *ne toi merveilhe nient* (186, 21) – *la soi reposat* (187, 7) – **soi** levat... *si soi donat en ploement d'orison* (187, 14-15) – *a la fie soi conoissent* (190, 20) – *si soi departit de cele lumiere de pense...* (193, 12) *en la terre ensemble soi retorment* (196, 25) – *Un poi plus amont, Pirres, toi complainssis toi nient avoir veut l'anrme d'un morant ki eissoit...*

(204, 1-2) – *il soi avoient doneit al servise de sa reule* (204, 21) – *Il soi retornast lo pares* (208, 18) – ... *soi donat al sevisse del tot poissant deu...* (210, 22) – *somonst... ke il soi levassent* (212, 24) – *ne soi departit pas de la suaviteit de cel odot* (213, 12) – *La queile manes soi levat* (214, 21) – *Li pluisor soi assemblerent* (216, 15-16) – *en totes ses constumes soi muat* (217, 18) – *par ke il soi reponroit d'eaz el sain de son pere* (219, 1) – *ge moi assent* (225, 11) – *dunkes soi levat sus* (226, 3) – *cil ki l'oirent soi merveilhierent* (229, 2) – *comment toi getterai je fors a ensevelir ?* (230, 6) – *et soi comanderoit as orisons de celui* (234, 1) – *et les larmes de toz cez ki plaindoient soi retournerent en merveilhe* (235, 1-2) – *si soi haste del renuncier* (235, 5) – *Gieres s'en alat et soi lavat* (236, 10-11) – *Et quant il forment soi cremoit* (236, 16-127) – *Uns hom astoit riches, ki soi vestoit de purpre et de chainsil* (237, 13-14) – *Il soi retornet a deservir la salut des siens* (238, 4) – *a la fie soi conoissent* (240, 2) – *Dunkes soi retornat li serjanz* (242, 3) – *quant li serjanz soi retornat de mei la voie* (242, 45) – *Mais s'esjoissent* (243, 5) *et alguns d'eas soi dist avoir oit* (243, 21-22) – *cil ki ces choses veoit soi retornat al cors* (247, 8) – *en lui soi combatoient les mals de la char avoc l'oeuvre des almones.* (247, 10-11) – *les malz dont il soi gardent* (247, 21) – *par la delectation de lur puor soi avoient doneit a la mort parmanable* (250, 7) – *Et en après soi destrainst de si grandes vigiles* (244, 23) – *dunkes soi assemblerent li frere* (251, 2) – *Quar quant il soi demostrevet geuneir avoc les freres* (253, 11) – *por la guarison de son cors deitierent li meide ke il soi deust laveir es Angulains termes* (256, 10-11) – *Lo queil quant il ot veut, forment soi cremit* (256, 14) – *Por la queile chose li hom del sanior Germaines soi estraint en proieres* (256, 18-19) – *et soi repentent des laz del diable* (261, 2) – *Li queiz venanz a la mort forment soi cremit* (263, 23 – 264, 1) – *par ke eles ne soi criement en la mort* (264, 4) – *et encore soi cremoit de grand cremor* (264, 17) – *et soi donat par dous ans el servise de deu* (265, 15-16) – *Je vodroie ke l'om moi enseniast se ce ke par nuierteiles visions est demostreit* (265, 23-24) – *par lo deceveor espir soi emploncet en pluisors vaniteiz* (267, 14) – *Et quant il soi levant par matin ce racontoit as freres* (268, 24-269, 1) – *Li queil espaunteit soi retournerent a lur liz.* (270, 14-15) – *Et cil meismes prestes par une continueie setmaine soi afflit en larmes por lui, par cascun jor offrit la salvable offrande, et en après soi retornat al bain...* (273, 9-11) – *Voi ke nus de ses freres ne soi ajostet a lui morant* (274, 12) – *et entre meismes les secreiz des sacrefices soi en larmes afflioit* (276, 15) – *quar après les larmes soi gardat en cele meisme vigor de pense* (280, 117-18)

Devant les formes impersonnelles du verbe, phénomène que l'on retrouve ailleurs :

- . Avec *avenir* : *des queiz moi avint avoir accoustumeit a faire senz entrelaisement* (49, 9-10) = *de quibus me eximia valde miracula ... contingit audisse* (49, 7-8) – *Quant moi avient oïr* (114, 24)
- . Avec *covenir* : *Mais moi covient aucune chose por don porteur a lui* (272, 21) – *Tei covenist helme e bronie a porter* (AlexisP, LXXXIII, 411)
- . Avec *estre bel* : *Ge l'amasse se bien li fust, Moi fust molt bel se lui pleüst.* (EneasS2, 9172)
- . Avec *estovoir* : *Quant je nol puis mes retenir, Alt s'en, moi estovra morir.* (EneasS2, 1856)
- . Avec *estre damage* : *Moi est dommages* (ThebesR, 6875)
- . Avec *loisir* : *si ne moi liut pas longement oïr les fiz del honorable Fortuneit, les queiz ge vuellh toz tens oïr, si ce me lois.* (47, 20-21) = *iamque diei tardior hora incubuerat, venerabilis Fortunati facta diu mihi audire non licuit, que audire si liceat, semper volo.* (47, 15-16). Cf. *Haute est moct l'ovre e la matire, E si avreit trop a dire, E mei n'i list pas demorer, Quer moct i a d'el a parler.* (BenDucF, 179-182)
- . Avec *peser* : *Mes moi poise quant ne sui morte* (ErecR, 4653)
- . Avec *plaire* : *Il moi plaist (a) demandeir* (35, 20 ; 176, 16) – *Il/ Mult moi plaist ce ke tu dis* (36, 13 ; 49, 8 ; 52, 16 ; 60, 18 ; 63, 16 ; 102, 10 ; 108, 15 ; 137, 12 ; 171, 10 ; 176, 14 ; 199, 24-25 ; 224, 1) – *Gieres moi plaisent les choses cui tu dis* (203, 2-3) – *Il moi plaist encor de cest honorable pere pluisors choses raconteir* (105,) = *Libet, Pëtre, adhuc de hoc venerabili patre multa narrare* (105, 15) – *si moi plaist* (115, 1) – *Icist fait moi plaisent* (146, 16) – « *E, Deus* », *dist il, bels reis qui tot governes, Se tei ploüst, ici ne volsisse estre.* » (AlexisP, XLI, 201-02) / *Se tei ploüst* (AlexisS, 41, 201) – « *Escoute moi, roi, se toi plest, Et si m'enten un sol petit.* » (TritBérM⁴, 1882-83) – *Si com moi samble* (FlorAL, 722) – *Se moi pleüst* (ErecR, 1551) – *Moi plot et lui d'autre part, Lui demora et moi fu tart Que ça m'an venisse avoec lui.* (ErecR, 6232, jeu d'opposition) – *Car moi ne plot ne lui ne lut* (CligésM, 5177, avec jeu d'opposition)
- . Avec *remembrer* : *Mais encor ce quide ge ke l'en ne doit pas taisir, ke moi ramenbret devant cest tens de trois ans estre fait en mon monstier.* (273, 16-17) – Exemples de la *Chanson de Guillaume* dans TL, VIII, 726, s. v. **remembrer**, mais d'après ChGuillS, édition « critique » purgée des anglonormandismes (DEAF) : *Si lui remembret del champ desuz Girunde, Quant combatit al paien Alderufe* (v. 638), mais ChGuillSd : *Si li remembre del champ de Saraguce, Quant il se combati al paen Adelerufe* (636-637) – *Si lui remembret de Limenes la cité.* (ibid., 653), mais ChGuillS : *Et li remembre de Limenes la cité* (ChGuillSd, 631) – *Se li*

reembre de la grant norreture, Plus de quinze anz qu'ele ad vers mei eüe. (ChGuillSd, 684-85) *Mais Se lui reembre del chanp Turlen le rei* (ChGuillSd, 636) – *E sez que mande a dame Guiburc sa drue ? Ke lui reembre de sa grant nurreture Qui il ad od lui plus de quinze ans eüe.* (ChGuillSd, 993-995)

. Avec *sembler* : *Et por ceste chose ne **toi** semble pesanz chose entrerumpre l'estuide de l'esposition* (7, 12-13) = *Neque pro hac re interrompere expositionis studium grave videatur* (7, 9-10)

. Avec *sembler* : *De ton pere, si com moi semble, et de ta mere ais grant peor.* (AimonFIH, 2518-19) – *Si com moi samble* (ForAIL, 722) – *Si com moi semble* (ThebesR, 2052, 4557, 4865, 5481) – *Que che dedeans et che defors Est trestot un, si com moi semble* (PercR, 1141) – *si con moi sanble* (CligésM, 156, 3070) – *Ensi con moi sanble* (LancL, 5452) – *si con moi sanble* (LancR, 6968) – *si con moi sanble* (YvainR, 6019) – *si con moi sanle* (IllGalL, 730) – *Gerars chante, si com moi samble, Ceste chanson par devant tous.* (ViolB, 715)

. Avec *sovenir* : *Et quant **moi** sovient de ma promiere vie* (6, 9-10) = *Et cum prioris vitae recolo* (6, 7) – *celes dont **moi** sovient* (11, 1-2) = *ex quibus recolo* (11, 1-2) *Hujus ergo viri... recolo...* (179, 17) → *De cest homme moi sovient* (179, 19-20) – *Memini* (212, 5) → *De ce moi sovient ja avoir raconteit* (212, 5) – *Me recolo* (213, 12 ; 216, 7) → *encor moi sovient avoir raconteit* (213, 14) / *moi sovient avoir dit* (216, 8) – *recordor* (226, 20) → *des queiz or ne moi sovient mie* (226, 24) – *memini* (250, 13) → *de cui es omelies moi sovient avoir raconteit devant lo pople* (250, 16-17) *Se tu offres tes dons et **toi** sovient ke tes freres at aucune chose envers toi* (281, 6-7) = *Si offers munus tuum ad altare et ibi recordatu fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te* (281, 4-5) – *Ne vos vi, dont moi sovaingne, onques.* (ErecF, 1010) – *Onques certes, don moi soveigne, Fet li chevaliers, mes ne vi Tant bel peigne con je voi* (LancR, 1386) – *dont moi soveigne* (YvainR, 6019)

Devant les formes non personnelles du verbe, soit l'infinitif, où il est prédicatif, comme dans la syntaxe générale de l'ancien français, ou devant le verbe régisseur de l'infinitif :

– *ne **soi** ne pourent pas mover* (11, 13) = *moveri non poterant* (11, 11) – *ne **soi** poissent pas mover* (201, 6) – *nekedent si sovient **soi** avoir perdu* (6, 14) = *si tamen se perdidisse meminere* (6, 10) – *se il **soi** quidet estre aucune chose* (7, 21) = *si se esse aliquid existimat* (7, 15) – *quant il **soi** semblamment presumet estre raemplit del saint espir* (10, 4-5) = *ne dum se quisque similiter sancto Spiritu impletum praesumit* (10, 3-4) – *iciz dragons **moi** vuet devoreir* (92, 18-19) = *drago iste me devorare vult* (92, 14-15) – ***soi** crieuet estre culpable de la mort de celui* = *seque reum mortis illius clamaret* (50, 24-51, 1) – *comenzat **soi** a complaindre* (101, 18) = *coepit conqueri...* (101, 14) – *Ellevos ge **te** proiai, et tu ne **moi** volsis pas oir* (101, 20) = *Ecce te rogavi, et audire non voluisti* (101, 16) – *A ele ne **soi** osoit pas joindre* (217, 10-11) = *sed se eis iungere non auderet* (217, 8-9) – *li hom deu... veanz soi nient pooir retorner al monstier...* (101, 18) = *videns se ad monasterium non posse remeare* (101, 14) – *il volt **soi** destorneir de la femme* (12, 17-18) = *declinare mulierem voluit* (12, 14-15) – ***soi** avoir pechié, soi estre culpable tesmoniat* (14, 15-16) = *se pecasse, seque reum esse testatus est* (13, 13) – *li veskes esgardanz **soi** estre depris* (123, 10-11) – *la queile chose **soi** pouoir faire denoierent* (182, 16) = *quod posse se facere omnino negaverunt* (182, 12-13)

Ou le participe présent : *soi jus esternanz en terre* (14, 18) = *sese in terram prosternans* (14, 15) – *il soi jus esternanz en orison* (40, 23) = *et se in orationem prosternans* (40, 19) – *lequel soi siwant* (16, 13) = *sequentem* – *Maximien soi departant avoc ses freres* (179, 10) – *soi amanz donet la privance* (179, 23) – *A cui alsiment soi apelant comenzat a respondre* (218, 1) – *del somme de la mort soi esveilhanz* (244, 22).
Autres exemples : *en eulx departant* (RegChâtD1, 424) / *en soy departant* (RegChâtD2, 285) – *en soy esveillant* (RegChât2, 57)

Relevé dans JuïseR :

– Formes toniques de la négation devant le verbe : *Hom non est en cest secle tant amez et serviz* (165) / *N'est homme en cest siecle tant amé ne servi* Mss BR – *Hom non est en cest secle tant serviz ne amez* (171)

– Formes toniques du pronom devant le verbe :

. Formes finies : *Damme seinte Marie, Car moi socoreiz hui, gloriose reïne !* (73-74) / *Car me secorez hui* Ms. B / *Kar me socurez hui* Ms. R – *Teil chose as deservie qui griés t'iert assofrir, Ne toi faldront angoisses que n'en aies todis.* (80-81) / *Ne te faldrunt* Mss. BR – *La grant dolor d'infer moi convenrat soffrir* (204) – *La soi departeront et parent et ami* (327) / *La s'entreguerpirunt* Ms. B / *La tresguerpirunt* Ms. R – *Si moi mist jus a terre* (403) / *Si m'enbraça amunt* Mss. BR.

. Formes non finies : *Veeiz ces grandes plaies ke moi estuet tenir* (140) / *que mei estuet* Mss. BR – *Et toz tens moi creistront, ka ja ne prendront fin* (144)

Relevé dans PoèmeMorB, ms. de base A (Oxford Bodl. Canonici Misc. 74, wallon, début XIIIe siècle) et variantes autres mss. : B, Paris, BN fr. 2162, 13^e siècle ; D, Paris BN fr. 24429, 14^e siècle ; F, Paris Arsenal 5204, XIVe siècle ; L, Louvain, Bibliothèque G 53, explicite daté de 1311, renfermant la copie la plus étendue du *Poème moral* (p. XXI)

Il soi guardet d'orgulh (v. 14) / *se garde* F

li sieges u Jhesu soi repose (v. 44) / *se repose* F

Ne cil qui a luxure soi vunt abandonant (v. 63) / *seront* F

Comment li hom soi doit de l'anemi defendre (v. 104) / *se doit* F

Lors soi prent a la fuie (131) / *se prent* F

s'on soi repent (v. 158) / *se repent* F

De ce lo lase plus, dont plus soi delitoit (215) / *dont il se.* F

Forment soi doit combatre (226) / *se d.* F

ki par lui soi travalle (228) / *se travalle* F

al travillier se prent (235)

Por ce ne se voloit unkes dormir culchier (238)

Al mur, tot en estant, se soloit apoier (240)

de lui ne soi retrait (256) / *ne se r.* F

Ke nes une sole ore, de lui ne se partoit (266)

Quant li culvers lo voit qu'il se doit enclinier (278)

Ne moi retrairai ja tant cum vencu seront (338) / *Jamais ne cesserai t. que v.* F

de ce ne soi doit nulz bons hom emmaier (297) / *se d.* F

Ke ces malvaises penses ne toi greveront plus (346) / *ne te g.* F

en Dieu soi reposa (352) / *se r.* F

pas ne soi reposoit (353) / *se r.* F

si fort soi delitoit (354) / *se d.* F

Et soi doit il salveir et les altres aidier (408) : association avec *altres* en relief préservée dans F

De ce soi soloit mut danz Moysés pener (409) / *se s.* F

Bon exemple i puet prendre qui se vult amender (415)

Orguelz a la beaté se vult accompanier (503)

Assez seeit hom de coi ele soi leve et froie (513) / *se l.* autres mss.

Et contre Deu soi drece tot aovertement (534) / *se d.* autres mss.

coment li hom soi puet salver (542) / *h. se* autres mss.

la ne soi seit cangier (564) / *se seit* autres mss.

Et lo pechiet laissier et salveir soi poroit (571) / *se p.* autres ms – *et savoir se p.* E

de se pener se doit (572)

ne se puet nuz celeir (596)

U iront ki del mal ne se vulent retraire ? (608)

Qui soi pert et altrui, chaitis, ke devenra ? (611) : association avec *autrui* en relief préservée dans certains mss., *lui* dans FDQ

Il est li miens conseilz que, par tens, soi repente (618) / *se r.* autres mss.

Or me revient devant ke je si malvais fui (624)

A poines soi porrat li justes hom salveir (638) / *se p.* autres mss.

Ne frat donc li pechieres u se porat torneir ? (639)

Grant mervelle est se, donkes, del mal ne se retrait (644)

Plus soi tient al diable, qui plus lo vult greveir (672) / *Puis se t.* autres mss.

Ja tant n'iet correchiez ne se vulhet acorder (695)

Cant il se prent al bien et del mal soi retrait (702) / *se r.* autres mss.

Por ce ne soi doit nuz d'amendeir astargier (733)

Ne moi comandreiz chose que je ja contredie (743) / *Ne me c.* autres mss.

moi puet estre rendue (746) / *me p.* autres ms.

Et se je moi depart de lui en nule guise (755) / *se je moi depart B / me d.* autres mss. : opposition entre *moi* et *lui* qui peut être soulignée.

S'il se fut floiblement u forment combatuz (776)

Diet, por mal a faire, se mut se travillhat (777) *soi m. soi t.* L

Tout ce doit regehir, s'il se vult delivrer (781)
Mais, cum plus soi fait justes, tant plus pechieres est. (820) / *se f.* autres mss.
Il soi puet repentir par teil contricion (842) / *se p.* autres mss.
Qu'il donc bien se repent n'avient mie sovent (848)
N'a volenteit del rendre, car ne se repent mie (868)
Ki ce funt, ne se duellent gaires de lur pechiez (872)
Mais riens plus ne redotet, qui pechieres se sent (884)
La bone gent soi hastent del monde a relenquir (885) / *se h.* autres mss.
Ne volt pas ke li om en part se repentist (914)
Senz vraie repentance ne se puet acordeir (922)
Se del mal ne soi vuelent, en lur vie, enlongier (952)
Altrement ne soi puet enver Deu acordeir (963) / *ne se p.* autres mss.
Moi semblet ke tot cil ki avoir ont
A tort et a usure salver ne se poront (975-76) / *id.*
Et, s'il ne l'at dont rendre, tant se doit plus pener (981)
Bien est fors, de teil laz qui se seit deslacier (996)
Bien soi doit hom gardeir de robeir, de toloir (997) / *se d.* autres mss.
Et por qu'il plus ne tot, tres bien salveir se croit (1008)
Ki del mal soi retrait, bien fait il voirement (103) / *se r.* autres mss.
Tant moi delite plus de vos a escolteir (1030) / *me d.* autres mss.
S'il moi stuet toz les maz ke j'ai faiz regehir
Et a confession de mes pechiez venir,
De la centeme part ne moi puet sovenir (1033-35) / *m'estuet* autres mss. – *ne me* autres mss.
De ce dont moi sovient ferai ma penitance (1037) / *me s.* autres mss.
Kant cil qui soi repent a confession vient (1041) / *q. se* autres mss.
Et solunc lo conseil del prestre soi maintenie (1047) / *se m.* autres mss.
Kar ki de ses forfaiz soi vult bien delivreir (1054) / *se v.* autres mss.
Ki se vult purement envers Deu acordeir (1089) / *Qui soi L*
Les paines de cest secle moi semblent mult petites (1110) / *me s.* autres mss.
Bur fut neiz qui se puet, en cest secle, amendeir (1113)
Certes, bien se doit hom travaillier et pener (1115)
Mut soi puet hom, de ce k'ele fist, mervilhier (1142) / *se p.* autres mss.
Or moi doinst del soffrir Jhesus force et pooir (1184) / *me/m'en d.* autres mss.
Sire qui moi formastes, de moi mercit aiez (1200) / *me f.* autres mss.
Qu'il ne soi puist de moi gabeir al derrain jor (1230) / *se p.* autres mss.
Or se face humle et piu, or se face aspre et roit (1264)
Li justeciers soi doit tenir en doble guise (1265) / *se d.* (1265)
Mais bien se doit gardeir ke merciz tant nel brise (1267)
Por amur Moysen, deus soi rapaisenta (1281) / *se et différents verbes équivalents,* autres mss.
Forment se doit pener por le mal abaissier (1308)
Ki ne soi vult vengier, qui pas ne soi defent (1326) / *se v. – se d.* autres mss.
Par nului ne soi taiset, ja ne soit si halz sire (1332) / *se t.* autres mss.
K'il soi painet del mal oster, puis qu'il lo voit (1371) / *se p.* autres mss.
Et celui qu'il justiset, bien soi gart qu'il nel hace (1454) / *se g.* autres mss.
Por soi fait, a la foiz, li sainz hom dur et roit (1465) / *se f.* autres mss.
Qan qu'il moi proierat, tot li ferai avoir (1508) / *me p.* autres mss.
Ki por le Deu servise jur et nuit soi travailhe,
Qui ne se vult partir de lui, ki ki l'assalhe (1513-14) / *se t.* autres mss.
Premiers se doit peneir ke s'amur li otroie (1522)
De la, se lui leüst, ne se departist mais (1544) / *se lui L – si li D...*
Miez me venroit cent ans en cest buison ester (1607)
Tost soi puet racordeir qui del mal se repent (1629) / *se p.* autres mss.
Bele suer, dist li sires, ki de mal soi retrait ... (1673) / *se r.* autres mss.
Del salvement des anrmes il mimmes se fait liet (1686)
Mut se puet faire lie, mut puet estre joioise (1691)

Totes sa vie est paine : kant plus se fait haitiet... (1715)
Se Deus moi voloit ores alkes de sens presteir (1731) / *me v. L*
Ne li cors envers l'anrme mais ne se drecera (1768)
Ne de lui a veoir saisier ne soi porunt (1780) / *autre leçon L*
En son bien plus k'en l'autre soi deliterat (1807)
Et toz jors soi poroit travillier em pardons (1827) / *autre leçon L*
Certes ne nuit ne juer ne soi puet reposeir (1840) / *se p. L*
Ke cil qui soi travallent de Deu servir en gret (1848)
Assez meaz se repose qui humle vie mainne (1876)
La soi lasse li folz tant qu'il ne puet aleir (1894)
Li martyr soi laissent ardoir et detrenchier (1929)
Anzois soi laist ardoir u les membres trenchier (1956) / *se l. L*
Or mustret ke li riches se puet mut bien salveir (1991)
Mais unkes ne se doit delitier en avoir (1996)
Dont se poist defendre ne de vent ne de bise (2043)
Ki en eaz soi delitent, senz pechiet ne sunt mie (2082)
Kant les veoit venir, encontre se drezoit (2117)
... mais cant se retourna (2131)
Que mut haitiement as angeles se pressoit (2151)
Esgardeiz, faisoit il, cest mantel moi donat (2153) / *cel m. me d. L*
Ne se doit pas defendre nuz hom ne escuser (2177)
.. Las ! Coment poroie moi salveir ? 2178) / *comant me porrai ju s. L*
Car maintenant, soi suelt a l'ovre demonstrer (2204) / *se s. L*
Ne se trait mie arriere... (2207)
Kar senz l'amur de Deu ne se puet nuz salver (2217)
Se lui covient as povres cant qu'il at departir (2221)
Ne se puet hom salveir tant qu'il at pain valhant ? (2227)
Je ne moi puis de feme consireir (2249)
Ki ne se puet, anz jor, chascune nuit leveir (2263)
Nes s'il remant plus bas, ancor soi puet salveir (2288) / *se p. L*
... qui ne soi vult peneir (2289)
Ki ne se puist salver, nel croi en nule guise (2296)
... qui Deu aimet et del mal se retrait (2301)
Et li malvais canteres, promiers se fait proier (2307)
Puis a cest lait mestier moi mis, ou j'encor je sui (2334)
Moi meisme vont querant, moi velent tormenteir (2353) relief
Puis se partit del siecle (2368)
Mult bien se maintenoit trestote se mainie (2381)
Travaille soi en guise de hardit chevaliers (2470) : postposé.
Quant longement se fut travillies main et soir (2473)
Que mains hons est al siecle, qui bien se puet salveir (2544)
Qui ne se puist salveir... (2548)
Moi semble qu'il puist ce que je di troveir (2552)
Por ceas qui se traveilhent el champ sunt deviseit (2569)
Qui onques ne se finent, al siecle, de peneir (2584)
N'al fuir n'al combatre vivement ne soi prent (2618)
Qui ne soi repouse onke, descie que descochiet (2622)
Qui sovent soi relieve, qui sovent est ferus (2626)
Enbrace son escut, dont bien se seit covrir (2631)
Tant que tos sunt vencus, onke ne soi recroient (2640)
Mies venroit que tos cis qui sunt pris et tuét
Se fuissent de l'estour, tot fuiant, echapeis (2657-58)
Fous est... qui la se fait hardis (2670)
Mais li coars, li mols, qui ne soi welt deffendre,
Qui de ligier soi rent, de ligier soi lait prendre (2673-74)

Haïne, ire et envie ; ce sunt trois compaignons
Qui mult rei soi departent... (2713-14)
Or oies grant forfait : mies se welt encombreir (2759)
Car bien se porroit on de trois més conreeir (2790)
Entre les aultres visce se welt adés mesleir ;
A peine se puet on de vaniteit gardeir (2814-15)
Contre li ne se puet avarisce drecier (2828)
Et tot adés soi welt haïne a eaus tenir (2886)
Mais en ce ne se doit nus proudons delitier (2927)
Legierement se puet de ses loiens osteir (2932)
Le porc qui soi delite en la boe qui flaire (2936) / *ki se d. N*
La male voie lait, a la bone soi prent (2950) / *la droite se p. N*
Qui soi welt atemperer et mesure tenir (3005) / *s'il se viut N*
Qui a nos se combat, trop est fors et puissans (3023)
En ses engins soi fie... (3031) / *En sa viertut se f. N*
Ne soi püent gardeir de nul mal senz Jhesu (3044) / *Ne se pueent N*
De la boiche s'i tienent et des fais se devoient (3050)
Et por qu'il ne se welent bien a Jhesum tenir (3053)
A un autre soi prent... / se pr. N (3061)
Que li anemi se paine adés de tos les biens a mestorneir Rubrique
S'il bien ne soi deffendent, tost perdent quant qu'il ont (3072)
Por ce se paine adés que mal les fait ovrer (3093)
Plus volontiers soi gart tote jor de folie (3106)
De tel bien li pesat et encontre se mist (3116)
Car li hons al bien faire si torneir se porroit (3119)
S'il moi dist que Roland abatit Fernagu (3147) / *Si me d. N*
Car ensi se seit il armer d'autrui espeie (3196)
Ki povres est de sens, qui ne se seit aidier (3229)
Ca adés se combat savoir contre folie (3255)
Teil hore est que li hons de son mal soi repent (3261) / *se reprent N*
Nonparcant al pechiet ci après soi reprent (3264) / *se r. N*
Encontre lui soi drece... / s'adrece N
Et por ne se doit pas molement maintenir (3293)
Mais qui bien soi combat et bien fort soi travailhe (3305) / *se c.... se t. N*
Volentier le redrece, s'il se welt redrecier (3314)
Mais de celui n'a cure qui ne soi lait aidier (3315) / *ne se viut a. N*
As anemis soi rent... (3320) / *se r. N*
Qui par toi soi combat... (3384)
Qui de rien c'on li face ne se seit correchier (3389)
Teis se cuide bien fort, cui il a affoleit (3436)
Tres qu'il adés soi paine por l'amor Jhesu Crist,
Qu'il saveir ne se puet, pechiés fait qui le dist (3487-88) / *se p. N*
Mais cant bien ne soi seit de tote part gaitier (3511) / *mie ne se set N*
Que a Dieu ne soi retornent tant que perdu ont (3520) / *ne se r. N*
Qui moi donrat, fait il, pennes, si volerai (3554)
D'eaus soi welt departir, quant nes puet amendeir,
Mais del cuer ne se puet onke d'eaus dessevreir (3567-68)
Ne se welt entremetre... (3571)
Ki al siecle soi tient del cors et del coraige (3579)
celui... Qui volentier soi rent anchois ke nus l'asaille,
Celui qui pris est et qui ne soi travaille (3590-91)
Car trop tart soi repentent cil qui en enfer sunt (3616) / *se r. H*
Que Deus ne se seit sens merchit correchier (3668)
Vos me veïstes nut, ne ne moi revestistes (3731)
De fornicacion qui ne soi welt retraire (3761)

Que ja ne se movrat c'on ne l'angoise et blece (3768)

Qui a son anemi ne soi welt racordeir (3773)

Relevé dans SermCarP [= *Sermons de Carême en dialecte wallon*, Académie Royale de Belgique, Mémoires couronnés, tome 41. Bruxelles : Hayet, 1888. Ms. 25-30, premières années du 13^e siècle, mais M. Wilmotte l'estime plus récent : milieu du 13^e siècle (*Romania*, XVIII, 191 sq.)

Remarques de syntaxe de L. Wiese, *Syntaktisches*, p. 115, § 143 : « Statt der unbetonten Form des Pronomen personale steht oft die betonte Form vor dem Verbum. Dativ : *moi donastes* 146r, accusativ *moi covristes* 146r, *moi deliveroient* 152v, *soi convertist neben se convertist*.

Phénomène non relevé par E. Pasquet dans son Introduction.

Relevé incluant le cas des formes faibles à l'impératif après le verbe, que l'on trouve aussi en picard :

Ilh se convertist a Deu (24) – *et cilh qui a De soi convertist* (24) – *ains wuelh qu'ilh soi convertist et si vivet.* (24) – *mais autres uevres li covient il encor faire qui a Deu se convertist* (24) – *Kant je ou fain, vos ne moi donastes miez a mangier* (24) – *Kant je fuj nuz, vos ne moi covristes mie* (24) – *Li leres qui se painet d'enbler nostre tresor, ce est li dyable qui se painet de destruire tos les biens que nos faisons por l'amor de Deu* (25) – *al jor del juise que li pecheor se vorront repentir* (27) – *Porpense se dont cescuns de nos en lui meismes, porpense soi dont et de ses biens et de ses mals* (27) – *Se tu es fiz de Deu, lai te jus chaoir* (28) – *Et ke doit faire li prodom quant il sent ke li dyables le vuet abatre ?* (28) – *Totes ces choses te donrai-ge se tu m'ahores* (28) – *Ki fortement soi combat contre le pechiet...* (35) – *Enforce soi dont cescuns de vos en cest tens* (36) – *que vos legerement et netement le puissiés atendre a cest s. tens* (36) – *Cil soi leve et s'est nez qui deument se repent des mals qu'il at fais et de mal faire se gardet après la confession.* (39) – *et molt se duelhet de ses malz et molt en plore* (40) – *Mais cil fait vraie penance ki bien et vraiment soi repent des pechiés qu'il a fais* (40) – *comment il soi vint combatre en terre* (42) – *mais de ce soi defendit il qu'il n'astoit mie* (42) – *Et quant il l'ot vendu et il l'ot trahi, si soi repent* (44) – *Et il soi desperat* (44) – *Ausi ne fu li traistre Judas qui par desperation soi pendit* (44) – *et cil commenchieurent a encuser et dire qu'il soi clameve roi* (44) – *Quides tu, dist il, se je voloie, je ne poisse rover mon pere qu'il m'envoiait plus de xii legions d'angles ki moi deliveroient de tes mains ?* (45) – *En verité le toi je promets k'ui en cest jor seras ensemble moi en paradys* (45) – *Voies et entendés la grande merci Damredeu qui le larron qui si tart soi repentaot recoilhi a merci* (46) – *et plusor mort qui avoent giet en terre lonc tens soi releverent* (47)

Relevé dans SJulianeF, éd. Feilitzen (Comparaison avec DialGregF par L. Wiese, qui n'a rien de positif, cf. CR Wilmotte)

Sire, toi pren ge a sanior,

Toi garderai ma castee (48-49)

Por amiralh ne por fort conte

Ne toi ferai de mon cors honte (53-54)

Les deux u ses sires soi fie

Tient Juliane a grant folie. (114-115)

Puis soi remeist enz el repaire

Por les noces qu'il cuidat faire (154-55)

Fille, fait il, mut moi mervelh

U tu as pris si fait conseilh (174-75)

Pere, dist ele, asseiz me bat,

Car dalmedeus moi saverat (200-201)

Chaitive toi, ce dist il pere,

Mar toi portat ta franche mere.

Elyseo toi liverrai

Car affieit et plevit l'ai (204-207)

Certes, dont bor fuisse neie !

Ce moi doinst deus, li miens chiers sires,

Ke por lui soffre martire. (211-13)

Juliane, dist il, amie,

Car toi recroi de ta folie ! (222-23)

Car toi recroi de ceste enfance (230)

Aies merci de ta jovente

Anz ke toi face plus dolente (232-33)
Ele soi drezat en estant (270)
Beaz sires deus, saintismes rois,
Si voirement cum ce fut voirs,
Si moi defen, beaz sires pis ! (290-92)
E(h)i suer, dist il, car toi porpenses
Cum mar eüs les tiens beaz membres
Ki or seront martirijet. (296-98)
Ne moi saras ja tant prometre
K'en altre poin moi puisses metre,
Se tu Deu ne reconissois
Et baprizier ne toi faisoies,
Mais car t'en laisses consillier
Et si toi fai tost baptizier. (312-17)
Tost moi feroit dereriteit
U toz les membres decolpeir (326-27)
Ne toi quier mais tochie ne batre,
Anz toi metrai enz en ma chartre,
Si toi ferai tant jeüneir
Ke je toi ferai affameir (354-57)
De la pucele at grant dolor
Ki si soi tient a son sanior (374-75)
Oiez que li diables fist :
En fugule d'angele soi mist (377-78)
Or le fai tost, nel contre dire,
A toi mande Jhesu, tes sire (406-407)
Forment soi poinent d'engenier
Tos ceaz qui Dammedeu ont chier (412-13)
Beaz sires Deus ! Ajue moi
Ensi cum je moi fie en toi (431-32)
Il toi quidast tote soduire (450)
Si toi dirat cant ke bon t'iert (459)
Quant cil soi vit si confundut
Et si honit et si vencut,
La sainte virgene rapelat ;
A desrainier si comenzat (476-79) /
Si te quidai traire ver moi,
Por ma losenge toi quidai
Tote honir, mais ne porai,
Ne toi porai faire encombrier (483-85)
Dist ele : Anzois t'estuet conteir
Ki t'envoiat por moi tempteir (490-91) : forme forte normale devant infinitif.
Mal ait ki ci mopi fist venir
Cant il ne moi puet garantir ! (494-95)
Ge sui icil, tot voirement,
Qui soi combat a cele gent
Ki Deu aiment parfitement (567-69)
Dist la dame : Ne toi hastet (573)
Si moi raconteiz les tormenz
Cum vos faites a toz icelz
Ki Deu n'aiment... (576-77)
Si ne moi pot mes engenier (635)
Cuidesis tu rien conquesteir,
Ge toi conjur, nel moi celeir ! (649-50)
Vulles u non, tu moi diras

Cant tu de ci escaperas (708-09)
Cil soi commence a dementeir (715) /
Et ge me puis apercivoir
K'il est at cel sens et cel savoir (727-28)
De Jesus ait la postee
Dont zje toi tieng ench[a]aine (853-54)
Ne moi honir ne vergondeir,
Anz te prie ke moi tuer. (859-60)
Par ton conjur rien ne ferai,
Mai al pople toi mosterrai (863-64)
En cele chartre u je fui mise
Vint il a moi poar sa cointise,
K'il moi quidoit avoir surprise (907-10)
Destrendre moi fait cest felon
Trestot ensi cum nos volon (913-14)
Ne soi pot tant defigurer
C'onkes en poist escapeir (921-22)
Juliane, dist li paiens,
Tu fais mes homes cretoiens
Se longement toi lais regneir (945-47)
Or, moi defent d'icest felon,
Sire, par ton saintisme non,
Ke ne m'ocie cist pullenz,
Ne ne moi venke[n] ses tormenz (970)
Ilh m'ait si tost la vie rendue
Ke moi cudoie avoir tolue (1017-18)
Li maz tiranz ne soi tarjat (1031)
Mahumez moi puisset confondre
Se ne t'ai euz tresrtote en puldre (1043-44)
Or moi defent par ta vertu
C'ardoir ne puisse en icest fou (1075-76)
Or m'ajue par ton pooir,
Ne ne moi puist cist fous ardoir
Ne ciz tiranz tant enchaucier
Ke toi moi facet renoier (1081-84)
Il li dist : Se vos moi creeiz,
A nostre loi returnereiz (1089-90)
Vers lo paien soi raprochat (1164)
Cant ke tu fais ne toi vaut rien (1166)
... ne sait ke faire,
Si soi commence arrier a traire (1178-79)
Otroie moi, sire, cest don
Ke cil tiranz moi puist ocire (1235-36)
Ja li diables ne soir si os
K'il soi mettet dedenz lor cors (1243-44)

Bilan et commentaires

Dans les DialGregF, l'emploi des formes fortes du pronom régime devant le verbe est très répandu, dans les parties narratives comme dans les parties dialoguées, et cette constance se retrouve aussi dans le petit texte de JuiseR. Il faut cependant distinguer l'emploi devant les formes finies et les formes non finies du verbe, où l'emploi des formes fortes du pronom régime est relativement plus fréquent en ancien français en général, comme le relève la GNAF au chapitre des pronoms. C'est dire que la notion de fréquence est à mettre en perspective, comme elle devrait l'être dans toute étude de morphosyntaxe : devant les formes non finies, l'emploi de la forme forte du pronom dans les DialGregF doit s'intégrer dans l'ensemble de son emploi massif devant le verbe, et la différenciation entre formes finies et non finies du verbe n'est pas contrastée, comme

elle l'est pour l'ancien français en général. La distinction opérée par le relevé n'est ainsi destinée qu'à faciliter la comparaison avec la situation la plus répandue dans l'ensemble du corpus de l'ancien français.

Le bilan chiffré s'établit comme suit :

Avec les formes finies :

– 187 cas d'emplois des formes toniques pronominales réfléchies, dont *soi* réflexif;

– 48 cas d'emplois des formes non réfléchies : *moi, toi, lui* en particulier dans *ge/je toi proi*, concurrentiel de *ge/je te proi* + complétive dans la bouche de Pierre (dans les livres I et II, *ge/je te proi* : 8 / *ge/je toi proi* : 3)

Avec les formes non finies :

– devant l'infinitif : 14

– devant le participe présent 6

– devant l'impersonnel : *avenir* : 2 – *convenir* : 1 – *loisir* : 1 – *plaire* : 16, dont en particulier *il moi plaist ce ke tu dis*, dans la bouche de Pierre, nouveau Glaucon approuvant l'enseignement du maître dans cet espèce d'échange maïeutique – *revenir* : 1 – *sembler* : 1 – *sovenir* : 8

Commentaires :

– Avec les formes finies du verbe, la large prédominance du réflexif s'explique par la présence massive des verbes pronominaux, répondant ou non au latin : *moi hortoi a un escamel...* (15, 3-4) = *impegi* – *soi demosterreit* (5,6) = *se ostenderet* (5, 4) ; *soi demostret* (7, 16) = *declaratur* (7, 12) – *soi tornent* (5, 17-18) = *voluntur* (5, 13) –

– Toujours avec les formes finies, tous les cas de figure peuvent se présenter :

. quant à la place, antéposition à l'affirmatif : détachement du pronom régime sur le modèle latin : *Et quant il soi par le condescendement de pluisors az deforiens choses espart* (6, 3-4) = *Cumque se pro condescensione multorum ad exteriora appetit* (6, l. 3-3) : *se... sparserit* = *soi... espart*. Disjonction du verbe par un élément complémentaire : *et soi nud getat en iceaz aguilhons* (59, 19) – *et soi en larmes afflioit* (276, 15). On relève quelques rares cas de postposition : *Mais li hom deu parvenanz a cel meisme liu donat soi en une mult estroite fosse* (57, 12) = *in arctissimum specum se tradidit* (57, 12) – *et il laissa soi* (62, 12) = *et se relinqueret* (62, 8)

. quant à la fonction, directe ou indirecte : *je toi proi ke tu dies a moi* (10, 17) en particulier dans la bouche de Pierre, invitant Grégoire à continuer un développement – *ce ke tu moi dones a boire* (119, 16-17) – *je toi conjur* (32, 10) – *soi merveilhier* (14, 23-24) – *je toi envoiai* (22, 17) – *tu moi fais dolant* (23, 10-11)

. quant au type de phrase, affirmative, interrogative, jussive : *Deus toi at doneit a moi* (16, 9) – *Por coi toi merveilhes tu, Pieres ?* (24, 10-11) – *Ne toi lasse mie* (50, 20)

– Avec les formes non finies du verbe :

. antéposition de la forme forte à l'infinitif ou au verbe régisseur de l'infinitif : *nekedent si sovient soi avoir perdu* (6, 14) = *si tamen se perdidisse meminerit* (6, 10) – *il volt soi destorneir de la femme* (12, 17-18) = *declinare mulierem voluit* (12, 14-15) – *soi avoir pechié, soi estre culpable tesmoniat* (14, 15-16) = *se pecasse, seque reum esse testatus est* (13, 13) / *se il soi quidet estre aucune chose* (7, 21) = *si se esse aliquid existimat* (7, 15) – *quant il soi semblanment presumet estre raemplit del saint espir* (10, 4-5) = *ne dum se quisque similiter sancto Spiritu impletum praesumit* (10, 3-4) – *li hom deu... veanz soi nient pooir retourner al monstier...* (101, 18) = *videns se ad monasterium non posse remeare* (101, 14). Dans *comenzat soi a complaindre* (101, 18) = *coepit conqueri...* (101, 14), le pronom régime de *soi complaindre* est en postposition du verbe régisseur.

. antéposition au participe présent, dont un cas où *soi* n'est pas le réflexif proprement dit, mais marque le rang à l'égal de *ele* en l'occurrence, dans une construction à l'ablatif, dans le passage suivant : *Mais el trentisme jor quant la hore de sa issue fut aprochie, dunkes regardat ele cele meisme bieneurouse mere de deu avec les puceles qui ele vit par la visio venir a soi. A cui alsiment soi apelant comenzat a respondre, et abaissiez les oez par reverence comenzat a crieir par aperte voiz* (217, 23 – 218, 1-2) = *Die autem trigesimo cum hora eius exitus prominquasset, eandem beatam genitricem Dei cum puellis quas per visionem viderat ad se venire conspexit. Cui se etiam vocanti respondere coepit, et depressis reverenter oculis aperta voce clamare.* (217, 17 – 218, 1-2). Dans les deux cas, *soi* n'est pas réflexif, mais équivaut à *ele*.

L'apport de JuiseR/JuiseF : le manuscrit de base A typiquement wallon, retenu pour l'édition par E. Rankke, et par Feilitzen (soit le ms. Can. Misc. 74 avec variantes de ms. Douce 381, qui n'est que fragmentaire), présente, à une moindre échelle, les mêmes emplois de la négation et du pronom toniques antéposés au verbe, en contraste avec les autres mss. de l'oeuvre, et H. von Feilitzen est le seul à avoir fait le relevé de ces dernières, non repris par son successeur : « I cas régime användes i A betonad form i

ställning der nyf. Skulle fordra obetonad, nämligen vid finit verbform : moi 74 (B me) 204, 399, 403 (B me), 404 (B me) men me 139, 404, toi 81 (B te) men te 104, soi 305 (B se), 327 (B se), elz 286 »

– *Hom non est en cest secle tant amez et serviz* (165) / *N'est homme en cest siecle tant amé ne servi* Mss BR– *Hom non est en cest secle tant serviz ne amez* (171)

– Formes finies : *Damme seinte Marie, Car moi socoreiz hui, gloriose reïne !* (73-74) / *Car me secorez hui* Ms. B / *Kar me socurez hui* Ms. R – *Teil chose as deservie qui griés t'iert assofrir , Ne toi faldront angoisses que n'en aies todis.* (80-81) / *Ne te faldrunt* Mss.BR – *La grant dolor d'infer moi convenrat soffrir* (204) – *La soi departeront et parent et ami* (327) / *La s'entreguerpirunt* Ms. B / *La tresguerpirunt* Ms. R – *Si moi mist jus a terre* (403) / *Si m'enbraça amunt* Mss. BR.

. Formes non finies : *Veeiz ces grandes plaies ke moi estuet tenir* (140) / *que mei estuet* Mss. BR – *Et toz tens moi creistront, ka ja ne prendront fin* (144)

La comparaison avec les leçons des autres manuscrits, dans les passages parallèles, se révèle particulièrement instructive : le pronom régime antéposé au verbe se présente systématiquement sous la forme faible, sauf devant l'impersonnel *estuet*, preuve supplémentaire que l'impersonnel est un lieu d'« attraction » de la forme forte. Il n'est peut-être pas indifférent que le Sermon en vers de JuiseR puisse être aussi une traduction du latin, comme le propose E. Rankka, réexaminant les arguments de D. D. R. Owen faisant de la *Vision de saint Paul* une source du Sermon (Owen 1958-59), pour conclure : « Une des sources principales de *Juise*, en plus de la Bible, a été une version longue latine » (JuiseR, 25). Le latin source pourrait contribuer à cette excroissance singulière du pronom régime tonique , mais elle est limitée à la copie wallonne.

L'apport de PoèmeMorB

Le relevé des formes toniques du pronom régime dans le manuscrit de base typiquement wallon retenu par A. Bayoy (Oxford Bodl. Canonici Misc. 74, wallon, début XIIe siècle), accompagné d'un minutieux appareil critique offrant les leçons des autres mss. plus ou moins étendus ou fragmentaires, donne le relevé suivant, sur les 3796 vers :

– 119 formes du pronom régime tonique des personnes 1 à 3 antéposées devant le verbe fini, dont 105 pronom réfléchi *soi*, et un seul cas de postposition : *Travaille soi en guise de hardit chevaliers* (2470) ;

– 94 formes du pronom régime atone dans le même cas de figure, dont 94 pronoms réfléchis.

Comme dans les DialGregF, les verbes pronominaux se taillent la part du lion. Les cas de concurrences touchent toutes les constructions :

– verbe réfléchi autonome : **soi reposer** : *li sieges u Jhesu soi repose* (44) / *Assez meaz se repose qui humle vie mainne* (1876) – **soi prendre a** : *Lors soi prent a la fuie* (131) ; *N'a fuir n'al combatre vivement ne soi prent* (2618) ; *La male voie lait, a la bonne soi prent* (2950) ; *A un autre soi prent* (3061) / *al travillier se prent* (235) ; *Car il se prent al bien et del mal soi retrait* (602) ; **soi repentir** : *soi repent* (58, 1041, 3261) / *se repent* (848, 868, 1629)

– verbe régisseur d'un infinitif pronominal avec antéposition du pronom régime devant le verbe régisseur de modalité, dans plusieurs contextes étroitement identiques :

. avec **devoir** : *soi doit de l'ami defendre* (104) ; *soi doit combatre* (226) ; *soi doit nulz bons hom emmaier* (297) ; *il soi doit salveir* (408) ; *ne soi doit nuz d'amendeit astargier* (733) ; *Bien soi doit hom garder de robeir* (997) ; *Li justeciers soi doit tenir en doble guise* (1265) / *se doit enclinier* (278) ; *de se pener se doit* (572) ; *tant se doit plus pener* (981) ; *Bien se doit hom traveillier et pener* (1115) ; *Bien se doit gardeir ke merciz tant nel brise* (1267) ; *Forment se doit pener* (1308) ; *Premiers se doit pener* (1522) ; *ne se doit delitier* (1996) ; *Ne se doit pas deffendre* (2177) ; *ne se doit nus proudons delitier* (2427) ; *Ne se doit pas molement maintenir* (3293)

. avec **voloir** : *qui ne soi welt deffendre* (2673) ; *soi welt haïne a eaus tenir* (2886) ; *qui soi welt atemperer et mesure tenir* (3005) ; *D'eaus soi welt departir* (3507) ; *qui ne soi welt retraire* (3761) ; *ne soi welt racorder* (3773) / *se volt encombrer* (2759) ; *se welt adés mesleit* (2813) ; *s'il se welt redrecier* (3314) ; *ne se welt entremetre* (3571)

A cette concurrence interne, en quelque sorte, s'adjoint la concurrence externe des variantes des autres manuscrits, n'offrant que des formes faibles en antéposition dans des leçons identiques ou équivalentes dûment engrangées par A. Bayot : *Ne moi retrairai ja tant cum vencu seront* (338) / *Jamais ne cesserai t. que v. F.* Sauf dans les cas où le pronom régime est en relief, en apposition ou en association par exemple : *Et soi doit il salveir et les autres aidier* (408) : opposition entre *soi* non réflexif et les autres dans F ; *Qui soi pert et*

les autres, ke devenra ? (611) : *Qui lui pert FDQ*. Est ainsi accusée, dans cette pratique, l'originalité du manuscrit wallon.

Un apport supplémentaire : le Prologue des *Gestes et croniques de la Maison de Savoie*

Il existe cependant une autre attestation tardive limitée de cet emploi singulier, dans le *Prologue des Gestes et Croniques de la Maison de Savoie* de Jean Servion (1462-1464), relatant l'épisode de l'Aigle d'or de Theseus de Cologne, que m'a aimablement communiqué Mari Bacquin, éditrice de la geste de *Theseus* (Bacquin 2008). Soit ces trois exemples :

– *Beau sire Dieux, qui tout as fait et formé a ta volanté, je toy loe de ce filz qu'il t'a pleu a moy donner, sy toy prie et requiers qu'il toy plaise qu'il soit bon, car bonté se passe bien sans beaulté, mais beaulté ne vaut guieres sans bonté.* (p. 7)

– « *Ha, beau sire Dieux tout puissant, qui toutes choses feïs bonnes a ta volanté, qui creas le ciel et la terre, qui formas les .IIII. ellemens, qui donnas estre a toute creature, qui meis ordre aulx celestiaulx et mondaynez choses, qui ses la pansee des cuers et tu es celluy a qui riens ne se peut celler, je toy prie que tu moy donnes grace de toy pouvoir et savoir remercier, et qu'il toy plaise que, ainsy qu'il t'a pleu de faire mon filz beau, que tu le faces bon et vertueux, car beaulté sans bonté n'est chose valliabile* (p. 9)

– *Mon tres doux Dieux, je toy recomande l'aume de cet enffant.* (p. 10)

L'on y retrouve *qu'il toy plaise*, qui semble bien ancré dans l'emploi impersonnel ; mais dans ces trois exemples aussi, il s'agit d'une adresse déférente à Dieu : l'emploi de la forme tonique du pronom peut contribuer à cette marque de déférence, et n'est pas sans rappeler celui du Pierre des DialGregF dans ses adresses à Grégoire.

Conclusion sur la traduction wallonne des DialGregF

La traduction anonyme des *Dialoge Gregoire lo Pape* est, rappelons-le, qualifiée de « sklavische Wiedergabe » par W. Forester, son éditeur, de « traduction servile » donc, avec tout ce que le terme peut avoir de péjoratif ! Plutôt « servante » que « servile ». A la limite, il n'y a pas, au Moyen Age, de traduction « servile », et cette notion serait à évacuer : toute traduction a un but orientée vers un public et son degré de mimétisme ou de calque est fonction de ce but. Cette appréciation mérite donc d'être largement affinée. En l'occurrence, si le texte latin original, dans son *stilus humilis* de pastorale mariant à une facture classique non dépourvue de recherche rhétorique reflète les avancées de la latinité médiévale, la traduction française est aussi une traduction de confluent : *Mischung* de la version française, au confluent de la latinité ouverte et de la francisation créatrice, la notion de *sklavische Übersetzung* devant être largement nuancée : elle est d'abord largement latinisante, imprégnée par l'original latin dans tous les domaines et à tous les niveaux, et à bien des égards **elle a des traits qui pourraient facilement la ranger parmi les traductions de la « renaissance latinisante » du moyen français** :

- importance du vocabulaire de facture savante : elle est le lieu d'un enrichissement considérable du lexique français, touchant le domaine religieux et intellectuel, marqué par de très nombreuses créations enregistrées, pour la plupart, par Tobler-Lommatsch et mentionnées dans le *FEW* à la date de 1170 (1190 pour les *Moralia in Job*), sous des formes savantes en particulier;
- emploi du relatif composé *lequel* amorçant une (pseudo-)relative explicative, maintien de l'hypotaxe latine préservant l'ablatif absolu et les participiales, proposition infinitive de type savant, autant de traits qui se développent en moyen français.

Cependant, dans une symbiose et un éclectisme remarquables, elle est aussi le lieu d'une francisation et d'une transposition originale, exploitant ce que l'on pourrait appeler les émergences ou ouvertures analytiques de la langue source, avec ses zones d'innovation et de résistance :

– dans le domaine du vocabulaire, par des équivalents témoignant de la vitalité de la dérivation française, du riche système de particules adverbiales séparées concurrençant la préfixation latine, par la transposition par un *nient* polyvalent des composés nominaux en *in-* du latin; la traduction est le lieu d'un très riche vocabulaire sous la pression du latin, facteur d'invention et d'innovation, dans le domaine de la morphologie dérivationnelle en particulier, par transfert ou par équivalence.

– dans le domaine de la morpho-syntaxe, par la concurrence du système prépositionnel du complément de nom au regard du régime dit absolu, par la binarité bien installée du système des démonstratifs du français;

– dans le domaine de la syntaxe phrastique, par le système des connecteurs répondant au latin, par la fréquence des patrons de phrase en temporelle principale, qui tend à s'étendre et plus généralement par la résolution linéaire de l'ordre des mots circulaire du latin.

La traduction peut alors être considérée comme un premier modèle, hautement élaboré, des grandes tendances de la prose française, déjà bien en place au 12^e siècle.

Une question reste entière : comment des traducteurs, latinistes diglossiques, parviennent-ils à une telle maîtrise de leur technique et de leur pratique ?

Conclusion

On peut largement affiner ici les conclusions de Buridant 2015 sur les caractéristiques de la traduction des DialGregF :

- c'est une oeuvre marquée dans sa copie, par une forte coloration dialectale, aux traits wallons accusés tant dans la scripta que dans la morphosyntaxe.
- c'est une oeuvre sans doute très latinisante, que j'ai pu comparer aux traductions savantes du moyen français, aussi bien dans la morphosyntaxe que dans son vocabulaire, mais qui est aussi au carrefour de tensions où joue la concurrence entre le décalque savant et l'adaptation faisant appel aux ressources du vulgaire :
 - . vocabulaire savant et abstrait très développé, en particulier dans les commentaires théologiques, engendrant une riche panoplie de mots nouveaux et à une riche morphologie dérivationnelle, préfixation synthétique et particules adverbiales en concurrence.
 - . concurrence de construction directe et de construction prépositionnelle dans le complément de nom
 - . syntaxe phrastique transcrivant le système des connecteurs du latin, dont les connecteurs argumentatifs
 - . syntaxe phrastique maintenant largement propositions infinitives de type savant et l'hypotaxe latine, en particulier les ablatifs absolus et les participiales, mais développement relatif des constructions temporelles – principale en *quant... si*.

Compléments relevés

paene (Prol. I, 5, 15) → *anaises* (Prol. I, 5, 20)
culmen (Prol. I, 6, 17) → *haltesce* (Prol. I, 6, 21)
statim (16, 7) → *en ellepas* (16, 8)
genitalibus ejus membris (17, 8) → *ses engenranz membres* (17, 9)
admonere (17, 11 ; 181, 14 ; 197, 14 ; 198, 13 ; 198, 11 ; 209, 11 ; 213, 1 ; 264, 15 ; 266, 15 ; 269, 16) →
semonre (17, 14 ; 181, 19 ; 197, 17 ; 198, 10 ; 209, 11 ; 212, 23 ; 266, 18 ; 269, 19) / *enhorteir* (198, 15) /
ammonesteir (264, 18)– *persuasor* (227, 12) → *enhorteir* (227, 15, adj.)
mox (18, 3 ; 115, 19) / *mane* (46, 1) → *manes* (18, 1 ; 46, 1 ; 115, 19)
contristatus (23, 18) → *contristez* (23, 23)
disponere (32, 16 ; 119, 10, 12 ; 202, 15 ; 244, 5) → *ordineir* (32, 22 ; 119, 12, 15 ; 202, 19 ; 244, 6) /
disponere (32, 18) → *disposer* (32, 24)
pervenire (32, 18 ; 169, 14 ; 246, 12) → *pervenir* (32, 23 ; 169, 16 ; 246, 9)
crescere (248, 17) → *croistre* (248, 22) – *excrescere* (35, 9 ; 217, 2) → *sorcroistre* (35, 12 ; 217, 3)
unigenitus filius (35, 18) → *li unsengenreiz filz* (35, 23)
memoria (36, 12 ; 277, 9) – *memoriam facere* (172, 2) → *remembrance* (36, 15 ; 277, 13) – *faire*
remanbrance (172, 2) – *recolere* (194, 2 ; 246, 16) → *ramanbreir* (194, 1-2 ; 246, 18-19)
cymbala (37, 1) → *tabur* (36, 25)
obnubilare (44, 9) → *obscurcir* (44, 10)
vix (44, 19) → *avisunkes* (44, 3)
contristare (45, 9 ; 46, 10 ; 51, 14) → *contristeir* (45, 11 ; 46, 10 ; 51, 14)
possessio (45, 20 ; 133, 17) → *possession* (45, 1 ; 133, 22)
consentire (46, 13) → *consentir* (46, 16)
labor (46, 17 ; 247, 3) → *glacier* (46, 28 ; 247, 3)
maledicere (48, 5) → *maldire* (48, 5)
ecce (48, 4 ; 121, 2) → *ellevos* (48, 5 ; 121, 2)
sepultura (48, 3 ; 191, 17 ; 236, 1 ; 265, 3) → *sepulture* (48, 3 ; 191, 19 ; 236, 1 ; 265, 4)
afflicta (48, 4) → *afflites* (48, 4)
ressuscitare (48, 6 ; 148, 16) → *suscitare* (172, 5) → *resusciteir* (48, 7 ; 148, 21 ; 172, 6)
perseverare (49, 6) → *persevereir* (49, 8)
imprimere (49, 15) → *empresser* (49, 18)
obscura (51, 4) → *obscur* (51, 7)
latere (51, 16) → *atapir* (51, 16)
dispar (51, 18 ; 52, 7-8 ; 199, 16) → *dissemblant* (51, 24 ; 52, 8 et 9 ; 199, 22)
fateri (52, 7 ; 122, 10 ; 164, 8 ; 172, 8-9 ; 180, 1 ; 185, 5 ; 195, 8 ; 224, 4 ; 233, 3 ; 246, 20 ; 250, 7) /
confiteri (246, 14 ; 269, 16) / *profiteri* (181, 13) → *regehir* (52, 10 ; 122, 14 ; 164, 9 ; 172, 10 ; 180, 1 ; 181,
16 ; 185, 6 ; 195, 9 ; 224, 6 ; 233, 3 ; 246, 15 ; 246, 23 ; 250, 8 ; 269, 16)
indigens (111, 12 ; 211, 1) → *besoniant* (111, 17 ; 211, 1)
moles (29, 13 ; 30, 5 ; 145, 8 ; 201, 10) → *pesantume* (29, 22 ; 30, 6 ; 145, 12 ; 202, 16)
frequens (114, 5) → *soventin* (114, 8)
disciplina (114, 14) → *disciplina* (114, 19)
libertas (114, 16 ; 279, 8) → *franchise* (114, 21 ; 279, 10)
terrae motus (115, 4) → *terremuet* (115, 5)
reverentia (117, 4 ; 130, 4 ; 183, 13-14 ; 239, 13) → *reverence* (117, 6 ; 130, 5 ; 183, 17 ; 239, 15)
assistere (117, 1 ; 209, 14 ; 214, 16 ; 251, 6) / *positus* (204, 12 ; 205, 6, 11, 13, 18 ; 233, 14 ; 238, 7 ; 278, 18)
/ *constituta* (213, 15) → *esteir, estisant* (117, 2 ; 204, 13 ; 205, 8, 13, 15, 20 ; 213, 17 ; 233, 18 ; 238, 9 ; 251,
7 ; 278, 23) ; *estevet* (209, 16) / *steuent* (214, 23)
magnitudo (117, 11 ; 222, 11) → *grandece* (117, 14 ; 222, 12)
malignus (118, 7) → *mescreant* (118, 13)
percrebuit (118, 13) → *est manifesteit* (118, 18)
prophetia (118, 16) → *prophete* (118, 22)
tremefactus (119, 13) → *espauriz* (119, 17)
deprehendere (119, 17 ; 189, 7 ; 278, 12) → *deprendre* (119, 17 ; 189, 8 ; 278, 15)
homicidium (119, 14 ; 139, 17) → *homicide* (119, 19) ; 139, 20)

compescere (119, 15 ; 148, 6 ; 197, 19 ; 213, 3) / *sedare* (261, 10) → *apaisenteir* (119, 20 ; 148, 9 ; 197, 24 ; 213, 2 ; 261, 13)
continentia (121, 4-5, 9) → *continentia* (121, 5, 11)
subripere (121, 6 ; 280, 12) → *so(r)prendre* (121, 6 ; 280, 15)
imprimere (121, 14) → *empresseir* (121, 16)
manere (121, 18 ; 201, 1, 3, 16) / *sedere* (205, 5) → *herbergier* (121, 21) / *maneir* (201, 1, 3, 20 ; 205, 6)
lucrum (122, 9) → *graange* (122, 11)
perditio (122, 10) → *perdition* (122, 13)
inclinare (122, 10) → *encliner* (122, 13)
anxietas (122, 16) / *anxietudo* (175, 6) / *angustia* (173, 16 → *angoisse* (122, 20 ; 173, 20 ; 175, 6) – *anxiari* (181, 4) → *estre angoissiez* (181, 6) – *anxius* (181, 5) → *angoissous* (181, 7)
renunciare (122, 20) → *renuncier* (123, 1)
turba (122, 20 ; 141, 6 ; 184, 13 ; 197, 4 ; 215, 4) → *turbe* (123, 1 ; 141, 6 ; 184, 9 ; 197, 6 ; 215, 5)
deprehendere (123, 7 ; 201, 1 ; 203, 15 ; 209, 5 ; 246, 14) → *deprendre* (123, 12 ; 201, 1 ; 203, 19 ; 209, 6 ; 246, 17)
verecundia (123, 8 ; 135, 18) → *vergoinge* (123, 12 ; 135, 23)
oratorium (123, 13 ; 174, 2, 4 ; 177, 17) → *oratoire* (123, 18 ; 174, 3, 6 ; 177, 21)
inbutum (123, 16) → *enbureit* (123, 21)
gremium (123, 17) → *escorz* (123, 22)
evulsa (124, 3) → *forragiet* (124, 4)
cura (124, 16) → *ordene* (124, 21)
immanitas (124, 19) / *saevitia* (164, 12) / *crudelitas* (183, 15 ; 246, 18) → *crueltheit* (124, 24 ; 164, 15 ; 183, 19 ; 246, 21)
deflectere (125, 13) → *deflechier* (125, 17)
laedere (125, 20 ; 139, 12 ; 145, 1 ; 150, 15) → *malmetre* (125, 23 ; 145, 1 ; 150, 16) / *malfaire* (139, 17)
nequitia (127, 7) → *felonie* (127, 8) – *iniquus* (231, 5 ; 260, 18 ; 261, 10) / *impius* (262, 2) → *felon* (231, 7 ; 260, 24 ; 261, 13 ; 262, 9)
vesania (127, 9) → *derverie* (127, 9)
concitus (127, 17) → *commouz* (127, 18)
sepulcrum (128, 11, 12 ; 230, 18 ; 236, 20 ; 268, 6 ; 270, 12, 14 ; 271, 9) → *sepulcre* (128, 8, 12 ; 230, 21 ; 236, 24 ; 270, 15, 18 ; 271, 11, 12 et passim) / *fosse* (268, 6)
reducere (128, 11, 12) → *remeneir* (128, 13, 15)
procellosa (128, 18) → *tempestouse* (128, 22)
pervenire (128, 19) → *parvenir* (128, 23)
omnimodo (129, 9) → *en totes manieres* (129, 10)
iratus (129, 12) → *corrociez* (129, 15)
mitigare (129, 12) → *asuagier* (129, 13)
insania (129, 11 ; 164, 15) → *derverie* (129, 13 ; 164, 20)
circumdare (129, 15) → *environeir* (19, 18) /
designare (129, 16) → *enseignier* (129, 19)
nullo modo (129, 16) → *en nulle maniere* (129, 19)
immensitas (129, 19) → *grandece* (130, 1)
memorable (130, 10) – *memores* (131, 9) – *non immemor* (182, 19) → *ramembrable* (130, 12 ; 131, 11 ; 182, 24)
effero (*elatas mentes*) (130, 5) → *sosleveies penses* (130, 6)
calcaneum (130, 18) → *calcaïn* (130, 20)
abscindere (17, 8 ; 131, 15 ; 171, 1, 13 ; 183, 18 ; 207, 17) → *trenchier (jus)* (17, 9 ; 131, 19 ; 171, 1, 16 ; 183, 22 ; 207, 22))

incisio (131, 18) → *trencison* (131, 21) Exemple de la richesse de la suffixation.
prior (132, 2) → *premerain* (132, 2) vs. *detrien* / *darain* (132, 4)
habitum (132, 8) ; 147, 1 → *habit* / *abit* (132, 9 ; 147, 2)
alapa (133, 2) → *caneie* (133, 2)
contumelia (133, 2 ; 149, 13 ; 180, 11) / *injuria* (180, 7) → *laidenge* (133, 3 ; 149, 16 ; 180, 10, 14)
ultor (133, 3) → *vengieres* (133, 4)

vanga (134, 2) → *vange* (134, 4)
desidere (132, 8) → *porcurre* (132, 10)
mereor (132, 9 ; 168, 19 ; 169, 14) → *deservir* (132, 10 ; 168, 22 ; 169, 16)
defectus (132, 19 ; 263, 10, 9) → *defalement/defaillement* (132, 23 ; 263, 13, 15)
simulator (132, 20) → *faindeor* (132, 24)
colere (134, 11) → *enhaneir* (134, 13)
hortus (134, 11a) → *cortil* (134, 14)
labor (134, 13 ; 187, 7 ; 211, 2 ; 278, 9) → *travailh* (134, 18 ; 187, 7 ; 211, 3 ; 278, 11)
furtum (134, 15) → *larrecin* (134, 21)
pravitas (134, 15 ; 169, 19) → *malvaistiet* (134, 21 ; 169, 23) – *pravus* (235, 17) → *malvais* (235, 20)
pannis (134, 19) → *drapelet* (134, 25)
ostendere (135, 6 ; 166, 18 ; 167, 16 ; 169, 6 ; 181, 10 ; 188, 3 ; 196, 13 ; 198, 5 ; 207, 8 ; 208, 19 ; 216, 18 ; 219, 4 ; 221, 4 ; 222, 20 ; 234, 10 ; 237, 1 ; 238, 11 ; 242, 16 ; 248, 2 ; 261, 2 ; 265, 24 ; 266, 11 ; 267, 4 ; 268, 9 ; 260, 1 ; 273, 11) / *demonstrare* (188, 16 ; 235, 4 ; 237, 10 ; 245, 14 ; 247, 16 ; 265, 24 ; 266, 13) / *declarare* (221, 4) / *insinuare* (232, 13 ; 267, 3) / *prodere* (253, 15) → *demostreir* (135, 7 ; 166, 16 ; 167, 21 ; 169, 7 ; 181, 14 ; 188, 3, 20 ; 196, 17 ; 198, 6 ; 207, 10 ; 208, 24 ; 216, 22 ; 219, 5 ; 221, 5 ; 222, 23 ; 232, 18 ; 234, 11 ; 235, 17 ; 237, 1-2 ; 238, 15 ; 245, 17 ; 247, 20 ; 248, 3 ; 253, 18 ; 261, 2-3 ; 267, 5 ; 267, 6 ; 268, 12 ; 269, 1 ; 273, 12) / *monstreir* (221, 4 ; 237, 12 ; 242, 21) – *exhibere* (45, 7) / *revelare* (267, 1) → *demostreir* (45, 9 ; 267, 1) – *ostensio* (245, 3) → *demonstrance* (245, 5)
nullo modo (136, 5) → *en nulle maniere* (136, 5-6)
laxare (136, 5 ; 242, 13 ; 254, 15 ; 258, 6) → *alaskier* (136, 7-8) / *alascier* (242, 13) / *relascier* (254, 19) / *laschier* (258, 9)
frena (136, 5) → *frain* (136, 7)
damnum (132, 9) → *damage* (132, 23)
renitere (136, 6) → *reluire* (136, 8)
extrema (136, 13) → *darrains* (136, 16)
extinguere (136, 14) → *estindre* (136, 18)
regio (137, 11) / *provincia* (137, 13) → *contrede* (137, 14, 17)
fervor (137, 16 ; 264, 9) → *fervor* (137, 20 ; 264, 9)
destitutum (137, 18) → *esgareiz* (137, 23)
se prostrare (138, 4) → *soi meisme esterneir* (138, 5) – *sternere* (143, 12 ; 184, 1) → *soi esterneir* (143, 14) / *soi sterner* (184, 2)
deprimere (138, 7 ; 144, 6 ; 187, 8 ; 215, 6 ; 226, 15 ; 241, 2 ; 268, 4, 7 ; 270, 16) → *depressier* (138, 8 ; 187, 9 ; 215, 6-7 ; 241, 2 ; 268, 6, 9-10 ; 270, 19) / *apressier* (226, 18) / *abaissier* (144, 7) –
deesse (138, 10 ; 143, 6 ; 169, 7 ; 172, 10 ; 175, 10 ; 181, 1, 4 ; 243, 1) → *defalir* (138, 13 ; 143, 6 ; 169, 8 ; 172, 11 ; 175, 12 ; 181, 6 ; 242, 25) / *falir* (181, 3) / *deficere* (174, 1 ; 196, 9 ; 278, 11) → *defalir* (174, 1 ; 196, 11, 12 ; 278, 14)
cura (138, 13 ; 143, 6 ; 144, 16 ; 254, 18) → *cure* (138, 16 ; 143, 7 ; 144, 20) / *songe* (254, 23) – *curare* (146, 2) → *avoir cure* (146, 1)
insidiare (139, 2) → *agaitier* (139, 3)
deplorare (139, 8) → *deploreir* (139, 10)
maliscia (139, 8) → *malisce* (139, 10)
putrescere (139, 14) → *porrir* (139, 17)
expavere (139, 15 ; 140, 11) → *espaurir* (139, 18 ; 140, 14)
intorquere (139, 18) → *entordre* (139, 24)
otiosus (140, 5 ; 141, 3, 6 ; 254, 17) → *oisous* (140, 6 ; 141, 2, 7 ; 254, 23)
pestis (140, 13) / *clades* (227, 6, 9 ; 228, 18) / *pestilentia* (245, 14 ; 250, 18) → *pestilence* (140, 16 ; 227, 8, 12 ; 224, 16 ; 245, 18 ; 250, 23)
occupare (140, 14-15 ; 187, 20 ; 188, 13 ; 270, 6) → *porprendre* (140, 17 ; 187, 24 ; 270, 8) / *occupeir* (188, 17). Cf. aussi *praevenire*.
mereor (140, 19 ; 186, 6) → *deservir* (140, 23 ; 186, 6)
inquinare (141, 3, 15 ; 142, 1) → *conchier* (141, 3, 17 ; 141, 24)
Vae mihi (141, 11) → *Guai a moi* (141, 12)
polluere (141, 11, 12) → *empalueir* (141, 12, 13)
tangere (141, 16 ; 173, 2 ; 246, 8-9 ; 248, 18 ; 249, 1, 6, 8 ; 256, 8 ; 257, 8 ; 258, 1) / *inficere* (249, 14) →

atochier (141, 18 ; 173, 3 ; 246, 10 ; 249, 1 ; 249, 2, 8, 10, 19 ; 256, 8 ; 257, 8 ; 258, 1)
redire (141, 18 ; 230, 8 ; 244, 6) / *reducere* (149, 15) → *repairier* (141, 21 ; 149, 18 ; 230, 9 ; 244, 7) –
reducere (149, 16 ; 177, 18) → *remeneir* (149, 20 ; 177, 23)
ministrare (143, 7) → *ministreir* (143, 8)
duricia(143, 7) → *durece* (143, 9)
pariter (143, 12) → *ensemble*, prép. (143, 15)
gerere (143, 14) → *demeneir* (143, 18)
infremere (143, 15) → *fremir* (143, 18)
incurrere (144, 3 ; 207, 19) → *encurre* (144, 3 ; 207, 23-24)
fatigare (144, 7 ; 211, 6) → *lassier* (144, 8 ; 211, 6)
contristare (144, 9) → *contristeir* (144, 12)
casus (145, 1) → *chaement* (145, 2)
acquiescere (145, 7-8) → *consentir* (145, 10)
saltum dare (145, 14) → *doner un saut* (145, 18) – *se in orationem dare* (144, 5 ; 147, 13) → *soi doner en orison* (144, 7 ; 147, 16) – *se in in praecipitium dedit* (143, 16) → *soi donat en trebuchement* (143, 19) : *doner* employé comme verbe support calqué sur le latin.
Ministerium (145, 15 ; 272, 10) → *ministreire* (145, 20 ; 272, 17)
mandare (146, 1-2) → *mandeir* (146, 2)
greges (148, 10) → *herde* (146, 20)
mores (147, 1) → *constumes* (147, 3) – *consuetudo* (161, 2-3) → *constume* (161, 4) – *consuescere* (171, 3 ; 272, 7) → *avoir accoustumeit* (171, 4 ; 272, 13)
explere (147, 2) → *aemplir* (147, 3)
pulvis (147, 15) → *porriere* (147, 19)
contradicere (147, 20) → *contredire* (148, 1)
temporalis honor (148, 9-10) → *temporeil honor* (148, 13)
existimare (148, 12 ; 202, 19) / *suspicare* (188, 12) / *aestimare* (231, 2 ; 236, 16) → *aesmeir* (148, 15 ; 188, 16 ; 202, 24 ; 231, 3 ; 236, 20)
revocare (148, 13) → *revochier* (148, 17)
lucrum (149, 13) → *gaain* (149, 17)
infernum (149, 15) → *infer* (149, 18)
saevire (150, 10) → *forceneir* (150, 11)
reperet (159, 8) → *rampoit* (159, 8)
salus (159, 11 ; 173, 1, 176, 19) → *santeit* (159, 12 ; 173, 3 ; 176, 23) – *sanare* (173, 10 ; 203, 11 ; 206, 5 ; 265, 12) → *saneir* (173, 12 ; 203, 14 ; 206, 6 ; 265, 14)
solidata sunt (159, 19) → *furent fermeit* (159, 22)
vascula (160, 9) → *vaisseaz* (160, 12)
rapina (160, 10) → *rapine* (160, 13)
praesumere (160, 13 ; 167, 3) → *presumeir* (160, 17 ; 167, 4)
deprehensus (160, 15 ; 178, 10-11) → *depris* (160, 19 ; 178, 11)
in publico (161, 20) → *en commun* (162, 1)
insidias (162, 13) → *aguaiz* (162, 16)
resistere (162, 14) / *obstare* (218, 15) / → *contrestir* (?) (162, 17 ; 218, 19)
interesse (162, 21) → *entreestre* (162, 23)
resistere (163, 1 ; 164, 16 ; 247, 11) / *obstare* (203, 17) → *contrester* (163, 1 ; 164, 20 ; 203, 21) / *resteir* (247, 13)
immolare (163, 10 ; 279, 11, 15) → *sacrefier* / *sacrifier* (163, 12 ; 279, 12, 19)
dedicare (163, 11 ; 165, 1, 17) / *infide catholica introducere* (166, 3-4) → *consecrer* (163, 13 ; 165, 1, 17 ; 166, 5) – *consecratio* (165, 17) → *consecration* (165, 22)
flectere (163, 15 ; 232, 18) → *flechier* (163, 19) / *pioier* (232, 23)
contemnere (163, 16 ; 269, 12 ; 279, 9-10) / *despicere* (168, 13 ; 169, 6 ; 238, 18) → *despitier* (163, 19 ; 168, 15 ; 169, 7 ; 238, 25 ; 269, 14 ; 279, 12) – *despicabilis* (164, 6) → *despitabile* (164, 7) – *contemptor* (256, 2) → *despitieres* (256, 2) Cf. famille
(se) affligere (163, 19 ; 169, 15 ; 192, 5 ; 234, 10 ; 253, 14 ; 273, 1, 9 ; 277, 17 ; 280, 5) / *mactare* (280, 8) → *afflire* (164, 1 ; 169, 18 ; 192, 6 ; 234, 12 ; 253, 17 ; 273, 2, 10 ; 277, 22 ; 280, 6, 8)
articulus (164, 1) → *destrece* (164, 2)

imbecillitas (164, 6) → *feibleiteit* (164, 8)
festinus (165, 4) → *hastius* (165, 5)
effundere (165, 9) → *espandre* (165, 12)
accendere (165, 10 ; 167, 7 ; 180, 11 ; 252, 5) → *ensprendre* (165, 14 ; 167, 9 ; 180, 13 ; 252, 7)
vim facere (165, 11) → *faire force* (165, 13)
petire (166, 10) → *requerre* (166, 14)
evertere (166, 17) → *everseir* (166, 22)
innotare (166, 18) → *acointier* (166, 24)
nubes (167, 1) → *nue* (167, 2)
despecti (167, 14) → *deguerpit* (167, 18)
desiderium (168, 13 ; 235, 5 ; 264, 9) → *desier* (168, 15 ; 235, 6 ; 264, 9)
effundere (168, 14) → *espandre* (168, 16)
intempesta (nox) (168, 16) → *tarde nuit* (168, 20) « nuit profonde ».
exprobare (168, 19) → *laidanjier* (168, 23)
infingere (169, 4) → *enfichier* (169, 5)
abferre (169, 5 ; 211, 14) → *tolir* (169, 5 ; 211, 17)
parricidia (169, 11) → *parricides* (169, 13)
dolere (169, 12) → *doloir* (169, 14)
meritum (170, 3 ; 221, 3) → *deserte* (170, 3 ; 221, 3)
considerare (170, 4 ; 201, 15) → *esgardeir* (170, 5 ; 201, 19). Cf. aussi *agardeir*
abscidere (170, 12) → *trenchieir* (170, 15)
consentire (171, 1) → *consentir* (170, 23)
stupere (171, 4) → *esbahir* (171, 4)
subjungere (171, 6 ; 255, 3) → *joindre après* (171, 7-8 ; 255, 4)
guttur (171, 14) → *gargate* (171, 17)
labor (171, 15) → *glazier* (171, 19)
mirari (172, 16) → *avoir merveilhe* (172, 19)
causa (172, 17) → *cause* (172, 21)
ponere (173, 2 ; 255, 14 ; 278, 13) → *establiir* (173, 4 ; 255, 19 ; 278, 16)
experiri (173, 15 ; 232, 12) → *esproveir* (173, 18 ; 232, 15)
creber (173, 16) → *soventine* (173, 16)
syncopin (173, 17) → *syncopin* (173, 21-22)
medicus (173, 17 ; 177, 9 ; 209, 6, 8 ; 210, 2, 14 ; 214, 9 ; 245, 6 ; 256, 9) → *meide* (173, 21 ; 177, 11 ; 209, 7, 8 ; 210, 2, 15 ; 214, 13 ; 245, 8 ; 256, 11)
reficere (173, 18) → *rapareilhier* (173, 22)
maeror (173, 20 ; 175, 4 ; 241, 2 ; 274, 7) → *tristor* (174, 1 ; 175, 6) / *dolor* (241, 2 ; 274, 9)
consilium (173, 1) → *conseilh* (174, 2)
stomachus (174, 7) → *bonnens* (174, 8)
edidere (174, 17) → *deffermeir* (174, 2)
genus (174, 17) → *maniere* (174, 22)
differre (175, 7 ; 6 → *forlongier* (175, 10) / *despitier* (224, 8)
opprimere (176, 1) → *apresseir* (175, 1)
indigens (175, 1 ; 248, 15) → *besoniant* (175, 1 ; 248, 21)
fervens (176, 4) → *fervent* (176, 4)
necesse est (176, 10 ; 231, 15 ; 280, 7) → *mestier est* (176, 13 ; 231, 19 ; 280, 8) – *oportet* (231, 12) / *necesse est* (231, 13) → *(il) covient* (231, 15, 17)
venerandus (176, 176, 12 ; 183, 6, 18) / *reverentissimus* (177, 12-13) / *venerabilis* (177, 15 ; 178, 9 ; 179, 14 ; 186, 19 ; 204, 10-11 ; 205, 19) → *(h)onorable* (176, 16 ; 177, 16, 18-19 ; 178, 10 ; 179, 14 ; 183, 8, 22 ; 186, 19 ; 204, 11 ; 205, 22)
signare (177, 2 ; 259, 2) → *ensengier* (177, 3) / *saeleir* (259, 3) – *signum* (177, 2, 4 ; 257, 8) → *ensenge* (177, 3, 6 ; 257, 9)
infirmus (177, 6) / *aeger* (177, 8, 19) / *aegrotans* (177, 14) → *malade* (177, 9, 11, 18, 24) – *aegritudo* (177, 19) → *maladie* (177, 25)
phreneticus (177, 9, 15) → *frenetike* (177, 12, 20)
civis (178, 2) → *citain* (178, 3)

monstrare (178, 7 ; 206, 5 ; 249, 16) → *demonstreir* (178, 7 ; 206, 5) / *mostreir* (249, 22) . Cf. famille.
nimietas (178, 13 ; 215, 5) → *grandece* (178, 15 ; 215, 6)
clavis (178, 13) → *vernal* (178, 15)
dissolvere (178, 15 ; 212, 8 ; 244, 12 ; 280, 12) → *depecier* (178, 17) / *deffaire* (212, 9) / *desloier* (224, 16 ; 280, 14)
pavendus (179, 1) → *paurous* (179, 1)
onusta (179, 10) → *chergie* (179, 12)
praeditus (179, 19) → *aorneit* (179, 22)
ausus (179, 20) / *audacia* (211, 8) → *hardement* (179, 23 ; 211, 9)
vultus (180, 3, 8 ; 209, 16 ; 211, 9 ; 220, 5 ; 280, 15) → *viaire* (180, 4, 10 ; 209, 19 ; 211, 11 ; 220, 6 ; 280, 19)
animus (180, 3 ; 188, 5 ; 218, 15 ; 231, 4 ; 233, 8 ; 258, 17 ; 265, 2 ; 266, 2 ; 275, 10 ; 281, 4, 10) / *mens* (220, 5) / *anima* (280, 11) → *corage* (180, 4 ; 188, 7 ; 218, 15 ; 220, 7 ; 231, 5 ; 233, 11 ; 258, 21 ; 265, 3 ; 266, 4 ; 275, 11 ; 280, 14 ; 281, 5, 12) / *mens* (220, 7 ; 267, 10 ; 274, 13 ; 279, 9 ; 280, 12, 14 ; 281, 11 ; 282, 1) → *pense* (220, 9 ; 267, 14 ; 274, 17 ; 279, 12 ; 280, 15, 18 ; 281, 14 ; 282, 2)
insectari (180, 7) → *assailhir* (180, 9)
laetus (180, 8 ; 181, 13 ; 236, 15, 16) → *liet* (180, 10 ; 181, 17 ; 236, 18, 19)
sibi insistere (180, 10) → *enchalcier soi* (180, 13) /
detestari (180, 11) → *blameir* (180, 14)
fames (180, 17 ; 181, 1) → *famine* (180, 23 ; 181, 3)
restaurare (180, 19 ; 278, 2) / *reparare* (182, 3 ; 233, 19 ; 279, 12) → *restoreir* (180, 24 ; 182, 3 ; 279, 15) / *rapareilhier* (233, 23 ; 278, 2)
subministrantes operarios (180, 19) / *summus opifex* (214, 5) → *sovrain ovrier* (214, 7) → *ministranz ovriers* (180-24, 181, 1)
incurvare (181, 6) → *abaissier* (181, 9)
fortasse (181, 9) → *par aventure* (181, 13)
satiare (181, 16 ; 182, 1, 5 ; 246, 4) → *sooleir* (181, 21, 25 ; 182, 7) / *assazier* (246, 6)
colligere (181, 17 ; 186, 10, 11 ; 204, 15 ; 209, 6 ; 224, 11 ; 232, 11 ; 237, 1, 4 ; 242, 5, 14 ; 243, 9 ; 248, 7 ; 267, 17) / *congregare* (209, 7 ; 224, 10 ; 265, 5) → *colhir* (181, 21 ; 186, 12, 16 ; 204, 16) / *concoilhir* (224, 15 ; 232, 15 ; 236, 1 ; 237, 4 ; 242, 6, 18 ; 243, 10) / *assembleir* (209, 7, 8 ; 224, 14 ; 265, 6 ; 267, 21) / *entendre* (248, 11)
operarius (181, 19) → *ovrier* (181, 25)
pascere (182, 5 ; 261, 5) → *paistre* (182, 6 ; 261, 5)
multiplicare (182, 6-7) → *multiplier* (182, 7)
deliberare (182, 13 ; 226, 6) → *proposeir* (182, 17 ; 226, 6)
permittere (183, 4) → *laissier* (183, 4)
fideijussor (183, 5) → *plege* (183, 5)
convenire (183, 7) → *covenir* (183, 9)
eligere (183, 9, 17 ; 184, 2 ; 210, 10) → *ellire* (183, 11, 21 ; 184, 2 ; 210, 12)
truncare (183, 12 ; 222, 18-19) → *trunkier* (183, 15 ; 222, 21)
gravis (183, 12 ; 209, 5 ; 210, 7 ; 268, 4) → *grief* (183, 15 ; 209, 5 ; 268, 6) / *pesant* (210, 7)
spectaculum (183, 16) ; 184, 9 → *spectacle* (183, 19 ; 184, 10)
orare (184, 1 ; 185, 2) → *oreir* (183, 24 ; 185, 2)
dirigere (184, 7) → *enroidir* (184, 8)
depraedare (184, 19) → *depreeir* (184, 22)
munus (184, 19) → *tenzon* (184, 23)
concedere (185, 1) → *otroier* (185, 1)
captivus (185, 1, 3) → *prison* (185, 1, 3)
liberare (185, 4 ; 277, 2) / *eripere* (275, 14) → *delivreir* (185, 4 ; 275, 17 ; 277, 4)
decrevere (185, 9) → *proposeir* (185, 10)
proximus (185, 8, 13 ; 200, 3 ; 216, 13) → *proime* (185, 10, 16 ; 190, 5 ; 216, 16)
vacuu (185, 20) → *vuid* (185, 23)
malitia (186, 4) → *malice* (186, 5)
tollere (186, 6, 9) / *abferre* (230, 15) → *osteir* (186, 7, 11 ; 230, 17)
misericordia (254, 9 ; 278, 9-10) → *merci* (254, 12 ; 278, 13) – *misericordiae* (186, 7-8) / *misericors* (206, 2-

3, 8 ; 260, 15) → *merciabile* (186, 9 ; 206, 3, 10 ; 260, 20) – *misericorditer* (206, 12) → *merciablement* (206, 15)
conculcare (186, 9) → *descolchier* (186, 11)
caelestis (186, 11 ; 193, 5 ; 210, 17 ; 215, 19 ; 264, 8) → *celeste* (186, 14 ; 193, 8 ; 210, 20 ; 215, 25 ; 264, 8)
perversus (186, 13 ; 220, 1) → *parvers* (186, 16 ; 220, 1)
catervatim (186, 15) → *par assembleies* (186, 19)
clarescere (187, 3) → *manifesteir* (187, 3)
visio (187, 11 ; 206, 7 ; 210, 1, 4 ; 211, 13 ; 216, 9 ; 226, 15 ; 227, 1 ; 239, 5 ; 253, 2 ; 264, 12 ; 265, 20 ; 267, 8 ; 275, 19 ; 276, 7) → *vision* (187, 13 ; 206, 8 ; 209, 24 ; 210, 4 ; 211, 16 ; 216, 11 ; 226, 18 ; 227, 2 ; 239, 5 ; 253, 3 ; 264, 13 ; 265, 24 ; 267, 11 ; 275, 19 ; 276, 8)
evanescere (187, 12) → *evanuir* (187, 14)
efferus (187, 14) / *crudelis* (221, 5) → *cruel* (187, 17 ; 221, 6)
vagina (187, 15) → *guaine* (187, 18)
castrum (187, 18) → *chastel* (187, 21)
destruere (187, 18) → *destruire* (187, 22)
blandiri (188, 5) → *blandir* (188, 6)
demulcere (188, 5) → *deliteir* (188, 7)
premere (188, 6 ; 215, 4 ; 251, 14) / *deprimere* (226, 15) → *apresseir* (188, 7 ; 215, 6 ; 226, 18 ; 251, 15)
fatigare (188, 6 ; 205, 15) → *lasseir* (188, 8) / *travailhier* (206, 18)
ingeminare (188, 6-7) → *doubleir* (188, 9)
festinare (188, 9) → *hasteir* (188, 11)
declarare (190, 3 = 221, 2 ; 238, 5) → *desclarcir* (190, 4 = 221, 2 ; 238, 7)
receptare (190, 17) → *rezoir* (190, 21)
clarescere (191, 7 ; 221, 6 ; 257, 2, 5 ; 276, 7) → *esclarcir* (191, 7 ; 257, 2, 5) / *desclarcir* (276, 8) / *luisir* (221, 7)
punire (191, 10 ; 263, 1) → *crucier* (191, 11 ; 263, 2)
defensor (191, 17) → *defendeor* (191, 20)
tinctor (191, 19 ; 271, 1, 2) → *tindeor* (191, 21 ; 271, 1, 3)
relaxare (192, 6, 7 ; 253, 18 ; 255, 2 ; 281, 1, 3) → *alascir* (192, 8 ; 281, 1) / *relaschier* (192, 9 ; 253, 23 ; 255, 3 ; 281, 2, 4)
caecitas (193, 4) → *avogleteit* (193, 7)
perfrui (193, 7) → *delitier* (193, 9)
munditia (193, 7) → *netteit* 193, 10)
exsilium (193, 9) → *exil* (193, 13)
quatenus (194, 13) → *par tant que* (194, 16)
redarguere (195, 11-12 ; 198, 10, 18) → *arguer* (195, 14 ; 198, 14, 23)
provocare (195, 12) → *provocare* (195, 15)
absorbere (196, 6 ; 262, 14) → *absorbir* (196, 8 ; 262, 17)
probare (196, 13 ; 229, 7 ; 255, 5) → *proveir* (196, 17 ; 229, 9 ; 255, 7)
aequus (196, 14 ; 199, 1, 13) / *par* (241, 8) → *engueil* (196, 19 ; 199, 1, 18) ; 241, 8) – *aeque* (245, 3) → *engueilment* (245, 5)
comprimere (197, 4) → *rapresseir* (197, 6)
sedare (197, 10) → *acoisier* (197, 13)
dissere (197, 19) → *defermer* (197, 24)
adolescentia (198, 9, 16 ; 210, 8) → *bacelerie* (198, 12, 13, 21) / *jovente* (210, 9)
denuntiare (198, 13 ; 229, 11) → *nuncier* (198, 18) / *annuncier* (229, 14) / *nuntiare* (274, 3) → *nuncier* (274, 5)
reprehendere (198, 14 ; 275, 8-9) → *reprendre* (198, 19 ; 275, 10)
definire (199, 5) → *deffineir* (199, 8)
sapientia (199, 11 ; 254, 8) → *sapience* (199, 16 ; 254, 11)
vivificare (201, 7 ; 202, 13, 17 ; 232, 4) → *vivifier* (201, 10 ; 202, 16, 21 ; 232, 6)
regire (201, 10) → *gouverner* (201, 14)
inspirare (201, 8) / *aspirare* (202, 16) → *enspirer* (201, 11 ; 202, 21)
implere (201, 10 ; 202, 16, 17 ; 208, 1 ; 225, 6 ; 267, 3 ; 276, 3-4) → *emplier* (201, 14 ; 202, 21, 22-23 ; 208, 1) / *acomplir* (225, 8) / *aemplier* (267, 5 ; 276, 4)

sustinere (201, 11) → *sustenir* (201, 14)
ministrare (201, 12, 13 ; 208, 19) → *ministreir* (201, 16, 17 ; 209, 1)
acuere (202, 6) → *agueir* (202, 7) hapax danqs TL. Cf. FEW.
Tollere (202, 6) / *subferre* (228, 14) → *osteir* (202, 8 ; 228, 17) –
movere (202, 13, 17) → *moveir* (202, 18, 21)
sensificare (202, 18) → *sensifier* (202, 23)
cupire (203, 4) → *covoitier* (203,5)
parare (203, 4 ; 233, 6 ; 235, 8, 10 ; 241, 16 ; 251, 19 ; 264, 12 ; 265, 12) → *appareilhier* (203, 6 ; 233, 7 ; 235, 10, 11 ; 241, 19 ; 251, 20 ; 264, 13-14 ; 265, 13)
coruscere (203, 10) → *luire* (203, 13)
perjurus (203, 11) → *parjure* (203, 14)
mundare (203, 12 ; 204, 5) → *delivreir* (203, 16) / *nettoier* (204, 6)
suscitare (203, 12) → *susciteir* (203,17)
queri (204, 2) → *soi complaindre* (204, 1)
uber (204, 3) → *plantivous* (204, 6)
fluctuare (204, 8) → *doteir* (205, 9)
laxare (204, 14) → *alasc hier* (204, 15)
sepelire (205, 8 ; 230, 13 ; 237, 16 ; 268, 5, 16 ; 269, 10, 12 ; 271, 5) → *ensevelir* (205, 9 ; 230, 6, 15 ; 237, 20 ; 268, 7, 20 ; 269, 12, 15 ; 271, 5)
includere (205, 13) → *renclure* (205, 16)
disjungere (206, 2 ; 281, 9) → *desevreir* (206, 2) / *desjoindre* (281, 12)
flagellare (206, 3, 4) → *flaeler* (206, 3, 5) – *flagellum* (206, 11, 14 ; 214, 12) → *flael* (206, 14, 18 ; 214, 15)
protegere (206, 3 ; 251, 3) → *porcovrir* (206, 3 ; 251, 3)
premere (206, 6, 14) → *apresser* (206, 6, 17)
continuus (206, 6) / *assiduus* (216, 8 ; 254, 17 ; 273, 15) → *continu* (206, 7) / *assidu* (216, 10 ; 254, 22 ; 273, 20)
se destituere (206, 8) → *deguerpir* transitif (206, 9)
irrogare (206, 8) → *doneir* (206, 10)
miserabilis (206, 10) → *chaitif* (206, 12)
percutere (209, 16-17, éd. *percussus*, rectifier sans doute *percussus* ; 227, 9 ; 228, 14 ; 245, 17 ; 274, 7) → *ferir* (209, 19 ; 227, 11 ; 228, 16 ; 245, 22 ; 274, 9) –
permiscere (206, 11-12) → *melleir* (206, 14) / *miscere* (275, 1) → *melleir* (275, 1)
misereri (206, 13) → *avoir mercit* (206, 16)
visitare (206, 19) → *visiteir* (206, 23)
aperire (206, 19 ; 242, 15 ; 257, 4 ; 259, 4, 6, 11) / *patefacere* (259, 8) → *aovrir* (206, 23 ; 242, 19 ; 257, 4 ; 259, 5, 13) / *ovrir* (259, 7, 10)
intentus (207, 4 ; 229, 19 ; 264, 18) → *ententius* (207, 5 ; 229, 24 ; 264, 21)
cavere (207, 15) → *guaitier* (207, 18)
propinquare (207, 15-16) → *aprochier* (207, 19, 20)
licere (207, 18) → *loisir* (207, 23) – *illicita* (207, 17) → *choses qui ne loisent mie* (207, 22)
recusare (207, 19) → *refuseir* (207, 24)
solvere (208, 3, 19 ; 213, 5 ; 216, 1 ; 252, 1 ; 259, 4, 12 ; 277, 1, 6 ; 281, 7-8 ; 281, 11) → *desloier* (208, 4, 24 ; 213, 6 ; 216, 1 ; 252, 2 ; 259, 5, 14 ; 277, 2, 8 ; 281, 10, 14)
curare (208, 5 ; 219, 13) / *studire* (227, 11) → *avoir cure* (208, 5 ; 219, 15 ; 227, 14)
apponere (208, 4-5) → *ajosteir* (208, 5)
testari (208, 16) → *tesmonier* (208, 20)
copula (208, 19) → *cople* (208, 24)
subvenire (209, 7) → *soccurre* (209, 7)
excrescere (209, 9) → *creistre* (209, 11)
asserere (209, 15 ; 272, 5) → *affermeir* (209, 15 ; 272, 11)
amicire (209, 15) → *affiubleir* (209, 17)
stolus (209, 115) / *vestis* (209, 16 ; 217, 8 ; 258, 1) → *vesture* (209, 17, 18 ; 217, 10 ; 258, 1)
commovere (209, 17) → *commoveir* -209, 21)
concitus (210, 1) → *hastiu* (210, 1)
fervere (210, 10) / *eructare* (242, 12) → *bolir* (210, 11 ; 242, 15)

thalamum iterare (210, 10) → *recommencier la chambre* (210, 12) : chambre nuptiale pour la nuit de noces
subjici (210, 12) → *estre sogete* (210, 13)
inesse (210, 14) → *estre enfoueie* (210, 15)
foedare (210, 17) → *leideir* (210, 20)
ulcer (211, 2 ; 237, 12, 14) → *malen* (211, 3 ; 237, 16, 28)
cancer (211, 2) → *cancre* (211, 3)
candelabrum (211, 3-4, 6-7) → *chandeir* (211, 4, 8)
annuere (211, 9) → *ceneir* (211, 11)
dulceco (212, 3) → *dolzor* (211, 3)
adesse (212, 11) → *estre present* (212, 13)
redire (212, 18) → *repairier* (212, 22)
vitalia (212, 19) → *entrailhes* (212, 22)
suscipere (213, 1) → *receivre* (212, 24)
aspergere (213, 6 ; 215, 13 ; 216, 18) → *espartre* (213, 7 ; 215, 17 ; 216, 22)
fragrantia (213, 6, 10) → *odor* (213, 7, 12)
attestare (213, 9, 13) → *tesmongier* (213, 10) / *doner tesmoin* (213, 15-16)
sepultura (213, 10 ; 236, 18 ; 271, 5) → *sepulture* (213, 11 ; 236, 22 ; 271, 7)
recedere (213, 10 ; 220, 11) → *soi departir de* (213, 11 ; 220, 15)
petere (213, 13 ; 244, 13) → *requerre* (213, 16)
sculperere (214, 6) → *entalhier* (214, 9)
meliorare (214, 8) → *meodreir* (214, 11)
percutere (214, 15) → *ferir* (d'une maladie) (214, 12)
paralysin (214, 9) → *paralysin* (214, 13)
destituere (214, 11) → *desaidier* (214, 14)
claritatem emicare (214, 19) → *luisir de si grande clarteit* (214, 25)
obrigescere (215, 2) → *enroidir* (215, 2)
reverbere (215, 7) → *rebatre* (215, 8)
refovere (215, 8-9) → *rasuagier* (215, 11)
ferre (215, 9 ; 220, 18) / *perpeti* (221, 5) / *patiri* (223, 2 ; 232, 8 ; 237, 5 ; 255, 6) / *perferre* (225, 2) →
soffrir (215, 11 ; 220, 18 ; 221, 5-6 ; 223, 2 ; 225, 3 ; 232, 10 ; 237, 5 ; 255, 9)
tremere (215, 10 ; 218, 18 ; 219, 1 ; 222, 14 ; 265, 17) → *trembler* (215, 13 ; 218, 22 ; 219, 1 ; 222, 16 ; 265,
19)
abscedere (215, 16) → *departir* (215, 20)
chorus (215, 17 ; 216, 1) → *rengie* (215, 22 ; 216, 2)
exsequiae (215, 19) → *exseques* (215, 25)
elongare (216, 3) → *enlongier* (216, 4)
puella (217, 6, 8 ; 217, 10, 11 ; 218, 1 ; 248, 7) → *pucele* (217, 7) / *meschine* (217, 9, 13, 15, 25 ; 248, 10)
levitas (217, 14 ; 270, 6) → *legerie* (217, 19 ; 270, 8) – *levis* (269, 11) → *legier* (269, 13)
complere (218, 6 ; 227, 14) → *complir* (218, 6 ; 227, 16)
declinare (219, 1 ; 268, 15 ; 269, 16) → *destorneir* (218, 24) / *eschiveir* (268, 19 ; 269, 16)
corrigere (219, 6 ; 260, 13 ; 261, 6-7) / *emendare* (235, 15 ; 261, 7) → *choseir* (219, 6) / *amendeir* /
emendeir (235, 18 ; 260, 17 ; 261, 8, 9) – *correctio* (261, 8) → *emendise* (261, 10)
blasphemus (219, 7) → *blasphemere* (219, 6)
conventus (219, 16) → *assembleie* (219, 19)
concupiscere (219, 16) → *entendre a* (219, 20)
regire (221, 10) → *gouverner* (221, 11)
apertus (221, 13) → *apert* (221, 16)
consumere (222, 7) → *aloueir* (222, 7)
hortus (222, 7) → *cortil* (222, 8)
latere (222, 11) → *atapir* (222, 13)
concutere (222, 13) → *croller* (222, 15)
celare (223, 2) → *celeir* (223, 2)
praevenire (223, 4) → *devancier* (223, 5)
aufferre (223, 5) → *toloir* (223, 5)
resecare (223, 7) → *trencier* (223, 8)

reprobare (223, 8 ; 231, 15 ; 232, 17 ; 233, 5 ; 238, 14 ; 242, 18) → *refuseir* (223, 9 ; 231, 19-20 ; 232, 22 ; 233, 6 ; 238, 18 ; 242, 23) en particulier *reprobis* → *refuseit* pour le « reprobé ».
cadaver (223, 14, 17 ; 224, 1) → *charonge* (223, 18, 22, 24)
contingere (223, 16) → *atochier* (223, 21)
claustrum (224, 8) → *closure* (224, 11)
dubitare (224, 13) → *doter* (224, 17)
requiescere (225, 5) → *reposer* (225, 6-7)
advocatus (225, 11, 17-18 ; 228, 8, 13) → *avoëit* (225, 15, 24 ; 228, 9, 15)
deserare (225, 15) → *laissier* (225, 21)
afflare (225, 15) → *enspireir* (225, 21)
ingravescere (226, 4) → *engravir* (226, 5)
inhiare (226, 10) → *convoitier* (226, 11)
obligare (226, 9) → *enloier* (226, 9)
lucrum (226, 9, 13) → *gaange* (226, 12, 16)
habitus (226, 16) → *habit* (226, 20)
militia (226, 18) → *chevalerie* (226, 22)
iuvenis (227, 14 ; 248, 7) – *iuvenilis* (227, 8) – *jovenculus* (255, 16) – *adolescens* (265, 8) → *(de) jovencel* (227, 10 ; 227, 18 ; 248, 10 ; 255, 21 ; 265, 8) – *jovencula* (236, 5) → *juvencele* (236, 6)
epistola (227, 17) → *epistele* (227, 21)
fixare (228, 4) → *enfichier* (228, 4)
mysterium (228, 5 ; 240, 10) → *misteire* (228, 7 ; 240, 13)
constituere (228, 8 ; 255, 17 ; 273, 15 ; 274, 11) → *establiir* (228, 18 ; 255, 21 ; 273, 19 ; 274, 14)
habitus (228, 8) → *habit* (228, 9)
adhaerere (228, 9 ; 262, 13) / *inhaere* (244, 11) / *obsidere* (249, 9) → *aerdre* (228, 10 ; 244, 12 ; 249, 11 ; 262, 16)
differre (229, 8) → *respitier* (229, 9)
laniare (229, 9) → *descirer* (229, 11)
discutere (229, 18) → *descoure* (229, 18)
tumescere (230, 10) → *enfleir* (230, 11)
podagra (230, 9) → *podagre* (230, 11)
ducere (230, 12 ; 235, 8) / *deducere* (243, 18) → *meneir* (230, 15 ; 235, 9 ; 243, 22)
mutare (230, 14, 19) → *mueir* (230, 16, 22)
ferbescere (230, 16) → *bolir* (230, 19)
aromata (230, 16) → *espeze* (230, 19)
replere (231, 1) → *raemplir* (231, 1)
addere (231, 3) → *ajosteir* (231, 2)
pulsare (231, 4 ; 258, 17) → *hurteir* / *horteir* (231, 5 ; 258, 20)
cruciare (231, 8, 14 ; 232, 11, 15 ; 251, 10 ; 259, 17 ; 275, 14) → *crucieir* (231, 10, 18 ; 232, 15, 20 ; 251, 10 ; 259, 20 ; 275, 15). Cf. aussi *crucieiment*, famille
mortificare (232, 6) → *mortifieir* (232, 9)
incendium (232, 11 ; 250, 5 ; 259, 15 ; 260, 2, 6) – *combustio* (269, 2) → *arsin* (232, 16 ; 250, 6 ; 259, 18 ; 260, 2, 7 ; 269, 2)
evangelicus (232, 11) → *evangelical* (232, 15)
sapere (233, 2) → *saoreir* (233, 3)
socer (233, 16) → *sure* (233, 19) → *sure* (233, 20, 24)
cano (233, 17) → *cane* (233, 21)
appellere (233, 17) → *deboteir* (233, 21)
armamentum (233, 19) → *ostilhe* (233, 23)
addidere (234, 5) → *ajosteir* (234, 5)
discalceare (234, 6) → *devestir* (234, 7)
jactare (234, 7 ; 274, 16) → *getteir* (234, 7 ; 274, 20)
conscribere (234, 8) → *descrire* (234, 8)
anhelare (234, 15 ; 251, 4) → *sospireir* (234, 15) / *aneleir* (251, 4)
desiderium (234, 14 ; 235, 5 ; 246, 18 et passim) / *zelum* (256, 2) → *desier* (234, 16 ; 235, 6 ; 246, 21 et passim ; 256, 2)

removere (234, 14) → *desevreir* (234, 16)
flatus (234, 20) → *sofflement* (234, 20)
convenire (234, 19) → *assembleir* (234, 22)
plangere (235, 1) → *plaindre* (235, 1)
renuntiare (235, 4) → *renuncier* (235, 5)
concedere (235, 15 ; 254, 16) → *otroier* (235, 18 ; 254, 21)
ignis (235, 13) → *arsin* (235, 21) Cf. *ardoir* famille
quidam (236, 5) → *un homme* (236, 6) : *cujusdam filia* → *la fille d'un homme*
macula (236, 9) → *tache* (236, 10)
erubescere (236, 10) → *avoir honte de* (236, 12)
suspicere (236, 12) / *exspectare* (253, 3, 20) → *agardeir* (236, 15 ; 253, 3, 23)
securus (236, 15, 16) → *segur* (236, 18, 19)
scelus (236, 16) / *nequitia* (261, 6) → *felonie* (236, 20 ; 261, 8)
dimittere (236, 17) → *pardoneir* (236, 21)
concremare (236, 20 ; 269, 3) → *brulleir* (236, 23) / *ardoir* (269, 3) – *cremare* (268, 18) → *ardoir* (268, 22)
defodire (227, 1) → *defoir* (227, 1)
sententia (237, 9 ; 254, 14 ; 256, 4 ; 263, 11) → *sentence* (237, 11 ; 254, 18 ; 256, 5 ; 263, 16)
exitus (239, 11 ; 240, 8 ; 263, 12) → *eissue* (239, 11 ; 240, 10 ; 263, 17) = «issue fatale »
recipere (240, 2) → *rezoire* (240, 3)
tristitia (240, 17 ; 275, 5) → *tristece* (240, 22 ; 275, 6)
transmittere (240, 19) → *envoier* (240, 23)
vocare (241, 7 ; 242, 6) → *vochier* (241, 8 ; 242, 6)
laicus (241, 10) → *lais hom* (241, 12)
imminere (241, 17 ; 252, 8) → *anguissier* (241, 21 ; 252, 10-11)
revertere (242, 3) → *soi retorneir* (242, 3)
vehiculum (242, 8) → *portoir* (242, 10)
ponere (242, 9 ; 277, 3) → *establiir* (242, 11 ; 277, 6)
dispar (243, 2) → *dissemblant* (243, 3)
zizania (243, 9, 10, 14) → *gargarie* (243, 10, 12, 18)
comburere (243, 9, 10, 14) → *ardoir* (243, 11, 12) / *brulleir* (243, 17) – *incendere* (150, 8 ; 169, 9 ; 220, 2 ; 236, 1 ; 250, 3 ; 268, 11) → *ensprendre* (150, 9 ; 169, 11 ; 220, 2 ; 236, 1) / *ardoir* (250, 4) / *brulleir* (268, 15) – *inardere* (208, 1) / *ardere* (235, 16 ; 260, 5, 6 ; 261, 12 ; 261, 16) → *ardoir* (208, 2 ; 235, 19 ; 260, 6, 7 ; 261, 15, 21)
poenalis (243, 13) → *poinal* (243, 17)
admonitio (244, 4) → *somunte* (244, 5)
eremus (244, 9, 12) → *desert* (244, 10, 13)
restituere (244, 13) → *restabliir* (244, 14)
mergere (244, 15, 16 ; 260, 5) → *plonchier* (244, 17, 19 ; 260, 6)
evigilare (244, 19) → *soi esveillhier* (244, 21)
duritia (244, 3 ; 282, 1) → *durece* (245, 4) / *durteit* (282, 2)
pigmentarius (245, 7) → *piumentier* (245, 8-9)
condire (245, 7) → *condir* (245, 9)
ferrarius (245, 11, 12) → *ferrier* (245, 14, 15)
decurrere (246, 1) → *decorre* (246, 1)
nebula (245, 20 ; 246, 8 ; 248, 18 ; 249, 6, 8) → *niule* (246, 2, 10 ; 249, 1) / *niuleie* (249, 8, 9, 12)
amoenus (246, 1, 12 ; 247, 19 ; 249, 3) / *delectabilis* (253, 14) → *delitable* (246, 3, 14 ; 247, 23 ; 249, 5 ; 253, 17)
odorifer (246, 2) → *flairant* (246, 3)
conventiculum (246, 2) → *assembleie* (246, 4)
albatus (246, 2) → *enblanchi* (246, 4)
exurgere (246, 8) → *sordre* (246, 10)
gressus (246, 11) → *alement* (246, 14) Cf. substantifs en *-ment*
ultio (246, 17 ; 261, 10) → *venjance* (246, 21 ; 261, 13)
arbitrum (247, 11) / *judex* (260, 18 ; 262, 8 ; 281, 19) → *jugeor/jugiere* (247, 14 ; 260, 23 ; 262, 12 ; 281, 23)
examen (247, 12) → *jugement* (247, 14)

revocare (247, 12) → *rapeleir* (247, 15)
adjutorium (247, 16 ; 261, 15) → *aiue* (247, 20 ; 261, 19)
vitare (247, 18) / *evitare* (269, 4) → *eschiveir* (247, 23 ; 269, 5)
ridiculus (247, 20) → *gaberie* (248, 1)
praemium (248, 3) → *louier* (248, 5)
promere (248, 4) → *desservir* (248, 6)
operator (248, 9) → *ovrier* (248, 12)
constructor (248, 12) → *faiseor* (248, 17)
operari (248, 12) → *ovreir* (248, 18)
fabrica (248, 16) → *oeuvre* (248, 22)
imago (249, 2 ; 252, 16 ; 266, 2 ; 267, 8) / *statua* (267, 2) → *ymagene* / *imagene* (249, 3 ; 252, 20 ; 266, 4 ; 267, 3, 11)
angustus (249, 3) → *angoissous* (249, 5)
fletere (249, 6) → *pueir* (249, 6) – *fetor* (249, 9, 9 ; 250, 5) → *puor* (249, 8, 12 ; 250, 6)
decurrere (249, 4) / *defluere* (249, 5 ; 279, 9) → *decorre* (249, 5, 7 ; 279, 11)
delectare (249, 9) → *delittier* (249, 12)
luxuriosus (249, 10) → *luxurious* (249, 14)
lubricus (249, 10) → *loueriant* (249, 14)
excutere (249, 12) → *escouer* (249, 15)
obscurare (249, 14) → *obscurer* (249, 19)
caligo (249, 15) → *obscurteit* (249, 21)
inquietus (250, 13-14) → *voisous* (250, 18)
irascere (250, 18) → *corrocier* (250, 22)
deridere (250, 18) → *degaber* (250, 22)
enixius (250, 5) → *plus efforcement* (250, 6)
(se) convertere (251, 21 ; 261, 18) → *(soi) convertir* (251, 23 ; 261, 23)
atterere (252, 1) → *atriuleir* (252, 1)
acquirere (252, 4) → *aconquerre* (252, 6-7)
molestia corporis (252, 6) → *mal del cors* (252, 8)
rapere (252, 8) → *ravir* (252, 11)
claustra (252, 8) → *enclostre* (252, 11)
inducia (252, 12 ; 252, 19 ; 253, 4) → *trive* (252, 12) / *respit* (252, 23-24 ; 253, 5)
turbare (252, 10-11, 12) → *turbeir* (252, 14, 15)
clamor (252, 11) → *crior* (252, 14)
lugere (252, 12) → *ploreir* (252, 16)
perstrepere (252, 12) → *frinteir* (252, 16)
tolerare (252, 13) → *soffrir* (252, 18)
tremor (252, 15) → *tremblement* (252, 19)
profitiare (253, 2) → *profiteir* (253, 3)
componere (253, 8) → *aorneir* (253, 10)
poenitare (253, 19) → *repentir* (253, 23)
innotescere (254, 1) → *acointier* (254, 2)
acceptus (254, 5) → *acceptable* (254, 6)
acceptabilis (254, 6) → *covenable* (254, 8)
properare (254, 9) → *hasteir* (254, 12)
remitere (254, 13) → *pardoneir* (254, 17)
patere (254, 16) → *estre aouvert* (254, 20)
declinare (254, 18) → *soi detorneir* (255, 1)
gravare (255, 1 ; 278, 11) → *grever* (255, 2) / *apeseir* (278, 14)
fundamentum (255, 3, 10) → *fundement* (255, 4, 14)
stipula (255, 4) → *estoule* (255, 6)
ligna (255 ; 4) → *buisse* (255, 6)
adhibere (255, 8) → *ajosteir* (255, 11)
contentio (256, 2) → *tenzon* (256, 2)
inardescere (256, 24, 10) → *enardre* (256, 1) / *ardre* (264, 12-13)

dalmatica (256, 7) → *dalmaire* (256, 8)
dictare (256, 10) → *deitier* (256, 11)
calor (256, 12) → *chalre* (256, 13)
malitia (256, 18) → *malisce* (256, 21)
purgare (256, 18 ; 274, 14) → *purgier* (256, 22 ; 274, 17)
reliquia (257, 13, 15) → *remasilhe* (257, 15, 18)
crepusculum (257, 17) → *ajorneie* (257, 21)
fugare (258, 2) → *chacier* (258, 2)
multiplex (258, 3) → *pluisor* (258, 4)
concordare (259, 2) → *concordeir* (259, 2)
modus (259, 16 ; 260, 2) → *maniere* (259, 21 ; 260, 2)
dissimilis (260, 3) → *dissemblant* (260, 4) – *dissimiliter* (260, 4) → *dissemblanment* (260, 5)
deputare (260, 6) → *demettre* (260, 8)
minaciari (260, 10, 11, 12, 14) → *manacier* (260, 14, 16, 19)
justitia (260, 13 ; 262, 4) → *justise* (260, 18 ; 261, 4) vs. *injustitia* (260, 13) → *injustise* (260, 17)
provocare (260, 13) → *provochier* (260, 18)
nefas (260, 15) → *felonie* (260, 21)
pertinere (261, 4) → *partenir* (261, 4)
miser (261, 9) → *chaitif* (261, 12)
percipere (261, 12 ; 267, 8) → *prendre* (261, 16) / *perçoivre* (267, 12)
evadere (261, 13) → *escapeir* (261, 17)
fructuosus (261, 18) → *fructuous* (261, 23)
refugire (262, 9) → *refuir* (262, 11)
exuere (262, 12) → *despolhier* (262, 15)
pavor (263, 16) → *paor* (263, 22)
indicare (264, 2 ; 273, 12 ; 276, 2 ; 278, 5) → *ensenier* (264, 2 ; 276, 2 ; 278, 6) / *demostreir* (273, 14)
roborare (264, 6, 3) → *conforteir* (264, 3, 6)
emanare (265, 5) → *eissir* (265, 5)
indoles (265, 7) → *bonteit* (265, 9)
dulcedo (265, 8) → *dulzor* (265, 10)
desperare (265, 12) → *desperer* (265, 14)
convalescere (265, 14) → *guarir* (265, 15)
pallere (265, 17) → *pallir* (265, 19)
discedere (265, 17) → *departir de* (265, 20)
edocere (265, 19) → *ensenier* (265, 20)
invadere (265, 19) → *assalhir* (265, 22)
observare (265, 20 ; 266, 1) → *gardeir* (266, 24) / *prendre garde* (266, 1)
generare (266, 5 ; 267, 5) → *engenreir* (265, 4 ; 267, 6)
manifestare (267, 4) → *manifesteir* (267, 5)
elucere (267, 7) → *esclarcir* (267, 10)
discernere (267, 8) → *entendre* (267, 11)
cautus (267, 10) → *visous* (267, 14)
se immergere (267, 10-11) → *soi emplonchier* (267, 14)
laqueare (267, 16) → *enlacier* (267, 16)
attendere (267, 16) → *prendre garde a* (267, 20)
sepellire (268, 4, 1 ; 270, 7 ; 271, 14 ; 275, 5) → *ensevelir* (268, 3, 5 ; 270, 9 ; 271, 17 ; 275, 6)
fundere (268, 7) → *esandre* (268, 9)
cumulus (268, 8) → *comble* (268, 11)
continentia (268, 14) → *continence* (268, 18)
lubricus (269, 11) → *loverjanz* (269, 11), spécifique de la langue de Grégoire, au sens propre de « glisser », comme au sens figuré de « glisser dans le vice », exemples relevés dan TL, V, 700-701 s. v. **lovergier**, et FEW, 5, 427a, s. v. **lubrificare**, Awallon 13. jh. « qui glisse », tous les exemples extraits des *Dialogues* et des *Moralia in Job* : *labor* (*labentia cuncta* 5, 12) → *loverjier* (*totes choses loverjanz*, 5, 17) ; *cez lovergeanz jors* (*Job*, 334, 12) / *lubricus* (*de luxurioso ac lubrico*, 249, 10) → (*del luxurious et del loverjant*, 249, 14) ; *levis ac lubricus* (269, 11) → *legiers et loverjanz* (269, 11) – *lubricus et cunctis levitatibus occupatus* (270,

6) → *loverjanz et porpris de totes legeries* (270, 8)
foetere (269, 14) → *pueir* (269, 17)
vociferare (270, 11) → *huchier* (270, 14)
accusare (270, 18) → *accuseir* (270, 22)
inspicere (271, 7) → *prendre garde* (271, 10)
hostia (salutaris) (272, 1 ; 273, 9 ; 276, 8 ; 277, 2 ; 278, 17 ; 279, 11 ; 280, 10 ; 282, 3) / *victima salutaris*
(278, 1 ; 279, 2, 5, 11) → (*salvable*) *offrande* (272, 7 ; 273, 11 ; 276, 9 ; 277, 3 ; 278, 1, 22 ; 279, 2, 6, 13,
14 ; 280, 12 ; 282, 4)
vapor (272, 6) → *fumiere* (272, 12)
maerens (273, 1) → *dolent* (272, 2)
absolvere (273, 12) → *desloier* (273, 15) – *solubilis* (274, 19) → *desloiable* (274, 24)
imbuere (273, 14) → *enbevreir* (273, 18)
praevenire (273, 16) → *porprendre* (273, 20)
langor (273, 16) → *langor* (273, 20)
stipendium (273, 19) → *guarison* (273, 23)
innotare (274, 1) → *acointier* (273, 24)
se jungere (274, 9-10) → *soi ajosteir* (274, 17) – *jungere* (280, 3) → *joindre* (280, 4)
se commendare (275, 2) → *soi comandeir* (275, 3)
remedium (275, 11) → *mecine* (275, 13)
confirmare (276, 11 ; 277, 8) → *confermeir* (276, 13 ; 277, 10-11)
se mactare (276, 14 ; 280, 8) → *soi afflire* (276, 15 ; 280, 8)
Abripere (277, 16) → *quasseir* 277, 20)
requaerere (278, 16) → *demandeir* (278, 20)
prodesse (279, 3) → *aidier* (279, 4)
unigenitus (279, 12, 18) → *unengenreit* (279, 16, 23)
dominari (279, 13) → *avoir sengerie* (279, 17)
sociare (280, 3) → *accompaignier* (280, 3)
vigor (280, 11, 15) → *vigor* (280, 14, 18)
fluxus (280, 12, 13) → *fluissant* (280, 15, 16)
lucrum (280, 13) → *gaange* (280, 16)
merere (280, 14) → *deservir* (280, 17)
privare (280, 16) → *damagier* (280, 21)
poposcere (280, 17) → *demandeir* (280, 21)
delictus (281, 2) → *pechiet* (281, 3)
delinquere (281, 3) → *mesfaire* (281, 4)
discordia (281, 4, 8) → *discorde* (281, 5, 10)
reconciliare (281, 6) → *racordeir* (281, 8)
placare (281, 10) → *apaisanteir* (281, 13)
antecessor (277, 10) → *devantalor* (277, 13) : seul exemple dans TL, II, s. v. *devantaleor* et Godefroy,
idem.xaminare (281, 19) → *agardeir* (282, 1)
conflere (282, 1) → *ardre* (282, 1)

Passages exemplaires

*Tunc ille a fundo cordis considerans **asperitatem** et **duritiam** suam, **humilitatem** ac **mansuetudinem** Libertini, ex lecto **prosiliit**, pedes Libertini tenuit, se peccasse, seque reum esse testatus est, qui tanto talique viro tam crudelem facere contumeliam praesumpsisset. At contra Libertinus sese in terram **prosternans**, eiusque pedibus provolutus, suae culpa, non illius **saevitiae** fuisse referebat quod pertulerat. Sicque actum est ut ad magnam **mansuetudinem** **perduceretur** pater, et **humilitas** discipuli **magistra** fieret **magistri**. Cumque pro utilitate monasterii ad constitutionem causae egressus est, multi viri noti ac nobiles qui eum valde honorabant, vehementer admirati sollicitè requirebant quidnam hoc esset, quod tam tumentum ac lividam haberet faciem. (*Dialoge Gregoire lo Pape*, éd. Foerster, L. I, p. 14, 11- p. 15, l. 2)*

→ *Dunkes icil del funz de son cuer esgardanz sa **aspreteit** et sa **durteit**, la **humiliteit** et la **suableteit** de Libertin, **sailhit jus** de son lit, les piez de Libertin tint, soi avoir pechiet, soi estre culpable tesmoniat, ke il a si grant et a iteil baron si crueile laidenge faire presumat. Mais la encontre Libertins **soi jus esternanz** en terre et abaissiez a ses piez disoit ce estre de sa culpe, nient avoir esteit de la **crue(l)teit** del abeit ce ke il*

Claude Buridant : Les *Dialoge Gregoire lo Pape* (DialGregF), essai d'étude systématique 79

*avoit soffert. Et ensi fut fait, ke li peires fut **parmeneiz** a grande **suableteit**, et ke la **humilliteiz** del disciple fut faite **maistre** del **maistre**. Et quant il por la utiliteit del monstier fut eissuz al establisement del plait, dunkes pluisor baron conut et noble ki toz tens mult l'onorerent, forment soi merveihierent, si demandoient soniousement ke ce astoit, ke il avoit la face si anflant et si sanglente. (Ibid., p. 14, l. 13-20)*

Autre exemple de phrase très calquée sur le latin :

Cui in ipsa sua molestia frater germanus, nomine Copiosus, serviebat, qui ipse quoque nunc in hac urbe per eandem medicinae artem temporalis vitae stipendia sectatur. (273, 17-19) → A cui en meisme son mal servoit ses germains freres Copiosus par nom, li queiz meismes alsiment or en cest borc par l'art de cele meisme medicine siut la guarison de le viez temporeile. (273, 21-23)

Bibliographie

Alvar Carlos (2010) : *Traducciones y traductores. Materiales para una historia de la traducción en Castilla durante la Edad Media*. Centro de Estudios Cervantinos Alcalá de Henares. Colección Historia y Literatura.
Asperti Stefano (2006) : *Origini romanze. Lingue, testi antichi, letterature*, Roma : Viella. 60.

Bacquin Mari (2008) : *Theseus de Cologne, édition partielle d'une chanson de geste du 14^e siècle*, Lund, Lunds Universitet Sprak- och Litteraturcentrum, Franska. Etudes romanes de Lund, 81.

Badiou-Monferran Claire et Ducos Joëlle (2012) : « L'émergence : un concept opératoire pour les sciences du langage ? », *L'Information Grammaticale*, n° 134.

Banniard Michel (1986) : « 'Iuxta uniusquisque qualitatem ». L'écriture médiatrice chez Grégoire le Grand », in Fontaine Jacques, Gillet Robert, Pellistrandi Stan, *Grégoire le Grand*. Colloque de Chantilly, Centre culturel Les Fontaines, 15-19 septembre 1982, Paris, Éditions du CNRS, 477-488.

Banniard Michel (1992) : *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris, Institut des Études Augustiniennes. Collection des Études Augustiniennes, Série Moyen-Age et Temps Modernes, 25.

Banniard Michel (1993) : « Les deux vies de Saint Riquier: du latin médiatique au latin hiératique », *Médiévales*, 25, 45-52.

Banniard Michel (1993) : « L'ancien français mémoire du latin », in *Par les monts et par les textes : mélanges offerts à Claude Thomasset*, Presses de Paris-Sorbonne, 21-36.

Banniard Michel (2012) : « Du latin tardif au protofrançais: vers un nouveau paradigme », *Diachroniques*, 1, *Périodisations*.

Banniard Michel – Philips Denis (éds.) (2010) : *La fabrique du signe. Linguistique de l'émergence*, Toulouse, P. de Toulouse le Mirail.

Bardenhewer Otto (1932) : *Geschichte der altkirchlichen Literatur*. V, *Die letzte Periode.*, Freiburg im Brisgau : Herder.

Battifol Pierre (1928) : *Saint Grégoire le Grand*, Paris : Gabalda. Coll. « Les Saints ».

Bartels William (1886) : *Die Wortstellung in den Quatre Livre des rois*, Diss. Heidelberg, Hannover. [BNU Cd.111.801]

Bauer Brigitte Louisa Maria (1992) : *Du latin au français : le passage d'une langue SOV à une langue SVO*, Nijmegen.

Bauer Brigitte (1995) : *The Emergence and Development of SVO Patterning in Latin and French. Diachronic and Psycholinguistic Perspectives*, Oxford University Press. Edition remaniée de la thèse précédente.

Bengtsson Anders (2006) : « Quelques observations sur la traduction de l'ablatif absolu en moyen français », in Galderisi Claudio, Pignatelli Cinzia (éds.), *La traduction vers le moyen français*, Actes du II^e colloque de l'A.I.E.M.F., Université de Poitiers – CESM, 27-29 avril 2006, Poitiers. Turnhout, Brepols, 2007, 205 – 222. The Medieval Translator. Traduire au Moyen age, 11. [A propos de la traduction de Végèce attribuée à Jean de Vignay et des *Merveilles de la Terre d'Outremer*]

Boesch Gajano Sofia (1979) : « Narrativo e expositio nei dialoghi du Gregorio Magno », *Bol. Del Inst. Stor. Ital. per il Medioevo e Arch. Murat.*, 88.

Claude Buridant : Les *Dialoge Gregoire lo Pape* (DialGregF), essai d'étude systématique 81

Boesch Gajano Sofia (1980): « La prosa agiografica dei Dialoghi di Gregorio Magno », *Studi Medievali*, 623-644.

Boureau Alain (1984): *Le système narratif de Jacques de Voragine*. Paris, Éditions du Cerf.

Boureau Alain (1986): « Les structures narratives de la *Legenda aurea* : de la variation au grand chant sacré. » In : *Legenda aurea : sept siècles de diffusion*, Actes du colloque international sur la *Legenda aurea* : texte latin et branches vernaculaires. Montréal, Université du Québec, 11-12 mai 1983. Montreal, Bellarmin, 57-76.

Brasseur Annette (2004) : *Les séquences de sainte Eulalie. Edition, traduction, commentaire, étude linguistique*. Genève, Droz. Publications romanes et françaises, CCXXXIII.

Brücker Charles (1977) : « La valeur du témoignage linguistique des traductions médiévales : les constructions infinitives en moyen français », in Buschinger D. éd., *Linguistique et philologie (applications aux textes médiévaux)*, Acte du colloque des 29 et 30 avril 1977), Paris, champion, 325 – 344).

Brücker Charles – Demarolle Pierre (2010); *Le Rational des divins offices de Guillaume durand*, Livre IV, Genève, Droz. Publications romanes et françaises, CCL.

Brückner Thomas (1987) : *Die erste französische Aeneis. Untersuchungen zu Octovien de Saint-Gelais Übersetzung. Mit einer kritischen Editionbdes VI. Buches*, Düsseldorf, Droste. Studia humaniora 9.

Brunel-Lobrichon Geneviève, Leurquin-Labie Anne-Françoise, Thiry-Stassin Martine (1996) : « La littérature hagiographique en langue d'oïl », in Philippart G. (éd.), *Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, Turnhout, Brepols. *Corpus Christianorum*, II, 302-371.

Burdy, Philip, *Die mittels -aison und Varianten gebildeten Nomina des Französischen. Eine Studie zur diachronen Wortbildung*, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann. *Analecta Romanica*, 81. Compte rendu C. Buridant, *Revue de Linguistique Romane*, 78, 2014, 231-240.

Buridant Claude (1980) : "Les binômes synonymiques. Esquisse d'une histoire des couples de synonymes du Moyen Age au XVIIe siècle." *Bulletin du Centre d'Analyse du discours*, n°4, 1980. *Synonymies*, 5-79.

Buridant Claude (1983) ; « Translatio medievalis. Théorie et pratique de la traduction médiévale », *Tra-Li-Li*, XXI, 1, 81-136.

Buridant Claude (2007) : « Connecteurs et articulations du récit en ancien et moyen français : le cas de la *Chronique des rois de France* », in A. Vanderheyden, J. Mortelmans, W. De Mulder, T. Venckeleer, *Texte et discours en moyen français. Actes du XIe Colloque international sur le moyen français*, Turnhout, Brepols, Texte, Codex et Contexte III, 73-94.

Buridant Claude (2010) : « Contribution à l'histoire de la prose française médiévale : vers une esquisse d'étude de la prose française médiévale dans une perspective comparatiste », *Diachro V, Le français en diachronie*, colloque international 20-22 octobre 2010, École Normale Supérieure de Lyon.

Buridant Claude (2011) : « Esquisse d'une traductologie au Moyen Age », in Galderisi C. , *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Age (XIe-XVe siècles)*, I, *De la translatio studii* à l'étude de la *translatio*, Turnhout, Brepols, 325-382.

Buridant Claude (2013) : « L'onomastique dans la *Chronique des rois de France* un cas exemplaire de traitement des noms propres à partir du latin », *Actas del XXVI Congreso internacional de lingüística y de filología románicas*. Secció 6, *Descripció històrica i/o sincrònica de les llengües romàniques : onomàstica (toponímia i antroponímia)*, Casanova Herrero Emili – Rigual Cesareo eds. Berlin : De Gruyter, 35-48

Claude Buridant : Les *Dialoge Gregoire lo Pape* (DialGregF), essai d'étude systématique 82

Buridant Claude – Rainer Franz (2015) : « From Old French to Modern French », in Müller Peter O. et alii (eds.), *Word Formation. An International Handbook of the Languages in Europe* (HSKL, 40/1).

Cazal Yvonne (1998) : *Les voix du peuple – verbum Dei. Le bilinguisme latin – langue vulgaire au Moyen Age*. Genève: Droz (Publications romanes et françaises, CCXXIII).
[Compte rendu : Hilty Gerold, *RliR*, 64, 2000, 566-570]

Combettes Bernard - Prévost Sophie (2003): « Texte argumentatif et topicalisation d'une proposition », *Scolia*, 16, 63-75.

Dufner Georg (1968) : *Die Dialogen Gregors des Grossens im Wandel der Zeiten und Sprachen*, Padua : Antenore. *Miscellanea erudita*, 19.

Dupont Véronique (2008) : « Scholastique et Benoît, Macrine et Grégoire », *Collectanea Citercensia*, 65, 62-67. En ligne que la Toile.

François Alexis (1950) : *La désinence « ance » dans le vocabulaire français. Une « pédale » de la langue et du style*, Genève : Droz – Lille : Giard.

Gamillscheg Ernst (1957) : *Historische Französische Syntax*. Tübingen, Niemeyer.

Gondreux Anne (2005) : « La question des langues avant 1200 », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Age*, 117 *La résistible ascension des vulgaires. Conyact entre latin et langues vulgaires au bas Moyen Age. Problèmes pour l'historien* [Actes des journées d'études des 8 et 9 mars 2003 organisées par Henri Bresc et Benoît Grévin, Université de Paris X-Nanterre], 665-695.

Gorges Konrad (1882) : *Über Stil und Ausdruck einiger altfranzösischen Prosaübersetzungen*, Halle. BNU CD.109.655]

Grévin Benoît & Anheim Etienne (2012) : *Le parchemin des cieux. Essai sur le Moyen Age et le langage*, Paris, *Le Seuil*.
[Présentation sur France Culture dans l'émission « Les lundis de l'histoire », animée par Jacques le Goff]

Haarhoff Anni (1936) : *Die Wortstellung in den « Quatre Livres des Rois »*, Diss. Munster, Bochum, (Arb. Zur rom. Phil. XXXVI]

Heinimann Siegfried (1987) : « Ein unbeachtetes Dokument der französischen Sprachgeschichte », in: Lüdi G. / Stricker H. / Wüest J. (éds.), *Romania ingeniosa*. Festschrift für Dr. Gerold Hilty zum 60. Geburtstag. Berne – Frankfurt-am-Main – New York – Paris: Peter Lang, 147-152.
[CD 220.302]

Henderson Frank J. & Mc Webb Christine (2004) : « Dynamic equivalence and the Translation of the Merz Psalter of 1370 ». Sur la Toile : Frank Henderson's Page on Liturgy and Medieval Women, www.jfrankhenderson.com.

Herman Jozsef (1954) : « Recherches sur l'ordre des mots dans les plus anciens textes français en prose », *Acta Linguistica Academiae Scientiarum Hungaricae* 4, 69-93; 351-379.

Koschwitz E. (1960) : *Commentar zu den ältesten französischen Denkmälern*. Wiesbaden, Sändig. *Altfranzösische Bibliothek*, X.

Kunstmann Pierre (1997) : « Relatif et liaison le cas du relatif dit de 'liaison' », in Combettes B. - Monsonégo S. éds., *Philologie et linguistique. Approches du texte et du discours. Actes du VIIIe colloque international sur le Moyen Français* (Nancy 5-7 septembre 1994), Paris, Didier-Érudition,

Claude Buridant : Les *Dialoge Gregoire lo Pape* (DialGregF), essai d'étude systématique 83

Le Briz Stéphanie & Veyseyre Géraldine (éds.) (2010) : *Approches du bilinguisme latin-français au Moyen Age : Linguistique, Codicologie, Esthétique*, Turnhout, Brepols, CNRS, Centre d'études Préhistoire, Antiquité, Moyen Age. Collection d'Etudes Médiévales de Nice, volume II.

Linskill J. (1937) : *Saint Léger, Etude de la langue du manuscrit de Clermont-Ferrand, suivie d'une édition critique du texte avec commentaire et glossaire*, Paris, Droz.

Marchello-Nizia Christiane (1979) : *Histoire de la langue française aux XIVe et XVe siècles*. Paris : Nathan. Nathan Université.

Martin Robert – Wilmet Marc (1980) : *Syntaxe du moyen français*. Bordeaux, Sobodi. Manuel du français du Moyen Age, 2.

Norberg Dag (1968): *Manuel pratique de latin médiéval*, Oaris, Picard. Connaissance des langues.

Rankka Erik (1982) : *Li ver del Juïse/. Sermon en vers du XIIIe siècle*, Almqvist & Wiksell, Stockholm, Acta Universitatis Upsaliensis, *Studia Romanica Upsaleinsia*, 33.

Riché Pierre (1995) : *Petite vie de saint Grégoire le Grand*, Paris : Desclée de Brouwer. Collection « Petite vie de... ».

Roques Gilles (1987) : « Le vent dans les locutions et expressions médiévales », *Tra-Li-Li*, 25/1, 181-206.

Rychner Jean (1970) : *Formes et structures de la prose française médiévale. L'articulation des phrases narratives dans la **Mort Artu***. Neuchâtel, Faculté des Lettres – Genève, Librairie Droz.

Schmitt Jean-Claude, 1990 : *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard. Bibliothèque des Histoires.

Tateo F. (1965) : « Struttura dei Dialoghi di Gregorio Magno », *Vetera Christianorum*, II, 101-127.

Thiry-Stassin Martine (1994) : « L'hagiographie en anglo-normand », in Philippart G. (éd.), *Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, Turnhout, Brepols. Corpus Christianorum, I, 408-428.

Thorné-Hammar Eva (1942): *Le développement de sens du suffixe latin -bilis en français*. Lund : Gleerup.

Touratier Christian (1994), *Syntaxe latine*; Louvain-la-Neuve, Peeters (Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain, 80).

Vitale Brovarone Alessandro (1974) : « La forma narrativa dei Dialoghi di Gregorio Magno: problemi storico-letterari », *Atti dell'Accademia delle Scienze di Torino*. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, CVIII, 95-173.

Id. (1975) : « Forma narrativa dei Dialoghi di Gregorio Magno : prospettive di struttura », *ibid.*, CIX, 117-185.

Wiese Leo (1900) : *Die sprache der Dialoge des Papstes Gregor. Mit einem Anhang : Sermo de Sapentia und Moraliu in Job Fragmenta*, Halle, Niemeyer.